Le Fils du Roi de Gloire
est descendu des cieux !

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

Il est né le Divin Enfant,
Chantons tous son avènement !

27e Année: No 297 | OTTAWA, SAMEDI 23 DECEMBRE, 1939 | Le numéro: 3 sous

Noël de guerre

. . "Et la paix sur la terre" . . A la voix séraphique
Le grondement lointain des mitrailles réplique.
C'est Noël, malgré tout. Les anges radieux
Sur la montagne ont entonné l'hymne des cieux.

Autrefois les pastours au fond de la vallée
Regardaient resplendir l'astre de Galilée;
Aujourd'hui des soldats dans le même décor
Suivent la trajectoire ardente de la mort.

Noël et c'est Jésus qui naît dans une étable.
Mais au même moment un drame épouvantable
Ebranle de ses chocs les colonnes de l'air.
C'est la Pologne en pleurs sous le poing de Hitler.

Les bois ont endossé leur blanche houppelande,
Mais que sont devenus les sapins de Finlande ?
Ils ne serviront plus aux plaisirs des petits;
Moscou vient d'y lancer ses hordes de bandits.

Minuit sonne à l'église. Ecoutez cette cloche !
Les mains jointes, le front courbé, la foule approche,
Et dépose à vos pieds le meilleur de son coeur.
De ce conflit sans nom qui sortira vainqueur ?

Devant cet Elément tendre, tiède et paisible,
Le monde entendra-t-il l'appel de l'Invisible ?
Et lorsque les pouvoirs du mal seront défaits,
Petit Enfant Jésus, sera-ce enfin la paix ?

Quand les peuples repus de carnage et de guerre
Près d'un berceau viendront prier comme naguère,
Ils oublieront alors leurs rêves inhumains
Eblouis des rayons qui tombent de Tes mains.

Fulgence CHARPENTIER.

Gloire au sauveur de l'univers!

Nos voeux de joyeux Noël à tous nos lecteurs, à tous nos annonceurs, à tous nos amis

LE DROIT

NOUVEAUX RAIDS AÉRIENS SUR LA FINLANDE

MAIS SUR TERRE, LES ROUGES SONT BATTUS SUR TOUS LES FRONTS

Les Russes ont laissé tomber des bombes sur plusieurs aéroports et sur un dépôt de munitions.

A TEMPERE

L'armée rouge fuit devant la contre-offensive des Finlandais qui ne leur laissent plus un moment de répit.

350 AVIONS

COPENHAGUE, le 23 — (P. A.) — On rapporte aujourd'hui que des bombardiers de la Russie soviétique ont renouvelé leurs raids aériens au-dessus des villes finlandaises, peu de temps après minuit. C'est la cinquième journée successive que cela se produit.

Des nouvelles non confirmées reçues ici disent que des bombes sont tombées sur les aéroports finlandais de Turku (Abo) et le port et le dépôt de munitions de Tempere, à 100 milles au nord de Helsinki. On ne parle pas de dommages.

On dit aussi que la déroute de l'armée rouge de l'extrême-nord de la Finlande était encore visible de la frontière norvégienne, pendant que les troupes finlandaises lançaient une offensive contre les envahisseurs de l'isthme de Carélie, dans le sud, et les repoussoussaient le long de la ligne finlandaise du centre.

La nouvelle dit que plusieurs bataillons russes du secteur arctique ont été entourés à Salmijaervi, centre de la région des mines de nickel, qui a été brûlé par les Finlandais pendant qu'ils retraitaient.

Des nouvelles finlandaises disent que l'armée a coupé les communications avec Petsamo, port arctique, forçant les forces soviétiques à continuer leur marche vers l'est, dans la direction de Kola, en face de la frontière de la Russie soviétique.

Dans la région de Salla, ont dit que les Finlandais ont harrassé les Russes en retraite de manière à amener chez eux la confusion.

On rapporte des contre-attaques par les Finlandais de la frontière de l'isthme, où les Russes décrivent la ligne finlandaise Mannerheim comme étant comparable à la ligne allemande Siegfried.

Une nouvelle d'Oslo dit que la retraite des Russes dans la région arctique a été amenée forcément par le bombardement du chemin de fer de Mourmansk, ce qui a fait disparaître une source de ravitaillement pour les forces russes.

Sur le front de Carélie, dit un communiqué finlandais, une attaque a été repoussée entre Kuokjaervi et Muola.

Des avions finlandais ont attaqué Terijoki, ville de la frontière de l'isthme et siège du gouvernement du peuple de la Finlande reconnu par le Kremlin.

Un avion russe a été abattu hier au-dessus de Helsinki, sur un groupe de sept, qui envoyèrent 20 à 30 bombes sur la capitale, finlandaise, sans causer de pertes ou de grands dommages.

L'armée annonce que 350 avions russes ont fait des raids au-dessus de la Finlande au cours de la journée et on ne rapporte que 16 morts et 43 blessés.

(Un communiqué de l'armée russe dit que le total des pertes finlandaises dans la guerre, qui commença le 30 novembre, est de 2.200 morts et de 10.000 blessés, et que les pertes russes sont de 1.823 morts et 7.000 blessés. Il dit aussi que 1.302 soldats finlandais ont été capturés.)

COMMUNIQUE ALLEMAND

BERLIN, le 23. — (P.A.) — Le haut commandement allemand annonce aujourd'hui dans un communiqué officiel que deux avions de chasse français ont été abattus au nord-ouest de Metz, hier:

"Journée tranquille sur le front de l'ouest. Les avions de chasse allemands ont abattu deux avions de chasse français au nord-ouest de Metz, au cours d'une envolée de patrouille. Des envolées de reconnaissance se poursuivent au-dessus de la France, de l'Angleterre et de la mer du Nord."

L'accident au pont Saint-Louis

AU MOINS 13 VICTIMES

(Presse associée)

PARIS, le 23.— La police et les pompiers fouillaient hier soir le fond de la Seine, à la lumière de puissants réflecteurs, à la recherche de 13 personnes disparues depuis l'effondrement du pont St-Louis, qui a entraîné à la mort au moins trois personnes et en a blessé cinq autres grièvement.

Le pont de pierre, qui mesurait 80 verges de long, a succombé au choc que lui fit subir un bateau-citerne en frappant un de ses piliers du centre. Le pont reliait l'île St-Louis à l'île de la Cité. Il était situé en arrière de la cathédrale Notre-Dame.

Une vingtaine de personnes, dont les occupants de deux automobiles ont plongé dans la Seine. La barque "Tunisie", qui a causé l'accident, avait été saisie par un courant qui l'entraînait à la dérive. Elle frappa le pilier avec force, puis continua encore pour 500 verges avant que les membres de l'équipage puissent en reprendre le contrôle. Le capitaine a été grièvement blessé.

Construit d'abord en 1627, le pont portait le nom de Pont Rouge, parce qu'il était peint en rouge. Il était alors de bois. Trois fois, par la suite, il a été reconstruit; la dernière fois a été en 1877.

Les deux îles qu'il reliait sont situées dans le centre de la Capitale, et sont le site de plusieurs édifices publics et demeures historiques.

Une contribution de l'ex-Kaiser

(Presse associée)

AMSTERDAM, le 23—L'ex-kaiser Guillaume a fourni la somme de 300 florins (environ $160) pour préparer des abris contre les raids aériens à Amsterdam et à Doorn, sa retraite, d'après une nouvelle publiée dans le journal "Algemeen Handelsblad".

L'Allemagne aurait rappelé ses navires

(Presse associée)

PARIS, le 23. — Dans les milieux maritimes français, on dit aujourd'hui que les alliés surveillent étroitement près de 500 vaisseaux allemands, qui auraient reçu l'ordre de retourner, "par toutes les routes possibles", des ports neutres au Reich.

Souhaits de Noël du premier ministre et de l'Hon. Manion

Dans ses souhaits de Noël au peuple canadien le premier ministre Mackenzie King a souligné que le message traditionnel du 25 décembre symbolisait singulièrement "le but des forces alliées dans la guerre actuelle". Voici les voeux du chef du gouvernement à la nation:

Au Peuple canadien,

Cette année le message de Noël devrait plus que jamais parler au coeur de chaque individu. C'est un message de paix et de bonne volonté aux hommes de bonne volonté. Cela assurément exprime dans une seule phrase le but des forces alliées dans la guerre actuelles.

Ce n'est pas pour briser et détruire que la Grande-Bretagne et la France et, depuis quelques semaines, la Finlande, ont pris les armes pour résister à l'agression et pour mettre fin à l'oppression. C'est dans le but d'épargner d'autres massacres de peuples qui ne font pas de mal et pour rendre possible la paix dans le monde.

L'issue du conflit actuel déterminera si la vie des nations aussi bien que celle des individus des générations présentes et futures sera gouvernée par les méthodes d'Hérodes ou par l'esprit du Christ.

Sans distinction de races ou de croyances, nous, au Canada, pouvons tous nous rejouir à la pensee que le nom de notre pays figurera dans les pages de l'Histoire parmi ceux des autres qui ont vu clairement ce qui menace les hommes et ont répondu à l'appel de l'Humanité à l'heure où elle était dans le plus grand besoin.

A mes concitoyens de tout le Dominion qui dans une si noble cause ont appuyé de grand coeur mes collègues et moi-même dans notre tâche de faire progresser le plus possible l'effort de guerre d'un Canada uni, je désire offrir mes meilleurs souhaits de Noël et de bonne année.

(signé) W.-L. Mackenzie King.

VOEUX DE MANION

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An l'honorable R.-J. Manion, chef conservateur, faisait remettre hier aux représentants des journaux le communiqué suivant:

"Grâce à la courtoisie de nos journaux canadiens je suis heureux d'exprimer au peuple canadien mes voeux les plus sincères de joie et de prospérité pour la nouvelle année.

"Il est triste de penser qu'après deux mille ans les enseignements et les exemples du plus Grand Maître que le monde ait connu sont aujourd'hui menacés de l'oubli par suite du désir insensé d'Hitler qui cherche à dominer l'univers. Cependant, nous du Canada, de concert avec l'Empire britannique et la France, avons la consolation de savoir que nous combattons non seulement pour la Chrétienté contre le paganisme mais aussi pour les libertés britanniques et démocratiques dont nous jouissons.

"M'est-il permis alors d'exprimer au peuple canadien tout entier mon sincère désir, et en autant que le permettra la guerre, de le voir jouir des réunions de famille à l'occasion de la Noël et que parmi les nombreuses bénédictions que la Providence peut répandre sur nous tous nous puissions jouir en définitive d'une paix durable et honorable."

Hommages de l'Institut Canadien-Français à Son Exc. Monseigneur Vachon

Ottawa, le 16 décembre 1939.

A Son Excellence
Monseigneur Alexandre Vachon,
Ottawa, Ontario.

Le Conseil d'administration et les membres de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa profitent de votre première visite dans la Capitale, pour dire combien ils ont été heureux d'apprendre votre nomination comme archevêque coadjuteur d'Ottawa, avec droit de succession à notre vénéré et bien-aimé pasteur Son Excellence Monseigneur Forbes.

Nous vous prions d'accepter, avec l'expression de notre admiration, nos plus chaleureuses félicitations, l'hommage de nos prières et nos voeux profondément sincères d'un glorieux épiscopat.

Veuillez croire, Excellence, en la plus filiale et entière soumission des membres de l'Institut qui sollicitent pour eux et leur famille votre paternelle bénédiction.

Le président,
Hormisdas Beaulieu.

Les poilus et la soupe

Ces poilus français humet avec délices l'arôme qui émane d'une énorme soupière. Le cuisinier, qui porte la barbe, distribue le bouillon fumant. Scène qui se déroule à quelque distance du front, dans un petit village. Mais les soldats iront reprendre leur poste au front, après une courte sieste.

On lancera le premier emprunt national de guerre en janvier

L'hon. J.-L. Ralston annonce la formation d'un comité de l'emprunt composé des anciens ministres des finances du Canada et des trésoriers actuels des neuf provinces.

UN APPEL AU PUBLIC CANADIEN

Le ministre des finances, l'hon. J.-L. Ralston, a déclaré que les travaux d'organisation préliminaire se rapportant à la campagne qui doit se faire en faveur du premier emprunt de guerre canadien, se poursuivent déjà depuis quelques semaines. M. Ralston a dit que cet emprunt serait probablement lancé dès les premiers jours de 1940, mais que rien n'avait encore été décidé au sujet de la date précise à laquelle il serait offert. Il est évident que les modalités et les conditions de cet emprunt ne peuvent être arrêtées que dans les derniers jours précédant sa proclamation officielle.

Toutefois, comme cette campagne constitue le premier efforts volontaire que l'on demande à la population canadeinne de faire pour la poursuite de la guerre, du point de vue économique, une somme considérable de travail a été consacrée à son organisation. Le ministre a déclaré qu'un Comité national de l'emprunt de guerre sera institué et qu'il se composera de Canadiens éminents afin de bien démontrer le caractère national de l'emprunt de guerre offert au public.

Outre le ministre des finances actuel qui en sera le président, ce comité comptera les cinq anciens ministres des finances qui vivent encore, à savoir: le très honorable sir Thomas White; l'hon. sir Henry Drayton; l'hon. Chas.-A. Dunning; le très hon. R.-B. Bennett et l'hon. E.-N. Rhodes. Afin d'indiquer l'unanimité qui règne par tout le pays quant à la poursuite de la guerre, les trésoriers de chaque province du Dominion, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie-Britannique, ont consenti à faire partie de ce Comité. Ce sont: l'hon. Angus-L. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse; l'hon. C.-T. Richard, du Nouveau-Brunswick; l'hon. J.-A. Mathewson, de la province de Québec; l'hon. Mitchell-F. Hepburn, de la province d'Ontario; l'hon. Stuart-S. Garson, du Manitoba; l'hon. W.-J. Patterson, de la Saskatchewan; l'hon. Solon-E. Low, de l'Alberta; et l'hon. John Hart, de la Colombie-Britannique.

COLLABORATION GENERALE

Le Comité national de l'emprunt de guerre représentera donc toutes les parties et toutes les régions du Canada. Il assurera la collaboration d'un groupe de citoyens qui, tant individuellement que collectivement, s'intéresseront au succès de l'entreprise et seront prêts à organiser et aider la poursuite de toute initiative qui pourrait être jugée nécessaire au succès de l'emprunt.

"Bien que l'effectif officiel de ce Comité doive être limité", dit M. Ralston, "j'ai confiance que tous les citoyens du pays, quel que soit leur rang social, se considéreront comme membres de l'organisme national institué pour que l'emprunt remporte un succès marqué".

Abraham Shushan coupable de fraude

Nouvelle-Orléans, le 23. — (P.A.) — Abraham Shushan, trouvé coupable d'avoir fraudé la poste, est le deuxième lieutenant du défunt sénateur Huey P. Long à être la victime des enquêtes du gouvernement des Etats-Unis dans les affaires politiques de la Louisiane.

Le premier coupable fut Seymour Weiss, autrefois aviseur de Long. Un troisième, l'ancien gouverneur Richard Leche, subira son procès le mois prochain.

La culpabilité de Shushan et celle de quatre autres de ces collègues, hier soir, a ajouté de l'huile dans la campagne politique déjà chaude, pour le poste de gouverneur de l'état. Les élections primaires auront lieu le 16 janvier prochain. Earl K. Long, gouverneur actuel, frère de Huey, tente de sauver l'empire démembré des Long.

Un second accident ferroviaire a marqué la journée d'hier, en Allemagne

(Presse Associée)

KARLRUHE (Allemagne), le 23. — Cinquante cadavres ont été retirés des débris de deux trains venus en collision. C'est ce qu'on a annoncé hier soir. Trente personnes ont été blessées. L'accident a eu lieu entre un train de voyageurs et un train de marchandises vers 10 heures hier soir (4 heures du matin, h.e.n.). C'est le second accident de chemin de fer dans la même journée et le 10e depuis les débuts de la guerre. Le nombre total des morts au cours de ces accidents est de 319 et le nombre de blessés de 311.

Hier matin, deux trains sont venus en collision à la gare de Genthin, tuant 132 personnes et en blessant 109. La collision d'hier soir est arrivée entre les gares de Marksdorf et de Kluftern sur la route de Friederichshafen-Radolfzell.

Après une première enquête, les autorités des chemins de fer ont déclaré que cet accident était dû à de mauvais signaux. Les chefs de gare de Marksden et de Kluftern ont été arrêtés. Les autorités ont ajouté que les deux trains étaient venus en collision alors qu'ils se dirigeaient l'un vers l'autre à pleine vitesse.

Les autres accidents eurent lieu:

Le 8 octobre: il y eut 20 morts, un certain nombre de blessés et l'accident est survenu près de Berlin.

Le 6 novembre: il y eut 5 morts, 12 blessés et le déraillement eut lieu près de Reichenberg.

Le 13 novembre: il y eut 43 morts 60 blessés et l'accident est survenu près d'Oppen.

Le 19 novembre: il y eut 9 morts, 20 blessés et la collision eut lieu près de Spandau.

Le 27 novembre: il y eut 11 morts, 5 blessés et l'accident est survenu près Niederwoellstadt.

Le 1er décembre: il y eut 14 morts, 14 blessés et la collision se fit entre un train et un autobus près de Dortmund.

Le 10 décembre: il y eut 18 morts, 20 blessés et la collision eut lieu entre un train et un autobus près de Linz.

Le 12 décembre: il y eut 17 morts, 41 blessés et l'accident est survenu près de Hagen.

Une commission de la navigation

On vient de former une commission canadienne de la navigation afin de faciliter le départ des navires des ports canadiens. Le sous-ministre du commerce, le major J.-G. Parmelee, présidera cet organisme. Les fonctionnaires en feront aussi partie: MM. Hugh-L. Keenleyside, R.-K. Smith, A.-W. Merriam et le commandant J.-A. Heenan. L'ancien bureau d'enregistrement des navires est absorbé par la nouvelle commission.

Courrier comme d'habitude, lundi

Le jour de Noël, les distributions de courriers se feront à 8 heures a.m. dans le quartier des affaires, et comme à l'habitude dans la ville d'Ottawa.

Au bureau de poste, rue Sparks, les guichets seront ouverts de 8 heures à midi, et les casiers de 8 heures à 6 heures du soir.

Les boîtes seront vidées aux heures d'usage, et les services de poste aérienne et de lettres exprès fonctionneront normalement.

La mobilisation des intelligences en France

Service de coordination dans le domaine des recherches.

(Par Maurice Champel, correspondant de l'Agence Havas) (P.C.-Havas)

PARIS, 23 décembre— La mobilisation des intelligences: ainsi Raoul Dautry ministre de l'armement se plaît-il à définir la nouvelle étape d'un vaste programme national mis en mouvement depuis la guerre par le président Daladier: après la mobilisation militaire, la mobilisation industrielle, puis aujourd'hui, la mobilisation intellectuelle dans le cadre des besoins de la guerre et sur tous les plans pouvant hâter l'issue victorieuse des hostilités.

On sait en effet que récemment a été créée une annexe directe à l'Institut de recherche scientifique, l'annexe d'application de Défense nationale, c'est-à-dire chargée d'assurer la coordination des efforts des départements de la guerre, marine et air dans les domaines des recherches dirigées et des applications de la science. Aussi bien est-il apparu nécessaire d'associer le ministre de l'Armement l'effort de coordination, renforcer l'action du haut comité de l'Institut et la transformer en comité exécutif susceptible de prendre dans les moindres délais les décisions nécessaires. Par décret, le ministre de l'armement a donc été désigné pour présider à l'Institut de la recherche scientifique appliquée à la Défense nationale ainsi que le comité exécutif de cet Institut.

Celui-ci se compose, outre des ministres de la Guerre, Marine, Air et Armement, de diverses personnalités avec pouvoir de délégation, à savoir: le chef d'Etat-Major général, les généraux commandant en chef les forces terrestres et aériennes, l'Amiral de la flotte, cinq savants, sept membres du personnel scientifique du ministère de l'Education nationale, de quatre représentants du ministère de la Guerre, cinq représentants du ministère de la Marine, cinq représentants du ministère de l'Air, cinq représentants du ministère de l'Armement, cinq membres désignés par On voit qu'une très large assemblée est ouverte à l'examen et à la ratification des grandes trouvailles de l'esprit scientifique. Y sont conviés tous les compartiments intéressés, tous ceux qui à un titre quelconque sont aptes à donner un avis et activer sa réalisation. C'est pourquoi déjà de nombreux chercheurs sont à pied d'oeuvre, s'efforçant de gagner de vitesse les adversaires possibles et assurer la suprématie française à tous les égards.

Rentrant d'une tournée d'inspection en province, le ministre Raoul Dautry, président de ce nouvel organisme perfectionné a bien voulu nous dire les espoirs qu'il fondait sur lui. Un autre que Raoul Dautry aurait commencé par nous déclarer: "Quelle responsabilité!", et aurait ajouté en levant les bras: "Comment tout prévoir? Comment faire face à tout?" Rien de plus simple cependant: avec lui tout a été prévu, tout se déroule normalement — comme

(Suite à la 4e)

Nos soldats sont acclamés dans les rues de Londres

Un millier environ ont obtenu des permissions pour passer Noël dans la capitale.

A CANADA HOUSE

Tout le monde veut les photographier et on les applaudit dès qu'on les aperçoit.

LE GENERAL McNAUGHTON

(Presse canadienne)

LONDRES, le 23.—Plus de mille soldats canadiens, en congé de cinq jours, sont allés aujourd'hui à Londres pour la première fois, après avoir passé une semaine en mer et autre semaine à Aldershot, par le temps le plus froid qui ait sévi cette année en Angleterre.

Ces soldats sont photographiés dans tous les endroits où ils passent et les citoyens les applaudissent. Même dans les milieux de Londres, où des millions de gens font leurs emplettes de Noël, les Canadiens ne passent pas inaperçus.

Canada House a été visitée par presque tous les soldats. Le caporal Robert McDowell, qui monte la garde à la porte, s'est amusé en voyant plusieurs anciens membres de la police montée en kaki.

McDowell, un héros de 1931, transporta le caporal A.-W. King, actuellement de la compagnie Provost, à Aklavik, distance de 80 milles, en traîneaux tirés par des chiens, après que King eut été blessé par un trappeur de la rivière des Rats.

(Ce trappeur devenu fou furieux, Albert Johnson, fut recherché pour être interrogé au sujet de trappes et de vols de fourrures, et fit, à la fin de 1931 et au commencement de 1932 une marche qui dura trois mois. L'agent de police King fut blessé en s'approchant de la maisonnette de Johnson, située à 80 milles d'Aklavik. La connaissance qu'avait Johnson du nord lui permit de se soustraire à la police montée, mais il fut finalement tué à la rivière des Rats.)

Avant de partir pour le camp, le major-général A.-G.-L. McNaughton, commandant général des Canadiens en Angleterre, a annoncé qu'on donnerait à tous les soldats un fac-similé du message de Sa Majesté aux troupes, à leur arrivée, dimanche dernier.

Il est possible que l'aréna de Harringay soit utilisée par les soldats, d'après Duncan-A.-L. MacDonald, de Montréal, représentant du brigadier-général A.-C. Critchley, de Calgary. Les militaires y feraient des concours spéciaux.

A Aldershot, on a déjà fait des décorations de Noël et les programmes ont été élaborés.

Au congé du jour de l'an, on croit que 1.500 soldats obtiendront des congés.

Moscou se cherche des excuses

(Presse Associée)

MOSCOU, le 23. — La Russie soviétique, ne pouvant, pour la troisième journée successive, rapporter d'importants gains en Finlande, annonce aujourd'hui que les défenses naturelles et artificielles finlandaises rendent impossible la tâche de frapper un grand coup.

Bien que le communiqué russe prétende que l'armée rouge fasse du bon travail dans les circonstances, des nouvelles non confirmées qui circulent ici disent que le général G. A. Meretskoff a perdu sa charge de commandant de la campagne contre la Finlande.

Résumant les activités depuis le commencement de la guerre, le 30 novembre, le communiqué dit que d'importants succès ont été remportés pendant cette période.

"Le territoire de Finlande, dit-il, présente les plus grandes difficultés pour les mouvements des troupes. Le manque de routes, les forêts inaccessibles, d'innombrables lacs divisés par des isthmes, reliés par plusieurs lignes de défense: telles sont les conditions qui empêchent l'avance rapide des troupes en territoire finlandais."

Les Russes disent avoir enfoncé la ligne Mannerheim en plusieurs endroits. "La Finlande a passé quatre ans à construire ces fortifica-

(Suite à la page 4)

Vallée de l'Outaouais et haut du St-Laurent. — Forts vents du nord-ouest, légères chutes de neige. Un peu plus froid ce soir. Dimanche.— Beau et froid.

LE "DROIT" NE PARAITRA PAS

Lundi, fête de Noël, le "Droit" ne paraîtra pas.

L'opposition se dessine aux Etats-Unis contre la zone de neutralité de 300 milles

(Presse associée)

WASHINGTON, le 23. — Il semble que se concrétise une certaine opposition, au Congrès des Etats-Unis, au désir de 21 pays de l'Amérique latine et des Etats-Unis de maintenir une zone neutre de 300 milles autour de leurs côtes.

Emettant une opinion approuvée par plusieurs de ses collègues en leur particulier, le sénateur George Norris, indépendant du Nebraska, a déclaré aux journalistes qu'il ne croit pas qu'il y ait de fondement à l'établissement d'une telle zone de neutralité dans toute la loi internationale.

Il déclare également qu'il se peut qu'un tel programme entraîne certaines des Républiques américaines dans la guerre.

Le sénateur Norris fit sa déclaration alors que les autorités des républiques latines sont à formuler des protestations aux belligérants au sujet de la violation de leur zone de 300 milles.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES
Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS
Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00
Hebdomadaire	
Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	$2.50

SAMEDI, 23 DECEMBRE 1939

NOËL

Après plus de dix-neuf siècles de christianisme, nous célébrons avec la même foi et la même joie l'anniversaire de la naissance du Rédempteur. — Comment se traduisent la foi et la dévotion des Pères de l'Eglise. — Nos cantiques populaires de Noël se rattachent aux plus anciennes formules de la liturgie. — Ce sont les mêmes chants naïfs de confiance et d'amour.

N'est-ce pas la merveille de nos anniversaires chrétiens qu'ils nous apparaissent toujours aussi nouveaux et aussi bienfaisants? Jamais nous ne nous lassons de les fêter et, lorsqu'il s'agit en particulier de solenniser la naissance de Jésus, nous nous sentons des âmes rajeunies et renouvelées.

Sans étonnement, et comme s'ils étaient d'hier, nous relisons les discours ou les hymnes de nos pères dans la foi, de ceux qui, les premiers, ont chanté Noël. Nos voix rejoignent les leurs et leur répondent sans peine; nos coeurs battent naturellement à l'unisson du leur. Voici, par exemple, un poème de saint Ephrem d'Edesse. Le grand docteur de l'Eglise syrienne vivait dans la seconde moitié du IVe siècle; il habitait aux extrémités de l'Empire romain, dans ces régions où sans cesse luttaient les deux civilisations hellénique et persane, et où le latin et le grec laissaient la place à la langue syriaque. Tout semble l'éloigner de nous. Mais voici qu'il chante le Messie: "Daignez, Seigneur, nous permettre de célébrer aujourd'hui le jour de votre propre puissance, que la solennité présente nous rappelle. Ce jour est semblable à vous: il est ami des hommes. A travers les âges, il revient chaque année; il vieillit avec les vieillards, et il se renouvelle avec l'enfant qui vient de naître. Chaque année, il nous visite et passe; puis il revient plein de charmes. Il sait que la nature humaine ne saurait se passer de lui: comme vous, il vient en secours à notre race en péril. Le monde entier, Seigneur, a soif du jour de votre naissance . . . Le jour de votre naissance est un trésor, Seigneur, un trésor destiné à acquitter la dette commune." Interminablement, l'hymne s'allonge sous la plume du poète.

Si nous préférons une éloquence plus brève, plus concise, saint Grégoire le Grand nous en fournit un spécimen. Il rappelle ainsi à ses ouailles le mystère de Noël: "Comme nous devons aujourd'hui, grâce à la bonté du Seigneur, célébrer trois fois les solennels mystères de la Messe, nous ne pouvons vous parler longtemps sur la leçon de l'Evangile. Mais nous devons en dire au moins brièvement quelque chose: la naissance de notre Rédempteur nous y oblige. Pourquoi donc, au moment de la naissance du Seigneur, ce dénombrement du monde, si ce n'est pour vous faire comprendre que, dans la chair, apparaissait celui qui devait enregistrer les élus dans l'éternité? D'autre part, le Prophète dit des réprouvés: "Qu'ils soient rayés du livre des vivants et ne soient pas inscrits avec les justes." De plus, il convient que le Seigneur naisse à Bethléem, d'autant que Bethléem est interprété maison du pain."

Saint Grégoire commente brièvement l'admirable Evangile de saint Luc, que nous lisons encore à la messe de minuit, tout comme on le faisait à Rome à la fin du VIe siècle. Rapidement, il en tire des leçons morales, sans s'attarder à contempler la splendeur du récit sacré et les apparitions angéliques. L'Eglise, cependant, a tenu à garder le souvenir de l'homélie du grand pontife; elle l'a enchâssée dans l'office de la nuit de Noël.

N'allons pas nous imaginer que nos ancêtres d'Occident étaient incapables de goûter la merveilleuse poésie de Noël et de l'exprimer en termes lyriques. C'est aux Laudes de Noël que nous chantons encore l'hymne célèbre de Sédulius. Celui-ci, qui devait être Italien de naissance, écrivait entre 425 et 450, une traduction rimée de l'Evangile; il composait aussi des hymnes, et voici quelques strophes de celle où il aimait à célébrer la joie de Noël: "Du point où se lève le soleil jusqu'aux extrémités de la terre, chantons le Christ roi, né de la Vierge Marie. Le bienheureux auteur du monde revêt un corps d'esclave; par la chair, il délivre la chair; il empêche la perte de ceux qu'il a créés . . . Il accepte de reposer sur la paille, il n'a pas eu horreur de la crèche, il s'est nourri d'un peu de lait, celui qui nourrit les oiseaux. Les choeurs célestes se réjouissent et les anges chantent à Dieu; il se manifeste aux bergers, le berger créateur de tous."

Voilà de la vraie poésie; et c'est aussi celle qui convient à Noël, simple, douce, mélodieuse. Naturellement, elle évoque le souvenir de nos chants populaires, chants dont le Canada français a gardé la pieuse tradition et qui, après avoir réjoui notre enfance, ne cessent de résonner aux oreilles de notre âge mûr: "Les choeurs angéliques ont chanté Noël . . . Il est né le divin enfant . . . Les anges dans nos campagnes . . . Ça, bergers, assemblons-nous . . . D'où viens-tu bergère, d'où viens-tu? . . ." Sédulius n'est pas beaucoup plus compliqué que cela, et, lorsque dans la liturgie, chantent avec lui les chrétiens du Ve siècle, comment ne serions-nous pas heureux de les trouver si semblables à nous, auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu?

Comment pourrait-on se lasser de chanter Noël, avec ceux qui, avant nous, et dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, l'ont célébré avec tant d'enthousiasme, et dont les coeurs se retrouvent si près des nôtres durant la nuit sainte? Lorsque, demain soir, nous viendrons à la crèche pour adorer l'Enfant-Jésus qu'ont, les premiers, adoré les bergers et les mages, nous arriverons les derniers de la grande famille chrétienne, précédés par tant de générations saintes, dont nous sommes les héritiers, que nous nous demanderons peut-être comment feront nos voix pour parvenir jusqu'au Christ lui-même. Ne craignons rien Nos voix ne sont pas différentes de celles de nos ancêtres dans la foi et le même amour. Souvent même, elles emploient les mêmes paroles que nous a fidèlement transmises la sainte liturgie de l'Eglise. Le Seigneur saura les entendre et les accueillir.

Charles GAUTIER

BILLET

UN "NOËL" ANGLAIS

Michelet a écrit de délicieuses pages sur les fêtes populaires de l'Eglise au Moyen-Age.

"Il y avait alors dans l'Eglise, dit-il, un merveilleux génie dramatique plein de hardiesse et de bonhommie, souvent empreint d'une puérilité touchante. L'Eglise quelquefois aussi se faisait petite; la grande, la docte, l'éternelle, bégayait avec son enfant; elle lui traduisait l'ineffable en puériles légendes!"

Le célèbre historien venait d'entendre le "Noël" connu au Canada: "D'où viens-tu, bergère" . . . Rien de plus français et de plus populaire, à ce point que les Anglais en ont essayé plusieurs versions. Nous en citerons une dans quelques minutes.

"D'où viens-tu, bergère" est le modèle des pastorales. Ernest Myrand, l'un de nos premiers folkloristes, l'a finement noté:

"Dramatisez ce cantique, dit-il, car véritablement c'en est un, donnez-lui son théâtre naturel: une église, sa mise en scène et son décor: une Crèche de Noël; ses figurants et personnages muets: l'Enfant-Jésus, la sainte Vierge, saint Joseph, les bergers, les rois-mages, le boeuf et l'âne traditionnels; son unique actrice: la bergère. N'oublions pas le choeur—toute l'assemblée des petits enfants — des mioches de cinq à huit ans, l'assistance ordinaire de nos **Saluts de l'Enfant-Jésus** à la fête des Saints Innocents — le choeur qui donnera la réplique à l'actrice, comme dans la tragédie grecque, ou plutôt lui posera les questions du dialogue: **D'où viens-tu! Qu'as-tu vu? Rien de plus?** Ecoutez répondre la petite bergère, la prima donna de cette opérette en cinq couplets; et je parie que vous rapporterez de ce spctacle naïf un souvenir attendrissant, une impression délicieuse."

Ce "Noël" enfantin a été élégamment traduit en 1886 par William McLennan, de Montréal, décédé en 1904. Le texte français étant connu, celui de McLennan intéressera. Le voici:

—"Whence art thou, my maiden,
Whence art thou?"
—"I come from the stable
Whence this very night,
I, a shepherd maiden,
Saw a wonderous sight".

—"What saw'st thou, my maiden,
What saw'st thou?"
—"There within a manger
A little Child I saw,
Lying softly sleepin
On the golden straw".

—"Nothing more, my maiden,
Nothing more?"
—"I saw the Holy Mother
The little Baby hold.
And the father, Joseph
A-tremble with the cold".

—"Nothing more, my maiden,
Nothing more-?"
—"I saw the ass and oxen
Kneeling meek and mild
With their gentle breathing
Warm the Holy Child".

—"Nothing more, my maiden,
Nothing more-?"
—"There were three bright angels
Come down from the sky,
Singing for sweet praises
To the Father high".

Il est une autre mélodie, universellement chantée en Angleterre. C'est une oeuvre du terroir anglais et de telle marque anglaise qu'elle est aussi populaire chez les catholiques que chez les protestants. Joué sur les grandes orgues, et repris en dialogues (chorale et peuple), ce carol est une petite merveille. En voici une traduction, d'auteur inconnu. Le poème a pour titre "Gloria in excelsis":

—D'où viens-tu, Mabel, si à bonne heure; d'où viens-tu, avant l'aube de ce matin de Noël — car les étoiles brillent encore? Et quel songe heureux rayonne dans l'allégresse de tes beaux yeux?

—J'arrive, tout maintenant, de la Terre du Sommeil, où j'ai passé la nuit; je viens du spectacle de ces étoiles et des concerts de son firmament, entendus, avant l'aube, en ce matin de Noël.

Qu'as-tu vu, Mabel, qu'as-tu vu?

—J'ai vu une étable qui pour lampe avait une étoile, cette nuit, avant l'aube, en ce matin de Noël.

J'ai vu une étable dans la Terre du Sommeil. Et dans cette étable un Petit Enfant, aux mains blanches comme de la neige.

Et auprès du Petit Enfant, deux animaux muets: je les ai vus, avant l'aube, en ce matin de Noël.

—Qu'as-tu entendu, Mabel, dans la Terre du Sommeil?

—Une musique, ô mère, une musique et un chant divins; je les ai entendus ce matin, avant l'aube, en ce jour de Noël.

—Et que chantaient les voix lorsque les cieux abaissés suspendaient leurs étoiles au-dessus de l'étable?

—Je crois les entendre encore dans les airs.
—Ecoutez, écoutez, l'hymne se rapproche:
Gloria in altissimis Deo! Gloria!
—Rien de plus, Mabel, rien de plus?
—J'ai vu encore, dans la Terre du Sommeil, des bergers dans une plaine écoutant, immobiles, ce matin, avant l'aube, en ce jour de Noël.
—Et que disaient les bergers écoutant dans la peine?
—Ils accordaient leurs chalumeaux et répetaient le choral des anges:
Gloria in altissimis Deo! Gloria!
Et quand les anges cessaient de chanter, les bergers, alternant, reprenaient en choeur:
Gloria in altissimis Deo! Gloria!
—O Mabel, Mabel, que ton rêve était beau!
Et quel parfum de suavité mon âme respire en écoutant ton récit.
Comme les bergers, s'accompagnant de leurs chalumeaux, chantons le cantique des anges:
Gloria in altissimis Deo! Gloria!

Et maintenant, comme on chante au pays de Mistral, rappelons-nous:

Leu Messie est arrivé,
Faut veni pour l'aidorer;
Il est dans un petit coin,
Couché sur un lit de foin,
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout puissant!

Victor BARRETTE.

AU JOUR LE JOUR

Conseil opportun

L'honorable Gordon Conant, procureur-général de l'Ontario, demande aux piétons et aux automobilistes d'exercer la plus grande prudence durant le temps des fêtes. Le conseil vient à point. Le temps de Noël et du Jour de l'An est une occasion de réjouissances. Mais il faut se garder d'un relâchement dans le soin que l'on met d'habitude à éviter les accidents de la rue. Cette année, parce que Noël et le Jour de l'An tombent des lundis, les vacances seront un peu plus longues que d'ordinaire. C'est un motif de plus d'observer scrupuleusement les règles de la sécurité publique. Piétons et automobilistes auront donc à coeur de pratiquer la plus grande prudence durant les fêtes, afin que ces jours de réjouissances ne soient pas marqués d'accidents graves ou de mortalités.

Le suicide du capt. Langsdorf

Le commandant du Graf Spee s'est enlevé la vie. A la suite de ce suicide, l'ambassade allemande à Buenos-Aires a remis un communiqué aux journaux, dans lequel elle tente de glorifier la mort du capitaine Langsdorf.

Nous ne voyons pas ce qu'il y a de glorieux dans la mort tragique de ce marin. Quelles sont les traditions de la marine dans les circonstances où se trouvait le commandant du Graf Spee? Nous l'ignorons. Mais, même si un faux point d'honneur lui commandait de se suicider, on ne saurait l'approuver. Ce que nous savons, c'est que la loi morale prohibe le suicide. L'ambassade allemande près le gouvernement argentin a beau essayer d'auréoler de gloire la fin du capitaine Langsdorf, l'acte, par lequel il a mis fin à sa fin, n'est rien autre chose qu'un acte de désespoir.

Il est un point intéressant à élucider dans cette affaire. L'ambassade allemande laisse entendre que le commandant du Graf Spee avait pris la décision de se flamber la cervelle, dès qu'il fut battu par les trois bateaux anglais, mais qu'il en différa l'exécution, tant qu'il n'eut pas mis en sûreté l'équipage de son navire, qu'Hitler lui avait donné ordre de saborder. C'est la version officielle. Mais, quand on connaît les méthodes allemandes, on en a droit de se demander si l'on a pas dit au commandant du Graf Spee, après son humiliante défaite par les trois bateaux de guerre anglais, qu'il savait maintenant ce qu'il lui restait à faire. Dans cette hypothèse, l'invitation au suicide, qui équivalait à un ordre, est-elle venue directement d'Hitler ou de quelque autre personnage influent de l'administration allemande? Il n'est pas impossible qu'il en soit ainsi. Mais, pour connaître toute la vérité sur la fin du commandant du Graf Spee, il faudra attendre encore longtemps.

Commission du service civil

Depuis les dernières élections provinciales, il se poursuit, dans le Québec, une campagne, pour amener le gouvernement à instituer une commission du service civil. Les élections de 1936 et celles de 1939 ont forcé l'opinion publique à réfléchir sur les inconvénients du régime jusqu'à maintenant en vigueur pour les fonctionnaires du gouvernement de Québec. L'actuel régime du patronage politique ne rend justice à personne, ni au gouvernement, ni à la population. La victoire d'un parti veut dire la mise à pied d'un grand nombre de fonctionnaires nommés par le gouvernement défait. Il en résulte, pour leurs familles, des conséquences douloureuses. C'est l'aspect social du présent régime. L'insécurité, que ce dernier offre aux fonctionnaires, présente d'autres inconvénients. Le service civil québecois n'attire pas les sujets les plus promettants parmi la jeunesse canadienne-française. On préfère quelque position plus solide que celle qui dépend de la tournure d'une élection. L'institution d'une commission du service civil, de plus, aurait pour effet de soustraire, dans une large mesure, le fonctionnarime à la politique. Le service civil s'organiserait plutôt en fonction de l'administration efficace des services du gouvernement qu'en vue de récompenser les organisateurs politiques.

A moins d'erreur, le parti libéral de Québec s'est engagé, par son programme, à instituer cette commission du service civil. La chose devrait être facile d'application, dans les circonstances.

C. L'F.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 23 DECEMBRE 1919

On estime à 40,000 le nombre des réfractaires à la loi de la conscription qui bénéficieront de l'amnistie accordée par le gouvernement fédéral.

M. Clemenceau déclare à la Chambre des députés français que les Alliés sont déterminés à écraser le bolchévisme.

On mentionne les noms de MM. Thomas Chapais et Albert Sévigny parmi les successeurs probables de M. Philippe Landry au Sénat.

A cause de l'épidémie de petite vérole qui sévit en Ontario, les autorités municipales de Montréal interdisent l'accès de leur ville aux Ontariens qui ne sont pas porteurs d'un certificat de vaccination.

Les longs discours n'avancent pas plus les affaires qu'une robe traînante n'aide à la course — **Mlle de Scudéry.**

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

23 DECEMBRE 1615.

Champlain en Huronie

Décidé à former un établissement définitif au Canada, Champlain avait cru qu'il fallait prendre parti dans les querelles qui agitaient les habitants du pays et qui mettaient aux prises les Iroquois et les Hurons. Il opta pour ces derniers et, en 1615, décida d'entreprendre une campagne pour soumettre les ennemis communs. Dès le milieu de l'été il part à la tête d'un groupe d'hommes pour réaliser ce projet. Au début d'octobre on rencontra une résistance opiniâtre de la part des Iroquois, au bourg fortifié des Tsonnontouans. L'assaut fut terrible et Champlain fut blessé au cou. Les Français et leurs alliés durent retraiter jusqu'au lac Huron et, après de longues marches, on atteignit Cahiaigué, le 23 décembre 1615. Champlain put y guérir ses blessures. Il hiverna avec ses compagnons en pleine Huronie et l'été suivant, il revint à Québec, d'où il repartit pour la France. Sa campagne contre les Iroquois avait complètement manqué son but.

24 DECEMBRE 1879.

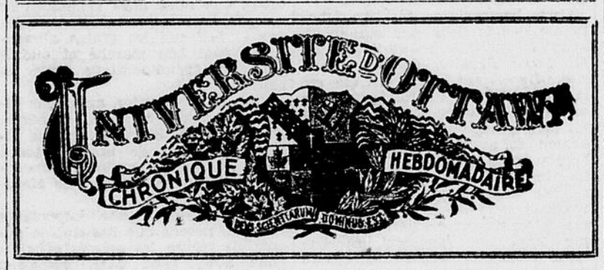
Emile Nelligan

Il fait déjà figure de légende chez nous, Emile Nelligan, dont on célèbre aujourd'hui le soixantième anniversaire de naissance. On peut le considérer, même, comme un symbole de notre poésie, trop délicate pour la rude atmosphère de nos bois et de nos terres de colonisation. Comment ne pas regretter, quand on songe à l'abîme où sombra Nelligan, qu'un génie robuste, fruste, dur ainsi que nos hommes des bois, nos habitants et nos commerçants, n'ait pris naissance chez nous pour nous donner ces chefs-d'oeuvre simples et vigoureux qui auraient tant plu à nos gens et que les enfants auraient pu réciter sous la lampe de cuisine et que les vieux auraient pu relire entre deux pages de leur missel à gros caractère. Pas un seul n'est venu au monde avec ce ferme et grossier génie. C'est pourquoi nos jeunes poètes pâmés ont récité des chants que n'ont pas compris nos compatriotes et leur voix s'est tue tristement tandis qu'eux-mêmes sombraient dans la neurasthénie. Qu'on n'oublie pas, cependant, d'accorder une pensée fervente à ce Nelligan dont le génie est pour toujours resté jeune et qui naquit le 24 décembre 1879, la veille du jour où nous fêtons la naissance du Christ.

25 DECEMBRE 1909.

Noël triste

Depuis longtemps les Ruthènes de l'ouest canadien jouissent d'une prédilection particulière de la part des autorités religieuses. Immigrés en masse vers nos plaines de l'ouest, ils ont reçu, depuis, tout le concours religieux qu'ils pouvaient souhaiter pour conserver le dépôt sacré de la foi. Des missionnaires sont venus de la Ruthénie, et des séminaires en ont par la suite formés d'autres. Un de ces jeunes prêtres, le Père Chrysostôme Tymocsko, partit, le 25 décembre 1909 de Mundare, qu'il desservait, pour se rendre à la mission de Beaver-Creek, où il se donna au soin des âmes, après quoi il retourna en voiture, laquelle était conduite par un Galicien. A l'arrivée au village de Mundare, la voiture ne portait plus qu'un cadavre. Les enquêtes n'ont pas réussi à percer le mystère de cette tragédie. L'année suivante ce deuil fut quelque peu oublié par la visite au milieu des Ruthènes de leur métropolitain Mgr Szeptycky, archevêque de Lemberg, point de la Pologne récemment occupé par la Russie soviétique.



Le Recteur et tous les membres du personnel de l'Université d'Ottawa offrent aux anciens et aux élèves actuels de cette institution l'expression de leurs meilleurs voeux de bonheur et de succès.

Après avoir parlé, dans les chroniques précédentes, des sciences et des mathématiques, nous abordons, aujourd'hui, les Lettres. Les Lettres occupent une place privilégiée dans les programmes, à l'Université d'Ottawa. L'élève doit d'abord apprendre à bien parler et à bien écrire les deux langues officielles au Canada; mais surtout sa langue maternelle. Il doit, de plus, acquérir une connaissance assez approfondie des deux langues mortes, le grec et le latin, qui ont été longtemps et qui restent encore le véhicule de notre civilisation, et qui ont contribué, pour une bonne part, à la formation de la langue française et, dans une proportion moindre peut-être, de la langue anglaise.

Nous ne parlerons, pour le moment, que du cours offert aux élèves de langue française, nous réservant d'aborder, dans une chronique ultérieure, celui qui est donné aux élèves de langue anglaise.

Au cours d'immatriculation, l'enseignement du grec et du latin porte sur la grammaire et le vocabulaire, enseignement accompagné de versions et de thèmes. En Belles-Lettres et en Rhétorique, on joint à cette étude celle de l'histoire des littératures grecque et latine. En Rhétorique, alors que les élèves sont initiés à l'art oratoire, les orateurs grecs et latin, Démosthène, saint Basile et Ciceron, sont l'objet d'une étude spéciale.

L'enseignement de la langue anglaise comporte, au cours d'immatriculation, l'étude de la grammaire et de la composition, la lecture expliquée ainsi que l'analyse de quelques chefs-d'oeuvre, tels que: **Evangeline**, de Longfellow et **Macbeth**, de Shakespeare. Au cours des arts, l'histoire de la littérature anglaise est au programme des deux premières années. La poésie lyrique, la poésie canadienne et l'essai sont étudiés durant les deux autres années. Parallèlement à ces cours, une pièce de Shakespeare est analysée durant chacune de ces années: **The Merchant of Venice, Hamlet, Coriolanus** et **The Tempest.** Quelques oeuvres de Newman sont aussi étudiées.

Venons-en à l'enseignement de la langue française. Au cours d'immatriculation, l'élève étudie la grammaire au moyen d'exercices français, de l'analyse grammaticale et logique et de dictées raisonnées. Puis, par l'étude du vocabulaire et de la phrase, ainsi que par l'explication de morceaux choisis, il s'initie aux secrets de la composition littéraire. Dans la classe des Belles-Lettres, un cours de poétique est donné aux élèves, tandis que nos rhétoriciens étudient les préceptes de rhétorique et les différents genres d'éloquence parlée et écrite. Un cours complet d'histoire de la littérature française est, en plus, offert aux étudiants des quatre années du cours secondaire de la Faculté des Arts. Durant les deux dernières années, les élèves y étant mieux préparés par l'étude de la philosophie, on s'attache surtout à suivre l'évolution de la pensée dans la littérature; les périodes étudiées s'y prêtent d'ailleurs d'avantage, puisqu'il s'agit des XVIIIe et XIX siècles.

Un cours d'histoire de la littérature canadienne-française est aussi offert à nos élèves finissants.

Souhaits de la part du Commissaire du district

Pour me conformer à l'exemple que nous a donné monsieur C.-E. Russell, l'année dernière, je viens offrir mes voeux de Noël et du Premier de l'An à tous nos membres. Nous savons gré au journal "Le Droit" de l'amabilité avec laquelle il met à notre disposition cette colonne hebdomadaire.

L'année qui tire à sa fin a été très importante sur tous rapports pour le Scoutisme, à Ottawa. Les deux événements principaux qui se sont déroulés ont été la visite, en mai, de Leurs Majestés, le Roi et la Reine, et, en Septembre, de Sir Percy Everett. A ces deux occasions, les Scouts d'Ottawa se sont vu décerner les plus hautes félicitations pour leur travail, leur enthousiasme et leur tenue magnifiques. Cette année encore, nos Scouts et nos Louveteaux sont très affairés dans leurs ateliers de jouets où ils travaillent de concert avec les Guides. C'est là notre principale bonne action collective de l'année. Nous félicitons hautement les Guides, les Scouts et les Chefs qui s'adonnent à cette besogne. Moins brillant, mais non moins satisfaisant et encourageant, a été le beau travail accompli tout au cours de l'année par les différentes Meutes, les différentes Troupes et les différents Clans, tous conduits par des Chefs habiles et dévoués. Vous serez tous heureux d'apprendre que les chiffres des dernières statistiques nous apprennent que l'Association d'Ottawa a vu passer ses membres, au cours de l'année dernière, de 2783 à 3044. C'est dire qu'Ottawa a dépassé d'un montant considérable l'objectif qu'elle s'était fixé.

Tous ceux qui ont concouru à la réalisation de cet excellent résultat méritent de chaleureuses félicitations.

J'espère que tous, les Louveteaux, les Scouts, les Routiers et les Chefs, auront un joyeux et gai Noël et que la Nouvelle Année sera parfaite pour nous tous. Ainsi donc, bonne chance à vous tous, Louveteaux; bonne chance à vous tous, Scouts et Routiers.

Le Commissaire de District,
WALLACE TROUP, M.D.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Ouverture du St-Sépulcre d'Angers

PARIS, le 23. — (P.C.-Havas) — Le Saint-Sépulcre d'Angers, une réplique de celui de Jérusalem, est terminé et sera ouvert aux visiteurs chaque vendredi soir.

Dû à l'initiative de Monseigneur Potard, il s'élève en pleine ville, dans le quartier Saint-Léonard. Rigoureusement conforme de plans et de construction avec le tombeau de Jésus-Christ en Terre - Sainte, il présente le même aspect extérieur et intérieur et les mêmes 9 dimensions. On a même employé pour l'édifier différents matériaux rapportés de Jérusalem.

A une époque où les pèlerinages aux lieux saints se trouvent interrompus pour de nombreux fidèles, le Saint-Sépulcre d'Angers attire, déjà une foule insoupçonnée.

Pour le réveillon de Noël à Paris

(Par Maurice Champel, correspondant de l'Agence Havas)

PARIS, 23 décembre—(P.C.-Havas)—Les spectacles de Paris pour le réveillon de Noël auront à peu près retrouvé leur cadence d'autrefois: 18 théâtres, 14 music-halls et 2 cirques seront en effet à l'affiche; et comme ce soir-là, la préfecture de police, d'accord avec l'autorité militaire a reporté exceptionnellement l'heure de fermeture jusqu'à deux heures du matin, une vingtaine de cabarets s'y ajouteront, sans parler des cinémas qui déjà presque tous ont rouvert.

C'est une véritable éclosion nouvelle où à tous les égards — genres, auteurs, et interprètes — le public n'aura que l'embarras de choisir.

Opéra, Opéra-comique, opérette, revue, comédie, vaudeville, drame, attractions ou chansons: tout y est représenté. Et une bonne moitié de reprises à succès y alternera avec une quantité égale de nouveautés récentes, ce qui pour les directeurs est un louable effort des auteurs. Quelques-uns des meilleurs du répertoire (Gounod, Verdi, Offenbach, Georges Feydeau, Robert de Flers, Caillavet). Et les plus en vogue du moment: Simon Cantillon, Stève Passeur, Michel Duran, Noël Coward, Armand Salacrou, Jean Rieux, Rip, Pierre Sabatier, Paul Vanderberghe, Jean Montazel, André Birabeau, Georges Dollet et M. Blanchon.

Quant aux interprètes, une liste impressionnante permettrait de réunir pèle-même ce même soir par ordre alphabétique: René Alexandre, Jeanne Aubert, Rose Avril, Daniel Bacque, Joséphine Baker, André Baugé, Habib Benglia, Armand Bernard, Pierre Blanchar, Vina Bovy, Lucienne Boyer, Henri Bry, René Cabanel, Elaine Celis, Maurice Chevalier, Alice Cocéa, Suzanne Dantès, Nadia Dauty, Renée Devilliers, Dorville, Jacqueline Figus, Claire Franconay, les Fratellini, Lys Gauty, Fernand Gravey, Pierre de Guingamd, Elsie Guittar, Jany Holt, Marguerite Jamois, Georges Jouatte, Rina Ketty, Georges Lannes, Louvigny, Luguet, Léo Marjane, Mary Marquet, Mauricet, Mireille, Mistinguett, Jean Paqui, Parisys, Pasquali, Edith Piaf, Marguerite Pierry, Suzy Prim, Nita Raya, Pierre Renoir, André Roanne, Monique Rolland, Germaine Rouer, Saint-Granier, Suzy Solidor, Jeanne Sourza, Jeanne Sully, Jean Tissier, Line Viala, Villabella, Jean Yonnel... pour ne citer que les principaux! Les Parisiens retrouvent ici ou là tous leurs artistes favoris. Et encore en sait-on plusieurs — mobilisés ou en tournée — qui pour Noël seront en permission ou de retour. Ce qui leur donnera comme l'année précédente la joie de se joindre à leurs camarades pour la vente traditionnelle, aux entr'actes, du "petit sabot de Noël du théâtre.

BRYSON, ONT.

BRYSON, (Ont.), le 23.— Mercredi dernier, le 20 décembre, les élèves donnaient à la salle paroissiale un joli concert organisé par Mlle Angéline Smith, institutrice, et M. Gatien Breton, principal. Cette soirée était au profit de la chapelle. Mgr Martel, curé, et le R. P. Enright présidaient cette soirée. Voici le programme exécuté par les élèves.

PROGRAMME

1—Chant: "Les cloches du Hameau".
2—Récitation: "Do your Best" ..... Cecil Walls
3—Comédie: The Cripples ...
4—Parade of "Christmas Trees".
5—Récitation: "Compliment" ..... Claude Poisson
6—"Christmas Eve at Mrs. Mulligan."
7—Chant: "Merry Christmas"
8—Saynète Française: Jésus et les enfants".
9—Récitation: "Christmas Shopping."
10—"In Grandma's Day" ....
11—Chant: Pot Pourri .....
12—"On demande un acteur" ..... H. Jolicoeur ..... D. Poisson
13—"Dolls Songs" .....
14—Distribution des certificats des examens subis en juin 1939. Sur 8 élèves présentés, 6 ont réussi:
Nellie White
Véronique Duffault
Béatrice Lépine
Henri Jolicoeur
Dollard Poisson
Aldéric Brunet.
15—Chant: "Bonsoir" .....
16—O CANADA! .....

CHUTE

Mme Omer Valiquette, 29 chemin Montréal, Eastview, s'est blessée au dos lorsqu'elle fit une chute chez elle, en tapissant le mur d'une des pièces. Transportée à l'hôpital Général, hier après-midi, vers cinq heures, elle souffre de contusions aux reins et d'une fracture possible de l'épine dorsale.

La réception de Son Excellence, le Jour de l'An

Son Excellence le Gouverneur Général recevra dans la Salle de la Renommée aux édifices du Parlement (immeuble du centre), lundi, le 1er janvier, 1940, à midi et quart.

Les messieurs sont priés de passer par l'entrée de la Chambre des Communes aux édifices du Parlement de visite, dont une sera remise à l'officier d'ordonnance et l'autre à l'aide de camp en fonction.

Par ordre,
A.-S. REDFERN,
Secrétaire du Gouverneur Général.

Hôtel du Gouverneur,
OTTAWA.
16 décembre, 1939.

La Gde-Bretagne ne craint pas l'an nouveau

LONDRES, le 23. — (P.C.) — Confiante dans les ressources matérielles et humaines de l'Empire, la Grande-Bretagne envisage avec confiance l'année nouvelle et tout ce qu'elle peut apporter de terreur nazi-ste.

Depuis la déclaration de la guerre le 3 septembre dernier, l'effort de guerre de l'Empire s'est constamment amélioré.

De toutes les parties de l'Empire sont venus des dons très appréciables, dons qui serviront à défrayer les dépenses de cette guerre, la plus coûteuse de toutes les guerres. La Grande-Bretagne, à elle seule, y dépense environ 30.000.000 de dollars par jour.

En plus de cet aide économique, les Dominions contribuent beaucoup à l'effort de guerre. Les navires de guerre surveillent les mers et les Dominions ont pris toutes les mesures défensives nécessaires.

L'arsenal de l'Empire, le Canada, occupe une place importante dans la conduite de cette guerre. Ce pays a plus de 60.000 hommes sous les armes. Une première division est prête et la deuxième se prépare rapidement. C'est le centre d'entraînement des aviateurs de l'Empire et il fournira un nombre illimité de pilotes, de mécaniciens, etc.

Ses denrées et ses produits alimentaires, tout comme les matières premières, affluent en Angleterre.

L'Australie a une armée de 80.000 hommes et un groupe spécial de 20.000 soldats qui serviront soit dans leur pays, soit ailleurs.

Les autres Dominions jouent un rôle qui ne manque pas d'attirer la confiance des dirigeants de l'Empire.

LES DÉGATS DE LA TEMPÊTE

Pendant que la ville déplore des milliers de dollars de dommages aux arbres de la capitale et que les esthètes versent des larmes pour la même raison, des troupes d'ouvriers s'occupent fébrilement à réparer les dégâts de la tempête de cette semaine.

Les ingénieurs forestiers du gouvernement affirment que nos arbres ne reprendront leur apparence majesteuses que dans plusieurs années, tellement les fractures et les chutes ont été graves.

Malgré leurs silhouettes de pantins brisés, les arbres présentaient hier un ravissant spectacle, chacun décalquant sur le fond d'un ciel gris leurs touffes frémissantes de givre et de cristaux de neige.

La compagnie Bell Telephone s'est le plus ressentie de la tempête. Des centaines de fils ont été arrachés des poteaux, mais les directeurs de la compagnie nous apprennent que tous les dommages seront réparés avant minuit ce soir. La même déclaration nous est faite par l'Ottawa Electric.

Les compagnies de chemin de fer ont mis des trains additionnels sur la voie, afin de pouvoir transporter les hordes de voyageurs qui emplissent la gare Union à chaque départ.

L'état des rues est maintenant satisfaisant, après une chute de six pouces de neige. Les employés municipaux ont travaillé sans relâche pour déblayer, maniant la pelle et poussant la charrue avec énergie.

Ce matin, les tramways-charrue de l'O.E.R. ont été mis à l'oeuvre. La neige est complètement enlevée des trottoirs, sur les rues commerciales, et les magasins étaient remplis de clients, hier soir.

Les dommages aux arbres sont particulièrement élevés dans la ferme expérimentale, le parc Rockcliffe et le parc Hampton, le long d'Island Park Drive. Plusieurs des beaux ormes de l'avenue Clemow aont été sérieusement endommagés. Certains arbres survivront, mais seront grotestequement difformes.

AU PAYS DES GEANTS ET DES FEES
Contes de Folklore Canadien
par
Marie-Rose TURCOT

La tenue littéraire, la valeur des récits féeriques, les illustrations artistiques qui s'y rattachent font de ce volume un livre précieux pour les enfants.

S'adresser au "DROIT", 98, rue Georges, Ottawa.

Le prix de l'exemplaire est de **50 sous.**

Lucien MASSE, C.P.A. Donat VIEN, F.A.E.
Lucien Massé & Compagnie
COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS,
Chambres 202-203, 129, rue Principale - Hull
Chambre: 120, 368, rue Dalhousie - Ottawa

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

— CALENDRIER —
DIMANCHE 24 DECEMBRE 1939 — 358e jour de l'année
Lever du soleil, 7.40 — Lever de la lune, 3.12
Coucher du soleil, 4.20 — Coucher de la lune, 5.25
QUARANTE-HEURES
Hôpital St-Vincent, 23, 24, 25 déc.
4e dimanche de l'Avent — Ste Emilienne, vierge

PAGE QUATRE — HULL, SAMEDI 23 DECEMBRE, 1939 — Température: BEAU ET FROID

LE FONCTIONNARISME

Une dizaine d'employés de la province viennent d'être remplacés à Hull. — Il y a eu quelques autres cas et il y en aura d'autres. — Il ne faut plus que chaque élection amène de "grand dérangement." — Une commission du fonctionnarisme

Le "Droit" annonçait jeudi, sur information du député de Hull à la Législature de Québec, qu'une dizaine d'employés de la province à Hull venaient d'être remplacés. On sait que quelques autres l'avaient déjà été et l'on peut s'attendre à ce qu'il y ait encore certains changements de fonctionnaires.

Evidemment, on prévoyait bien qu'il en serait ainsi. Les candidats libéraux le disaient, le proclamaient au cours de la campagne qui a précédé les élections du 25 octobre. Ils ne s'en cachaient pas, loin de là, Et même sans tout cela on aurait présumé facilement ce qui arriverait avec leur retour au pouvoir: ils allaient remettre en place leurs amis et partisans congédiés par l'Union Nationale en 1936. C'est la loi du talion, en politique, qu'on explique par toutes sortes de raisons. Cela s'est fait en 1936 et cela est à se faire depuis le 25 octobre. Et cela est à se faire parce que cela s'est fait il y a trois ans.

Auparavant, c'est-à-dire avant 1936, les libéraux furent au pouvoir si longtemps, pendant une quarantaine d'années, qu'on ne saurait remonter bien loin pour faire des comparaisons pas trop vieilles. Aussi bien, le fonctionnarisme s'est beaucoup développé depuis deux générations.

Il reste que si l'on allait continuer comme cela, nous assisterions, après chaque élection provinciale qui nous vaudrait un changement de régime, à une sorte de grand dérangement dans le monde du fonctionnarisme du Québec, où l'on compte des milliers de gens. Et cela n'est ni dans l'intérêt des individus, ni dans celui de la famille, ni dans celui de la province.

L'individu aspire naturellement à une carrière stable, et il a droit de pouvoir y compter, en autant que possible. S'il entre au service de l'Etat, il devrait pouvoir y rester tant qu'il fait son devoir. Il n'est pas désirable non plus, c'est évident, qu'un père de famille ou qu'un jeune homme qui aspire et se prépare à fonder un foyer soit mis du jour au lendemain sur le pavé, à cause d'un changement de gouvernement.

Enfin, l'administration publique sera d'autant mieux assurée que les fonctionnaires qui y contribuent seront eux aussi assurés de conserver leurs postes. Les changements fréquents d'employés, la simple crainte pour ceux-ci d'être dérangés, n'est pas de nature à attirer et à retenir les meilleures recrues, à stimuler le zèle, à favoriser l'application au travail et la bonne discipline.

En outre, personne ne fera jamais croire qu'il faille être bleu ou rouge, libéral ou conservateur pour avoir droit, à un moment donné, de remplir une fonction publique dont tous les contribuables font les frais, les amis comme les adversaires de ceux qui gouvernent.

Ce qu'il faut, c'est l'établissement d'un organisme qui mette le fonctionnarisme provincial en dehors de toute politicaillerie. Cet organisme sollicitera les candidatures, procédera à des examens, fera le choix des fonctionnaires, qui, eux, seront tenus de s'abstenir de toute activité politique extérieure, de sorte qu'on n'en verra plus, comme aux élections du 25 octobre, se montrer dans les assemblées électorales, y manifester, voire prononcer des discours, afin de se protéger. Pendant ce temps, d'autres faisaient de même dans le camp adverse afin d'avoir la chance, si la victoire favorisait leur côté, d'être nommés.

C'est cela qu'il faut voir cesser pour le bon renom, la bonne administration de la province, pour le règne de la justice, de l'équité et de la décence dans l'attribution des fonctions. C'est ce qui se passe, n'est-ce pas, dans le domaine fédéral, où l'on ne voudrait plus y voir survenir, après chaque scrutin, le grand dérangement qui, depuis trois ans, est à se produire pour la seconde fois dans le Québec.

On peut être d'autant plus à l'aide pour dire cela que le parti libéral, maintenant au pouvoir, a, dans son programme de juin 1938, mis au nombre des réformes politiques qu'il veut introduire l'établissement d'une commission du fonctionnarisme.

Il l'est, maintenant, au pouvoir. Il a quatre ou cinq ans devant lui pour exécuter son programme. Il a donc amplement le temps de créer une telle commission, s'il le veut, comme il l'a promis. Il est à croire qu'il le fera. C'est une réforme urgente.

Henri LESSARD.

Une excellente année de la Société coopérative agricole de Maniwaki

Le chiffre d'affaires a été de $53.324,30. — Manipulation de 429.986 livres de crème. — Production de 178.216 livres de beurre.

UN PROFIT NET DE $1.896,28

MANIWAKI, 23.—L'assemblée annuelle de la Société Coopérative Agricole de Maniwaki vient d'avoir lieu à Maniwaki, à la salle du Couvent.

En dépit d'une température plutôt désagréable, et des chemins plus ou moins beaux, plus de 75 actionnaires et cultivateurs assistèrent à cette réunion, tenue sous la présidence de M. J.-E. Gendron, en l'absence du président, M. Napoléon Dault.

Le rapport financier pour l'année courante, soumis aux actionnaires par M. Russell Baker, montre que cette Société Coopérative est en excellente position financière. Son chiffre d'affaires pour l'année écoulée fut de $53.324,30, avec un profit brut de $9.273,13, laissant un profit net de $1.896,28 et un actif de $18.877,62. La Société manipula durant l'année 429.986 livres de crème, contenant 144.916 livres de gras. La production en beurre fabriqué fut de 178.216 livres.

Ce groupement coopératif compte actuellement 103 actionnaires, qui s'engagent à fournir toute leur production de crème à la Société durant une période de cinq ans. Plus de 150 autres cultivateurs envoient leur crème à cette fabrique coopérative, et ceux-ci reçoivent le même prix pour leur gras que les actionnaires eux-mêmes. Cependant, lorsque des profits seront payés, les actionnaires seuls pourront se les diviser.

Depuis deux ans

Cette beurrerie coopérative fonctionne depuis deux ans seulement, ayant été achetée en avril 1938 de M. Louis Bernier, de Mont-Laurier. Cependant, cette Société est la plus vieille du district, ayant été organisée et incorporée en 1930, par un petit groupe de cultivateurs qui avaient foi au vieil axiome que dans l'union seule la force existe. De 28 membres actionnaires en 1930, elle compte aujourd'hui 103 actionnaires, mais ceci est loin d'être suffisant. Desservant des paroisses comme Maniwaki, Montcerf, Ste-Famille d'Aumond, Bois-Franc, Grand Remous, Ste-Thérèse et Messines, elle devrait avoir 200 membres au minimum, et même davantage.

M. J.-E. Gendron, commentant le rapport mensuel, insiste sur la nécessité pour les actionnaires de faire du recrutement en faveur de leur Société, ce qui contribuera fortement à la solidité financière de celle-ci. Plus de $2.000,00 furent payés cette année, fait-il remarquer, sur la dette contractée en 1938; de plus, une nouvelle baratte d'une valeur de $1.600,00 fut payée comptant, de sorte qu'il sera possible de payer près de $4.000,00 sur la dette hypothécaire l'an prochain.

Le R. P. Paradis, O.M.I., recommanda fortement aux cultivateurs d'encourager de toutes leurs forces cette association coopérative, dont ils ont droit d'être fiers. Il est grand temps que les cultivateurs réalisent l'importance de l'effort coopératif, particulièrement pour ce qui a trait à leur achats et ventes de produits de toutes sortes.

M. Bernard Boulais, agronome officiel, insista sur l'effort soutenu de tous. Chacun devrait soutenir cette Société appelée à rendre de si précieux services à toute la classe agricole de son district. Il fit également part à l'assemblée d'un programme coopératif pour l'an prochain, particulièrement en ce qui concerne l'expédition d'animaux vivants, l'amélioration des pâturages, l'achat de moulées alimentaires et autres.

Des suggestions

D'intéressantes suggestions furent ensuite faites par l'agronome régional pour le district No 15, M. J.-W. Delaney. Sa longue expérience dans le vaste champ coopératif est toujours bienvenue par les auditoires de cultivateurs des comté de Gatineau, Papineau et Pontiac. Il insista fortement sur les avantages qui existent actuellement pour le cultivateur québecois, en ce qui a trait à la production du bacon pour le marché anglais; il faut, dit-il, que nous nous efforcions de remplir les exigences de ce marché, par le fait que les grains alimentaires sont bon marché et que le prix sera rémunérateur pour les cultivateurs.

MM. M.-B. Bernier, agronome officiel à Hull, et J.-E. Gendron, agronome officiel à Gracefield, firent également de brefs discours. Leurs remarques serviront d'encouragement aux cultivateurs de Maniwaki et des environs.

En terminant cette importante réunion, notons que l'assemblée décida de réélire les mêmes officiers pour 1940, soit: MM. Napoléon Dault, Johnny Hébert, Alex. Baker, Eugène Martineau et Oscar Alie. Le secrétaire-gérant, M. J.-E. Gendron, cède sa place à M. Russell Baker, qui saura remplir cette importante fonction avec compétence. M. J.-L. Descôteaux, du ministère provincial de l'Agriculture, fut également choisi comme auditeur, position qu'il occupe depuis la fondation de la Société; à cet auditeur peu connu des actionnaires nous devons plus que des remerciements.

La municipalisation de l'électricité

Dans mon article de la semaine dernière, je définissais le kilowatt-heure (KWH), son coût et expliquais pourquoi chacun d'entre nous devait s'intéresser aux comptes qu'il paie. Aujourd'hui, je veux prouver que la municipalitation de l'électricité devrait se faire en notre ville.

Quelques-uns diffèrent d'opinion avec moi. Je maintiens cependant que nous devrions municipaliser, et cela dans l'intérêt de la municipalité. Ceux qui different d'opinion manquent sans doute d'information et ils ne devrait pas dire tout haut leur opposition, qui, de fait, tend à empêcher notre ville de prospérer et en même temps de procurer du travail à tout le monde. Pour quoi, nous, ici à Hull, ne pourrions-nous pas agir comme ailleurs? Se soustraire au trust électrique en faisant ni plus ni moins ce que le premier ministre de la province d'Ontario n'a pas craint de faire quand il a résolu de s'en affranchir, et, aujourd'hui, tout le public de la province d'Ontario en bénéficie.

Je citerai ce que je trouve dans un document de l'honorable premier ministre Mitchell Hepburn, publié en octobre 1935:

"Voici une trentaine d'années déjà, Sir Henry Pellatt et quelques associés entreprirent de former un monopole privé de l'électricité en Ontario, semblable à celui qui est si florissant aujourd'hui dans la province de Québec. Il obtint le contrôle des principales forces hydrauliques de la province, réalisa beaucoup d'argent par l'organisation de compagnies électriques dont il vendit les titres gonflés au public. Il commençait à soutirer du peuple un gros revenu annuel en lui vendant l'énergie à $35.00 le cheval-vapeur-an, lorsque Adam Beck (devenu plus tard Sir Adam) parut sur la scène. Beck souleva l'opinion publique contre les desseins de Sir Henry et de ses amis, et força le gouvernement provincial à organiser une Commission Hydro-Electrique qui produirait l'électricité comme service public et la vendrait aux municipalités au prix coûtant. Avant l'initiative de Sir Adam, Sir Henry envisageait l'acquisition d'une fortune si considérable qu'il se fit bâtir, au coût de plusieurs millions, un véritable palais, appelé aujourd'hui le "Palais de la Folie". Mais lorsque Sir Adam eut rendu au peuple le crédit social dérivé de l'usage de l'électricité, Sir Henry fit banqueroute, et le "Palais de la Folie", érigé sur une belle éminence au coeur de Toronto, aujourd'hui décoré de l'affiche "A Louer", proclame publiquement comment le défenseur des droits du peuple sut renverser les combinaisons de Sir Henry. Sir Adam Beck a aujourd'hui trois monuments à sa mémoire. Le plus beau de tous, et le plus durable, est le service électrique, l'Hydro, propriété du peuple, qui couvre déjà les parties de la province et vend l'électricité au prix coûtant à toutes les villes et à la plupart des groupements ruraux de l'Ontario. Le second est un monument de granit, récemment érigé à sa mémoire au centre de l'avenue University. Le troisième est le fameux Palais de la Folie.

"Dès que Sir Adam Beck mourut, un groupe de capitaliste de Montréal, Toronto, Boston, New-York et Chicago, qui avait déjà étendu son monopole de l'électricité sur tout le Canada, à l'exception de la province d'Ontario et de la ville de Winnipeg, commença à conspirer avec des politiciens arrivistes, qui avaient obtenu le contrôle de l'administration provinciale, pour détruire la régie publique de l'électricité en Ontario. De soi-disant contrats pour la fourniture d'énergie et la vente de sites électriques furent passés par des méthodes clandestines, sentant la conspiration et la corruption.

"A peine Hepburn eut-il chassé du gouvernement de sa province et de l'administration de son Hydro les politiciens soudoyés qui trahissaient le peuple, qu'il déclara plusieurs de ces contrats nuls et inexistants. On sait si les capitalites et la presse a leur solde en ont poussé des hurlements. Ils accusèrent le gouvernement Hepburn de nuire au crédit du Canada par sa répudiation de contrats sur lesquels on avait greffé et vendu au public sans défiance des lots de titres gonflés. En a-t-on parlé de sainteté de contrats et de répudiation déshonorante. Il n'y a pu y avoir d'autre répudiation que celle d'un crime, car jamais des machinations de cette sorte ne peuvent porter le nom de contrats. S'il y eut atteinte au crédit du Canada, cette atteinte fut causée par la vente de sécurités basées sur des simulacres de contrats plutôt que sur des contrats légaux. Par ce seul acte, Hepburn rendait à la communauté ontarienne un crédit social d'environ $280,000,000.00, qui s'en allait vers les poches de quelques financiers au rythme de cinq à onze millions par an."

Vous pouvez constatez par vous-mêmes que le travail fait par l'honorable premier ministre Hepburn était certainement pour le peuple de sa province, pour une économie qu'il prouve par les chiffres ci-haut mentionnés.

Maintenant, je tiens à faire voir que la municipalisation de l'électricité est la principale source de revenus pour une municipalité. Je compare la ville de Hull pour sa population à la ville de Sherbrooke. En 1936, l'Annuaire Statistique de Québec, émis en 1938, nous donne pour la ville de Hull, une population de 29.433 âmes, soit 4.709 par mille carré. La ville de Sherbrooke à la même date, avait 28.933 âmes ou 5.565 par mille carré. Si je rapproche ces deux villes, c'est parce que leur populatiin respective est à peu près égale.

A présent, le revenu annuel en taxes spéciales, générales et autres pour la ville de Hull, à cette date, s'élevait à $455.443.00. Ses autres revenus se chiffraient à $259.086.00. Sherbrooke avait en taxes spéciales, générales et autres le montant de $387.798.00. Je dois faire remarquer ici que les taxes spéciales, générales et autres de Sherbrooke sont moindres que les nôtres, parce que la taxe foncière est moins élevée qu'ici. A présent les autres revenus de la même ville de Sherbrooke se chiffraient à $819.586.00. Si vous me demandez pourquoi ce si haut chiffre, c'est parce que, en plus des mêmes revenus que nous avons ici dans la ville de Hull, Sherbrooke a municipalisé son électricité. Je disais plus haut que les autres revenus de Hull étaient de $259.086.00 et ceux de Sherbrooke de $819.586.00. C'est que la municipalisation de l'électricité dans la ville de Sherbrooke lui rapport approximativement la somme de $560.500.00 par année. Ce que tous peuvent vérifier comme moi dans la partie des finances municipales, de l'ANNUAIRE STATISTIQUE DE QUEBEC, 1938, page 233, tableau 12.

Si quelqu'un ose dire que dans Hull un montant de $560.500.00 de revenus annuels ne serait pas dans l'intérêt de la ville et des contribuables, je m'empresse de répondre qu'il devrait se renseigner afin de contribuer à éclairer notre public et à améliorer nos finances municipales.

Lucien LEFEBVRE.

A l'Unité sanitaire:

Il n'y aura pas de dispensaire antituberculeux, ni de Clinique de nourrissons pendant les vacances de Noël.

Cependant, les enfants qui doivent recevoir leur troisième injection les 27, 28 ou 29 pourront se présenter JEUDI le 28, aux heures ordinaires.

Le Médecin-Hygiéniste.

L'UNITE SANITAIRE DE HULL.
le 21 décembre, 1939.

Le programme de travaux au montant de $193.000 définitivement agréé

Les deux gouvernement payeront la main-d'oeuvre jusqu'à concurrence de $135.000 et la municipalité déboursera la différence en matériaux, $58.000. — Longue et vive discussion sur le choix de la main-d'oeuvre.

C'EST LA LOI, DIT LE MAIRE

L'hon. T.-D. Bouchard, premier ministre intérimaire, ministre de la Voirie, des Travaux publics et président du Bureau de reconstruction économique de la province, a fait savoir au conseil municipal de Hull, qui siégeait hier soir, que les gouvernements de Québec et d'Ottawa ont donné leur approbation définitive à un programme de travaux dans Hull devant coûter $193.000. Ce sont des travaux dits remédiateurs au chômage. Les gouvernements provincial et fédéral payeront les frais de la main-d'oeuvre, jusqu'à concurrence de $193.000, et la municipalité payera la différence, soit $58.000, en achat de matériaux, pour l'outillage, le camionnage.

Le conseil avait précédemment déterminé les travaux à entreprendre, choisissant parmi ceux qui pouvaient exiger le moins possible de matériaux et employer le plus de monde. C'était du reste selon l'esprit de l'offre faite par les gouvernements.

En conséquence de cette approbation, le conseil a décidé d'autoriser l'acheteur municipal à demander des soumissions pour l'acquisition des matériaux dont on aura besoin. Les soumissions seront reçues jusqu'au 2 janvier, alors que le maire et les échevins, réunis pour la séance mensuelle, en prendront connaissance et en adjugeront. On veut se mettre à la besogne effective au plus tôt, car les travaux doivent s'exécuter en hiver, ne pas se prolonger au delà d'avril. Les échevins L. Thériault et G. Bilodeau ont présenté la motion relative à la demande de soumissions.

VIVE DISCUSSION

Avant d'adopter cette motion il s'est élevé une longue et vive discussion sur le recrutement de la main-d'oeuvre qui sera employée à l'exécution des ouvrages. On avait reçu de Québec des instructions à ce sujet. La main-d'oeuvre doit être choisie parmi les nécessiteux reconnus comme tels, c'est-à-dire qui se sont présentés au comité local d'administration des secours, ont rempli les formules nécessaires et ont été agréés par ledit comité, après enquête réglementaire. Les salaires sont ceux jugés raisonnables dans la localité où se font les ouvrages. La journée ouvrable doit être de 8 heures. L'assurance-accident est à la charge de la municipalité. Les travaux doivent se faire à la journée.

Le comité local d'administration des secours se compose de MM. Walter Pierre, de Montréal, pour le gouvernement provincial, R. Gratton pour la municipalité, et Donat Desmarais pour le gouvernement fédéral. Ils ont établi une liste d'éligibles pour l'exécution des travaux, liste qui contient 429 noms.

Plusieurs échevins ont posé des questions ou fait des commentaires sur le choix de la main-d'oeuvre. Ils pense que celle-ci devrait se prendre parmi les petits propriétaires dans le besoin qui ne sont pas encore sur les listes des secourus. Ils pourraient ainsi gagner de quoi payer leurs taxes en souffrance et se sauver de la vente forcée de leurs maisons. On croyait qu'il en serait ainsi.

Le maire Moussette a répondu que lui-même et les échevins avaient fait toutes les démarches et réclamations possibles à ce sujet mais sans succès. Il nous faut suivre la loi et les reglements, dit-il, sous peine de ne rien recevoir des gouvernements pour des travaux. Et les auteurs de la loi et des règlements ne sont pas les membres du conseil, mais les législateurs de Québec et d'Ottawa.

Le débat est devenu vif à certains moments et les échevins Ed. Laramée et H. Baker y ont mis une insistance particulière. M. Baker s'est même emporté à quelque instant et le maire l'a rappelé à l'ordre, lui ordonnant de s'asseoir. Nous avons fait ce que nous avons pu, proclama-t-il, et ceux qui nous critiquent dans le public à ce sujet manquent de renseignements et ne veulent pas comprendre. Nous aimerions bien mieux voir travailler tous ceux qui en ont besoin, mais nous ne sommes pas les maitres. Les conditions qu'on nous fait sont à prendre ou à laisser.

Finalement la résolution se rapportant aux soumissions pour l'achat de matériaux a été adoptée, ce qui impliquait que le conseil accepte de procéder aux travaux selon les conditions précitées.

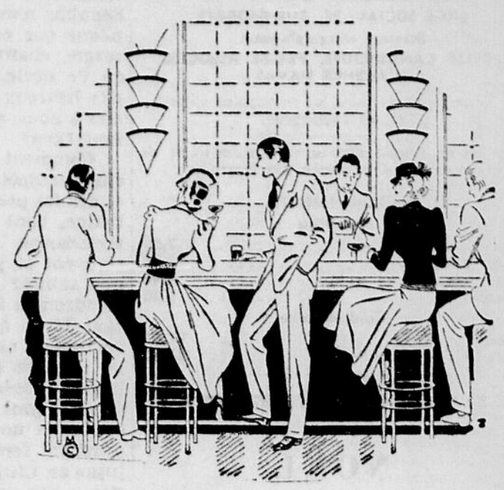
Au sujet des salaires, M. Baker a demandé que le minimum soit de 45 cents au lieu de 40. Le maire a répondu ne pas avoir d'objection, si le conseil décide ainsi. Il a fait remarquer toutefois que plus le salaire sera élevé moins on pourra employer de monde et plus vite se dépensera l'argent disponible.

LES ENGAGEMENTS

L'échevin Laramée a rouvert la discussion sur les engagements faits à la séance précédente d'un électricien municipal dans la personne de M. Lucien Gauthier, et d'un opérateur, dans la personne de M. Ludovic Tremblay. Avec l'échevin Baker, il avait donné des avis de reconsidération de ces deux décisions. Mais ni l'un ni l'autre ne les ont rappelées hier soir, de sorte que les engagements faits deviennent définitifs.

Les propriétaires dans le besoin qui ne sont pas sur les listes de secours et qui veulent travailler aux prochains travaux doivent a-t-on dit, étant donné la loi et les règlements, aller s'inscrire au plus tôt au bureau d'administration des secours, et subir les formalités ordinaires. Ils seront acceptés ou refusés, après enquête. Le maire a fait remarquer que dans la liste dressée des 429 éligibles il y a tout de même 234 propriétaires et 195 locataires.

Nouveau Restaurant



Ouverture
du chic et moderne
"CAFÉ ELITE"
30, rue Du Pont (près de Principale) Hull

- Chefs experts
- Cuisine canadienne
- Excellente pâtisserie
- Chocolats
- Service parfait

De notre fontaine nous vous servirons, crèmes glacées et liqueurs de toutes sortes—
DEJEUNER — LUNCH — DINER

Endroit idéal pour petits repas après le théâtre. Le "Café" recherché par les touristes pour bien manger.

Installation moderne — Prix populaires.

30, rue Du Pont, Hull — Près de Principale

La mobilisation des intelligences...

(Suite de la 1ère)

du temps où, directeur des Chemins de Fer de l'Etat, il s'était mis en tête de faire arriver les trains scrupuleusement à l'heure des horaires. Car Raoul Dautry est un réalisateur au sens plein du mot:— réaliser. "Je n'ai pas d'autre ambition. J'ai horreur du verbiage inutile. Je ne suis point à mon poste pour discuter mais pour agir. Ce que les penseurs et les savants auront imaginé, nous le réaliserons. La France a toujours fait honneur ainsi à la confiance mise en sont élite. Tout ce qui est grand, tout ce qui a bouleversé la connaissance et la forme des nouvelles conceptions de ce siècle, la France en est à l'origine. Clément Ader à l'aviation, Niepce et Daguerre à la photographie, Branly à la TSF, Louis Lumière au cinéma: tout a été révolutionné en un clin d'oeil par la science française. Ce sont les intelligences françaises que nous mobilisons aujourd'hui pour le triomphe de la grande cause humaine. Vous en savez assez. Le reste est du domaine de l'organisation. Cette organisation c'est nous."

Sous la direction officielle, selon les directives d'ensemble, sagement coordonnées, tous les centres français de recherche et de découverte sont donc dès à présent au travail. Que sortira-t-il de tant de laboratoires dévoués à la cause commune? L'avenir nous le dira. Mais il est certain que tout a été mis en oeuvre — et cette fois plus que jamais — pour en assurer le triomphe.

Aux temps préhistoriques les annonces étaient rares. Les habitants d'alors vivant dans des antres des montagnes, apprirent pourtant à lire et à connaitre le progrès jusqu'à ce que, petit à petit, ils en arrivèrent à la civilisation moderne. Lisez les annonces, vous leur devez beaucoup de reconnaissance.

Indications pour les envois aux soldats

Par suite d'oublis ou de négligence de la part de personnes qui adressent des correspondances aux membres du Corps expéditionnaire canadien, le personnel de la Base postale a parfois de la difficulté à faire parvenir ces objets aux destinataires. L'omission de certains renseignements dans l'adresse peut compliquer la manutention de ces correspondances, en retarder la livraison et causer un désappointement au soldat qui attend peut-être depuis longtemps cette lettre ou ce colis.

Le grand nombre d'unités militaires et le fait que plusieurs soldats peuvent très bien porter le même nom devraient suffire à nous faire comprendre combien il est important d'inscrire une adresse complète sur tout objet destiné à un membre de l'armée. Cependant nous apprenons de la Base postale que des lettres leur parviennent sans indication du numéro matricule, du régiment ou de quelque autre détail dont l'omission est de nature à en compliquer la livraison.

Afin d'assurer la prompte distribution des lettres et colis destinés aux membres du Corps expéditionnaires canadien qui sont déjà outre-mer ou actuellement en route, le ministère des Postes désire appeler une fois de plus l'attention du public sur le fait que l'adresse figurant sur ces envois doit comprendre d'abord le numéro matricule du soldat, son rang et son nom; puis, épelé au long, le nom de son régiment ou de l'unité dont il fait partie, suivi des lettres C.A.S.F.; et enfin la mention, a-s Base postale, Canada.

Nous rappelons au public que les lettres et colis destinés aux coldats stationnés dans les camps d'entrainement au Canada, devraient être adressés de la façon indiquée ci-dessus, sauf que la mention "a-s base postale, Canada" devrait être remplacée par le nom et l'adresse du Camp d'entrainement au Canada.

Les objets destinés aux soldats stationnés au Canada ou à l'étranger doivent en plus d'être pleinement affranchis, porter l'adresse de l'envoyeur.

RECOLLECTION
pour
PROFESSIONNELS
à la MAISON
DU SACRE-COEUR
Préparation au
Grand Mystère de Noël
DIMANCHE, le 24 DEC.
de 7 h. 30 a.m. à 7 p.m.
La messe ouvrira la journée.
Prédicateur:
R. P. G. MORVAN, O.M.I.

Demandes plus pressantes

Nos zélateurs antituberculeux locaux ont magnifiquement réussi à combattre la maladie qui tue, plus que toute autre, les personnes âgées de 15 à 45 ans. Aujourd'hui, avec la menace d'une augmentation du taux de mortalité par tuberculose — augmentation qui s'est manifestée après chaque guerre—le besoin s'impose de mesures préventives plus strictes. Dans notre localité, les timbres de Noël chercheront, comme par le passé, à recueillir les fonds nécessaires à cette oeuvre. En 1940, on aura plus que jamais besoin de ressources. Que chacun fasse donc sa part en envoyant sa contribution sans délai.

REINOL
Soulage vite mal de dos, cystite, catarrhe de la vessie.

En vente partout
Ph. A. R. FARLEY, Tél: 2-7914

Assurance
Feu - Automobile
Accident - Responsabilité
ou tous autres genres.
CONSULTEZ
Aimé GUERTIN & CIE
Assurances Immeubles
Voyages
103, rue Principale — Hull
Téléphone: Signalez 2-2513
Licenciés pour Ontario et Québec

MOSCOU SE CHERCHE...

(Suite de la 1ère page)

tions, dit le communiqué, avec l'aide de trois Etats étrangers, qui ont livré entre eux une lutte pour établir leur influence en Finlande, comme base d'attaque contre Leningrad et plus tard contre Moscou."

(Ce fut pour protéger Leningrad apparemment que la Russie fit des demandes territoriales à la Finlande, lesquelles amenèrent la guerre.)

Les nouvelles au sujet du général Metetskoff disent qu'il a été appelé au Kremlin, il y a deux jours, pour expliquer le manque de succès contre les Finlandais, et on dit qu'il a été blâmé pour insuffisance de préparatifs en vue d'une prompte victoire.

Les observateurs voient un fait significatif dans l'absence d'André Zhdanoff, secrétaire du parti communiste à Leningrad. Il est en grande partie responsable de la récente politique au sujet de la Finlande et était regardé généralement comme successeur probable de Staline, comme chef du parti communiste.

L'armée rouge dit que, depuis le commencement de la guerre, elle s'est avancée de 130 kilomètres (environ 81 milles), à partir de la côte arctique de la Finlande; de 150 kilomètres (environ 92 milles) dans la direction d'Uleaborg; de 80 kilomètres (50 milles) dans le voisinage de Serdobol; de 64 kilomètres (40 milles) dans l'isthme de Carélie.

(Des nouvelles finlandaises disent que l'armée rouge a retraité dans l'arctique, a été repoussée dans l'est et pris la défensive dans l'isthme de Carélie.)

Les Finlandais rapportent qu'ils ont annihilé des bataillons et des régiments russes entiers. Les journaux de Copenhague estiment que, jusqu'au 11 décembre, les pertes russes dans l'isthme de Carélie seulement ont été de 25.000 hommes.

LE VERDICT DU JURY

Essayez le PROCEDE RAPIDE LE PLUS SUR *illustré ici* **pour soulager le RHUME**

3 PAS SIMPLES ET VOUS COMMENCEZ A SENTIR UN BIEN MERVEILLEUX

1. Pour vite soulager mal de tête, douleurs et malaises corporels prendre 2 comprimés d'Aspirine et boire un grand verre d'eau. Répéter traitement 2 heures après.

2. Pour mal de gorge dû au rhume faire dissoudre 3 comprimés d'Aspirine dans le 1-3 d'un verre d'eau et se gargariser. Douleur et sugreur cessent en quelques courtes minutes.

3. Prendre sa température. Si vous avez de la fièvre et si la température ne baisse pas—si le mal de gorge ne cesse pas rapidement, appeler son médecin.

Exiger l'Aspirine à effet rapide. Evitez les drogues fortes et dangereuses.

Ne courez pas de risque avec un rhume. Suivez les instructions illustrées ci-dessus—c'est le procédé assuré qu'utilisent des millions de personnes pour soulager les rhumes de façon étonnamment rapide. Il écarte entièrement le danger qu'il y a de prendre des drogues violentes.

L'Aspirine agit tellement vite—à l'intérieur et en gargarisme—que souvent dans l'espace de quelques minutes vous sentez venir un soulagement merveilleux.

Essayez cette méthode. Les médecins recommandent l'Aspirine parce que, même si on en prend souvent, ils savent qu'elle n'affecte pas le coeur. Mais ayez soin d'avoir l'Aspirine—fabriquée au Canada. "Aspirin" est la marque déposée de la Compagnie Bayer (limitée).

L'ASPIRINE N'AFFECTE PAS LE COEUR

LE VERDICT DU JURY

Le jugement rendu dans l'étrange affaire de "LA LETTRE DE MORT"

(Suite de la 7e)

"...INNOCENTS!" Cette sensationnelle et révoltante affaire se termina donc par un verdict qui parut à plusieurs également révoltant.

Mais en compulsant le dossier et en étudiant de plus près les détails, nous découvrons que le comptable jaloux et les autres actionnaires voulaient les actions de cet homme et les voulaient à un prix ridiculement bas.

Ils s'allièrent et convinrent d'écrire la "lettre de mort", qui était fabriquée de toutes pièces et pleine de fausseté. Ils savaient dans quel état se trouvaient ses nerfs et ils s'étaient imaginé qu'il capitulerait et vendrait au prix qu'ils offraient.

Mais leur plan échoua et ce fut ce qui les sauva. La cour déclara que leur acte était une odieuse forme de chantage, mais elle affirma que le résultat fatal de cet acte était entièrement inattendu et imprévu.

La cour ajouta: "Si ces accusés étaient coupables de la mort de cet homme, ils seraient coupables de meurtre, parce qu'en les circonstances indiquent clairement qu'il y eut malice et préméditation. Ils ne sont coupables ni de meurtre ni de manslaughter".

Ce procès est authentique. Pour obtenir plus de détails, envoyer sous pli une enveloppe affranchie et adressée en son nom à "Bela Lanan, reporter judiciaire" aux soins de ce journal.

La semaine prochaine:

Une autre affaire étrange "LE DRAPEAU AMERICAIN"

Ne la manquez pas. Suivez-la tous les jours dans ce journal.

AVEC LES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE

En Amérique du Sud

Faisons, aujourd'hui, une rapide tournée dans les missions oblates de l'Amérique du Sud. Ces missions, moins connues que celles d'Amérique du nord, d'Asie ou d'Afrique, n'en sont pas moins intéressantes. Les Oblats trouvent, là aussi, maintes occasions de s'acquitter de leur rôle de "spécialistes des missions difficiles".

*

PILCOMAYO
(A.R.O.M.I.)

Toutes les missions ne sont pas le terrain fertile dont parle l'Evangile et qui donne une abondante moisson: souvent, les apôtres modernes doivent admettre qu'ils ont travaillé en vain toute la nuit. Leur effort, qui demeure persévérant malgré tous les déboires, n'en est que plus admirable.

La préfecture apostolique de Pilcomayo, fondée en 1925 dans la région du Chaco, offre un exemple lumineux d'un apostolat que les circonstances contraires ne découragent pas. Pendant des années, la guerre entre la Bolovie et le Paraguay empêcha les missionnaires de savoir exactement à qui la région appartenait. Même la nature semblait s'allier aux ennemis de la mission; les inondations incessantes amenèrent la Bolivie à céder, en 1933, une partie de ce territoire à l'Argentine; puis ce fut le tour des invasions de sauterelles et de fourmis qui provoquèrent la famine dans les hautes terres. Aujourd'hui encore le trajet jusqu'au chemin de fer, à quelque deux cents kilomètres de distance du poste missionnaire, tient plus de l'aventure que du voyage. L'automobile des Oblats de Marie-Immaculée, doit savoir grimper, sauter et nager. Tantôt elle s'enfonce dans la boue, jusqu'aux essieux; tantôt un arbre immense, tombé sur la piste étroite, interrompt le voyage pendant de longues heures. Heureusement, les soldats des postes militaires, parsemés dans la région, prêtent volontiers main-forte aux missionnaires en tournée.

Les missionnaires se servaient auparavant, dans leurs voyages, d'un petit bateau; mais ils durent le troquer contre des vaches... Car les Boliviens, à leur départ, obligèrent tous les colons blancs à les suivre et ils emportèrent avec eux toutes les vaches des Indiens et de la mission.

Le cheval et le lasso n'appartiennent pas seulement à l'imagerie romancée de la vie dans le "Wild West". Les missionnaires du Chaco ne peuvent se passer du premier, et il leur arrive parfois d'avoir besoin du second. En 1936, les journaux signalèrent un accident survenu au père Breuer, O.M.I. Tandis que ce missionnaire traversait à cheval un cours d'eau, il fut pris dans un tourbillon: en quelques instants, le cheval disparut et le missionnaire, luttant de toutes ses forces, était sur le point de succomber quand, sur la rive, un soldat, rompu dès sa jeunesse à cette espèce de sport, lui lança avec habileté son lasso et parvint à le tirer jusqu'à terre. Quelques jours plus tard, le sauveur périssait presque au même endroit; personne, malheureusement, ne se trouvait sur les lieux pour lui jeter le lasso et le sauver des poissons qui foissonnent dans la rivière et qui, en moins d'une demi-heure, ne laissent plus que le squelette.

La mort rôde autour des missionnaires du Chaco. Les fièvres malignes réclament souvent leur victime. En 1933, le préfet apostolique, Mgr Vervoort, O.M.I., annonçait la mort du correspondant de l'agence Fides, le jeune père Stahl, O.M.I., qui avait, au cours de ses cinq années d'apostolat, conquis l'affection de tous. Il succomba après trois jours de fièvre.

Avant 1934, les missionnaires comptaient parmi leurs fidèles plusieurs centaines de blancs. Mais à la fin de la guerre du Chaco, tous ces colons rentrèrent en Bolivie. Depuis lors, les missionnaires se vouent exclusivement au soin des indigènes: quelque 15.000 Indiens "Chulupi".

Disséminés en petites tribus semi-nomades, ces Indiens vivent de chasse et de pêche. Fort soupçonneux et très superstitieux, ils ont en outre un faible très marqué pour les boissons fermentées. On peut les excuser d'être devenus soupçonneux et craintifs, quand on se rappelle le traitement qu'ils ont subi de la part des blancs. Heureusement, sous la domination du Paraguay fidèle à son grand passé missionnaire, un réel progrès a été réalisé. Mais tous les torts ne sont pas du côté des blancs: les Chulupi sont cruels et vindicatifs. Ainsi, en 1933, ils massacrèrent sept familles de blancs comprenant 36 personnes et au printemps de 1939, ils attaquèrent un poste militaire et tuèrent un soldat. Dans tous ces cas, c'est au missionnaire qu'incombe le rôle de médiateur et c'est lui qui empêche les parties en lutte d'empiéter sur le droit.

Les croyances superstitieuses sont profondément ancrées dans la mentalité des indigènes et même les chrétiens se laissent reprendre parfois par la croyance dans le pouvoir du médecin-sorcier. Quand, malgré l'intervention de celui-ci, le malade succombe à la maladie, les choses risquent de se gâter. Il y a environ deux ans, un missionnaire dut se servir de toute son autorité pour empêcher un vieux chef de tuer un médecin-sorcier qui n'avait pu sauver son fils. Quand enfin le chef fut attendri par l'action connée des exhortations du missionnaire et de nombreuses rasades d'eau-de-vie, il dit en larmoyant: "Tu devrais sentir la rage qui est en moi. Le sorcier a tué mon enfant, nous voulons le tuer; toi, tu le défends parce que tu ne sens pas en toi ma rage!"

Le meilleur moyen, mais aussi le plus difficile, pour faire progresser l'oeuvre missionnaire est d'attirer les enfants à la mission, pour les soustraire à la pernicieuse influence du milieu et les former avec soin afin de leur permettre, plus tard, de réagir efficacement sur le même milieu. Quand la première difficulté est vaincue et que les missionnaires ont réussi à persuader les parents, il faut encore surmonter bien des difficultés. Au début, les enfants doivent jouir d'une très grande liberté. Ainsi, les garçons peuvent souvent aller se baigner à la rivière ou partir à la chasse avec avec leurs armes habituelles; les fillettes pourront s'amuser à construire des huttes, faire la cueillette des fruits sauvages ou fabriquer des poupées de boue. Peu à peu, dans cette vie qui ressemble à la leur, on introduit un peu d'étude et on arrive enfin à une vie réglée selon un horaire. Il arrive parfois, comme en 1934, qu'après une visite de parents ou d'amis, les enfants souffrent de la nostalgie de la forêt et s'enfuient dans la nuit. Même une petite aveugle, aidée par des compagnes, parvint, après trois reprises, à escalader un mur et à prendre la clé des champs, ou plutôt de la jungle. Un petit "champion de la liberté", pour échapper à quelque punition bien méritée, grimpa comme un chat sur le mur, se dévêtit, jeta ses vêtements dans la cour et s'enfuit tout nu...

De tels déboires ne découragent pas les missionnaires et, peu à peu, ces enfants de la nature s'attachent à la mission: ils prennent goût à l'école et à une vie plus sédentaire. D'après les derniers renseignements, environ 70 garçons et filles se trouvent à l'internat des Oblats. Encouragés par les autorités, les Indiens tendent à s'installer autour de la mission et ils ont renoncé à l'exode saisonnier, avec ses conséquences néfastes, qui les conduisait dans les plantations de l'Argentine. Pour gagner leur vie, ils aident les soldats et les missionnaires à construire des routes et des ponts.

Près de 90 familles sont entrées au catéchuménat. Heureusement, cette année pour la première fois depuis douze ans, la récolte a été bonne. "Sans cela, écrit un missionnaire, nous aurions été fort embarrassés pour nourrir nos enfants et nos ouvriers, car les pluies ont rendu les routes impraticables et notre automobile ne pouvait nous ravitailler."

Les constructions des missionnaires et des indigènes se poursuivent sur un rythme consolant, et ainsi se forment des communautés chrétiennes qui dédommageront les missionnaires de leurs nombreuses années d'efforts.

*

UNE PAROISSE PEU ORDINAIRE

Par le père Daniel Franco, O.M.I.

San Gregorio de Polanco est une paroisse pour le moins originale! Disons d'abord que la ville de San Gregorio fut fondée, il y a un siècle environ, par un soldat de fortune, le général Suarez, qui en fit son fief personnel et absolu, où il exerça une autorités militaire et politique tout à la fois.

Située au centre de la république de l'Uruguay, dans un des méandres formés par le Rio Negro, entourée de montagnes d'accès difficile, privée des vois de communications et éloignés de tout centre, elle était restée jusqu'à nos jours complètement isolée et en marge de toute civilisation, avec les moeurs sauvages et corrompues.

L'assassinat, toujours impuni, et le suicide y étaient à l'ordre du jour. Dans le pays, on la désigne couramment sous le titre peu honorable de "petit trou de la république". Un chant populaire nous la fait mieux connaitre:

"Saint-Grégoire de Polanco
Est le fief de Puntigliano.
Elle possède une église sans prêtre
Et un petit aveugle fameux."

Les frères Puntigliano dont il est ici question, descendants du général Suarez, assistés d'autres chefs de bandes ,d'assassins et d'anarchistes, y exerçaient le pouvoir absolu, sans contrôle possible, avec droit de vie et de mort.

Cet état de choses dura jusqu'au coup d'état de 1933, qui renversa le pouvoir jacobin de Battlitos et mit fin à l'influence néfaste des Puntigliano.

L'allusion à l'église sans prêtre était une triste réalité, car les curés nommés par l'autorité ecclésiastique pour desservir la paroisse n'y passaient pas longtemps: quelques-uns même n'y séjournèrent pas au delà de quelques mois. Le dernier en date envoya à son évêque un ultimatum conçu en ces termes: "Si vous ne me retirez pas d'ici, je deviens brigand comme ces gens-là!"

Une telle ville sur le Rio Negro, perdue dans ses montagnes et qui n'avait pas de prêtre depuis vingt ans, tel était le beau champ d'action qui s'offrait au zèle apostolique des Oblats de Marie-Immaculée, à leur arrivée à San Gregorio.

Grâce à l'effort des missionnaires qui ont "tenu" à leur poste de peine au prix de mille sacrifices, la situation s'est améliorée dans ce "petit trou de la république" d'Uruguay... On a travaillé dur. Les missionnaires étaient, certes, stimulés par le plaisir de voir souvent ceux qui, dès le début leur déclarèrent une guerre acharnée: "ut inimicos Sanctae Ecclesiae humiliare digneris"... Aujourd'hui nous pouvons dire qu'ils sont en pleine déroute.

Il y a quelques jours à peine un des chefs de l'opposition venait me trouver pour me prier de prêcher l'union mutuelle à mes paroissiens en les exhortant à assister aux réunions socialistes organisées par son parti. Je lui répondis aussi amicalement que possible: "Je suis fatigué de recevoir des soufflets et de présenter l'autre joue. Vous vous trompez si vous croyez que Notre-Seigneur nous demande de passer pour des imbéciles. Si vous voulez la guerre dites-le carrément. Four vonus mettre à la raison vomme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous avons des moyens plus que suffisants." Il se retira penaud...

Bien que réduits à l'impuissance, ils continuent leur campagne d'opposition systématique sous une forme sournoise et fourbe, faisant appel pour cela aux intrigues et à la calomnie. Mais, il faut le reconnaitre, les gens de bonne foi se tiennent sur leurs gardes et ne se laissent pas prendre à ces pièges.

Les changements politiques survenus dans le pays ont secondé nos efforts et permis d'obtenih de beaux résultats. A l'heure actuelle, le gouvernement de la république est en pourparlers avec Rome pour rétablir les relations officielles.

Au point de vue religieux, la paroisse est maintenant parfaitement organisée par groupes spécialisés d'enfants, de jeunesses et de gens mariés.

Depuis vingt ans nos gens n'ont pas entendu un mot de religion. La dernière génération a grandi sans mettre les pieds à l'église et sans recevoir d'instruction religieuse. En fait de religion, ils ne connaissaient, quand nous les avons trouvés, que les calomnies et les préjugés colportés tous les jours et en tous lieux par les immondes affiches du gouvernement tombé.

La grande partie de nos efforts se concentre actuellement sur l'enfance et la jeunesse, en vue de préparer l'avenir.

Voilà une petite idée de notre originale paroisse de San Gregorio.

Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

RELIGION: — VIE et DOCTRINE

L'Afrique, pays de missions des Pères du Saint-Esprit

CANNIBALISME

La gourmandise a toujours été pour beaucoup une pierre d'achoppement. Et ils sont plus nombreux qu'on le croit "ceux qui font de leur ventre un dieu" comme dit saint Paul, "quorum deus venter est".

Les efforts des missionnaires, surtout en certaines régions du Congo, se sont buttés à la gourmandise! et quelle gourmandise! celle de la chair humaine. Aux reproches qu'on leur faisait à ce sujet, les Ballalis répondaient: "On voit bien que vous n'avez jamais mangé de la chair humaine, vous ne savez pas comme c'est bon! Et puis c'est un grand honneur de manger de la viande qui parle! (honneur si grand, que dans certaines tribus, les femmes ne sont pas admises à y participer!) Pourquoi avez-vous enterré les morts de votre caravane? Nous vous aurions donné beaucoup de porcs et de chèvres pour acheter ces corps. Ah! quelle bonne viande perdue!" Cependant ils ne s'attaquaient pas aux Blancs, prétendant que ceux-ci ne mangeaient pas assez de piment et que leur chair était "fadasse".

Les plus gourmands (!) de tous étaient sans contredit les Bondjos de l'Oubangui, gens par ailleurs fort intelligents et entreprenants, ni faux ni trompeurs; mais ils étaient passionnés pour la chair humaine. On les a surnommés avec raison "les hyènes de l'humanité". C'est avec la plus grande simplicité qu'ils tuaient un pauvre esclave, le dépeçait et le mangeait comme s'il se fut agi d'un boeuf ou d'un mouton. Les femmes étaient très habile spour désarticuler les membres.

Il existait dans l'intérieur du pays (et il existe probablement encore aujourd'hui dans certains coins plus reculés et plus sauvages de la forêt) des marchés d'esclaves où les acheteurs venaient marquer à la craie les morceaux qui leur convenait. Quand tous les membres du patient avaient été marqués, on lui coupait la tête et chacun des acheteurs emportait le morceau de son choix.

Les cannibales appréciaient surtout la chair des enfants. Les chefs en élevaient des troupeaux comme ici on élève des moutons ou des poules. Les parents n'hésitaient pas à manger leur progéniture de même qu'ils n'hésitaient pas à tuer un ami s'ils le rencontraient désarmé et sans défense. Certaines tribus avaient la coutume de rompre les bras et les jambes des victimes et de les faire tremper dans l'eau, la tête seule émergeant, pour les rendre plus tendres, avant de les mettre à mort.

Si les parents ne se gênaient pas pour dévorer leurs enfants, ceux-ci leur rendaient la pareille à l'occasion. Un chef criminel fut un jour fusillé et son fils donné à la Mission de Saint-Paul-des-Rapides. Au bout d'un mois, curieux de savoir ce qui se passait dans cette tête de Noir de douze ans, le missionnaire lui demanda:

—Eh bien! qu'est-ce que tu penses du Commandant qui a tué ton père?

—Le Commandant, il est trop bête!

—Ah! et pourquoi?

—Tu connaissais mon père, c'était un chef gros et gras. Le Commandant l'a attaché à un arbre, il a fait "boum" dessus avec un fusil, puis il a fait un grand trou pour y mettre pourrir mon père. Comme s'il n'avait pas pu utiliser cette bonne viande! Ca, Commandant, trop bête!

La première fois que le Père Allaire pénétra dans un village Bondjos, il remarqua l'odeur très agréable qu'exhalait la cuisine. S'étant informé, il apprit avec horreur que, dans l'huile de palme dont ils se servaient pour préparer leurs aliments, les Bondjos mettaient de la graisse humaine.

Dans le village du roi Mbétou, Monseigneur Augouard rencontra un indigène vidant une écuelle avec une cuillère de bois. Il s'approche et regarde: cette écuelle était un crane humain dont le cannibale absorbait la cervelle encore fumante.

Il fallait du courage pour oser pénétrer chez de pareils sauvages et s'installer au milieu d'eux. L'aspect du village de Mbétou était sinistre: partout étaient exposés des cranes de morts en guise de trophées et les femmes étaient parées de colliers faits de dents humaines. La part que se réservait le roi Makoko dans les victimes étaient les orteils et les doigts.

Mbétou comme Makoko cependant recevront les Missionnaires; chez l'un comme chez l'autre s'établira une mission.

Les cas de cannibalisme sont devenus rares, mais ils eixstent encore de nos jours. En 1928, à Ziguinchor, au Sénégal (exactement le chef-lieu de la dernière Mission érigée au Sénégal par la Propagande et dont le préfet Apostolique est Monseigneur Fayes des Pères du Saint-Esprit, un enfant du pays) plus de deux cents individus ont été arrêtés et condamnés après avoir été convaincus de cannibalisme. Cependant, les tribus, féroces cannibales il y a à peine quelques années, ont honte de leur passé. C'est faire une grave insulte à un enfant que de lui dire qu'il est fils de "mangeurs d'hommes". Le Congo compte aujourd'hui 160.000 chrétiens; chez les Ballalis seuls, il y en a 8.500 et chez les Bondjos plus de 2.000.

Quand on songe qu'au début et pendant longtemps, un enfant qui s'éloignait à cent pas de la Mission devait être accompagné d'un homme armé; quand on songe que, dans la cour de la Mission de Saint-Paul-des-Rapides, des enfants ont été attrapés et égorgés en plein jour, on ne peut que remercier Dieu des bienfaits de sa grâce qui a si profondément et en si peu de temps transformé ces êtres féroces, et admirer le courage des Missionnaires qui, par un héroïsme à jet continu, ont maintenu sur ces rives l'ambassade du Christ, malgré les embûches qui leur étaient tendres, les guet-apens dont ils ne sortirent que par un effet de la Providence et le massacre de ceux qui tombèrent sous les coups de leurs sagaies.

G. ROY,
miss. en Guinée,
des pères du Saint-Esprit.

Les Montfortains aux Missions

UN NOEL EN HAITI

C'est aujourd'hui le 25 décembre...; la température nous trompe; je viens d'enlever mon col romain tant il fait chaud mais nous sommes bien quand même. Noël dans les pays chauds.

LA CRECHE

Quelle différence avec les Noël de "chez nous"! La veille, j'ai dû faire la crèche avec peu de chose... Quelques animaux longs comme le doigt, d'autres dans les six pouces.. un boeuf et un âne qui n'avaient que la tête; on les place de manière à faire supposer que leur corps est dans le creux du rocher. J'avais aussi un petit éléphant luisant et noir de trois pouces de haut; j'ai dû le placer assez loin car le boeuf aurait pu l'avaler d'une bouchée. De crèche, d'étable ou de grotte, rien. J'ai pris du gros papier d'emballage, je l'ai sali avec de la boue claire et après l'avoir fait sécher au soleil (ce qui ne prit pas grand temps), j'ai pu le chiffonner et en faire des pierres de couleur assez naturelle. J'ai mis quelques cactus dans les anfractuosités du roc. Je ne les ai pas cherchés longtemps car il y en a une haie tout à l'entour de la propriété. C'est même le meilleur moyen de séparer les terrains, ici; cela fait une clôture infranchissable même pour les gros animaux. Les soeurs ornèrent le choeur et l'autel, et les nègres placèrent des guirlandes dans la nef. Cela avait vraiment l'air de fête.

LA VEILLE

Le soir de la vigile, on a soupé à 6 h. et je suis monté me coucher de bonne heure. Se coucher, ça va bien, mais dormir, dormir à Jean-Rabel, la veille de Noël, c'est impossible. Une fois dans ma couchette, entouré de moustiquaire, j'ai essayé de me reposer... mais si vous pensez que le sommeil s'est emparé de moi... A peine 8 h. voilà des tambours, voilà des clairons, voilà des gosiers humains qui font le charivari, des bouts de cantiques: des "Il est né", des "Minuit chrétien", des "Dans cette étable", qui sortent de tout côté avec fracas. Voilà nos nègres se préparant à la belle fête de Noël, des bals, des danses, voilà.

REMINISCENCE CANADIENNE

Vous pensez que je vous ai conté un rêve, j'aurais voulu qu'il en fut ainsi mais je n'ai pas rêvé cela, mais je l'ai subi à un moment où je cherchais un repos bien mérité. A 11 h. 30 le temps était plus serein, le brouhaha s'était éteint, plus que des cris isolés qui se pedent sans écho.

La Messe fut belle, l'église remplie. La cérémonie était peut-être plus conforme à la réalité puisqu'en Palestine il n'y a pas de froid comme "chez nous" mais, c'est égal, j'aurais aimé entendre les grelots joyeux des chevaux, voir la neige blanche sur les routes et les arbres; ce sont de vrais symboles de joie et de pureté qui donnent un cachet spécial à nos Noëls canadiens.

DU CHANT... DE LA MUSIQUE...

Rien d'extraordinaire dans le chant; c'était bien. Nos gens ont cela de bon que tous à peu pres chantent, accompagnés par un gros nègre qui pédale avec vitesse sur un gros harmonium. Il donne le branle avec une voix humaine, si vous voulez, mais alimentée par des poumons à haute pression.

Pendant la 3e messe on entendait déjà les chants et les danses qui recommençaient. Des clairons et des tambours retentissaient dans tout le bourg.

Nos deux chiens aboient sans relâche croyant peut-être à une invasion et moi je cherchais le sommeil dans les plis de mon drap.

Je ne vous ai montré que l'extérieur de la médaille. D'ailleurs, vous le savez comme moi, on peut facilement trouver quelque chose de similaire même dans nos pays. Les manifestations extérieures ne coûtent pas trop.

Toutefois, j'ose croire que Jésus Enfant se laissera toucher par ces manifestations. Il bénira la bonne volonté de plusieurs par des grâces de conversion et de persévérance.

(Extrait des "relations du R. P. Morin, S.M.M.")

UN AUTRE NOEL... EN AFRIQUE, CELUI-LA

La mission d'Utalé continue, du moins je l'espère, à édifier son bon ange. Dans l'ensemble nos néophytes restent fervents... dans la mesure dont leur nature apathique est capable. Permettez-moi de vous en causer un moment et de reprendre les choses d'assez haut.

ON ACCOURT

A Noël dernier, belle et pieuse fête avec messe de minuit. Proposition avait été faite à nos chrétiens de venir coucher à la mission; elle fut accueillie avec allégresse; pensez donc, dormir dans une maison de briques où il n'y a ni "mboutsi, ni mpoutsi, (ni chèvres, ni vermines). Les femmes et leurs bébés trouvèrent amplement de la place dans la salle de classe, les hommes dans les chambres libres de notre vaste maison; aux catéchistes fut réservé l'honneur de coucher en haut, dans la chambre de Monseigneur s'il vous plait!

Malgré la pluie battante qui, dans ces pays tropicaux, change en moins d'une heure sentiers en ruisseaux, et ruisseaux en torrents, tout le monde fut fidèle au rendez-vous.

Vous connaissez suffisamment la turbulence de nos noirs pour deviner quelle soirée silencieuse nous passâmes. Dans une chambre, un groupe récitait pieusement le chapelet; à côté, c'étaient des cris, des rires, des chants... Enfin, vers 10 h. tout le monde dormait et les ronfleurs ronflaient.

MON REVEIL-MINUIT!

Le diable, jaloux, voulut empêcher le triomphe que toute la mission préparait à l'Enfant-Rédempteur. Il imagina un tour de gamin et s'en prit à mon réveil-matin: ce dernier, dûment monté et couché sur le ventre (c'est sa spécialité à ce réveil de ne marcher que dans cette position) s'arrêta sur les 11 heures. Tout le monde de dormir et minuit allait sonner. Mon bon ange, heureusement, veillait; il m'envoya un cauchemar qui me réveilla en sursaut; et, malgré le trompeur, Utalé eut sa première messe de minuit. Et même elle fut très pieuse, très solennelle; à la communion tous nos chrétiens firent de leur coeur une crèche à l'Enfant Jésus.

Comme on est en temps de famine, le réveillon brilla par son absence; chacun le remplaça par un bon somme, et le matin tout le monde était dispos pour assister aux trois messes du P. Toublant.

UNE TOMBOLA A L'AFRICAINE

Pour récompenser ces braves gens de leur bonne volonté et leur laisser un souvenir de leur premier Noël, nous avions organisé une tombola — à l'africaine, bien entendu. Toutes les richesses de notre pauvreté avaient été mobilisées pour la circonstance, et les chères Soeurs de la Sagesse durent s'ingénier à trouver autant de lots que de chrétiens, parmi nos fonds de magasin: lambeaux de chemises, morceaux de calicot, chemisettes d'enfants, boutons de culottes, bout de fil, perles, aiguilles, épingles, plumes, moitiés et quarts de crayons, images, petits cadres, médaillons, quelques bonbons, etc., etc... tout fut utilisé.

Comme toujours dans une tombola, chance et malchance eurent leurs préférés. Une de mes vieilles culottes, cadeau du P. Winnen, il y a 7 ans, et toujours en activité de service, eut du succès: c'était le gros lot; par une ironie du sort, elle échut au No 160!.. Comme quoi, Valentino, l'heureux gagnant, vient tous les dimanches à la Grand'Messe, sans paleto, mais en culotte!... Bref, le soir, chacun s'en fut chez soi heureux et content,.. excepté certaine chrétienne qui ne put comprendre que le sort lui réserva un bout de crayon, à elle, pauvre négresse qui ne saura jamais écrire...

M. RIVIERRE, S.M.M.
Le Scolasticat des Montfortains est a Eastview, Ottawa.

Un vicariat apostolique éprouvé

BOBO-DIOULASSO (Afrique occidentale) — Le vicariat apostolique de Bobo-Dioulasso, confié aux Pères Blancs, a été dûrement éprouvé ces derniers temps. Au commencement de septembre la mobilisation atteignait tous les missionnaires prêtres à quelques exceptions près; sans prêtres le vicariat manquait aussi de son chef; Son Exc. Mgr Grosherry atteint de paludisme devait rentrer en France dès que son état de santé le lui permettrait; mais le 20 septembre tandis que sa santé s'améliorait une attaque de paralysie lui enleva l'usage de la parole, et il fallut attendre jusqu'à la fin du mois d'octobre avant de pouvoir transporter le malade sur Abidjan d'où il s'est embarqué pour Maison-Carrée (Alger)

Heureusement, le R. P. Sherrer, qui avait été mobilisé, a été mis en sursis et a pu prendre en main l'administration du vicariat; les postes qu'on avait du fermer faute de personnel pourront rouvrir leurs portes car les autorités coloniales permettront prochainement à un bon nombre de missionnaires de reprendre leur travail. (Fides)

A HANKÉOU

HANKEOU, Chine. — Malgré, ou peut être à cause, de la guerre, les misionnaires de Hankéou, au Hupeh, en Chine, ont pu faire beaucoup de bien aux populations éprouvées de leur vicariat apostolique.

Soutenus par la Croix-Rouge Internationale, par le Comité Catholique chinois pour les réfugiés, et par des organisations locales, les missionnaires ont multiplié les oeuvres de charité destinées aux sinistrés, aux réfugiés, aux malades et aux blessés.

Tous les missionnaires ont organisé des camps de refuge pour des milliers et des milliers de victimes de la guerre; ils ont aussi ouvert un grand nombre d'écoles, de catéchuménats et de dispensaires. On a pu ainsi avoir 39.101 catéchumènes, 26.266 baptêmes, dont 4.164 d'adultes, et 143 nouvelles chrétientés sont venues s'ajouter aux 267 chrétientés déjà existantes.

(Fides)

Lisez aujourd'hui les annonces de votre journal. Elles vous épargneront du temps, de l'argent et des ennuis et vous feront trouver le moyen de vivre mieux.

Voici un tonique reconstituant — aussi délicieux que la meilleure liqueur — facile à digérer et à assimiler et qui ne constipe pas. C'est le tonique que vous devrez employer si vous vous sentez faible, nerveux, déprimé.

Elixir Tonique du Dr Montier

Les contre-coups de la guerre et les missions

ROME. — Avant la déclaration de la guerre on redoutait avec raison ses conséquences dans les terres de mission; déjà la guerre de 1914 avait fait de grands vides dans les rangs des missionnaires, et les missions d'alors n'avaient pas le développement actuel. Heureusement, après deux mois de guerre, les nouvelles qui arrivent de divers côtés décrivent la situation comme moins grave qu'on ne le craignait.

Ainsi toutes les missions des Pères Blancs en Afrique Occidentale Française ont perdu du jour au lendemain les deux tiers de leur personnel et même davantage. A la préfecture apostolique de Nzérékoré (Guinée Française), 16 des 19 missionnaires ont été rappelés sous les drapeaux. La proportion était la même ou peu s'en faut, dans le vicariat apostolique voisin de Bobo-Dioulasso et dans les vicariats de Bamako et de Ouagadougou. Mais par la suite plusieurs missionnaires ont été réformés ou mis en affectation spéciale par une sage mesure des autorités coloniales, qui apprécient à leur juste valeur l'influence exercée par les missionnaires sur les indigènes. Aussi les stations qui avaient été fermées provisoirement dans l'Afrique Occidentale seront de nouveau occupées; l'oeuvre missionnaire reprendra sans doute sur un rythme réduit, mais reprendra.

Les Pères Blancs au travail au Tanganyika et dans les colonies anglaises de l'Afrique Orientale, de la Rhodésie ou du Nyassa n'ont pas été obligés de quitter leurs postes; le correspondant de l'Agence Fides à Bukoba dans une lettre du 7 octobre 1939 note: "Un mois après le commencement des hostilités, le calme continue partout et tous les missionnaires sont à leur travail de tous les jours; même nos confrères allemands restent dans la mission." De même au Siam, et à Hainan, en Chine, aucun missionnaire à la date du 7 octobre n'avait été rappelé.

C'est sans doute dans leurs maisons de formation en Europe et dans leurs noviciats que les ordres missionnaires ont été plus gravement atteints, la mibilisation en France a atteint 400 membres de la Société des Missionnaires d'Afrique: le noviciat de Maison Carrée est vide, le scolasticat de Thibar en Tunisie a été transformé en hôpital; mais le séminaire de philosophie de Kerlois (Morbihan) et les petits séminaires de Tournus (Saône et Loire), Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron) et de Altkirch (Haut-Rhin) ont pu rouvrir leurs portes. Au milieu des épreuves actuelles c'est une grande consolation que de voir le recrutement continuer même s'il se fait de façon modeste; un avenir meilleur se prépare et le travail de ces derniers vingt ans ne semble pas compromis. (Fides)

L'APOSTOLAT DANS L'URUNDI

KITEGA (Urundi) — "Passer les mers, sauver une âme, et puis mourir" était le "slogan" des missionnaires qui subirent l'influence romantique de "L'ineffable vicomte", comme le nomme le R. P. Charles, S.J.

Le P. Antoine, qui arriva bon premier, en 1896, dans l'Urundi, préfère dire "Passer les mers, sauver 300.000 âmes et vivre encore".

C'est en effet au cours d'une vie d'homme, en quarante ans, que l'Urundi, grand à peu près comme la Belgique habité par environ 2 millions de Barundi, a vu le nombre de ses chrétiens passer de 0 à 326.027.

En 1896 l'Urundi ne comptait en fait de chrétiens que les missionnaires eux-mêmes; "les premiers pas coûtent cher"; en 1900 la nouvelle chrétienté, au coeur du continent noir, comptait 34 personnes; il fallut travailler encore trois ans pour dépasser la centaine; puis le rythme s'accélère: 1.157 chrétiens en 19090 10.217 en 1919; 107.000 en 1933; 176.000 en 1935; 253.000 en 1937 et 326.027 en 1939; en 6 ans la chrétienté a triplé et en 4 ans les missionnaires ont fait un gain de 150.000 âmes. Derrière ce groupe de chrétiens se pressent en rangs serrés 84.000 catéchumènes baptisables en 2 ans et 150.000 postulants baptisables en 4 ans.

Pour instruire cette "turba magna", soigner environ un million de malades par an, distribuer 5 millions et demi de communions par an, les 64 Pères Blancs sont aidés par 15 prêtres indigènes, 9 frères, 4 Frères de la Charité, 37 Soeurs Blanches, 11 Dames de Marie et 26 religieuses indigènes. Qu'est-ce que cette petite équipe comparée aux besoins de cette église naissante et avide de sacrements où 62.000 familles chrétiennes se sont déjà formées et où tous les ans près de 7.000 mariages sont bénis? Presque rien C'est pourquoi les missionnaires comme Saint-Martin **"non recusant laborem"** et disent avec un vigoureux bon sens: "Fatiguons-nous, mais vivons longtemps". (Fides)

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Là, où la grâce souffle en tempête...

Noël approche pour nos chrétiens du Rouanda, ce vaste pays du centre africain où "la grâce souffle en tempête", a-t-on dit.

Encore quelques jours et sur ses collines nues, ses prairies ondulées, retentira l'évangélique message.

Les Anges ne viennent plus sur la terre annoncer la venue du Sauveur, mais la foi chrétienne — elle règne ici — rappelle le grand Mystère, et sa voix joyeuse dilate les âmes.

A la Mission de Kabgayé, on prélude à Noël.

21 décembre. La journée des baptêmes.

Ici, par milliers se comptent les catéchumènes. Beaucoup parmi eux ont suivi, des années durant, les instructions catéchistiques; ils ont donné des gages de leur sincérité, manifesté leur ferme intention de vivre en chrétiens. Ces jours derniers, des examens sérieux ont constaté leur instruction religieuse. Noël sera jour de leur baptême.

Combien sont-ils?

Dans l'église, ces aspirants au baptême forment une multitude aux rangs serrés.

Ils sont là 1.300 qui demandent "la Vie éternelle, qui renoncent à Satan, qui s'attachent à Jésus-Christ pour toujours, 1.300 adultes, hommes et femmes, nobles et gens du peuple animés du même grand désir.

Pendant toute cette matinée, 10 prêtres, 5 diacres administrent le sacrement, versent sur les fronts noirs qui s'inclinent l'eau baptismale.

En eux tous, vraiment le Christ est né. Maintenant "enfants de Dieu et de l'Eglise", ils participent à cette vie divine qui rend "un" tous les chrétiens de l'univers.

Ce soir, la Confirmation fera d'eux des soldats du Christ.

Leur première communion.

En ce matin, 22, tous communient.

Il y a des lèvres qui tremblent, des yeux qui fixent, pleins de foi, la Sainte Hostie, des mains toutes saisies qui se joignent, surtout des coeurs qui disent merci.

Ce sont les préludes de Noël.

Celui qui est le Dieu de la paix se donne aux âmes de bonne volonté.

Il se donne aussi aux tout petis.

Une centaine d'enfants font ce matin leur première Communion privée.

Parmi les 1.300 néophytes, beaucoup sont pères et mères de famille. Chrétiens d'un jour, ils présentent en ce moment au saint baptême leurs plus jeunes enfants. Et c'est toute une légion d'angelots noirs, apeurés ou souriants, qui s'incorpore à l'Eglise. Plus heureux que leurs parents, dès le seuil de leur vie, ils reçoivent la Grâce.

Pour l'offrir aux bénédictions du prêtre, chaque mère a retiré son enfant de la peau de chèvre qu'elle porte sur son dos. Et maintenant, elle l'y remet, avec les gestes de toujours; ce sont les mêmes mouvements, sans hâte, mais il s'y mêle on ne sait quelle gravité; elle n'a pas de phrases, n'exprime pas sa pensée; pourtant son regard et son silence le disent: son enfant lui est devenu très précieux; il est chrétien maintenant et toute sa foi de mère chrétienne rend grâces à Dieu.

La préparation des âmes.

Pour les Pères Missionnaires, le labeur va se faire écrasant.

Les chrétiens veulent participer aux grâces de Noël: recouvrer ou recevoir avec plus d'abondance cette vie divine qu'apporta aux hommes le Fils de Dieu.

A l'église, les pénitents sont nombreux....

Il y a ceux qui demeurent tout près, et les autres qui déjà sont en route pour fêter Noël là la mission.

Ils s'imposent une ou deux journées de marche. Ils logeront où ils pourront.... acceptant d'avance le risque des pluies et des nuits froides. Mais c'est Noël!

De toutes manières on s'y prépare. A l'église, les constructions de la crèche s'élèvent, à la joie de tous.

Combien d'hosties vont être distribuées cette année?

La nuit sainte approche.

Des chants de Noël se font entendre depuis plusieurs jours, impatients de saluer l'heure anniversaire, de celle qui vit un jour naitre dans la chair le Verbe divin.

Mais ce 25 décembre marque une innovation: les hommes seuls seront admis cette nuit dans l'église toute brillante, autour de la crèche si attirante qu'on la dirait animée.

La mesure d'ordre qui cette année exclut les femmes de la Messe de Minuit, a causé une grosse déception. Et les mécontentes — il en est, certes — estiment qu'il leur revenait, bien plus qu'aux hommes, de saluer dès minuit la Vierge et son Enfant. Le rôle de garder la hutte n'était-il pas plutôt celui de leurs frères et de leurs époux?

Une autre Messe de minuit se célèbre dans l'intimité de la chapelle des Soeurs blanches où se trouvent aussi les quelques Soeurs indigènes qui travaillent à la conversion et à la formation chrétienne de leurs frères.

Si les femmes n'ont pu trouver place à l'office de la nuit, elles prennent ce matin leur revanche. A chaque messe qui se célèbre, une foule immense emplit l'église.

Combien de communions vont être distribuées cette année?

A Noël dernier n'en avait-on pas compté 19.000?.... 19.000 fois la main d'un prêtre s'était abaissée pour donner la Sainte Hostie a 19.000 Banyarouanda. L'Enfant-Dieu s'était offert afin de garder leurs âmes "pour la V

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

ROYAUME des ENFANTS

Directeur: ONCLE JEAN

FIERTE — INITIATIVE — DESINTERESSEMENT

NOËL 1939

Mes chers enfants,

Ce Noël ne ressemble pas à ceux que vous avez vécus depuis le jour où votre attention s'éveilla. Noël 1939 est le Noël de la guerre, d'une guerre qu'il faut gagner, si nous ne voulons pas que le Communisme chasse la Croix du Christ de nos foyers.

Le Jésus que vous adorerez dans quelques heures est un Dieu de Paix. Il aime la charité, il la prêche, il la commande. Mais il est aussi un Dieu de justice. Nous devons donc prier de faire triompher la justice et la paix.

Comment, cette année, gagnerons-nous la guerre? Je vous l'ai dit, au commencement de l'année scolaire: par le Sacrifice. Oui, privons-nous de petits plaisirs, afin d'obtenir par là le bonheur pour notre pays et nos familles.

Votre oncle Jean a voulu, depuis septembre, vous donner le premier l'exemple. Il n'a assisté à aucune séance, ses délices des années précédentes . . . Cependant, avec quel plaisir il vous accueille en ce royaume où chacun peut grandir dans la joie et la charité!

Je viens d'écrire le mot "joie". C'est vous. Car, voici, mes petits amis du diocèse d'Ottawa, qu'un motif de profonde allégresse nous est donné. Vous le savez, le Saint-Père vient de vous faire des "étrennes" de père et de prince . . . en appelant S. Exc. Mgr Vachon a prendre part à la direction de nos âmes. Il sera pour nous un autre père, d'une bonté qui ne fera jamais oublier, tant elle lui ressemblera, la bonté du bien-aimé et vénéré Monseigneur Forbes . . . Comment ne pas remercier le bon Dieu et ne pas applaudir de toutes nos âmes filiales et joyeuses!

Noël 1939 est donc singulièrement émouvant et beau. Emouvant, par l'esprit de guerre et de sacrifice qui doit être le nôtre; beau par l'esprit de gratitude, de joie et de respect qui monte déjà des coeurs de tous.

Venez donc, ô divin Enfant de la Crèche, bénir ceux que nous aimons et ce que nous aimons. Ne nous laissez oublier rien ni personne. Nos coeurs s'ouvrent bien grands pour aimer, nos lèvres toutes grandes pour chanter avec les Anges: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Venez et demeurez avec nous. Les plus jeunes Sections juvéniles vous acclament. Venez, le Très Beau et le Très Bon . . .

Venez et aidez-nous . . . Venez et gardez-nous, car nous voulons être, doux petit Jésus, plus catholiques pour vous aimer davantage, plus patriotes pour vous faire aimer davantage de nos frères et, par nos prières et nos sacrifices, de ceux qui oublient jusqu'à la gloire de votre Saint Nom.

Oncle JEAN.

Messe de Minuit

Ni grandes cloches, ni grandes orgues, ni foule, ni déploiement liturgique, mais une petite chapelle très simple, très vieille, des fidèles en petit nombre, mais recueillis; trois messes basses, un chant très doux, un peu mystérieux, voilà une messe de minuit idéale, très pieuse, mieux évocatrice, semble-t-il, de l'humble étable, des pauvres bergers, de la famille modeste et sainte dont on célèbre aujourd'hui le souvenir.

Derrière la grille du parvis, un homme reconnait chaque arrivant; la foule n'est pas admise; seuls quelques privilégiés, le personnel de la maison, ont droit d'entrée. On y a un peu l'impression d'être en famille; on y reconnait des amis, des connaissances, et de discrets saluts s'échangent. Çà et là, une béquille, un bras en écharpe, un front bandé, des traits tirés, une chaise roulante rappellent qu'ici on soulage les misères humaines: nouvelle cour des miracles. Parfois une blouse blanche, ou derrière la grille là-bas, un voile noir. La psalmodie lente des psaumes se déroule jusqu'aux douze coups de minuit, tandis que peu à peu la chapelle se remplit.

Un enfant de choeur a allumé les cierges et préparé les burettes. D'un coin à l'autre, la chapelle s'illumine, et quand l'horloge égrenne l'heure, l'orgue prélude au "Minuit, Chrétiens", et le prêtre, au bas de l'autel, commence le saint sacrifice. Quel recueillement, quel calme! Les répons du servant, le son de la clochette, un discret cliquetis de chapelet, la musique elle-même est lointaine, harmonieuse sans éclat. L'un après l'autre, soutenus par la harpe, le violon, l'orgue, les vieux noëls accompagnent les prières; naïfs et tendres dans leurs paroles, très simples dans leur harmonie, exécutés sans recherche et sans pose, ils évoquent les événements de la nuit sainte, chantent les louanges de l'Enfant-Dieu, invitent à la prière. Ils renouent aussi la tradition, rappellant les Noëls passés, ceux d'il y a très longtemps, que nous n'avons pas connus, les premiers Noëls de notre enfance, le dernier enfin, et tout ce que l'année qui s'achève nous a apporté de peines, de joies, d'espoirs. "Il est né, le divin Enfant", "Les anges dans nos campagnes", "Nouvelle agréable", et celui qu'on y chante si bien: "Bergers, entendez-vous là-bas?" tous ces chants nous émeuvent, nous aident même à mieux prier, nous redonnent pour quelques instants une vraie joie d'enfant, toute pure, toute fraîche, émouvante parce qu'on ne sait au juste à quoi l'attribuer, à la grandeur du souvenir évoqué, à l'ambiance, à nos propres souvenirs. En ce moment-là, on se sent meilleur, on oublie ses tracas, ses peines, on se sent prêt à tout, la vie nous paraît belle, remplie de joies et de promesses: on est heureux simplement.

Voici le moment de la communion: les religieuses tout d'abord défilent deux à deux derrière la grille, toutes pareilles sous le bandeau blanc, toutes sereines, indifférentes à ce qui se passe autour d'elles; puis ce va-et-vient des fidèles anime quelques instants la chapelle, devant le grand mystère, tous sont confondus: riches et pauvres, malades et bien-portants, tous sont égaux à la table sainte; et chacun regagne sa place, et de nouveau le calme s'établit, tandis que le choeur chante en parties: "Adorable mystère, ineffable bonheur."

Mais l'heure avance, une dernière bénédiction, les dernières notes d'un cantique, et les assistants se dispersent; chacun regagne qui sa cellule, qui sa salle, qui son foyer où l'attendent pour les unes, le recueillement, pour les autres la triste solitude d'une salle de malades, pour les derniers enfin, le gai réveillon, la famille en fête, les propos joyeux et les nombreux cadeaux. Mais qui en sortant ne pense déjà au Noël prochain?

LA JOCONDE.

Aux Secrétaires

Evitez d'écrire sur les deux côtés d'un feuillet et vous ferez plaisir à vos amis les imprimeurs du "Droit".

Oncle JEAN.

LA VEILLÉE DES ANGES

(Par le P. DELAPORTE)

Tandis qu'en sa crèche il someille,
Voici, par la fente, au-dessus,
Qu'un rayon d'étoile vermeille
Luit au front de l'Enfant Jésus;

Et, par ce chemin de lumière,
Descendent en ce pauvre lieu,
Le long des angles de la pierre,
Les petits anges du bon Dieu.

Ils ont plié leur aile blanche
Pour entrer dans l'humble réduit;
C'est une vivante avalanche
Qui vient, qui tombe, mais sans [bruit,

Car, voyant l'Enfant qui repose,
Les premiers arrivés ont mis
Leur doigt contre leur lèvre rose,
Pour faire signe à leurs amis.

On s'incline, on prie, on adore,
Et d'un oeil gaiment étonné,
On regarde et regarde encore
Le Roi des anges nouveau-né.

Sur cet Enfant, si doux, si frêle,
Penchés et le coeur attendri,
Dix, vingt, trente étalent leur aile,
Comme un rideau, comme un abri.

D'autres, aux fentes de l'étable
Glissent la mousse du rocher;
Mais l'Enfant est Dieu véritable,
Et de lui nul n'ose approcher,

De loin, on admire, on écoute,
Et l'on chuchote, de bien loin:
"L'aube va l'éveiller sans doute;
Attendons; prenons-en grand soin.

"Qu'à son réveil il nous sourie,
Ce Roi dont nous sommes la cour;
Ce Fils qui ressemble à Marie
Comme le jour ressemble au jour.

"Semons des fleurs sur cette paille,
Des fleurs sur ces murs nus et [froids! . . .

—Mais, dit un ange qui travaille,
Pourquoi dort-il les bras en croix?"

Un autre dit: "Là, sur ses langes,
Le vent souffle; il le faut couvrir".
Un autre encor: "Ce Roi des anges,
Il est homme; il pourra souffrir!"

Tous, inquiets à ces paroles,
Se sont arrêtés en tremblant
Comme au vent d'été les corolles
De rose blanche et de lys blanc.

Tous les yeux sur ce Roi, leur [Maître,
N'osent plus voler ni courir:
"Ah! dit l'un d'eux, s'il vient de [naître,
S'il est homme, il peut donc . . . [mourir!"

Sans bruits, autour de l'humble [couche,
Tous vont en hâte se serrer;
Ils veillent, le doigt sur la bouche:
Mais tous se sont mis à pleurer.

PETITE POSTE

A LA S. J. ABBE L. GROULX, ST-ISIDORE DE PRESCOTT, ONT.: Votre bonne lettre du 20 m'apprend de bonnes et agréables nouvelles. De plus en plus, je vois avec quel Désintéressement votre instituteur et tous les élèves se dévouent à la belle cause que nous défendons. Je me réjouis d'apprendre que votre école sera abonnée à l'Oiseau Bleu. D'ailleurs, vous semblez privilégiés puisque vous ne lisez que de bonnes et belles choses. Un sincère merci pour vos voeux. Je les formule aussi à votre égard. Demanderez-vous la bénédiction au Jour de l'An. Oui! Vous me rendez bien heureuse. Envoyez-moi, aussitôt votre retour à l'école, la moyenne des élèves qui l'ont demandée. Mes voeux les plus sincères soient vôtres.

COUSINE MARIE.

Voici Noel!

L'autre jour, je visitais une amie qui, autrefois, vivait dans une modeste aisance. Aujourd'hui, son mari est passé au rang de chômeur. Sa petite famille de cinq jeunes enfants réclame des soins constants.

A l'approche de Noël, les petits commencent à s'agiter, à faire des rêves . . Se réaliseront-ils, ces beaux songes d'enfants pauvres? Car, ne l'oublions pas, la famille vit du secours direct.

Mais, la maman et le papa sont des gens remplis d'Initiative. Avec des riens, ils créent des chefs-d'oeuvre. La petite maison qu'ils habitent est propre et bien jolie, grâce à leurs idées ingénieuses et à leur bon goût.

Le papa dut un certain jour travailler au compte de la ville pour payer son loyer. On l'envoya surveiller un dépotoir. Cet homme intelligent et instruit ne s'en trouva pas indigné, car il comprend bien qu'il n'y a pas de "sots métiers".

Ici, notre ami trouva moyen de bien employer son temps. Il vit au dépotoir des objets qui lui seraient utiles et, sans fausse honte, il les recueillit pour lui-même.

— Voici Noël, se dit-il, il faut que nous préparions une fête joyeuse aux petits.

D'un vieux cheval de paille, à l'aide d'une ancienne doublure d'un manteau usagé, lui et son épouse firent un cheval neuf. Garni d'une planchette et muni de roulettes, le jouet a l'apparence d'un neuf.

Des petits camions, à moitié brisés, ont retrouvé leur apparence première sous une couche d'un reste de peinture rouge et noir.

La petite de trois ans aura une jolie bassinette pour sa poupée et une planche à repasser pliante, tout comme celle de maman. De ses doigts habiles, le père manie aussi le couteau, la hache, le rabot et le marteau.

Avec un peu plus d'un dollar, économisé avec bien de la misère, les trois plus grands recevront chacun un petit cahier de dessin et une boite de crayons de couleur.

— Je ne sais si nous aurons un arbre de Noël, me dit cette héroïque mère en essuyant furtivement quelques larmes.

— Il le faut, lui dis-je, car, il me semble que vous seriez coupable de ne pas donner cette joie à vos petits, ayant déjà tout ce qu'il faut pour le garnir.

Voici Noël, un Noël heureux qui se prépare dans un pauvre et joli foyer.

Ma soeur me disait il y a un instant:

— Ceux qui se plaignent que les Fêtes ne les tentent pas manquent d'amour envers le bon Dieu. Ces réjouissances sont religieuses et nous viennent du Ciel. Pourquoi ne les accueillons-nous pas comme telles?

J'admirais les sages paroles de ma cadette. Si chacun réfléchissait un peu plus à la justesse de ces paroles, combien plus d'heureux il y aurait ici-bas.

Voici Noël! Faisons-le beau pour ceux qui nous sont chers et nous nous satisferons, malgré notre peu d'argent, de notre Noël, embelli de notre volonté à le vouloir tel que Dieu le veut.

LUCIENNE RENAUD.

Prière de Noël

Le petit à face minée,
Dont l'oeil est comme un pâle ciel,
S'approche de la cheminée
Tout tremblant, le soir de Noël.
Pourtant, la misère et la fièvre
N'ont pas diminué l'air fin
Et spirituel de sa lèvre...
Il est très maigre et pâle de faim.
Depuis si longtemps qu'il l'a mise
Trainent les lambeaux décousus
De sa malheureuse chemise.
Oh! dit-il, bon petit Jésus,
Toi que l'étoile au ciel protège
Et qui sourit dans ton berceau,
Je marche pieds nus sur la neige
Et sur la glace du ruisseau...
Oh petit Jésus adorable,
Que parent de riches colliers
Si tu veux m'être secourable,
Donne-moi d'abord des souliers.
Des souliers trop neufs pour se [taire
Des souliers qui fassent: coin coin!
Et mènent tant de bruit par terre
Qu'on m'entende venir de loin.
Puis comme toi seul es le maître,
Afin de m'aiguiser les dents,
Bon petit Jésus, tu pourras peut-[être
Mettre un peu de bonbons dedans.

Th. de Banville.

Comment demander la bénédiction

Il est bien beau de dire aux enfants:

—Demandez la bénédiction au jour de l'an.

Mais plusieurs, ceux qui n'ont reçu aucune éducation nationale, ceux qui ont été élevés dans des milieux anglais, ne connaissent pas cette belle coutume.

Pour aider nos petits, pour aider aussi leurs bons papas, je vais en quelques lignes, vous dire comment cela se fait.

Dans certaines familles, au matin du premier de l'an, chacun des enfants va, en particulier, s'agenouiller aux pieds de son père en disant:

Papa, voulez-vous me bénir, s'il vous plait.

Dans d'autres familles, l'aîné des enfants, accompagné de ses frères et soeurs, demande, au nom de tous, la bénédiction paternelle.

Dans les deux cas, le père, toujours ému, étend ses deux mains sur la tête de l'enfant en disant:

—Mon enfant, ou mes enfants, je vous bénis, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit. Ainsi soit-il.

Alors, c'est le moment des bons souhaits, de la distribution des cadeaux.

Quelle belle coutume réconfortante au coeur de ceux qui la mettent en pratique.

Cousine MARIE.

LA GUIGNOLEE

Les écrivains canadiens qui alimentaient les colonnes de nos rares journaux de 1880 à 1900, se plaisaient à rappeler les traits les plus typiques de la vie d'autrefois. Toutes les traditions familiales et paroissiales, toutes les vieilles coutumes nationales qui rendent si captivants les récits de la légende et de l'histoire du passé, ont survécu à l'oubli de faits plus précis grâce à cet heureux besoin des chroniqueurs de notre enfance journalistique et littéraire.

Vers 1890 Ernest Gagnon retraçait, après Chauveau, Taché, Larue, de Gaspé et Faucher de Saint-Maurice, la touchante et naïve histoire de la "guignolée" alors abandonnée depuis bien des années, sauf en de rares vieilles paroisses de la province. Mais cette tradition ne devait point périr. Et c'est grâce à nos littérateurs canadiens-français, grâce aussi à nos conférenciers de St-Vincent de Paul, que cette coutume est reprise, avec le même cérémonial, les mêmes chansons appropriées et le même esprit généreux qu'y apportaient nos ancêtres.

La "guignolée" remonte aux plus lointaines origines de la race franque et gauloise. Les Druides, qui attribuaient une vertu miraculeuse au gui, en coupaient des branches au moyen d'une serpe d'or et vers le temps qui marque le déclin de notre année romaine, ils apportaient ces rameaux merveilleux aux malades pour les guérir, aux mendiants et aux prisonniers pour les réconforter, aux soldats pour leur concilier la faveur des dieux de la guerre. Et leur traditionnel: "Au gui l'an neuf" devait porter bonheur comme un souhait qu'accompagne un geste bienfaisant.

Au temps de Clovis et de saint Louis, les Francs, nos aïeux, continuaient cette pratique d'intéresser partout le peuple à la misère et aux besoins des délaissés, des captifs, des pauvres et des combattants. Et cette fête de la charité, une fois l'an surtout, fournissait aux familles l'occasion d'accumuler des offrandes de toutes espèces que des particuliers recueillaient pour ensuite les distribuer à bon escient. La cueillette s'effectuait au bruit des fifres, des grelots et des castagnettes, que mettaient en branle les fêtes foraines, du moyen-âge.

L'accoutrement de mascarade et la musique bruyante aux accents aigus et discordants, n'ont pas étouffé la naïve chanson par où s'exprime une prière en faveur des nécessiteux. Le vieux refrain et les couplets n'ont guère varié. On chante toujours, sur les mêmes rythmes musicaux:

"Bonjour le maitre et la maitresse
"Et tous les gens de la maison!
"Nous avons fait une promesse
"De v'nir vous voir une fois l'an!
"Un' fois l'an.... Ce n'est pas [grand'chose
"Qu'un petit morceau de chignée".

Cette "chignée" n'est autre chose qu'un petit morceau de porc frais prélevé sur les meilleurs quartiers. Car, dans les campagnes autrefois, on réservait, à chaque boucherie, la part des pauvres et celle des amis. Or le souci de partager ainsi dans les biens que la Providence accorde garantissait les donateurs contre toute disette éventuelle. Et cette pratique charitable n'était-elle pas l'expression d'un socialisme de bienveillance très chrétienne?

Il faudrait comprendre le sens de la démarche que font nos gais "conférenciers", la veille de chaque Noël. Si leur tournée est un plaisir pour eux, c'est qu'ils entrevoient le bonheur de ceux à qui seront portés les fruits de leur "ramasse". Une joie pareille doit animer le coeur et le visage de ceux qui donnent. Il y a aujourd'hui plus de pauvres parmi nous que jamais, et les offrandes devraient être plus généreuses. Et la porte de chaque foyer devrait s'ouvrir à l'invite des "guignoleux" avant même qu'ils aient proféré l'allusion aux anciens sacrifices des Druides gaulois.

Mettons un peu d'enthousiasme à conserver cette tradition. La sérénade en est jolie comme le geste des vaillants quêteurs. Mais rien ne vaudra le bienveillant accueil et les dons abondant de ceux à qui Dieu a prêté un peu d'aisance et de bien-être.

Alphonse DESILETS

Noël bien récompensé

Noël! Noël! Nom d'un chien qu'il fait froid! les soldats de garde se tassent autour du poêle, qui ronfle comme un sourd.

Tous les hommes sont contents car la nuit qui vient, c'est la nuit de Noël et l'on mangera des tourtières et l'on boira du bon vin.

Ca n'est pas pour dire mais n'empêche tout de même qu'il fait bigrement froid.

Voilà la neige qui tombe; Oui elle tombe comme s'il en pleuvait.

Dix heures. C'est l'heure de la sentinelle. Le pauvre soldat Paul X. se dirige mélancoliquement où son devoir l'appelle.

Brr! . . . il fait froid, le soldat s'enveloppe du mieux qu'il peut.

L'une après l'autre, chaque horloge décroche avec des lenteurs à en mourrir, les quarts, les demies et les heures.

Et comme la neige adoucit tous les bruits de la terre, voilà qu'on entend de très loin les cloches d'une église.

Le pauvre soldat a les yeux pleins de larmes; une des cloches du lointain à tout à fait le même son que la cloche de son église à lui, là-bas, au pays.

Minuit! Partout autour de lui Paul voit s'étaler sur ce quartier perdu le grand manteau blanc de la neige épaisse.

Ah . . . quelqu'un là-bas . . . Ce n'est pas un soldat . . . c'est un vieux . . .

Son grand manteau gris n'a pas l'air bien chaud, et ses beaux cheveux d'argent ne valent pas un bon capuchon; le soldat sent son coeur inondé de tendresse et de piété.

—Entrez là dedans mon vieux vous serez mieux que sous la neige et se dépouillant de son manteau et en couvre l'homme âgé qui le remercie d'une voix grave.

Enfin l'heure de la sentinelle est finie.

Paul ranime le feu près de s'éteindre et se déchausser pour chauffer ses pauvres pieds gelés.

La chaleur engourdit le soldat et il s'assoupit, et quand Paul réveillé, veut se chausser, il s'aperçoit qu'on a mis quelque chose dans ses bottines.

Quoi? — Le soldat constate des objets métalliques et ronds qui brillent.

Un louis, deux louis, trois louis, quatre louis, cinq louis.

Cinq louis d'or tout neuf!

Et puis enfant Paul X. trouve un morceau de papier portant ces mots:

Le Père noël remercie M. Paul X.

Paul-Line.

A LA S. J. INSPECTEUR BEDARD, ECOLE ST-JOSEPH, WRIGHTVILLE: A vous aussi, je veux dire un sincère merci pour les voeux aussi aimables que vous faites à mon égard. Ce geste me touche profondément. Croyez que je forme à votre égard des voeux réciproques. J'espère (puisque vous demeurez si près), vous faire des souhaits de vive voix.

COUSINE MARIE.

L'ÉTABLE DIVINE

A Bethléem, la nuit est si pure et si douce
Que l'on entend le trot des agneaux sur la mousse.
Sous les étoiles d'or, criblant le bleu du ciel,
Les arbres sont petits, jolis et blancs de gel.
Or les troupeaux et les pasteurs, vêtus de laine,
Font un moutonnement de neige sur la plaine.
Et maintenant déployés, les bras nus sont tendus,
Et les visages bruns et les muffles crépus,
Vers l'étable, construite en grosses poutres vertes
Et d'un toit de genêts et de givre couverte,
Où, sur un coussinet de rayons glorieux,
Entre l'âne bénin et le boeuf aux gros yeux,
Entre le patriache à longue barbe blanche
Et la Vierge fluette et frêle qui se penche,
Sous la grappe rieuse et l'essaim potelé
De chérubins tordant les rubans déroulés
L'Enfantelet divin que l'Univers adore
Lève ses pieds mignons, roses comme l'aurore.

("L'Ame des Saisons", par V. KINON)

NOËL

Quel est donc de ce jour l'attrait mystérieux?
Tout est charme, douceur, vision, harmonie.
Je sens vibrer dans l'air une joie infinie,
Un hymne triomphal dans le soir radieux.

Noël! Un vaste espoir illumine les cieux.
L'Eternel apparaît à l'homme qui le nie,
Il offre le pardon en cette nuit bénie,
Il apporte la paix à nos fronts soucieux.

Noël! Qu'il est joli, quand du haut de sa crèche
Ce petit roi couché sur cette paille sèche
Sourit avec amour. Le Divin-Enfançon

Et joyeux. Mais déjà la souffrance l'accable:
Nous sommes les captifs dont il est la rançon;
Il veut le ciel pour nous; pour lui, la sombre étable.

Armand DUPONT, ptre curé,
de la société des Poètes du Canada.

FÉLICITATION

SECTION SAINT-JEAN BOSCO
North-Bay, le 17 déc. 1939.

Monsieur D.-L. Régimbald,

Le succès que vous avez rapporté aux dernières élections a réjoui non seulement vos électeurs mais aussi la gent écolière surtout, les membres des sections juvéniles.

C'est pourquoi je me fais l'interprète de la section Saint-Jean-Bosco pour vous féliciter et vous adresser des voeux. Puissiez-vous réaliser tout votre programme, c'est ce que nous implorons du bon Dieu avec autant d'ardeur que nous lui avons demandé votre victoire.

Des petits Canadiens français
fiers et heureux,
Les membres de la section
juvénile Saint-Jean Bosco.
Irène DESJARDINS,
S. R. C.

aadres-s—uetcéuyaé

SECTION SAINT-JEAN-BOSCO
North-Bay, le 17 déc. 1939.

Monsieur Emile Brunette,
Maire de Timmins.

Monsieur le Maire,

Les journaux nous ont appris la si heureuse nouvelle de votre victoire électorale. Notre maîtresse qui demeurait à Timmins, l'an dernier, nous a expliqué la grande importance de cet événement. Si vous aviez entendu nos applaudissements vous seriez convaincu de notre sincérité.

La lettre du comité Notre-Dame-de-Lourdes de Timmins nous renseigne sur la manière dont vous avez préparé votre succès. C'est une leçon pour nous, pour tous, et un encouragement pour vous, à confier au Sacré-Coeur le succès de vos entreprises. Nous vous souhaitons une administration féconde en oeuvres de bien.

Georges VINETTE.
S. R. C.

Le boeuf et l'âne

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

—Ho! . . . Ho! . . . Hue! . . . Allez, sales bêtes! . . . leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur . . . Poussez-vous dans le coin . . . Ho! . . . Ho! . . . Hue! . . .

Et il se tourna vers saint Joseph:

—Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir! . . .

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

—C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boite! . . .

—Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera . . .

—Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

—Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

—Hep! lui dit-il, Il y a un bébé dans la crèche.

—Un bébé?

—Oui.

Et le boeuf ajouta:

—C'est un garçon . . .

* * *

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

Il est gentil, dit le boeuf.

—Il a l'air doux . . .

—Il a froid.

—On lui souffle un peu? proposa l'âne.

—Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

—Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

—Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés . . .

—Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien . . .

Et il se remit à souffler . . .

* * *

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né . . .

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne—et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien — pauvre boeuf et pauvre âne!—de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujour sans rien dire . . .

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de crotons de pain . . .

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres . . .

PETITE POSTE

A LA S. J. L'ASSOMPTION DE NORTH-BAY: Devant moi, j'ai la jolie carte de souhaits que vous m'avez si gentiment envoyée. Elle m'est doublement précieuse puisque je vois que mes petites amies l'ont elles-mêmes ornée et enjolivée. Je la garderai parmi tous mes souvenirs des Sections. Elle me rappellera longtemps que, à North Bay, des enfants sont fidèles à la Foi de leurs ancêtres. Recevez, vous aussi, mes voeux les plus sincères à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

COUSINE MARIE.

POINTES D'HUMOUR

"La semaine dernière, le barbier la frisait très bien, et cette semaine, il lui donne un indéfrisable."

La célèbre actrice qui vend des petits drapeaux pour une fête de charité.

"Jean, cela suffit. Tu pourras acheter autant de drapeaux que tu voudras ailleurs."

"Excuse-moi mais le coffre-fort est là-bas dans le coin. Je suis trop occupé pour t'y conduire."

L'épouse: "Comment se fait-il que tu ne puisses pas ouvrir la porte?"

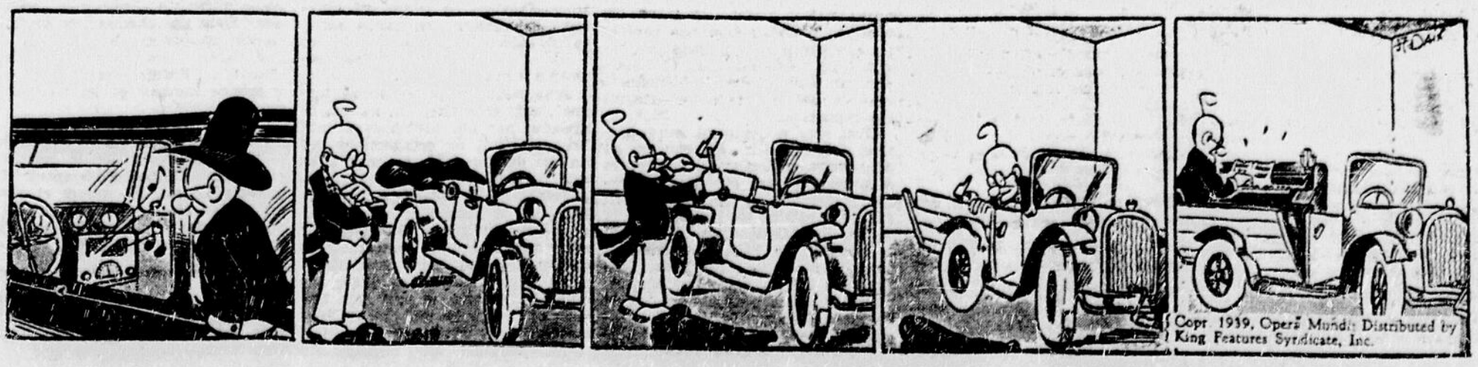
Le mari: "Nous avons dû fermer la porte à clef par l'intérieur avant de sortir".

"Pourquoi garder un poisson dans une cage?"

"C'est un poisson volant."

Le commandant du sous-marin est myope

LE PROFESSEUR NIMBUS (par Daix)



Coin des petits

JOYEUX NOËL

Joyeux Noël, petits et grands amis du Royaume, que le bonheur et la joie soient votre partage en ce jour béni.

Nos voeux s'étendent à tous les membres des Sections juvéniles, aux enfants en général, aux parents de nos petits amis, aux religieux, religieuses, prêtres et laïcs comprenant la belle cause de l'éducation religieuse et nationale des enfants.

Cousine MARIE.

La 1ère messe de minuit au Canada

C'est à une "messe en mer" que la légende — d'une grande vraisemblance — nous fait assister. Cette messe suivant une pieuse croyance aurait été célébrée sur le plus considérable des navires de Jacques-Cartier "La Grande Hermine". Pas d'illumination féerique comme aux messes de minuit auxquelles nous avons chaque année le bonheur d'assister, mais, que de piété, que d'amour naïf et confiant dans les coeurs des marins bretons, venus sur nos bords, pour y planter l'étendard de la croix et le drapeau aux fleurs de Lys!

Leurs coeurs pleuraient au souvenir de la patrie lointaine, mais leurs âmes de chrétiens, dans cette pieuse communion de la prière et du souvenir, retrouvaient sur cette terre nouvelle où ils venaient de dresser l'étendard de la croix, les chers aimés qu'ils avaient laissés là-bas aux rives de la vieille France. Et dans ce doux colloque de la prière, les esprits se rapprochaient et l'on revivait en quelque sorte les habitudes belles et douces d'autrefois.

Comme ils durent prier avec ferveur en ce Noël de 1535, alors qu'ils recevaient des mains de leur aumônier, l'Hostie sainte, gage d'immortalité!... Cartier, fervent chrétien, dut prier avec ardeur, pour que le pays qu'il venait de donner à la France devint un château fort du Dieu eucharistique.

Annuaire GRANGER.

MOTS D'ORDRE

Avez-vous une bibliothèque française à l'école? Aimez-vous lire du français?

Faire connaître le Royaume des Enfants, c'est faire de l'apostolat patriotique.

Affirmez-vous français devant les étrangers: Souvenez-vous que vous grandissez dans une école de fierté.

Adressez-moi immédiatement les rapports d'élection.

Les officiers doivent donner l'exemple de la fierté, de l'initiative et du désintéressement.

Oncle JEAN

UN EXEMPLE

Voici comment on doit adresser une lettre: M. et Mme et Mr. and Mrs, formules anglaises qui ne doivent pas être de mise chez nous.

Oncle JEAN

LE PERE NOEL

Ce grotesque bonhomme est d'invention étrangère. Il ne devrait pas remplacer l'image sainte et joyeuse du Petit Jésus.

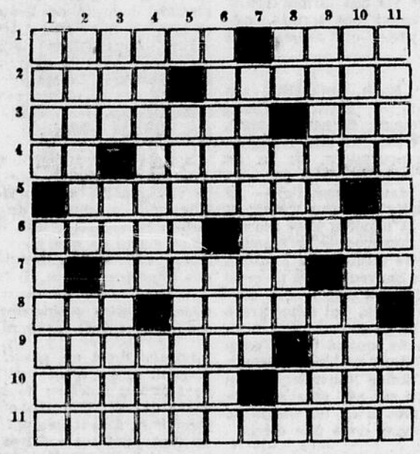
Oncle JEAN

SOUHAITS DU NOUVEL AN

Les "Merry Christmas" et les "Happy New Year" ne conviennent pas aux membres des Sections juvéniles.

Oncle JEAN

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Qui a de la joie. — Fête de la nativité du Christ.
2.—Chez les Romains, bonnet des flamines — Femmes célèbre par ses aventures sous un costume d'homme.
3.—Désavouera — Sixième lettre des alphabets hébreu et phénicien.
4.—Symbole chimique du strontium — Cheval de trot, qui a de la vivacité.
5.—Mettre en tas.
6.—Génie aérien, personnage de la "Tempete" — Gouverneur de Bayonne sous Charles IX.
7.—Murmure entre ses dents — Entes.
8.—Pic des Pyrénées — Font périr par asphyxie dans un liquide quelconque.
9.—Guide (fig.) — Conscience.
10.—Remplétée — Nom scientifique du genre canard.
11.—Ennuyeux, fatigant à l'excès.

VERTICALEMENT

1.—Mâle de l'oie — Capitale de la Turquie.
2.—Soumettre à une opération chirurgicale — Epoques.
3.—Monnaie japonaise — Qui sont d'un noir luisant.
4.—Avoir l'être, vivre. — Lettre grecque.
5.—Marques un poids après qu'il a été vérifié sur l'étalon.
6.—Vin très estimé récolté à Xérès. — Observations écrites.
7.—Ouvrage fait de pièces et de morceaux, de parties disparates.
8.—Symbole chimique du sodium — Région de l'ancienne Palestine — Douze mois.
9.—Séparé, écarté — Roman de Zola.
10.—Fils d'Isaac — Chef élu des clans cosaques.
11.—Pesantes, difficiles à porter — Orient.

Solution du problème d'hier

E	N	S	E	I	G	N	A	B	L	E
N	I	O	R	O	■	A	R	A	I	N
F	E	R	E	■	A	V	E	R	A	T
U	R	I	■	O	B	I	■	A	I	R
T	A	T	O	U	A	G	E	■	S	E
A	■	E	T	A	■	A	O	D	■	B
I	O	■	E	T	O	N	N	E	R	A
L	U	C	■	E	S	T	■	S	U	T
L	A	H	O	R	E	■	O	S	A	T
E	T	I	R	A	■	C	H	A	I	R
R	E	C	T	I	F	I	E	U	S	E

-Bonne- Fête

23 DECEMBRE

Sabourin, Roland — Cornwall, Ont.
Ranger, Wilfrid — 11 ans — Ec. St-Jean-Baptiste, Ottawa.
Caron, Noëlla — 13 ans — Timmins, Ont.
Pothier, Béatrice — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Rocher, Claire — 13 ans — Ec. St-Gérard, Ottawa.
Ledoux, Georges — 14 ans — Cornwall, Ont.
Forêt, Noëlla — 14 ans — Verner, Ont.
Lafleur, Denise — 3 ans — Ottawa, Ont.
Loyer, Jeannine — 9 ans — Ec. Labelle, Aylmer.
Sincennes, Jean-Noël — 9 ans — Masham, P. Q.
Morin, Juliette — 13 ans — Chapleau, Ont.
Jean, Louis-Emile — 13 ans — Treadwell, Ont.

24 DECEMBRE

Paquin, Irène — Ec. St-Dominique, Ottawa.
Villemaire, Ernest — 14 ans — Cornwall, Ont.
Lacelle, Madeleine — 9 ans — Ec. Mazenod, Ottawa-Est.
Presseau, Noëlla — 13 ans — Ec. St-Joseph, Wrightville.
Grand-Maitre, Marie — 12 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Cormeau, Colette — 12 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Lepage, Annette — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Jean, Louis-Emile — 13 ans — Treadwell, Ont.
Therrien, Pauline — 7 ans — Pendleton, Ont.
Nadeau, Florida — 12 ans — Blind-River, Ont.
Demers, Carmelle — 12 ans — Blind-River, Ont.
Landreville, Jacqueline — 10 ans — Ottawa, Ont.

25 DECEMBRE

Mayer, Rogathe — 13 ans — Cornwall, Ont.
Piquette, Noëlla — Cornwall, Ont.
Boisvenu, Jean-Noël — St-Isidore-de-Prescott.
Casaut, Noëlla — Ottawa, Ont.
Labrosse, Estelle — St-Eugène, Ont.
Sauvé, Noël — 14 ans — St-Eugène, Ont.
Lafrance, Noël — St-Eugène, Ont.
Savard, Roger — 14 ans — Timmins, Ont.
Beauchamp, Sylvio — Timmins, Ont.
Charlebois, Noëlla — 11 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Côté, Noëlla — 10 ans — Ec. Montfort, Eastview.
Lortie, Noëlla — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Boudreau, Bertha — 13 ans — Timmins, Ont.
Yelle, Thérèse — 12 ans — Lefaivre, Ont.
Bourbonnais, Noëlla — 12 ans — Lefaivre, Ont.
Tobie, Lucienne — Ansonville, Ont.

26 DECEMBRE

Piché, Fernand — 14 ans — Ec. Brébeuf, Ottawa.
Morin, Noël — Timmins, Ont.
Poirier, Lucile — Ec. St-Conrad, Ottawa.
Ethier, Madeleine — 10 ans — Hammond, Ont.
Provencher, Esther — 13 ans — Blind-River, Ont.

PETITE POSTE

A Alexandre Berthelot, président de la Section Crémazie de Blind River, Ont.—Merci de votre délicate attention. Votre demande a été prise en considération. Bientôt, la réponse paraîtra à la Page des Enfants. L'Oncle Jean vous envoie sa plus douce bénédiction. Il vous remercie pour vos bons souhaits et vous prie en retour, d'accepter les siens.—Cousine Marie.

A LA S. J. JACQUES-CARTIER DE TREADWELL, ONT.: Vos bonnes nouvelles m'ont fait un bien grand plaisir. L'Oncle Jean vous remercie de votre sollicitude à son égard. Je ne doute pas de votre joie d'avoir des vacances. Que de visages vont s'épanouir dans nos beaux foyers canadiens. Après un repos bien mérité, comme le travail va vous être agréable. Je renouvelle pour vous mes voeux sincères pour un joyeux Noël et une heureuse nouvelle année.

COUSINE MARIE.

Nos voeux

Cher Oncle Jean,

"Bonne fête à Jacques St-Denis, St-Isidore de Prescott, qui aura 8 ans le premier janvier. De la part de son institutrice, Mlle J.-D. D'Aoust et de tous les membres de la Section juvénile "Kateri Tekakwitha" de St-Isidore de Prescott."

Estelle Bourgon, sec.

PLUIE ARTIFICIELLE

Des ingénieurs russes sont en train de mettre au point un système d'irrigation d'un nouveau genre. Afin de pouvoir — par temps de sécheresse — substituer aux nuages défaillants un système d'arrosage qui remplace avantageusement la pluie, ils ont décidé de construire des pompes centrifuges extrêmement puissantes, capables de projeter sur une très vaste surface un jet brisé en millions de gouttelettes. D'énormes canalisations conduiront à ces pompes l'eau venue du lac ou de la rivière les plus voisins. On prévoit qu'il sera ainsi possible de produire de la pluie artificielle sur une superficie dépassant un million 500.000 nectares. L'installation des pompes nécessitera 20.000 moteurs, mais désormais, lorsque les agriculteurs trouveront que la sécheresse a trop duré, il leur suffira de mettre un moteur en route pour déclencher à volonté une bienfaisante ondée.

ERREUR A VITER

Il n'est pas convenable, pour un membre des Sections juvéniles, de se servir de l'anglais pour exprimer ses voeux de bonne et heureuse année.

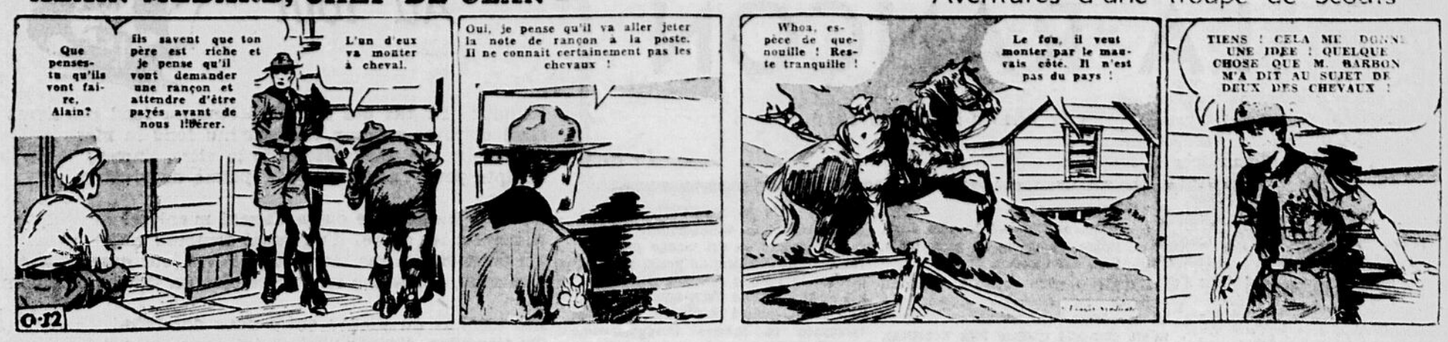
Oncle JEAN

CARTES DE BONNE ANNEE

Allez dans les magasins qui vous offrent des cartes en français.

Oncle JEAN

ALAIN MEDARD, CHEF DE CLAN — 353 — Aventures d'une troupe de Scouts

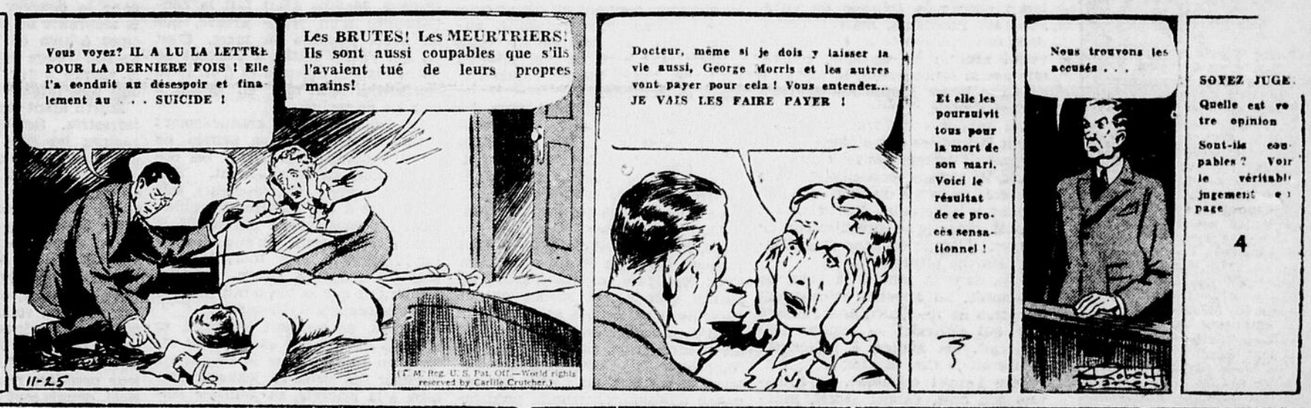


ANNIE ROONEY, la petite orpheline — 666 — par Brandon Walsh

CHARLIE CHAN 345 — par Alfred Andriola

QUEL SERA LE VERDICT — Par L. Allen Heine

UNE AFFAIRE ETRANGE • LA LETTRE DE MORT • EN SIX EPISODES • No 6



MANDRAKE, LE MAGICIEN — 947 — par LEE FALK et PHIL. DAVIS

FEUILLETON DU "DROIT"

MA BONNE ÉTOILE

par CONCORDIA MERREL

Adapté de l'anglais par Th. et E. de Saint-Second

No 52.

— J'entendis bientôt un bruit de voix dont le diapason s'éleva graduellement... En rampant je contournai le rocher et, de ma cachette, j'aperçus un homme et une femme qui se disputaient pour une question d'intérêt : la femme criait qu'elle n'avait pas reçu le prix venu...

— Le prix de quoi ?

— Je ne sais pas.

— Eh bien, continuez votre récit.

— L'homme répondait qu'il l'avait largement rétribuée et qu'il ne pouvait rien ajouter... Toutefois il finit par céder de mauvais gré et je lui vis sortir de son portefeuille, des billets de banque.

— C'est parfait.

— Derrière le groupe, il y avait deux chevaux et la femme avait passé les rênes de l'un d'eux autour de son bras... Elle serra vivement la somme dans une poche intérieure et fit un pas en avant qui la mit en pleine lumière . Je reconnus aussitôt Carlotta la danseuse, renommée pour sa beauté . J'avais souvent entendu parler d'elle : je crois me rappeler qu'elle était veuve d'un officier espagnol . Laissée sans ressources, elle dansait dans les théâtres et dans les cabarets... Toute cette scène se déroule devant mes yeux comme un film, ajouta Lula en passant la main sur son front... Je vois encore Carlotta sauter à cheval d'un bond et s'éloigner au grand galop.

—Et l'homme, Lula ? Savez-vous quelque chose de lui ?

"Aile-d'argent" regarda fixement Daniel et dit en scandant ses mots :

— J'appris un peu plus tard le nom de cet homme : c'était Morley Kennedy !

Daniel eut la sensation que le souffle lui manquait. Il dit avec peine :

— Parfait.

—Dans ses bras, cet homme portait un enfant : c'était Stella !... Je sortis alors de ma cachette et demandai à l'inconnu s'il pouvait m'indiquer la direction à prendre pour m'éloigner de la zone dangereuse . Il me fit monter en croupe derrière lui et me conduisit à la ville la plus proche, en m'assurant que nous y serions à l'abri. Le lendemain, ayant appris que j'étais orpheline, il me proposa de m'emmener en Europe avec lui, en qualité de bonne d'enfant. Il m'expliqua alors les raisons de sa présence au "Chapeau de l'homme noir" où le hasard devait nous réunir : après le massacre du père et de la mère de Stella au début de l'insurrection, Morley Kennedy avait réussi à soustraire l'enfant aux recherches des Mexicains et, ne pouvant quitter le village avec ce fardeau dans les bras, il pria Carlotta, chez qui il s'était réfugié, de prendre harge du bébé pour quelques jours. Puis, quand les bandes révolutionnaires eurent évacué le village, Kennedy écrivit à Carlotta, en lui donnant un rendez-vous pour la remise de l'enfant. En outre du prix convenu pour ce service, la danseuse avait exigé, au dernier moment, une somme supplémentaire, comme je le savais, d'ailleurs par la scène à laquelle j'avais assisté.

Lula se tut.

— Et vous avez ajouté foi à cette version ? demanda Daniel.

— Oui. Je n'avais, à cette époque, aucune raison de la mettre en doute. Comment la méfiance prend-elle naissance? . Un regard sournois, une attitude hypocrite suffisent à l'éveiller. Je ne tardai pas à trouver que Mr Desmond faisait preuve de trop de condescendance avec Kennedy, lui laissant peu à peu prendre en mains la direction des affaires. Mon aversion pour Kennedy devint de la haine quand j'appris qu'il avait persuadé Mr Desmond de donner son adhésion à un projet de mariage entre lui et Stella. Mon Baby était trop petite pour avoir une préférence dans un sens ou dans l'autre, mais à force d'entendre parler de ce mariage par son tuteur et par Kennedy, elle a fini par se croire engagée.

Soudain Daniel s'éria, omme répondant à une pensée secrète :

—"Chapeau de l'homme noir" !.. Rassurez-vous, Lula, je ne suis pas devenu fou !... Allumez votre lampe et jetez un oup d'oeil sur ceci.

En disant ces mots, Daniel sortit de sa poche la lettre mystérieuse, la déploya et la plaça soigneusement dans le cône lumineux projeté par la lampe de Lula.

Pendant que l'Indienne déhiffrait le texte incomplet, Daniel le commenta :

— "Venez me retrouver au.... Chapeau de l'homme noir. " Le sens est clair comme le jour... Il n'y a pas de doute, n'est-ce pas ?

Lula fit de la tête un signe d'acquiescement et continua la lecture à haute voix.

— "...co..h.r . . . eil.....di" Puis, levant les yeux, elle suggéra: coucher du soleil ?

— Cela cadre parfaitement ! ... et "...di" doit correspondre soit à mardi, mercredi ou jeudi ? Quel jour était-ce ?

— Je ne me rappelle pas.. Continuons :

— "Ne manquez" ? Rien de plus simple: ne manquez pas ?

— Très exact. . Voyons : "... m . r.. es.. fond.."

— ...Amour.. très profond ? proposa Daniel.

— Douteux ! objecta Lula.

— A propos, Carlotta la danseuse était-elle connue aussi sous le nom de Maria ?

— Je n'en sais rien.

— Parlait-elle anglais ?

— Elle s'exprimait couramment dans plusieurs langues.

— Rien ne s'oppose par conséquent à ce que cette lettre provienne d'elle... Mais pourquoi cette signature : "Maria ?"

— Kennedy employait peut-être un prénom pour le cas où sa lettre eût été interceptee... D'autre part, il ne faut pas écarter l'hypothèse de deux personnalités distinctes.

— Toujours est-il que Carlotta la danseuse est venue en personne au rendez-vous.

Daniel et Lula étaient tous deux penchés sur la lettre.

—Reprenons le fil : "...m.. r"? Deux lettres seulement . Il faudrait pouvoir consulter un dictionnaire...

— A quoi bon souhaiter vainement... Que diriez-vous de munir ?

— Munir ?.. munir de quoi ?

— Ne devait-il pas se munir d'argent ?... Carlotta exigeait une compensation supplémentaire pour les risques qu'elle avait courus, en cachant Stella.

Daniel concentra son attention sur les mots désarticulés . Puis il releva soudain la tête, en poussant un cri étouffé.

— Cette interprétation. Lula, concorde tant avec les lettres isolées qu'avec le marchandaee auquel vous avez assisté: "munir de fonds!"... Récapitulons ! En admettant que Maria soit en effet Carlotta, reconstituons d'abor la version de Kennedy: il assiste à la mort des parents de Stella, s'empare de l'enfant et la confie à Carlotta; il donne rendez-vous à celle-ci au "Chapeau de l'homme noir" elle lui écrit pour lui dire qu'elle se rendra à l'endroit convenu tel jour, à telle heure. Elel lui recommande de se munir d'argent. Ils se retrouvent et vous surprenez leur conversation... C'est bien ainsi que les choses se sont passées ?

— C'est bien possible, mais j'ai besoin de réfléchir à certains détails.

— Rappelez-vous que nous nous en tenons pour le moment au récit de Kennedy, sans faire état de nos soupçons.

— Kennedy est assez intelligent pour donner à son récit faisifié, un air de vraisemblance.

— Oui, mais rien ne nous empêche de rectifier ertaines affirmations à l'aide des indices que nous possédons . Je remarque tout d'abord que cette lettre parait plutôt donner que confirmer un rendez-vous.

— Vous croyez alors que Carlotta avait pris l'initiative re proposer un marché à Kennedy ?

— Précisément. Et elle lui indique l'endroit où l'affaire pourrait se traiter.

— Oui. Tout se tient très bien.

— De plus, les confidences de mon vieux amarade Chowne corroborent singulièrement notre interprétation: des yeux bleus !

— Il y a aussi mes craintes, ajouta Lula.

— Dites : nos craintes, Lula, nos certitudes.

L'Indienne leva sur Daniel un regard profond, presque tragique.

— Il ne nous reste plus, reprit Daniel, qu'à découvrir si, en réalité, Maria et Carlotta sont une seule et même personne.

— Mais comment arriver à éiaircir ce point ?

— J'essaierai d'amener Kennedy à nous fournir ce renseinement, répondit Daniel d'un air ironique.

A ce moment, les aboiements d'un chien vinrent troubler le calme de la nuit. Daniel plia soigneusemnt le précieux document et le repliaça dans son porte-feuille, en disant :

— Il faut que j'aille voir ce qui se passe . Au revoir, Lula.

(A suivre)

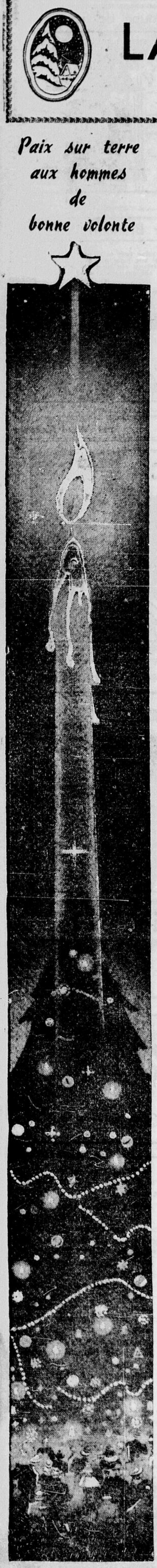
Du compliant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit".—Appelez 3-4061.

LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES

LA RANÇON

par **Marie-Rose Turcot**

Paix sur terre aux hommes de bonne volonté



Le prêtre avait dit:—

Notre souffrance la plus dure, notre vocation la plus belle, tout est mesuré.

Depuis qu'elle l'avait entendu exposer sa doctrine d'épuration à la foule consentante, Marthe avait compris qu'une fois acceptée, la grande épreuve continuerait, mais l'amour divin l'allégerait et fortifierait son âme.

—Oublier le passé, dans le présent, aimer Dieu, lui remettre l'avenir.

La voix vibrante de l'abbé, sa maigreur d'ascète l'impressionnaient autant que le chemin étroit par lui tracé. Les paroles étranges s'inscrivaient en elle, la pénétraient, imbibaient son âme de sérénité. Avait-elle enfin trouvé sa voie? Ce rôle était-il bien le sien?

Rivée à sa chaise longue, dans l'allée centrale de la nef, confondue dans l'assistance, la jeune fille s'abîmait en elle-même. A ces jours de prière avaient été convoqués les malades et les enfants. Les pauvres bénéficiaient à l'heure du midi de la part faite à l'aumône par les mieux lotis qui, en silence mangeaient avec eux.

Ainsi faisait le Christ, prêchant la pénitence sur les routes de Galilée, nourrissant de pain miraculeux la masse affamée qui le suivait. Le prêcheur continuait:—

Devenir indifférent par vertu, L'indifférence, qui éteint le goût et le dégoût prépare à tout dominer plus tard.

Pour elle encore, il laissait tomber cette précieuse semence. L'esprit tendu, le coeur oppressé, elle relevait la tête dans la direction du prêtre. Sur l'écran du souvenir, à la lueur du dedans, se profilaient deux silhouettes, les mêmes qu'elle côtoyaient dans sa vie de tous les jours.

Le mystère pesait sur les révélations surprises, il y avait déjà plusieurs années, mais le trouble persistait en son âme. Et voilà que, soudain, dans le déclin tragique, l'anéantissement de son être, elle entrevoyait pour son père l'occasion d'un rachat.

Vaincue, elle s'inclina sous le coup de la grâce. En elle se réveillerait encore la frénésie de vivre, avec ses rancoeurs, mais toujours, dans son âme profonde, elle conserverait comme un viatique, comme une devise conquérante, la mémoire de cette heure lumineuse où Dieu lui avait parlé.

Les verrières du transept tamisaient la lumière d'une glorieuse fin du jour. Gemmés des feux du couchant, les vitraux reconstituaient les mystères de la vie du Sauveur.

Dans le sanctuaire, l'autel ne fut bientôt plus qu'un brasillement de cierges. L'orgue entonna O Salutaris. Marthe pleurait.

Puis, dans la nuit, à la lueur de l'insomnie, lui apparut de nouveau le secret de sa souffrance, l'unique voie qui s'offrait: — expier. Elle expierait. Sa misère, à la longue, apaiserait le Ciel et alors....

Vers l'appel mystique, se soulevait son âme, l'appel secret, indéfinissable, sentiment acquis d'une vie sanctifiée par la douleur, une vie pleine de cette plénitude qu'apporte avec soi la présence divine.

Quand elle aura assez souffert, Dieu, sûrement enverra de ses anges celui des grandes réconciliations. D'un geste d'autorité, il écartera la présence hostile et préparera le retour de leur mère.

Et depuis, Marthe résignée se sentait glisser chaque jour davantage dans la vallée de l'ombre. Dans l'attente du miracle promis, elle acceptait son mal et l'aggravation de son mal.

L'automne avait suivi, puis décembre était venu avec ses frimas et ses gels. D'un séjour à l'hôpital, l'adolescente rapportait le verdict pressenti. Avec stupeur, elle se répétait à elle-même: — mourir, rien à faire, je suis condamnée....

Et pourtant, à partir du moment où, dans l'église, elle s'était rendue au vouloir divin, la crise morale avait cessé. Quand l'agitaient parfois encore les spasmes de révolte ancienne, elle recommençait à prier, et le calme renaissait.

Résolument, elle s'était mise en route vers les sommets, cherchant par l'oblation d'elle-même à consolider un foyer croulant.

Le soleil versait ses irradiations sur les toits blanchis de neige. Noël approchait. Bernard, son frère, reviendrait en vacances. Il s'apaiserait à son contact. Ses études ne l'absorbaient-elles pas déjà tout entier?

A distance, les épierait l'infirmière. Au lieu de raffermir ses positions, sa sollicitude indiscrète envers le maître de céans provoque, dernièrement chez lui des accès de colère mal définie, l'impatience de secouer un joug devenu intolérable pour tous.

L'incident que Marthe ne devait jamais oublier, l'avait éclairée sur le lien qui, depuis des années, retenait auprès de son père l'intruse, cette femme qui le gouvernait entièrement.

Longtemps, dissimulant son trouble Marthe avait feint l'ignorance. D'ailleurs, à qui s'ouvrir d'un pareil chagrin, à qui en révéler la honte? Ses yeux tuméfiés avait souvent excité en classe la curiosité de ses compagnes. Comme l'acide qui ronge la minait sa peine secrète.

L'injustice dont sa mère était victime l'atteignait dans sa fierté filiale. Son amour pour l'absente grandissait avec l'infidélité de son père.

Du bouleversement qui avait suivi la révélation, du remous de sentiments divers qui, depuis, se faisaient jour en elle, se dégageaient encore parfois des miasmes de haine et de dégoût. Elle se rappelait chacune de ses visites au sanatorium.

Leur mère: — un visage pâle, où veillaient deux grands yeux, vivants comme la bougie allumée sur la table de nuit. Elle était jeune encore, leur mère, quand la pleurésie l'avait terrassée et laissée languissante, sans force pour résister aux atteintes de la phtisie.

Les enfants la fatiguaient. La garde prétextait l'accablement de la malade pour écourter les entrevues. A dix ou douze ans, la préférence va naturellement aux bien portants, plus conciliants et plus gais.

Dès son entrée dans la maison, l'infirmière les avait tous subjugués. Elle avait profité de l'inconscience des écoliers, du malaise manifesté devant la maladie, impuissante à partager l'exubérance et les projets des petits. L'ascendant de l'étrangère avait bientôt prévalu.

Courtois mais ennuyé, distrait, obsédé par ses affaires, l'industriel prétextait des rendez-vous d'urgence pour s'éloigner, s'en remettant à la garde du soin de sa maisonnée.

Ne s'était-elle pas immiscée partout? ne s'était-elle pas rendue indispensable, s'insinuant par des subtilités, des signes imperceptibles; prévenance, empressement à se charger de la tâche journalière, faculté de se multiplier afin de présenter, le soir, le bilan d'une administration parfaite.

Une technique infaillible, faite de sourires, de feintes, de mots réticents lancés à bon escient, de mots qu'un regard comblait d'un sens secret, une technique qui allait se perfectionnant sans cesse, avait capté l'homme d'affaires dans ses filets savants. Il s'y était laissé prendre et peu à peu, s'était détaché de sa femme malade. L'autre, l'infirmière, intéresait en lui un sentiment obscur. Sa jeunesse triomphait.

Peu à peu, pour la phtisique, s'éteignait les jours, les mois, les années. Les enfants grandissaient, épanouissaient dans un luxe qui bannit l'intimité et favorise l'abandon.

Pendant que livrée à elle-même, la malade recherchait à tâtons les sentiers qui, autrefois, conduisaient au bonheur, pendant qu'elle se consumait d'amertume, personne, autour d'elle, ne comprenait cette douleur sans nom, ce mal profond qui la ravageait plus que l'autre encore: sa solitude.

Ce ne fut que plus tard, dans l'éloignement prévu de sa mère, que Marthe, avertie par les révélations déjà surprises, avait deviné l'intention cachée, l'action préméditée de deux volontés complices.

Le silence avait dès lors pris possession de la place. Chez les enfants, le silence veillait, un silence justicier qui juge et qui condamne. Chez leur père, ce fut d'abord un silence guindé, un silence qui se surveille pour ne pas se trahir, un silence embusqué dans ses retraites, un silence veule, prêt à toutes les compromissions pour l'assouvissement de ses fins, un silence accompagné d'incompréhensibles prodigalités.

Là-bas, au sanatorium, le silence s'était également installé au chevet de l'abandonnée. Quand elle l'allait voir, Marthe comprenait que le même secret les étouffait.

Et depuis, dans toutes les pièces de la maison, se répandait le silence, déroutant les indiscrétions, les bruits et les potins du dehors. Et la vie avait repris, une vie anormale et close, qui comprimait la jeunesse des écoliers et menaça bientôt la santé de Marthe.

Et pour comble, voilà qu'un accident, survenu l'hiver précédent, dans une excursion en ski, une chute avait réveillé le mal héréditaire. Une fracture de la hanche avait dégénéré en coxalgie et amené une lésion cardiaque.

Ankylosée, réduite à l'inaction, la jeune fille se vit ainsi à la merci de celle qui régentait leur intérieur, celle dont la présence et les manèges lui étaient odieux.

Désormais, bannis du monde des vivants, Marthe avait l'impression d'habiter une prison. Leur médecin prisait l'habileté de l'infirmière. Le monde accepte facilement les situations équivoques, pourvu qu'elles s'imposent par l'astuce et le brio. Avec complaisance, le monde chuchotait:

—Il en a de la veine, vraiment, pour un homme d'affaires, affligé d'une femme tuberculeuse!

Des sous-entendus venaient bien parfois signaler l'anomalie de la situation, mais la prodigalité de l'industriel avait accrédité sa légende de père admirable, soucieux de faire oublier aux siens l'absence prolongée de leur mère.

Si bien qu'au terme de sa cure, après des années de sanatorium, la pauvre avait refusé de revenir habiter sous le même toit que l'intrigante. L'atmosphère, là-bas était en effet plus respirable, et Marthe l'enviait d'autant.

Au cours de ses visites, elle avait constaté que l'existence en commun, la camaraderie qui unissait les malades créait entre eux une solidarité de souffrance et de sympathie.

Allongés dans les chambres glacées, ou alignées sous les fenêtres du solarium, marqués du même sceau douloureux, exclus des joies de la famille, ils retrouvaient dans cette intimité de tous les jours la douceur de se comprendre et de se raccrocher à l'espérance.

Parmi les pensionnaires de l'institution, Marthe avait fait la connaissance d'un jeune artiste, que lui avait présenté sa mère. C'est lui qui l'avait initiés à l'apport de connaissances diverses et d'affinités spirituelles qui met en commun leur vie de reclus.

Le jeune homme, graduellement s'était installé dans sa pensée, ne laissant percer à jour que ses enthousiasmes de convalescent. Son ardeur de vivre, par moments, faisait croire à une guérison possible.

Mais depuis qu'elle partageait le même sort, depuis qu'elle se sentait frappée à son tour, Marthe, sous le coup de l'arrêt définitif, pressentait que sa vie serait abrégée par l'holocauste d'elle-même.

Parfois, en fermant les yeux, se dressait devant elle sa jeunesse offerte en rançon pour le rachat du bonheur des siens, sa jeunesse promise à la brièveté, sa jeunesse emmitouflée de luxe, un luxe qui la comblait aux yeux de tous, mais qui n'avait pas su la garantir contre la souffrance, un luxe qui la laissait vide de l'unique jouissance à laquelle rêve un coeur de vingt ans.

Depuis qu'elle avait connu le peintre poitrinaire, l'oppressait davantage le désir de tendresse humaine, qui la consumait. Dans l'héroïque renoncement aux illusions de son âge, Marthe puisait un enrichissement intérieur qui l'acheminait vers les résolutions suprêmes. A l'heure marquée pour sa fin, elle parlerait. En attendant, elle ne se plaignait pas remettant à Dieu le soin de donner à sa souffrance tout le sens de son acceptation.

L'approfondissement de son être donnait à son sacrifice une plus grande résonnance. Elle s'y arrêtait comme devant l'invasion d'une certitude. Le prêtre n'avait-il pas dit: —

Notre souffrance la plus dure, notre vocation la plus belle, tout est mesuré.

L'aube approchait. Sur les foules joyeuses qui défilaient au sortir de la Messe de Minuit, s'avançaient l'aube d'un matin de givre, encore tout piqué d'étoiles. Une fois encore, Noël était descendu sur le monde chrétien.

Marthe agonisait. Ointe de l'onction sainte, pendant que le prêtre psalmodiait les ultimes prières, la malade haletait. Son regard errait autour de la chambre, allant de l'un à l'autre. Inclinée vers elle, sa mère pressait dans les siennes la pauvre main glacée.

Bernard était là. Son arrivée, la veille, en uniforme d'aviateur, avait bouleversé Marthe, provoqué la crise fatale, précipitée sa fin.

Le ton avec lequel le fils avait parlé à son père trahissait une détermination bien arrêtée de disposer de sa jeunesse. Frondeur, il posait la responsabilité personnelle de son acte. Il avait cru, de son propre chef, dedoir abandonner pour l'aviation ses études d'ingénieur, portant ainsi un rude coup à l'autorité paternelle qui, d'ordinaire, ne souffrait nulle résistance.

Fernard, fantasque, ne songeait nullement à se faire pardonner son insolence. Conscient de la gravité du moment, il surveillait toutefois ses paroles et mesurait ses gestes.

La recrudescence d'une crise cardiaque chez Marthe avait alors suscité le rappel immédiat de leur mère. Entourée des siens, plongée dans la douceur de leur présence, la mourante ne semblait plus participer à rien de vivant. La vision de son visage transfiguré allégeait le silence autour d'elle et en rendait plus intense le recueillement.

Marth allait trancher ses attaches terrestres. Secouée jusque dans ses racines les plus secrètes, elle aspirait maintenant à la fin. L'heure était venue. Sa souffrance avait été féconde. De là-haut, elle assisterait à la réconciliation des siens.

Un dernier regard vers son père lui en versa l'assurance. Le rempart est tombé derrière lequel s'abritait sa superbe. Il a perdu cette force contenue, qui réchauffait son regard et sa voix. Marthe ne quémandera plus le mot fuyant qui prolonge l'attente. Sa mère est revenue. Elle est là, à ses côtés, c'est leur première réunion de famille à Noël, depuis sept ans.

En ce point de sa conscience, où le souvenir est rivé au mystérieux engrenage du destin, la mourante fait abstraction du passé. La compassion dont elle enveloppe les siens ne respire que tendresse et pardon.

Celle dont le charme maléfique avait joué dans tout ce drame de famille, a quitté la maison, sans prévenir de son départ. Marthe partira confiante et consolée.

Au moment où Bernard avait songé à s'enrôler, il n'y avait de réel pour lui que la débâcle de leur intérieur, que la détresse de Marthe et sa souffrance; il n'y avait de réel que son impatience à quitter le foyer vide de la présence maternelle.

Le seuil franchi, sa tristesse tomberait comme un masque et il volerait vers l'action, vers l'avenir. Il avait pressenti en lui-même une essence nouvelle. Il croyait porter le signe glorieux de la vaillance et de la mort. Cette communion dans le sacrifice volontaire le liait davantage à la mourante.

Son service l'enivrait d'avance. Loin des termitières des tranchées, loin des ténèbres souterraines, il volerait en plein azur. Pour lui, la ligne de feu, ce serait l'espace infini, où planer, où suivre à vol d'oiseau les opérations des belligérants, la course de navires ennemis, les rencontres mauvaises; ce serait la joie débordante des envols dans les matins clairs, des reconnaissances en pays inconnus.

Son rire était téméraire, il riait en prononçant le mot — danger —. C'est qu'il avait dans l'oreille le tourbillonnement des hélices, qui le rendait un peu fou.

Puis, devant l'émoi qu'avait manifesté Marthe, devant l'effroi que traduisaient ses yeux agrandis par la peur, il s'était agenouillé près de son lit, tâchait à l'apaiser.

Suspendue hors de la vie, la mourante percevait-elle des images de chutes abruptes, de descentes vertigineuses? Elle le voyait gisant sur le sol, gisant la tête fracassée.

La voix éraillée de Marthe trahissait l'absence d'air, le poids de l'effort. Ses traits ravagés par une respiration difficile, ses paroles, en cet instant, lui conféraient une puissance prophétique.

Bernard se crut lui aussi marqué pour la sinistre échéance. Il y consentait avec la foi ardente qui sanctionne la joie des acrobaties dans l'éther, avec l'amour du risque qui distingue les exploits des pilotes audacieux.

Marthe a cessé de vivre. Sa mort a scellé l'amnistie, son héroïque sacrifice a sanctionné l'oubli des années d'hostilité, le rachat du bonheur des siens, la rançon de ses vingt ans.

Au loin

Minuit ! Le pas des mots s'éloigne, au fond des livres
Gréé d'arbres neigeux, Aujourd'hui fend la mer
De l'ombre, et dans l'étain de la vitre, l'hiver
Sculpte pour t'accueillir, une palme de givre.

L'été de haute lisse où je t'aimai m'enivre.
A travers les cyprès d'un passé toujours vert,
Un cri monte à ma lèvre et jette au jour désert
Ton nom, qui sonne en moi comme un timbre de cuivre.

Les essaims du silence entre nous ont frémi.
Tu t'éveilles, disant: "Est-ce toi, mon ami ?"
Dors ! Je n'ai pas tenté de recours inutiles.

Mais, comme un beau coucher de cor au fond des bois
Appelle, à la nuit close, une étoile immobile,
J'ai voulu t'appeler une dernière fois.

—Léon DEUBEL.

(Poèmes choisis)

LES BAS PERCÉS

PETIT CONTE DE NOEL

L'autre jour, un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un etalage, avait mangé des yeux
Des cônes de bonbons frais et délicieux.
Sous le coup de l'appât haletait sa poitrine;
Il était là, le front collé sur la vitrine,
Et n'avait de pensée et n'avait de regard
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
Je m'approche de lui. "Quel est, dis-je, ton père?"
—Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère,
Trois frères, quatre soeurs, à Saint-Roch, près du pont.
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.
"Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête
De l'Enfant-Dieu?" "Je sais, dit-il, hochant la tête
Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim
Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain?"
"—Il te le donnera si tu le lui demandes;"
Et le frémissement de ses lèvres gourmandes
Me fit comprendre, hélas! que le pauvre petit
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit;
Et l'entraînant de suite à la confiserie,
Je l'attablai. Ce fut comme une griserie!
Et de le voir ainsi dévorer les pâtes,
Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés,
Me jeta dans le coeur une pitié profonde;
Et je songeai soudain à tout ce petit monde
A la mère là-bas, attendant son enfant,
Et qui contre la faim, en pleurant, se défend,
Je jurai de leur faire une douce surprise.
Sa dernière bouchée était à peine prise
Que je dis à l'enfant: "Si tu pendais ton bas
Petit Jésus est bon, il ne t'oublierait pas
A ton lit suspends-le ce soir; qu'il soit solide,
Car il sera bien plein". Mais le petit, candide,
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés:
"Monsieur, je voudrais bien, mes bas . . . ils sont percés!

Adolphe POISSON

LEGENDE DE BETHLEEM

LE SOURIRE DE MARIE ET LE BAISER DE JÉSUS

Dans les jardins plantés de vignes, d'oliviers et de figuiers, qui entourent Bethléem d'une couronne de verdure, apparaissait, l'an premier de notre ère, la riche demeure de Virginius, jeune Romain de vingt ans. Il était venu demander la santé à l'atmosphère tiède de ce climat enchanteur. Esprit droit et cultivé, coeur sensible et généreux, volonté énergique, Virginius se faisait aimer de ceux qui l'approchaient. Il ne voulait point autour de lui ce luxe d'esclaves, cortège ordinaire de ses compatriotes. Patricien philosophe, il avait à son service Aristide, Grec d'origine, versé dans la philosophie de Platon, et Ruth, une Juive à l'âme fière et élevée; Aristide dépassait la cinquantaine; Ruth ne l'avait pas encore atteint. Virginius n'avait pas de secret pour eux; et eux étaient pleins pour leur maître de respect et d'affection.

Le soir du 24 décembre, la clepsydre romaine marquant presque la seconde veille de la nuit, — c'est-à-dire onze heures, — Virginius monte seul sur la terrasse de sa maison. Il se plonge dans une méditation douce et rêveuse. Le ciel est si transparent, ce ciel d'Orient avec ses étoiles brillantes, avec sa lune d'argent qui baigne en des flots de lumière mystérieuse des horizons ravissants!

Tout à coup, Virginius sent passer sur son âme un souffle d'inspiration qu'il ne connaissait pas. C'est un transport qui le saisit, mais transport d'une douceur qui n'a rien de l'exaltation nerveuse. Ne pouvant retenir son émotion, il la laisse déborder dans une prière brûlante:

"Virgile, notre grand poète, annonce un siècle d'or, que doit ouvrir la naissance d'un Enfant miraculeux. Platon, le philosophe favori d'Aristide, proclame la nécessité d'un Rédempteur. Et Ruth, quand elle me lit quelques pages de ses prophètes, soupire après la descente sur terre d'un personnage divin qu'elle nomme son Messie.

Et moi, je le crois, je le sens, l'humanité gémit sous un poids qui l'accable; elle appelle un Sauveur. Les richesses, la science ne donnent pas le bonheur". Et, comme poussé par une force supérieure, Virginius tombe à genoux.... "Nos oracles font luire de l'Orient une lumière divine ....O Dieu, que je ne connais pas, — car il n'y en a qu'un: l'immensité, l'éternité, la perfection ne peuvent être la privilège de plusieurs divinités, — ô Dieu, j'ai soif de ta vérité j'ai soif de ton amour.... viens, viens!"

Soudain, Virginius s'arrête. Il est minuit: "Quelle clarté là-bas?... Les concerts ont cessé.... Faut-il appeler Aristide et Ruth!.... Mais non.... Ils reposent.... Attendons l'aube du jour".

A peine le soleil a-t-il éclairé le 25e jour de décembre, que Virginius raconte à son serviteur, à son ami Aristide, ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu. Il le trouve sous le charme de la même vision.

—Aristide, mon cher Aristide, sais-tu l'explication de ce mystère? — Oui, maître — Quoi? tu sais? Eh! bien, hâte-toi de me la donner. — Maître, voici Ruth qui s'avance vers nous; c'est elle qui va nous révéler le secret des cieux.

La servante juive, interrogée par son maître, lui fit le récit de la nuit merveilleuse: "Hier soir, vers dix heures, me trouvant dans la ville, j'ai vu arriver par la porte du Nord deux personnages qui m'ont apparu comme les anges dont parlent nos Ecritures. L'un, homme de 40 ans, je crois, avait un port majestueux; mais cette dignité était tempérée par l'aspect le plus simple et le plus bienveillant. Quelle douceur! C'est par un sourire de résignation qu'il répond au mépris des habitants. Il demande pour lui et pour son épouse l'hospitalité de la nuit.... Pour eux il n'y a plus de place. Que dire de cette jeune femme, âgée de seize ans à peine? Ah! maître, plus je la regardais, plus mon coeur se remplissait d'une émotion que je puis expliquer. Je me serais prosternée devant elle comme devant le sanctuaire de la divinité.... Et elle l'était bien, ce sanctuaire. Enveloppée d'un long voile bleu, elle ne levait son regard que pour contempler le ciel.... Portée par son humble monture, elle ressemblait à une reine, malgré sa modestie et sa douceur.... Je ne sais quoi de divin s'échappait d'elle; c'était la clarté de la flamme qui rayonne de la lampe d'albâtre.... Au refus des habitants, je vis des larmes briller sur son visage; ces larmes, c'étaient des perles qui rehaussaient sa beauté!

Eh bien! Ruth, qu'étaient ces personnages? — Maître, l'époux s'appelait Joseph; la jeune femme, Marie. — Et puisque tous les habitants les repoussaient, tu ne les aurais pas amenés dans ma demeure?.... Mais où sont-ils? — Ils se sont réfugiés dans une grotte; et c'est là que le mystère s'est accompli. — Quel mystère? — Le Sauveur salué par votre Virgile, par le Platon d'Aristide, ce Sauveur, il est né cette nuit. — Qui te l'a dit? — Les bergers que, ce matin, j'ai rencontré à Bethléem. Ils gardaient, cette nuit, leurs troupeaux, quand tout à coup un angle éclatant de lumière leur a annoncé la Bonne Nouvelle: — "Un Sauveur vous est né; vous le trouverez tout près d'ici, enveloppé de langes et couché dans une crèche".

A peine avait-il fini de parler, qu'un choeur d'anges se joignit à lui; et tous lodaient Dieu en disant: "Gloire à Dieu dans le ciel; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. — Et les bergers sont allés à la grotte; ils ont vu la Merveille divine. — Et, au retour, ils ont rempli les environs de la grande nouvelle. Je les ai entendus, et je crois. Je crois, car cette nuit j'ai vu la clarté des cieux; j'ai entendu les chants des anges.... Et vous, et Aristide, vous avez été favorisés de la même grâce; Aristide me l'a dit."

—Mes amis, que tardons-nous? Allons à la grotte. — Mais cet enfant? Quelle est sa mère? — La jeune femme nommée Marie. — Et son père, c'est Joseph, l'époux de Marie? — Oh! non, dit la Juive en regardant le ciel. Cet enfant, c'est le Fils de Dieu. — Mais une vierge.... — Maître, un de nos prophètes, Isaïe, a prédit le prodige: "Voici qu'une vierge enfantera; et son Fils s'appella Emmanuel, Dieu avec vous".

A ces paroles, Virginius sentit son âme s'illuminer d'un rayon d'en haut. Il prit la main d'Aristide et la posa sur son coeur. Dieu les avait transformés. Ils se rendirent à la grotte avec Ruth. Marie les accueillit avec un suave sourire. Après s'être prosternés dans l'adoration, ils déposèrent un baiser au front du Fils de Dieu.

Ce sourire de Marie, ce baiser donné à Jésus; c'était la lumière qui, dans les ténèbres, s'était levée sur leurs âmes si droites et si pures: Exortum est in tenebris lumen rectis.

S. R. N.

(Annales de Ste-Anne de Beaupré.)

Veillée de Noël

Souvent, aux soirs de Noël, nous avons vu dans nos familles patriarcales, et nul souvenir d'enfance ne m'est plus cher, toute la maisonnée, après la frugale et sévère collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme ,et se rendre à la Messe de Minuit.

Les mets qui devaient être servis au retour, et dont la recherche simple, mais succulente, devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là préparés d'avance; et, au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre, décoré du nom de bûche de Noël, ardait vivement, et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'Office, afin d'offrir au retour un brasier salutaire pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure.

Cependant on s'entretenait avec une vive allégresse du mystère de la grande nuit; on compatissait à Marie et à son doux Enfant exposés dans une étable abandonnée à toutes les rigueurs de l'hiver; puis bientôt, on entonnait quelqu'un de ces beaux Noëls, au chant desquels on avait passé déjà de si touchantes veillées dans tout le cours de Avent. Les voix et les coeurs étaient d'accord, en exécutant ces mélodies champêtres composées dans des jours meilleurs.

Ces naïfs cantiques redisaient la visite de l'Ange Gabriel à Marie, et l'annonce d'une maternité divine faite à la noble pucelle; les fatigues de Marie et de Joseph parcourant les rues de Bethléem, alors qu'ils cherchaient en vain un gîte dans les hôtelleries de cette ville ingrate; l'enfantement miraculeux de la Reine du ciel; les charmes du Nouveau-Né dans son humble berceau; l'arrivée des bergers, avec leurs présents rustiques, leur musique un peu rude et la foi simple de leurs coeurs.

On s'animait en passant d'un Noël à l'autre; tous les soucis de la vie étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie; mais soudain la voix des cloches retentissant dans la nuit venait mettre fin à de si bruyants et si aimables concerts.

On se mettait en marche vers l'église; heureux alors les enfants que leur âge un peu moins tendre permettait d'associer pour la première fois aux ineffables joies de cette nuit solennelle, dont les saintes et fortes impressions devaient durer toute la vie!

—Dom Guéranger.

La douceur de Noël

Tout est douceur dans la fête de Noël. C'est un sourire d'enfant et quel sourire! Et de quel Enfant! Le jour de Pâques, la terre tremble devant la puissance de Dieu; les soldats ont peur. Le jour de Noël, les bergers accourrent; la puissance se cache; on ne voit que l'infinie douceur de l'amour infini et toute la terre en est imprégnée.

Etre doux! Etre le maître de soi-même, c'est le moyen de posséder la terre. Le Maître ne l'a-t-il pas dit sur la montagne? Mais il le disait déjà rien qu'avec son sourire, dans la crèche...

Soyons doux envers les hommes, doux envers la terre, doux envers la vie. Encore une année passée! Elle nous a apporté du bonheur: faut-il la pleurer? Elle ne nous a point donné ce que nous en attendions: faut-il la congédier comme une importune? Non. Il faut, qu'elle ait été bonne ou mauvaise pour nous, lui dire amicalement adieu, sans tristesse ou sans rancune.

Soyons doux au passé, doux au présent, doux à la vieillesse, qui peut-être commence; doux aux malaises qui arrivent; soyons doux à l'avenir et à tout ce qu'il cache, et, en regardant les sourires de Noël, le sourire de l'Enfant qui apporta la paix, tâchons de partager ce que nous avons de bien pauvre sourire entre l'année qui s'en va et l'année qui vient.

Charles BAUSSAN.

—Le Noël.

Aux bambins de chez-nous

Enfants, qui dans vos lits rêvez de beaux joujoux
Ou d'un polichinelle,
Sachez bien que Jésus n'arrivera chez vous,
Qu'à l'heure solennelle.

Quand sonnera minuit à l'horloge indiscrète,
Fermez tous vos grands yeux
Car il aime toujours à descendre en cachette
Du royaume des cieux.

Croyez-moi, mon conseil vaut mieux qu'une défense
Puisque moi-même un jour
Je fus pour un péché de désobéissance
Mal payé de retour . . .

Ma curiosité, je m'en souviens encore
Ne dormait que d'un oeil,
Quand Jésus plus brillant qu'un rayon de l'aurore
Mit le pied sur le seuil.

Sachant qu'elle pouvait alors être la suite
De ce que j'avais fait
Dans la chaleur des draps je m'endormis bien vite.
Pour cacher mon forfait ?

Mais Jésus avait bien vu ma supercherie
Et quand, le lendemain,
En tremblant, j'allai voir la belle loterie,
Pendue au vert sapin.

Je faillis mourir en lisant: Ce grand bas vide
Appartient à celui
Qui, du coin de son oeil téméraire et avide,
M'observait cette nuit.

O vous, mes bons enfants, pour qui la cheminée
Est l'unique credo
Pour trouver vos bas débordants, cette année,
Faites un franc dodo.

L. P. ROBIDOUX.

ONT ENTONNÉ L'HYMNE DES CIEUX

LE BIENHEUREUX NOËL

par **Mme Antoine Boutet**

"Je veux aller à l'église voir l'Enfant Jésus dans sa crèche, la Sainte Vierge Marie, les beaux anges, respirer l'encens et entendre les beaux cantiques."

En pleurant l'enfant répète obstinément à sa mère son ardente supplication.

"Non, mon enfant, répond-elle toujours, tu es trop petit pour te rendre seul à l'église. Il fait aussi bien froid. Il te faudrait passer par le petit bois de la Fontaine où se rassemblent chaque soir les loups pour dévorer les passants. Ton père et moi mourrions de chagrin s'il nous fallait perdre notre petit Jean."

C'est en vain qu'elle cherche à le convaincre; l'enfant ne cesse de renouveler ses instances. Assis sur un escabeau, la tête appuyée dans les mains, il verse des larmes en silence. Enfin il semble dormir et la maman le regarde de temps en temps avec tendresse tout en continuant de vaquer à ses occupations.

Tout à coup les cloches de l'église résonnent dans le lointain et vont bien loin au-delà des nuages et dans la plaine porter le souvenir de Marie et de son Divin Fils. L'enfant relève vivement la tête, écoute quelques instants, s'élance au dehors et se met à courir dans le premier sentier qu'il découvre. Ses petits pieds sentent aussitôt les morsures du froid. Qu'importe, il continue sa course dans les ténèbres. Maintenant il enfonce dans la neige jusqu'aux genoux, sa respiration devient haletante; mais les cloches sonnent ... sonnent et l'appellent.

Son courage redouble mais hélas! ses forces diminuent, ses pieds sont devenus insensibles et c'est en vain qu'il essaie d'accélérer sa course.

Avec terreur il constate qu'il est rendu au petit bois de la Fontaine où se rassemblent les loups pour dévorer les passants. Le vent s'est élevé. Il ne comprend pas pourquoi il siffle et gémit dans les grands sapins dont les ombres si monstrueuses le font tressaillir. Il n'ose s'arrêter pour reprendre haleine car il lui faut se hâter de traverser la forêt. Ses pauvres petites jambes s'enlisent toujours davantage. Epouvanté il entend un long hurlement (celui d'un chien appartenant à une ferme voisine). "Les loups! les loups" s'écrie-t-il avec terreur. Son coeur cesse de battre, il pousse de longs sanglots, ses cheveux se dressent sur sa tête et il ne ressent plus le froid qui le faisait pourtant grelotter.

"Maman,! maman!" implore-t-il avec désespoir. Hélas! les hurlements continuent, les larmes l'aveuglent et il ne voit plus rien. O bonheur! la cloche se fait de nouveaau entendre et tout près de lui. Il s'élance sur une route qui le conduit à une barrière entr'ouverte et pénètre dans un enclos où il y voit un grand nombre de petits lits blanc, bien las il se couche sur l'un d'eux. "Mon Dieu qu'il est froid!" gémit-il. Il voit à sa tête des bras entr'ouverts et fait l'impossible pour les atteindre; ils sont rigides. Pauvre petit, tu ignores que ces bras ne doivent que protéger que des squelettes. Il essaie de se mouvoir c'est en vain; un engourdissement s'empare de lui, mais il balbutie encore:

"Je veux aller à l'église... voir le bel Enfant Jésus... les anges... respirer l'encens... entendre..."

Les petites lèvres ne peuvent remuer davantage.

Enfant, les portes du ciel vont-elles s'ouvrir afin que tu puisses voir l'Enfant Jésus, sans aller à l'église ? !...

La jeune mère aperçoit la porte entr'ouverte et son fils disparu. Elle comprend et s'élance au-dehors, l'appelle avec des cris déchirants, sanglotte et se désespère. C'est en vain, l'enfant ne répond pas...

"Il va s'égarer dans la forêt, les loups vont le dévorer." répète-t-elle en se trodant convulsivement les bras.

Enfin son mari arrive. A la hâte elle lui raconte le douloureux événement.

Plusieurs voisins compatissants se joignent au pauvre Michel et commencent les recherches. Hélas! elles furent vaines: il est tombé un peu de neige, impossible de découvrir aucune trace. Il fallut en conclure qu'il était mort gelé ou dévoré par un loup. Soutenu par deux voisins, le malheureux retourne à sa chaumière. Comment annoncer la nouvelle? Ils entrent. La jeune femme debout, angoissée, attend.

Ils sont revenus... Jean n'est pas avec eux, Michel pleure éperdument. Un navrant silence et c'est tout. Personne n'ose parler. Régina a compris et devient d'une pâleur extrême. Mais voilà qu'elle sourit et... chante d'une voix douce: "Il est allé à l'église voir l'Enfant Jésus... les anges, respirer l'encens, entendre les beaux cantiques."

Michel consterné réalise son double malheur et supplie le Seigneur de lui donner les forces nécessaires pour les supporter.

Le temps s'écoule, Régina toujours calme, sereine, exécute son travail parfaitement, entoure son mari de soins et de tendresse. Elle ne parle jamais de Jean. Parfois elle fredonne d'une voix douce mais sur un rythme étrange: "Il est allé à l'église voir le bel Enfant Jésus."

A chaque anniversaire de Noël, elle semble presque gaie, prépare le réveillon avec entrain: avec mille précautions met le petit couvert de l'enfant disparu, l'embrasse mille fois, après l'avoir essuyé avec un linge bien blanc. Elle l'entoure de branches de gui au milieu desquelles sont soigneusement déposés le petit violon, les minuscules chaussures qu'il portait au berceau. De temps à autre elle prend ces chers souvenirs, les regarde avec extase en branlant la tête, les presse sur son coeur et les remet à leur place avec attendrissement.

Le malheureux Michel dont les cheveux ont blanchi et dont les épaules sont devenues voûtées, pleure en la regardant.

Lorsque tout est prêt, Régina va s'asseoir près de la porte, écoute avec anxiété, sans faire le moindre mouvement. Au plus léger bruit elle tressaille. Si des pas se font entendre, ses yeux s'agrandissent démesurément et fixent la poignée de la porte. Lorsqu'enfin elle comprend que son attente est inutile, elle chante avec une tristesse navrante: "Il est allé à l'église voir le bel Enfant Jésus".

Pendant trois ans, quatre, cinq, dix ans, Regina se rappelle que c'est Noël et recommence toujours joyeusement les préparatifs. Ses vaines attentes ne peuvent la lasser.

Et le pauvre petit Jean? La mort est-elle venue le chercher tout doucement pour le conduire là-haut? Non, ce n'était pas son heure. Une voiture est passée, transportant deux voyageurs soigneusement emmitouflés. Ils ont entendu les plaintes de l'enfant et se sont approchés.

— Que fais-tu là mon enfant? lui demande l'un d'eux.

—J'allais à l'église voir Jésus dans sa crèche et me suis égaré.

— Viens avec nous, nous allons t'y conduire, ne crains rien.

Ils remontent dans la voiture et après avoir chaudement recouvert l'enfant, le plus âgé ordonne: "Allons maintenant à l'église voir l'Enfant Jésus."

La voiture repart au galop. Confiant, le pauvre petit s'endort et bientôt les deux ravisseurs sont rendus bien loin du village.

Au point du jour, la voiture s'arrête près d'un port de mer où sont réunis un grand nombre de vaisseaux de différentes formes arborant des pavillons de toute nationalité. Jean qui vient de s'éveiller regarde avec étonnement. Un troisième individu s'approche d'eux et une brève conversation s'engage.

Le nouvel arrivé remet une somme d'argent aux deux autres. Tous quatre prirent place dans une chaloupe qui bientôt accoste près d'un énorme vaisseau. L'enfant fut mis à bord et le capitaine le conduisit dans sa cabine.

Le lendemain il dut commencer les exercices nécessaires pour devenir mousse.

Pauvre petit, ni ses larmes, ni son désespoir, ne purent attendrir ces marins.

A force de travail et de bonne volonté, il devint très agile et se fit aimer du capitaine et des membres de l'équipage. Sa douceur, sa tristesse constante, attendrissaient malgré eux ces coeurs si souvent durs et inhumains.

Les années se passèrent et quoiqu'il fut assez bien traité, chaque Noël nouveau remplissait son âme de douleur et de cuisants regrets. Le capitaine rêvait d'en faire un officier supérieur, mais, avec égoisme, il l'éloignait sans cesse des côtes de France. Cependant, Jean étudiait avec beaucoup d'ardeur et s'attirait ainsi l'estime de son ravisseur. Au bout de dix ans, le capitaine mourut lui laissant une partie de sa fortune et le délivrant de ses chaines. Avec un profond bonheur, il se hâte de retourner dans sa patrie.

Voilà donc depuis dix ans que sans jamais se lasser, Regina prépare de nouveau le réveillon et attend le retour de son fils.

Or ce soir-là, Michel ressent une émotion extraordinaire dont il ne peut définir la cause. Comme toujours les préparatifs terminés, Regina vient s'asseoir près de la porte et attend. Soudain quelques grains de grésil frappent sur les petites vitres de la fenêtre. Elle sursaute et toute pâle elle s'écrie: "Les loups, les loups, ils vont le dévorer..."

— "Regina, lui dit le pauvre Michel, tâche donc de comprendre une fois que Jean est au ciel et heureux depuis longtemps. Ne l'attends donc plus. C'est nous qui le rejoindrons. Va, ma chère Regina, fit-il après l'avoir embrassé tendrement, va chercher des verres et nous allons fêter la Noël afin de réconforter nos pauvres coeurs si éprouvés."

Regina s'empresse d'obéir et les apporte. Michel les remplit et en offre un à sa femme. Hélas! elle le repousse doucement et lui dit: "Non, non, je préfère attendre le cher petit; il ne peut tarder car il est déjà tard."

Avec une inaltérable douleur le malheureux l'implore: "Encore une fois Regina, rappelle-toi donc qu'il est mort et que nous ne le reverrons qu'au ciel".

— Mort, dis-tu? fit-elle avec une vivacité extrême qui stupéfia son mari, non, non, il n'est pas mort, le coeur d'une mère ne se trompe jamais et le mien me dit que nous le reverrons. Ecoute donc Michel, mais écoute donc, n'entends-tu pas courir précipitamment. Je reconnais les pas de mon Jean: ils retentissent dans le fond de mon coeur."

Malgré lui le pauvre Michel sent naitre un rayon d'espoir et il se demande avec terreur si lui aussi ne devient pas fou.

"Ecoute, écoute, continue Régina la figure radieuse. Toute frémissante, les yeux mi-fermés elle murmure: "Il approche, il approche..."

On entend des pas vifs et légers. Des coups frappés à la porte qui s'ouvre sans attendre la réponse. Jean devenu grand et robuste, transporté de joie, se précipite à genoux aux pieds de son père.

Michel le reconnait et muet de bonheur, l'enlace en sanglottant. Le bienheureux enfant s'approche enfin de sa mère qui le regarde sans émotion. Epouvanté il vient de comprendre: sa mère est folle.

"Soyez le bienvenu, monsieur, lui dit-elle, trinquez avec mon homme; moi j'attends mon petit qui doit arriver bientôt."

Noël des humbles

Il apporte la paix, la lumière et la vie;
Près de lui, c'est surtout les simples qu'il convie.

O tous les affamés de justice et d'amour,
Il choisit parmi vous les princes de sa Cour.

Venez, c'est la Douceur ! Approchez, c'est l'Enfance !
Aimez, c'est la Bonté ! Croyez, c'est la Puissance !

A sa crèche, accourrez, tristes déshérités !
Consolez-vous, captifs, vous serez rachetés !

Opprimés de tout lieu et proscrits de tout âge,
De vos tyrans, d'un geste, il calculera la rage.

Pour vous faire oublier le mépris, la rancoeur,
Victimes de la haine, il vous ouvre son Coeur.

O tous les affligés, ne soyez pas timides;
Lui seul peut assécher vos paupières humides.

A toutes vos douleurs, ô pauvres il compatit,
C'est pour venir à vous qu'il s'est fait si petit . . .

—Delvida POIRIER.

("Voix des humbles")

EN CE SOIR DE NOËL

par **Edouard Belleau**

Le ciel est d'un bleu clair: les étoiles, comme autant de pointes d'épingles en or piquent ça et là son manteau d'azur et la lune ronde et froide, cligne de l'oeil à la terre.

L'air est vif et sec, et la neige craque sous les pas des nombreux passants. Car les rues sont pleines de monde, foule frileusement enveloppée dans de chauds manteaux, qui circule allègrement malgré l'heure avancée.

L'on parle bas, presqu'avec recueillement, comme si l'on craignait de s'éveiller de quelque beau rêve, rêve de promenade nocturne à l'heure où d'ordinaire, le sommeil a depuis longtemps enveloppé les humains de ses longs voiles.

Mais est-ce bien une promenade que font tous ces passants à la marche pressée? Ne dirait-on pas plutôt qu'ils vont à quelque rendez-vous pieux, puisqu'ils dirigent leur marche vers un même lieu, vers cet immense édifice d'où s'échappent, avec des flots de lumière, des flots d'harmonieuse musique?

En effet, cette foule recueillie se rend à la crèche de Bethléem où depuis dix neuf siècles se renouvelle chaque année le miracle de l'amour, le geste de Celui qui naît, pour mourir ensuite pour ceux qu'il aime!

Car ce soir c'est Noël, c'est la fête des hommes de bonne volonté à qui la paix sur la terre a été promise par Celui qui n'a jamais failli à ses promesses.

Et, jeunes et vieux, l'espoir et le souvenir, pauvres et riches, la misère et le luxe, hommes et femmes, la force et la faiblesse, tous, les puissants et les humbles, les rois et les manants vont s'incliner sur la paille de l'étable, où tout à l'heure naîtra, fragile et faible, le seul Dieu tout Puissant!

Dans l'église, les grandes orgues grondent majestueusement.

C'est l'heure; c'est l'instant sublime où dans toutes les églises du monde, se renouvelle le spectacle inoubliable de la naissance du Christ. Un frisson passe sur l'assistance et tandis que, de tous les clocher de la terre, s'envolent des notes d'allégresse, de toutes les poitrines s'échappe un chant de triomphe et de reconnaissance "Gloria in excelsis Deo"! Gloire à Dieu au plus haut des cieux!

Anniversaire ancien et toujours nouveau, dix-neuf siècles de vie humaine n'ont pu en altérer la grandeur.

Chez tous les peuples chrétiens, la fête de Noël apporte une trève aux travaux, aux tracas et aux soucis. Cette année surtout, il semble que cette fête revête une signification plus grande encore. Jamais comme aujourd'hui, l'humanité n'a eu besoin d'un rédempteur; jamais les humains n'ont autant réalisé leur faiblesse et leur impuissance.

Que ce Noël soit donc pour tous un jour de paix et d'espérance; jour de paix, pour les hommes de bonne volonté, jour d'espérance pour tous ceux qui croient fermement au divin Auteur des béatitudes.

Edouard BELLEAU.

Jean boit lentement pour cacher ses larmes; mais voilà que la pauvre femme le regarde attentivement, fronce les sourcils, faisant un effort suprême pour se rappeler, s'approche, passe lentement les mains dans ses cheveux, prend sa main droite qui portait la cicatrice d'une plaie que l'enfant s'était infligée autrefois, l'examine avec attention, pousse un long soupir et dit "Monsieur, mon Jean avait une cicatrice à la main aussi."

Jean n'ose respirer et lui sourit avec une immense tendresse.

"Votre Jean a grandi, dit-il, c'est un homme maintenant et je suis certain que vous ne le reconnaitriez pas. Un soir de Noël deux étrangers l'ont volé et emmené dans un pays lointain. Il a pleuré bien souvent en pensant à sa mère Régina et à son père Michel."

La pauvre mère boit ces paroles et le regarde avec intensité. Jean continue: "Non, il n'est pas mort, il doit revenir, mais lorsqu'il reviendra le reconnaitrez-vous?"

— Ne pas le reconnaitre, s'écrie-t-elle, mais mon coeur bondirait dans ma poitrine et me crierait qu'il est mon fils.

— Alors, ma bien-aimée mère, fit-il la voix pleine de larmes en la pressant sur son coeur, reconnaissez-moi donc, je suis votre Jean.

— Régina lève les mains vers le ciel, et sans répondre ne se lasse pas de lui rendre ses caresses. "Merci mon Dieu qui m'avez rendu mon fils et... ma raison. Mon bon Michel allons tous trois maintenant, fit la radieuse mère à travers ses larmes heureuses, allons tous trois à l'église voir l'Enfant Jésus dans sa crèche pour le remercier; allons voir les anges, respirer l'encens, entendre les beaux cantiques et ensuite nous causerons.

La Noël en Alsace

Après avoir raconté ce qui se passe ailleurs vers le 25 décembre, un écrivain dit: "Mais aucune de ces coutumes n'a l'originalité charmante des Noëls d'Alsace. Là-bas "Christkindel" est véritablement une grande fête célébrée par tous et qui groupe même les plus pauvres autour du sapin lumineux. Auparavant, toutefois, "Christkindel" et "Hans Trapp", font leur tournée dans le village à la grande joie des enfants sages et à la terreur des autres.

La première — Une femme vêtue de blanc et coiffée d'une couronne dorée sur une perruque de chanvre blanc — personnifie Jésus, la Vierge ou l'Ange, on ne sait pas c'est quelque chose comme croquemitaine — un homme énormément barbu, à la face noircie et aux mains pleines de verges.

Par les rues, ce couple s'en va frapper aux portes, donne des joujoux ou des réprimandes et finit en somme par conduire les bons enfnats et les mauvais — naturellement repentants — devant l'arbre de Noël de la maison, couvert de cadeaux pour tout le monde que cette bonne Christkendel... a fait descendre du ciel, comme vous pensez bien. O chères illusions de notre enfance.

Noël

Tout chante au fond des coeurs, tout vibre dans les airs
Aux sons harmonieux de harpes éternelles,
En cette nuit les cieux sont devenus déserts;
Les anges ici-bas ont déployé leurs ailes.

Pour sauver l'univers les cieux se sont penchés,
Et le Juste — ô folie ! — oublieux de sa gloire,
A pris à Bethléem le fardeau des péchés !
Noël au Dieu Sauveur — Noël, chantons victoire !

Nous qui pleurions, hier, honteux, déshérités,
Comme des rois déchus de leur splendeur première,
Séchons nos pleurs, Jésus, le Roi des libertés,
A remis sur nos fronts un nimbre de lumière.

Il vient refaire au monde un avenir perdu,
Et redonner à tous l'espérance et la vie.
Par Lui notre héritage enfin nous est rendu,
Et le ciel apparait à notre âme ravie.

Noël à l'Enfant-Dieu ! Noël à l'Enfant-Roi !
Il a mêlé sa vie à la nôtre sur terre,
Pour dire au coeur brisé: Je souffre comme toi,
Au pécheur repentant: Homme, je suis ton frère.

Accourons tous vers Lui, riches, grands ou petits,
C'est par amour pour nous—ô mystère insondable ! —
Et pour nous rendre à tous nos droits au paradis
Qu'il est né, cette nuit, dans une pauvre étable !

Oui, prêtez à la terre, ô cieux, votre splendeur;
Etoiles qui brillez dans la voûte azurée,
Anges de Bethléem, louez le Rédempteur,
Chantez, chantez encore en cette nuit sacrée !—

Chantez sur les berceaux: "Gloire à Dieu dans les cieux,
"Paix aux hommes sur terre", alors que dans la crèche
L'Enfant-Jésus s'endort, que les bergers joyeux
Accourent, que les rois adorent Dieu qui prêche.

Allez dans la chaumière où souffre l'indigent
Porter un peu de joie à l'âme endolorie;
Annoncez-lui le Dieu qui s'est fait indulgent
Et qui sourit à tous dans les bras de Marie.

Redites aux pécheurs qu'il est venu pour eux . . .
Et qu'il ne leur demande, en retour de sa grâce,
Qu'un peu d'amour . . . qu'il est venu les rendre heureux
Sur terre, et leur donner en son ciel une place.

Pour consoler les morts, chantez près des tombeaux;
Eclairez leur sommeil d'un rayon de lumière;
Donnez un peu de vie à leurs corps en lambeaux
Pour qu'à nos chants émus ils joignent leur prière.

Salut, jour de Noël ! Jour désiré de tous
Où l'homme fraternise enfin avec les anges,
Il trouve son bonheur à prier à genoux
Devant un Dieu fait homme enveloppé de langes.

L'abbé Arthur LACASSE.

LA LÉGENDE DES FOSSETTES

Ce soir-là, dans l'étable aux murs froids et noircis
Flottait le charme pur des rêves indécis,
Et tout près du berceau de paille jaunie,
La Vierge à deux genoux priait l'âme ravie.
Jésus venait de naître, et l'astre du ciel bleu
Conduisait dans la nuit les Mages au Saint Lieu;
Les bergers accouraient avec des brebis blanches
Qu'ils portaient dans leurs bras ou cachaient sous leurs manches,
Et le Bel Enfant blond, pâle et transi de froid
Se laissait adorer ainsi qu'un Fils de Roi.
Là-haut c'était la joie et c'était l'espérance.
C'était un chant d'amour qui remplissait, immense
Le paradis chargé de gloire et d'innocence.
Pourtant de ce concert étrange, harmonieux,
Un ange à l'aile d'or se détacha joyeux
Laissant vide un instant sa place auprès de Dieu
On le vit fendre l'air, comme un léger nuage
Semant des "Gloria", partout sur son passage,
Tandis que l'Univers dans un écho divin
Reprenait après lui son merveilleux refrain.
Jésus encor dormait, quand l'ange avec mystère
Se pencha sur l'enfant et lui dit sa prière;
Puis d'un geste charmant relevant son beau front
Au nouveau-né tout bas il murmura son nom.
Jésus toujours dormait, sa paupière était close:
Sa joue était très pâle avec un peu de rose
Et l'ange alors rêva d'une adorable chose:
Sur le divin visage alangui de sommeil
Il posa ses deux doigts sans trembler, et pareil
A l'oiseau qui s'envole en battant des deux ailes
Il reprit le chemin des voûtes éternelles.
Quand il ouvrit les yeux, Jésus examina
Tous ceux qui, prosternés, lui chantaient l'Hosanna,
Et comme il s'étonnait, leur faisant des risettes,
La Vierge s'aperçut qu'il avait deux fossettes.

BEATRICE

EXCURSION DE CHASSE

JOE DUBOIS REÇOIT LE PRINCE DE GALLES

par **Wilfrid Baril**

Voici l'histoire fantaisiste que m'a racontée à plusieurs reprises, toujours avec des variantes, Joe Dubois, de St-Pierre-de-Wakefield. Le grand Joe avait, à l'époque du récit, quelque soixante-quinze ans, et l'événement datait de vingt ans. Il s'agit d'un voyage de chasse à l'orignal que George V, alors prince de Galles, aurait fait dans le nord de l'Outaouais, sur le lac Kipawa, où se trouvait un chantier d'exploitation forestière de J.-R. Booth. Joe Dubois y était bûcheron et avait, selon lui, la réputation d'être le meilleur canotier et coureur de bois du campement. On le nomma donc guide du prince. Je cède la parole à Joe.

"C'était en octobre 1908 Le prince de Galles était venu au Canada pour assister aux grandes fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, et pour visiter son ami, Wilfrid Laurier, qui était alors premier ministre. Il avait fait un voyage dans l'Ouest et, dans les hôtels, il avait admiré les belles têtes d'orignal qui ornaient presque partout les murs de la salle d'entrée. Il résolut donc de s'en procurer une pour sa chambre à coucher, chez lui en Angleterre. Mais il voulait tuer lui-même son orignal.

"Revenu à Ottawa, il parla de son projet de chasse au gouverneur général qui lui dit de s'adresser à J.-R. Booth, et que ce dernier arrangerait son affaire. J.-R. lui parla de moi et le prince en fut enchanté. Avant de partir, il alla saluer M. Laurier et lui dit: 'Wilfrid, tu vas m'excuser; je m'en vais tuer un orignal. Je ne serai pas longtemps absent car je vais sur le Kipawa trouver Joe Dubois qui connait tous les trucs pour appeler l'orignal'.

"Quand le boss du chantier m'annonça la nouvelle, je me rendis immédiatement à la van, petit magasin général de la compagnie, et je m'achetai un outfit complet: un grand chapeau noir à large bord, une chemise de laine rouge à barres noires qui formaient de grands carreaux, un mouchoir de cou vert et jaune, des breeches fawn lacées en bas du genou, des bottes malouines et un beau mackinaw vert, à carreaux noirs. Tout était neuf du premier morceau jusqu'au dernier. Comme j'avais pas de tapis pour mon canot, j'achetai deux belles couvertes pour garnir le fond: une rouge pour en avant et une brune pour en arrière. Comme coussins, j'avais deux oreillers recouverts de deux poches à farine bien lavées. C'était pas riche, mais c'était de bon coeur.

"Le grand jour arrivé, je m'étais levé de bonne heure, je m'étais fait la barbe et j'avais revêtu tout mon accoutrement neuf. C'est pas pour me vanter, mais j'avais l'air swell. Sur le seuil du chantier, je rencontrai le boss et lui demandai: 'J'ai-t-y l'air correct?' Il me répondit: 'Si tu veux que je te le dise, tu as l'air d'un sacré fou'. C'était bien facile à voir qu'il était jaloux.

"Quand le prince arriva à la station, au bord du lac, j'étais là avec mon canot. Habillé comme j'étais, il me reconnut tout de suite. Il s'avança la main tendue et me dit: 'Bonjour, Joe'. Je lui donnai ma main droite et, de ma main gauche, je lui fis un grand salut avec mon chapeau, et je luis dis: 'Bonjour, Prince'." —"C'est tout?" dis-je. —"Eh ! bien oui; je ne le connaissais pas encore."

"Je fis asseoir Son Honneur au milieu du canot, je plaçait mon assistant, Tranchemontagne, en avant, et moi je pris l'aviron en arrière pour watcher tout. Comme nous traversions le lac, le prince regardait de tous les côtés et il admirait les montagnes couvertes de forêts vierges. Tout à coup il aperçut un chevreuil sur le bord du lac. Il se leva comme un ressort, tout excité. 'Assoyez-vous,' lui dis-je, 'vous êtes pas sur votre dreadnought, et l'eau est froide en démon.' Il m'écouta et me demanda pardon. J'ai oublié de vous dire que le prince parle français comme nous autres.

"Comme nous approchions du campement, je criai au cook: 'Fais le thé fort !' Le cook et le commis s'amenèrent au bord du lac et je les présentai au prince. Arrivé dans l'Office, je dis à Son Honneur: 'Faites comme si vous étiez chez vous. Prince; mais, ça me fait bien de la peine, j'ai pas un coup de whisky blanc à vous offrir.' Le prince se mit à rire et dit: 'Ne vous inquiétez pas; mes bagages suivent et nous en aurons bientôt.' C'était vrai, et c'était pas du whisky blanc: du vrai bon scotch des vieux pays, en bouteilles cachetées. On prit plusieurs coups et chaque fois je saluais le prince en lui disant: 'Ce n'est en tant que pour vous saluer.' Il ne comprenait pas ça et je dus m'expliquer. Finalement, le cook nous appela pour souper. Le prince m'offrit un autre coup mais je lui dis: 'On fait mieux de ne pas trop en prendre; on sera pas capable d'aller à la chasse.' Il se mit à rire et dit: 'Envoye, envoye, Joe.'

"Après le souper, le prince se rendit à la van. Il voulait s'acheter une chemise rouge, à carreaux noirs, comme la mienne. Il la trouvait bien belle. Je luis dis: 'Il n'y a rien de plus chaud, Prince, mais c'est maudit pour la vermine.' Il éclata de rire. Un peu plus tard, on se rendit dans la grande camp des bûcheux et des charretiers, et on conta des histoires de chasse que le prince trouva bien intéressantes. Il y eut ensuite de la lutte, et enfin de la danse. Pit Lambert sortit son violon, et les meilleurs pour la tap dance donnèrent au prince une idée de la façon qu'on passe les longues veillées dans les chantiers. Son Honneur s'amusa comme un enfant et, pour nous remercier, il paya la traite à tout le monde. Puis on alla se coucher; le prince, dans l'Office, et moi, dans mon bunk. Après son départ, personne ne me dit un mot: ils étaient tous jaloux.

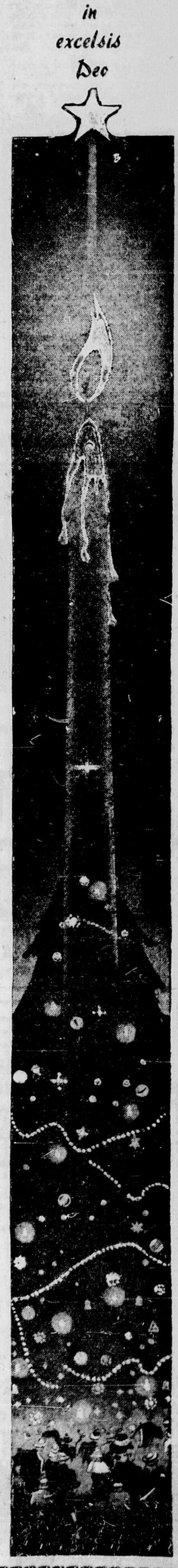
"Le lendemain matin, on se leva bien de bonne heure et, après déjeuner, on partit pour la chasse. J'étais seul avec le prince. Après avoir traversé le lac en canot, on prit le chemin de portage. Il faisait encore brun dans le bois. Je marchais en avant pour montrer le chemin au prince qui suivait en soufflant. Au bout d'un quart d'heure, je m'arrêtai et dis: 'Je vas-t-y trop vite, Prince ?' —'Oh ! on n'est pas pressé, prends ton temps, Joe,' dit-il. On s'assit quelques minutes, puis on poursuivit notre route. Dix minutes plus tard, le prince dit: 'Est-ce encore bien loin ?' —'Non,' que je lui répondis. 'Voyez-vous ce petit button à droite ? Bien, c'est pas là. Puis, l'autre à gauche ? C'est pas là non plus. Mais un peu plus loin, il y en a un autre un peu plus gros, c'est là. Encore cinq minutes de marche.

"Arrivés à l'endroit voulu, je plaçai le prince derrière un corps mort et je commençai à appeler l'orignal avec mon cornet d'écorce de bouleau. Le matin était tranquille et humide. La brume se levait de la savane et du lac, et on aurait dit qu'une couverte trempe pesait sur nos épaules. L'écho répétait si bien mes appels qu'on aurait pu croire que trois ou quatre orignaux répondait l'un après l'autre. J'appelais depuis bientôt une demi-heure, et rien n'avait encore réellement répondu. Je commençais à m'inquiéter lorsqu'un peu plus tard, un mugissement épouvantable se fit entendre à pas plus de cinq cents verges. Je dis au prince: 'Watchez-vous, c'en est un gros.' On entendait craquer les branches sous ses sabots et le panache, frapper les petits arbres. On aurait dit un ouragan qui s'en venait. Je me plaçai derrière le prince avec ma carabine, prêt à tirer en même temps que lui. Je savais qu'il le manquerait. 'Tirez pas avant qu'il soit à deux cents pieds: il est trop gros.' Comme je disais ces mots, l'orignal apparut et commença à renifler et à regarder de tous les côtés, cherchant sa compagne. Puis il s'avança tranquillement et, à deux cents pieds, on tira ensemble. Ma balle lui traversa le coeur; le prince tira trois pieds pardessus. L'orignal s'arrêta, trembla de tous ses membres, s'écartilla les deux jambes de devant pour s'étançonner, puis il tomba à genoux et resta là comme pour dire son acte de contrition. Je dis au prince: 'Tirez un autre coup.' Encore une fois, je tirai en même temps que lui, et ma balle lui coupa l'artère du cou, juste en arrière de l'oreille. Il tomba pour ne plus se relever. Le prince, plus excité que jamais, avait tiré dix pieds trop haut.

"On descendit le button et on alla le voir. C'était le plus gros orignal que j'avais vu de ma vie. Son panache mesurait six pieds d'une pointe à l'autre. Le prince était fou comme un foin. Il sautait, il dansait, il me prenait par le cou. Puis, il s'assit dessus, et je tirai son portrait avec un camera qu'il portait en bandoulière. Naturellement, je ne lui ai jamais dit que j'avais tiré en même temps que lui. En dix minutes, j'avais coupé la peau de l'orignal à la base du cou et je l'avais levée jusqu'à la tête pour la faire empailler. On laissa la viande là pour que les bûcheux viennent la chercher.

"Revenus au campement, vous parlez que le prince m'en servit un lampion ! Le soir, on veilla dans l'Office et le prince parla de son orignal jusqu'à onze heures. La tête était sur le plancher, au pied du lit. De temps en temps, il se levait, l'admirait, mesurait la largeur et la longueur des bois, et répétait souvent: 'J'ai hâte d'arriver à Londres avec une tête pareille.'

"Le lendemain, le prince partit pour retourner chez lui. J'allai le reconduire à la station, et, en me donnant la main, il me dit: 'Joe, merci et good luck; si jamais tu viens en Angleterre, n'oublie pas de venir me voir.' Et il prit le train. Ça me fait un beau souvenir; j'y pense tous les jours. Mais, c'est bien de valeur; je ne pourrai jamais faire le voyage; c'est trop loin et ça coûte trop d'argent. Mais si jamais vous avez la chance d'y aller, monsieur, ne manquez pas d'aller le voir, et parlez-y de moi."



Carnet du Cinéma

AU FRANÇAIS

PARMI LES FILMS A VENIR, CITONS STRANGERS FROM ARIZONA, SWING THAT CHEER, CAPTAIN FURY ET ANNABEL TAKES A TOUR.

Analyse des films de fin de semaine:

ANNABEL TAKES A TOUR

Ce film peut faire suite à THE AFFAIRS OF ANNABEL. En vedette: Jack Oakie et Lucille Ball. Comédie. Ça et là un regard satirique sur la scène hollywoodienne.

(L'Action Catholique)

A l'écran, l'on verra le deuxième de la série des films d'Annabel, "Annabel Takes a Tour". Les vedettes sont Jack Oakie et Lucile Ball. Oakie joue encore le rôle du publiciste pour qui tous les moyens sont bons pourvu qu'il obtienne de la publicité pour sa vedette de cinéma. La distribution est complétée par Ralph Forbes, Frances Mercer et Alice White.

Le scénario est basé sur le caractère créé par Charles Hoffman et porté à l'écran par Bert Granet et Olive Cooper. Lew Landers a dirigé ce film.

Et sur le second film, voici deux appréciation empruntées à la presse.

CAPTAIN FURY

"Captain Fury" est un film qui plaira parce qu'il est rempli d'action et qu'il se déroule dans un cadre pittoresque. C'est l'évocation d'une des périodes les plus agitées de l'Australie, alors que les serfs et roturiers entrèrent en lutte contre les fiers barons, propriétaires des plus belles terres de la région. La lutte que les uns et les autres se livrent est âpre et donne lieu à des épisodes vraiment dramatiques. Les spectateurs sont sans cesse sur le qui-vive et suivent avec un intérêt constant cette lutte de classes. Une délicate intrigue sentimentale tempère cette guerre sombre, mettant en relief les caractères des personnages principaux.

Brian Aherne est un capitaine Fury impétueux, foudroyant même. Il surprendrait quelque peu par sa témérité si l'on oubliait qu'il est dans la peau d'un Australien, d'un homme qui a dû sa liberté à son audace et à son courage. Victor McLagen le seconde admirablement de même que John Carradine, ce dernier dans un rôle ingrat, qu'il sait rendre agréable et sympathique.

"CAPTAIN FURY"

Avec une distribution à la tête de laquelle se trouvent des artistes de premier plan comme Brian Aherne, Victor McLaglen et June Lang, et un scénario rendu captivant par de grandes aventures et une idylle charmante, voici le film "Captain Fury".

"Captain Fury" évoque, en les dramatisant, des invidents de l'histoire mouvementée de l'Australie au début du 19e siècle. Le personnage principal du film est le capitaine Fury, un prisonnier politique irlandais, qui arrive en Australie pour y découvrir les menées perfides de magnats qui veulent expulser les colons afin de créer des vastes domaines qu'ils exploiteraient comme les tyrans du moyen âge. Fury entre comme tondeur de moutons à l'emploi d'Arnold Twist, une brute qui terrorise toute la région. La lutte de Fury contre cet homme et ses comparses, sa réussite finale ayant pour résultat d'établir un ordre nouveau, basé sur la paix et la justice, fournissent au film maintes scènes très impressionnantes.

AU CARTIER

Le 1er film est une primeur à Hull: on voudra en profiter. Il s'agit de la Visite du Roi et de la Reine au Canada. En montre les 24 et 25.

2ème film pour les mêmes jours: Dancing Co-ed, dont voici un mot:

DANCING CO-ED

"Dancing Co-ed" est le titre de la désopilante comédie que présente cette semaine le Cartier. C'est un film qui permet aux amateurs de musique ultra-moderne d'applaudir Artie Shaw et son orchestre. L'héroïne principale, Patty Marlow, est jeune et jolie; elle est recherchée par un impresario, car elle danse d'une façon admirable.

Il s'agit pour cet impresario de réussir un coup de maître en réunissant les deux danseurs les plus talentueux d'Amérique. Il organise des concours de danse dans les principales universités. Une jeune danseuse émérite, personnifiée par Lana Turner, est bien peinée de ne pouvoir y participer, car elle n'a jamais mis les pieds dans une université. C'est alors que l'un de ses amis l'inscrit à une faculté des sciences, et la jeune fille débute parmi des camarades dont elle est étonnée de voir la condescendance. Cette jeune danseuse remportera le premier prix, non sans difficultés, car il se trouve des envieuses parmi ses compagnes.

Pour mardi, mercredi et jeudi, Mr. Smith Goes to Washington et Sned for Libel.

Mr. SMITH GOES TO WASHINGTON

Les vedettes de la délicieuse aventure politique "Mr. Smith goes to Washington", James Stewart, dans son rôle de Jefferson Smith, naïf sénateur, et Jean Arthur dans le rôle de sa secrétaire Saunders, font plus que jamais preuve de talent.

Jefferson Smith est un jeune sénateur qui se rend dans la capitale des Etats-Unis avec ses illusions, croyant que tous les hommes sont bons et honnêtes. Jefferson a un projet tout humanitaire, celui de constituer en terrains de jeux nationaux les vastes espaces de son pays pour le bien-être de la jeunesse. Un autre sénateur, Joseph Paine (Claude Rains), est devenu l'instrument servile d'un tireur de ficelles multimillionnaire, Jim Taylor (Edward Arnold), et a déjà acheté en sous-main les terrains choisis par Jefferson, dans le but d'y construire une digue géante et de spéculer avec les forêts de tout un Etat.

Jefferson présente son projet de loi, mais, pour empêcher un scandale politique, le sénateur Paine fabrique une preuve pour démontrer que Jefferson est indigne de siéger plus longtemps avec ses collègues, et son expulsion est votée.

Jefferson, réfugié au pied de la statue de Lincoln, avant de retourner dans son village, est rejoint par Saunders, et Jean Arthur, comme elle seule peut le faire, décide Jefferson à la lutte. La charmante secrétaire pilote le sénateur, lui fait reprendre le parquet en invoquant une loi spéciale, et le président du sénat (Harry Carey) autorise Jefferson à se défendre.

Le jeune sénateur fait le discours de sa vie et parle pendant plus de vingt heures. Il tombe inconscient après avoir lu toute la constitution des Etats-Unis, Saunders et quelques amis ayant eu le temps d'imprimer ses accusations contre Taylor, qui avait muselé la presse. Le sénateur Paine crie sa culpabilité, et c'est le triomphe de Jefferson, qui épousera Saunders.

AU ELGIN

UNE HEURE DE FOU-RIRE AVEC L'IMPAYABLE JOS. E. BROWN.

Joe Brown est la coqueluche des bons riens. Les obèses l'adorent, car rire est un excellent exercice physique pour combattre les lourdeurs graisseuses. Les gens graves lui doivent des heures d'invincible félicité. Et les gendres, la possibilité de se moquer de la foudre et d'affronter leurs belles-mères!—C'est du moins ce que prétendent les fidèles de Joe la grande G . . .

Joe joue aujourd'hui le rôle de Pandore, mais d'un maladroit Pandore. Sans le vouloir, il aide même des bandits à piller une banque. La lune n'a pas encore montré sa face à la Joe Brown que l'authentique Joe Brown est dégommé. Et le voici rêvant de l'ingratitude humaine. Ces accès de philosophie ont pour climat un séjour à une maison. Rafraîchi au cerveau, Joe se remet à préparer des exploits fatals ou fataux, pour ses ennemis. La chance le favorise: il découvre une bande de voleurs, et les capture. Et, sans qu'il ait visité un seul échevin le voici promu Sergent,. Grand bien lui fasse.—V.B.

L'autre divertissement est une surprise dont tout le monde sera content.

Vera KORENE et Victor FRANCEN dans "DOUBLE CRIME DE LA LIGNE MAGINOT", au Théâtre LAURIER, dimanche, lundi et mardi, les 24, 25 et 26 décembre. Au même programme "PORT ARTHUR", avec Charles VANEL et Danielle DARRIEUX. Représentation continuelle tous les jours.

QUELS FILMS CHOISIR

L'appréciation morale que nous donnons des films designés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

Centre: —
FIVE LITTLE PEPPERS
Pour tous.
IN OLD MONTEREY
Pour tous.

Laurier: —
DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT
Convenable.
PORT - ARTHUR
Convenable.

Cartier: —
ROYAL TOUR PICTURES
Excellent.
DANCING CO-ED
Adultes.
MR. SMITH GOES TO WASHINGTON
Convenable.
SUED FOR LIBEL
Convenable.
REMEMBER
Convenable.
BAD LITTLE ANGEL
Convenable.

Français: —
STRANGER FROM ARIZONA
Convenable.
SWING THAT CHEER
Convenable.
CAPTAIN FURY
Pour tous.
ANNABELLA TAKES A TOUR
Pour tous.

Capitol: —
FIRST LOVE
Convenable.

Elgin: —
BEWARE OF SPOOKS
Convenable.
MIRACLES ON MAIN STREET
Convenable.

Regent: —
THE NIGHT OF NIGHTS
Bon.
HENRY GOES ARIZONA
Convenable.

AU RÉGENT

THE NIGHT OF NIGHTS

C'est toute une autre histoire que celle de la Nuit de Noël. Nous le disons sans plus tarder, car la coïncidence a de quoi tromper sur le sujet de ce film.

The Night of Nights raconte l'histoire d'un type malheureux en affaire et en amour.

Le héros est un acteur, dont la première apparition sur la scène, précédé d'une imprudente ribote, aboutit à un désastre. En effet, il joue si mal que sa femme, sa partenaire sur la scène, l'injurie devant tous les spectateurs qui décampent sans demander leur reste. Cette nuit-là, sa femme qui sera bientôt mère déserte le foyer conjugal. Ce qui n'améliore en rien la conduite du triste pochard. Les années passent, lamentables, quand se présente l'enfant jadis attendu. C'est maintenant une grande fille, douée de tous les talents de la mère; malheureusement, celle-ci est morte à la naissance de l'enfant. Le père est heureux de voir cette délicieuse grandette, mais il ne peut l'accepter dans son foyer: raison de pauvreté. L'enfant gagne son point, puis, une de ces belles nuits qui font la gloire d'un artiste, elle joue avec son père le rôle qu'interprétait la maman... Triomphe inouï, mais dont l'homme ne peut supporter le poids, étant cardiaque au dernier degré. Il accepte la mort, avec la consolation de laisser au théâtre une artiste promise à un radieux avenir.

Convenable pour auditoires habitués au cinéma.

AU CENTRE

"Five Little Peppers and How They Grow"

Délicieuse pièce qui intéressera les familles. Emotion et rires. Le tout, très sain et habilement rendu. Excellente récréation en ce temps des fêtes.

Les principaux interprètes sont Edith Fellows et Clarence Kolb.

En voici un bref résumé:

Depuis la mort de son mari, Dorothy Peterson travaille durement pour nourrir cinq petites bouches. L'aînée, Edith, dirige la maison. La courtise, le beau Clarence, dont le grand-père avait laissé d'enviables magots. Clarence est d'ailleurs un bon coeur, facilement secourable à cette famille aux prises avec des difficultés faciles à comprendre. Jusqu'ici le Roméo ne s'intéressait qu'à sa Juliette. Voici que les cadets sont frappés par la maladie et que la maison est mise en quarantaine. La porte, en pareil cas, ne doit s'ouvrir pour personne. Le sort de Clarence est celui de l'homme qui s'ennuie sans remède. Du coup, il se prend d'affection pour les tout jeunes: consolation qui va droit au coeur d'Edith. Ici, la nature reprend ses droits: autant dire qu'un autre malheur menace la famille: en soignant ses cadets, l'aînée a contracté un mal d'yeux qui la rend presque aveugle... Enfin, tout s'arrangera, mais pour en être sûrs, il faudra voir ce film pas méchant du tout.

Lana Truner, Richard Carlson et Artie Shaw dans DANCING COED, au Cartier, dimanche et lundi, avec FILM DE LA VISITE ROYALE. Achetez vos billets maintenant pour notre spectacle de la veille du Jour de l'An. Captivantes attractions sur la scène et l'écran. Billets maintenant en vente au contrôle ou des employés du théâtre.

LE MARCHÉ D'OTTAWA

OEUFS

A-gros	douz., 35c
Moyens	douz., 30c
Poulettes	douz., 25c
Beurer	29-30c

VIANDES

Porc:	
Carcasse	11 - 11 1-2c
Devant	11 et 12c
Derrière	14c
Boeuf:	
Carcasse	7 1-2 - 8c
Devant	8c
Derrière	9 et 10c
Veau:	
Carcasse	11 à 13c
Devant	11 à 12c
Derrière	13 à 14c
Veau de lait	11c
Veau l'herbe	8c
Agneau:	
Carcasse	13c
Devant	16c
Derrière	18c
Mouton à carcasse	5c

LEGUMES

Persil	5c
Choux	5c
Pommes de terre	la poche, $1
(nouvelles)	2 [illegible] 25c
Carottes	le gal., 10c
Oignons	le gal., 10c
Pommes	le gal. 15c-20c
Pommes	le bois., 75c-$1.00
Choux-fleurs	10 et 15c
Epinards	le gallon, 5c
Panais	le gal. 15c
Choux chinois	5 et 10c
Piments doux	6 pintes, 25c
Choux de Bruxelles	le pinte 15c
Betteraves	le gallon 10c
Céleri	5c

VOLAILLES

Poulets	la livre, 19-20c
Poules	la livre, 16c
Canard	la livre, 20c
Dindes	la livre, 22-23c
Oies	la livre, 23-24c

FOIN

Foin	la tonne, $10 pressé, $11

TABAC

Havana	la lv., 20c
Havana (feuilles)	la lv., 25-30c
Hambourg	la lv., 45c
Comstock	la lv., 30c
Wisconsin	la lv., 50c

AU CAPITOL

La présence de Deanna Durbin dans le film **"First Love"** est déjà par elle-même une intéressante attraction. La popularité de la jeune artiste est trop grande pour ne pas attirer la foule. Mais à côté d'elle on verra un jeune artiste dans la personne de Robert Stack. Ce dernier est né en janvier 1919 à Los Angeles. Le succès rapide de ce jeune artiste qui a la faveur de jouer avec Deanna Durbin a été très rapide et n'a étonné personne. Parce que quand ce jeune homme veut quelque chose il l'obtient paraît-il coûte que coûte. On raconte qu'en 1934 il se trouvait en Italie et avait décidé d'emporter le premier prix dans une course de hors-bords à Venise. Il l'emporta comme il l'avait décidé Or il avait décidé aussi de faire du cinéma et d'y réussir. Il en fait et il y réussit. Le rôle de ce jeune homme dans ce film sera de devenir amoureux de Deanna Durbin. Ce ne doit pas être difficile. — Pour tous.

OPINION

Très fier de l'acquisition d'un de ces hôtels parisiens, agrémentés d'un jardin tout étroit auquel les murailles des maisons voisines donnent assez de ressemblance avec un puits, un romancier célèbre faisait à Dumas fils les honneurs de son nouveau logis:

—Comment trouvez-vous ce petit coin de verdure? demanda l'heureux propriétaire, en conduisant son hôte dans le jardin.

—Pas très large, répondit Dumas; puis, regardant le ciel, — mais très haut!

Une activité intense règne dans le commerce des dindons

Le marché des oeufs, par contre est tranquille, malgré les arrivages satisfaisants.

MONTREAL, le 23. — En ce qui concerne les oeufs ce marché est plus tranquille et la quantité des arrivages est passable. Les expéditions d'oeufs triés sont offerts sur place aujourd'hui aux prix suivants: catégorie A gros 29, moyen 23, poulettes 21.

En ce qui concerne le marché aux volailles habillées le ton est très soutenu et même ferme. Les wagons de dindons arrivés graduellement de l'Ouest entrent librement dans les voies de la distribution, et cependant les achats se sont faits avec prudence. On achète actuellement de nouveaux wagons pour alimenter le commerce de Noël qui s'annonce bon. Comme le temps était très doux les marchands de détail n'achetaient qu'une partie de leurs approvisionnements au commencement de la semaine, mais le commerce est maintenant beaucoup plus actif et les stocks s'écoulent bien; la demande porte surtout sur les oiseaux de la catégorie A. Les poulets dont l'offre n'est pas aussi abondant sont à prix ferme. Les arrivages de canards et d'oies sont plutôt faibles.

Voici les prix de vente des wagons de dindons sur place: catégorie A 21 1-2 — 21 3-4, catégorie B 19 1-2 — 19 3-4, catégorie C 16 1-2. Cours du gros pour les volailles habillées, en caisse: poulets catégorie A nourris au lait 22, catégorie B nourris au lait 19 1-2 — 20, catégorie B 17 — 17 1-2, catégorie C 15 — 15 1-2; vieux dindons 18 1-2, 19, vieux coqs 17 1-2 — 18; oies catégorie A 17 — 18; canards catégorie A 18 1-2 — 19. Prix du gros au détail pour les dindons de tous les poids de la catégorie A 22 — 23c.

Les arrivages de volailles vivantes ont été assez abondants. La demande a été bonne excepté celle des dindons qui s'écoulent lentement. Les canards vivants sont rares et les oies sont en bonne demande. Du gros au détail les ventes de volailles en vie se sont faites aux prix suivants: poulets 5-6 livres 16 — 17, 4-5 livres 15, poids léger, 13; poules de 5 livres et plus 16 — 18, 4-5 livres, 15 — 16; dindons, de tous les poids, 18 — 20; oies de tous les poids 13 — 15. Les prix payés sont de 1 à 2c au-dessous du prix du gros.

Le ton du marché aux oeufs est assez soutenu, mais il s'est fait quelques réductions de prix spécialement pour les catégories A, moyen et poulettes, pour lesquelles la demande n'est pas assez active. Les oeufs de la catégorie 3 sont toujours recherchés, mais les arrivages sont inexistants et les stocks d'entrepôt ont disparu du marché; il en résulte que la demande est un peu meilleure pour la catégorie moyenne. Les arrivages des points de l'Ontario et du Québec augmentent graduellement. Les expéditions classées sont offertes aujourd'hui sur place aux prix suivants: catégorie A gros 30, moyen 24, poulettes 21.

Les chargements de wagons et les obligations sont les deux facteurs baissiers

On continue de remarquer une avance manifeste pour les prix des commodités pendant la deuxième semaine de décembre.

LES PRIX DE GROS

La deuxième semaine de décembre il y a un gain mineur dans la moyenne des six facteurs indiquant la tendance des conditions économiques. Quatre des six facteurs font des gains sur la semaine précédente; font exception les chargements de wagons et le cours des obligations. Le cours des actions et des obligations est le seul facteur à décliner en regard de la semaine correspondante de 1938.

Le trafic-marchandises des chemins de fer montre un déclin un peu plus fort que la tendance normale saisonnière. L'indice tombe de 78.9 à 76.7 la 49e semaine de l'année. Il y a diminution dans les divisions de l'Est et de l'Ouest. Le trafic total des 49 premières semaines de l'année est de 2,417,844 wagons, augmentation de près de 97,000 sur la période correspondante de 1938. Chacun des onze groupes de la classification du trafic a l'exception du bois de pulpe et des denrées diverses, fait un gain en cette comparaison.

L'avance manifeste du prix des commodités les quatre derniers mois se continue la deuxième semaine de décembre. L'indice officiel monte de 80.8 à 81.2. Les produits animaux sont le seul groupe des 8 principales divisions à baisser. L'indice des produits de la ferme canadienne montre de près d'un point à 68.7. L'indice général de la semaine est de 10.6 p.c. plus élevé que le niveau de la période correspondante de 1938. La bourse des grains de Winnipeg est ferme; le blé No 1 Nord touche une moyenne de 82¼ cents contre 79⅞ la semaine précédente. Les cotes du plomb et du zinc avancent à Montréal, le plomb étant de $5.50 contre $5.10 et le zinc, $5.65 contre $5. Le prix du cuivre d'exportation sur le marché de New-York baisse de 12.85 le 12 décembre à 12.75 le 19.

Le marché des obligations de tout repos s'est presque maintenu la deuxième semaine de décembre. L'emprunt de $12,000,000 pour fins générales que la province d'Ontario a lancé récemment a été bien accueilli. Le dollar canadien a manifesté un peu de vigueur, clôturant ⅛ de cent plus élevé à 87.25 à New-York. Il n'y a pas de changement dans les taux quotidiens d'achat et de vente établis par la Commission de contrôle du change étranger pour la Sterling et les fonds des Etats-Unis qui demeurent à $4.43-$4.47 et $1.10-$1.11.

L'indice du cours des actions ordinaires de chaque groupe industriel, à l'exception des boissons, augmente la semaine du 14 décembre. L'indice général avance de 101.3 à 101.8. L'indice de 15 titres d'énergie et traction est à 61.4 contre 61.0. Le cours des actions ordinaires depuis la fin d'octobre se comporte comme celui de la période correspondante de l'an dernier mais à un niveau un peu inférieur. L'indice durant la deuxième semaine de décembre est de 4.7 p.c. inférieur à celui de la semaine correspondante de 1938.

L'indice hebdomadaire est à 104.9 la semaine du 16 décembre contre 104.3 la semaine précédente, gain de 0.6 p.c. L'augmentation sur la semaine correspondante de 1938 est de 0.4 p.c. (104.5).

1. L'indice des chargements de wagons est projeté d'une semaine pour correspondre à la coutume établie pour le calcul de l'indice hebdomadaire.
2. La valeur présente d'un revenu fixe net et perpétuel est basée sur les obligations à long terme du Dominion.
3. Les compensations bancaires sont tempérées, en prenant une moyenne mobile de trois semaines afin d'éliminer les fluctuations irrégulières. Ottawa a été éliminé parce que la comparaison est infirmée depuis les débuts de la Banque du Canada.
4. La pondération des six facteurs majeurs est déterminée par la déviation standardisée de la tendance à long terme de chacun basée sur les données pour la période s'étendant de janvier 1919 à août 1936. Toutefois, la pondération a pour but, non pas de donner l'importance relative des facteurs, mais de les placer sur un même pied en égalisant la tendance à la fluctuation. La tendance à long terme déterminée par les données semestrielles de la période d'après-guerre est éliminée et il en résulte un indice exprimé en pourcentage de la moyenne de 1926.

STURGEON - FALLS.

Organisation de la J. E. C. à l'école St-Joseph

Notes locales.

STURGEON-FALLS (Ont.), le 23 —(D. N. C.)—Quoique la Croisade Eucharistique aille bon train chez nos jeunes de l'école St-Joseph, on a jugé bon d'organiser la J.E.C. et la J.E.C.F. pour les élèves des classes supérieures. On veut organiser le milieu scolaire en fonction de l'Action Catholique. Ce sera une préparation active aux mouvements de J.I.C. et de J.I.C.F. déjà organisés dans la paroisse. Nos jeunes chefs, sous la sage direction de M. l'abbé A. Vaillancourt, aumônier diocésain, sont dévoués et actifs. Ils se donnent généreusement à la cause jéciste.

Membres du comité de la J.E.C.: MM. René Galipeau, prés., Aurèle St-Denis, vice-prés., Robert Quenneville, sec., Alcide Lemire, trés.

Membres du comité de la J.E.C.F.: Mlles Claire Brossard, prés., Marie-Paule Legault, vice-prés., Pauline Coulombe, sec., Jacqueline Renauld, trés.

Nos meilleurs voeux de succès aux jécistes.

PARTIE DE CARTES

Vendredi dernier, un bridge organisé par le "Catholic Women's Club" avait lieu chez Mme J.-H. Merchant. Environ quarante dames assistaient. Les prix furent gagnés par Mmes M. Colley, H. Morel, T. Fourlezos, S. Farrel, H. Giroux et G. Viens. Un délicieux goûter fut servi par Mme Merchant aidée de Mmes Maher et Labelle.

VA-ET-VIENT

Mme A. St-Cyr, de Montréal, visitait ses parents ici, la semaine dernière.

M. Gédéon Tremblay, de Markstay, était de passage ici, en fin de semaine.

M. W. Sénécal et sa famille partaient la semaine dernière pour Sudbury où ils demeureront à l'avenir.

M. Alex. Brûlé visitait son frère à North-Bay, dimanche dernier.

Mme Siméon Lapointe, de Ferris passait quelques jours ici, la semaine dernière.

Lundi dernier, M. Georges Beauchamp, de Montréal, visitait des amis en ville.

M. et Mme L. Chenette et leur fils, de Cache-Bay, visitent actuellement des parents ici.

M. A. Brûlé, de Verner, visitait des parents ici, dimanche.

La semaine dernière, M. L. Stack, de Bracebridge, rendait visite à ses parents.

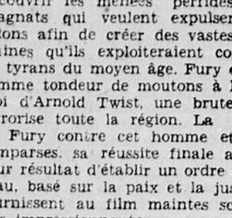
Mlle A. Vannier visitait des parents et des amis à Ottawa, en fin de semaine.

Mlle Isabelle Vannier est revenue chez elle après un séjour de quelques semaines à Sudbury.

M. Léo Robert, de Sudbury visitait des parents ici, lundi dernier.

LAURIER HULL

Pour VENGER SON HONNEUR UN SOLDAT S'ACHARNE SUR UNE ÉNIGME QU'IL RÉSOUT AU RISQUE DE SA VIE!



Victor FRANCEN - Vera KORENE dans

DOUBLE CRIME SUR LA LIGNE MAGINOT

— 2me gros sujet —

"PORT ARTHUR"

avec Charles VANEL et Danielle DARRIEUX

CENTRE Commence le Jour de Noël

AVANT-PREMIERE SPECIALE VEILLE DE NOEL A 12.05

Erigé AVEC DE LA PIERRE ET DU MORTIER! Cimenté AVEC LE SANG ET LA HAINE! Rempli DE PLEURS ANGOISSANTES!

AUTRE FILM! "Rhumba Land" — avec — WINI SHAW

FRANÇAIS

LE GAGNANT DE NOTRE "QUESTIONNAIRE-NITE" mercredi soir, le 20 déc., est M. Léo Rondeau, 380½, St. Patrick la somme du prix gagné: $45.00.

N'OUBLIEZ PAS MERCREDI SOIR LE 27 DEC., NOTRE "QUESTIONNAIRE-NITE"

1er prix $25.00
2ième prix $12.00

FRANCAIS

Jeu.-Ven.-Sam —21-22-23 Déc
"The Strange Case of Dr. Meade" avec JACK HOLT
"BILLY THE KIDS RETURNS" avec ROY SMILEY
Série "PAINTED STALLION" No 8

N'OUBLIEZ PAS NOTRE "QUESTIONNAIRE-NITE" enregistré 1939
MERCREDI SOIR, 27 DEC.

Regent

COMMENCE LUNDI JOUR DE NOEL

Prix réguliers

Une nouvelle et différente SONJA HENIE dans "EVERYTHING HAPPENS AT NIGHT"

avec Ray Milland - Robert Cummings

2me film

La splendide histoire de Damon Runyon "Joe and Ethel Turp Call On The President"

Avec Ann Sothern - Lewis Stone

Aujourd'hui: "France is Ready", aussi "A Star is Born"

AVANT-PREMIERE A MINUIT 12.05 a.m.
Aussi Jour de Noël et toute la semaine

Elgin THE SHOW PLACE OF OTTAWA

3 extraordinaires films!

Première [illegible] Ottawa

JOE E. BROWN

BEWARE SPOOKS!

with MARY CARLISLE

Aussi "MIRACLES ON MAIN STREET" Avec Margo Walter Abel

Voyez ! Gratis:

SPECIAL EXTRAORDINAIRE!
SURPRENANT — SENSATIONNEL — DIFFERENT!
En personne dans salle d'entrée
"GIRL IN THE GOLDFISH BOWL"
Directement de l'Exposition mondiale de New-York.
3 pouces de haut

2 Attractions des fêtes! Dimanche et Lundi

MAINTENANT LE ROI DE LA DANSE
Artie Shaw et la vedette aux cheveux roux, dans une idylle chorégraphique.

Dancing CO-ED

avec Lana Turner, Richard Carlson, Artie Shaw et son orchestre

Une production de Metro-Goldwin-Mayer.

Aussi 'La visite royale' et Leurs Majestés au Canada.

Aujourd'hui seulement "TWO BRIGHT BOYS" "ESCAPE"

CARTIER
Rue Principale, Hull 2-1365

Horaire des Cinémas

CARTIER — "The Espace", 1.20, 3.50, 6.25, 9.00; "Two Bright Boys", 2.25, 5.00, 7.35, 10.05.

CENTRE—"Five Little Peppers", 12.45, 3.05, 5.30, 7.50, 10.10; "In Old Monterey", 1.50, 4.15, 6.35, 9.00. Dernière représentation à 8.55.

ELGIN — "France Is Ready", 3.00, 5.55, 8.50; "A Star Is Born", 1.05, 4.00, 6.55, 9.50. Dernière représentation 8.50.

FRANÇAIS — "The Strange Case of Dr. Meade"; "Billy The Kids Returns". Série: "Painted Stallion".

LAURIER — "Racketeers Of The Range"; "Long Shot". Série "Mandrake The Magician".

REGENT — "The Night of Nights", 1.35, 4.20, 7.10, 9.55; "Henry Goes To Arizona", 12.20, 3.05, 5.55, 8.40. Dernière représentation complète 8.40.

RIDEAU — "Miracles for Sale", 1.00, 3.18, 5.36, 7.54, 10.12; "6000 Enemies", 2.20, 4.38, 6.53, 9.14. Dernière représentation 9.00.

JEAN RACINE

1639 **1939**

Ce portrait de Racine qui doit remonter à 1663, (le poète avait alors 24 ans), portrait d'auteur inconnu conservé au musée de Langres, le montre beau, ardent et maigre, avec, sous la vaste perruque, de grands yeux brillants et des joues caves; un nez long (et que son ami Valincours dit pointu comme ceux de tous les malicieux), surmonte une bouche fine, et la lèvre supérieure s'orne de trois poils de moustache hérissés comme ceux d'un jeune chat.

Racine vu par ses contemporains

par **JULES LEGER**

Ces fêtes du tricentenaire de Racine nous rappellent une époque bien mouvementée et intéressante de la France littéraire. Qui parle de Racine doit en même temps penser à Boileau qui fut son maître et son ami; à La Fontaine qui était son parent; à Molière. Pour peu que l'on pousse cette étude un peu plus loin, ce sont toutes les grandes figures du siècle classique qui réapparaissent: Louis XIV lui-même qui honorait Racine de son amitié; les gens de la Cour; ceux du monde, des lettres et du théâtre; toute l'aristocratie du sang et de la pensée.

A l'envi, les historiens contemporains ont repris à leur propre compte les jugements des grands critiques qui se sont penchés sur l'oeuvre racinienne; celui-ci rappelle un chapitre de Sainte-Beuve, cet autre, une phrase de Jules Lemaître, un troisième, un mot de Mauriac. Un autre travail s'impose, cependant, à l'historien des lettres; car, s'il est intéressant de noter les jugements de la critique, il est non moins utile de se replonger dans la vie littéraire de l'époque même de Racine et de se rendre compte de la réception que ses contemporains réservaient à ses pièces.

Comme de nos jours, une "première" à Paris, était, au XVIIième siècle, un événement très important. Les critiques y avaient leur place réservée; après la représentation ils faisaient un compte rendu hâtif, souvent en vers, de la nouvelle pièce.

Ainsi le célèbre gazetier Robinet écrit, après une représentation de Britannicus, sujet qu'il avait lui-même porté au théâtre, que cette pièce de Racine est "monotone". Mais il ne peut s'empêcher d'en admirer le style:

> Vers d'un style magnifique
> Et tous remplis de politique,
> Qui font la nique hautement,
> Du moins c'est là mon sentiment,
> A plusieurs de ceux d'**Andromaque,**
> Si qu'ils ne craignent point l'attaque
> Ou l'examen, nenni, nenni,
> De ce petit de Subligny,
> Qui fit sa critique contr'elle
> Sous le nom de Folle querelle.
> Retournons à l'auteur de **Bajazet** . . .

Un autre gazetier, cet original de Donneau de Visé, écrira cette critique d'une ironie cinglante après la première de **Bajazet:**

> Je n'ai rien à vous dire de son mérite; il est si grand qu'on ne peut trouver de place sur le Parnasse aujourd'hui digne de lui être offerte; et ses amis le placent entre Sophocle et Euripide, aux pièces desquels il semble que Diogène Laërce veuille nous faire entendre que Socrate avait la meilleure part des plus beaux endroits. Les rivaux de cet Euripide ou Sophocle français voudraient bien, je crois, le voir déjà où sont ces grands personnages grecs, quand même sa mémoire devrait être aussi glorieuse que celle qu'ils ont méritée.

Mme de Sévigné, dans une lettre datée du 13 janvier 1672, quatre jours seulement après la "première" de cette même pièce, écrira:

> **Bajazet** est beau. J'y trouve quelque embarras sur la fin; il y a bien de la passion, et de la passion moins folle que celle de **Bénérice**. Je trouve pourtant, à mon petit sens, qu'elle ne surpasse pas **Andromaque**, et que pour ce qui est des **belles** comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que votre idée était au-dessus de . . .

Ces appréciations qui nous font sourire aujourd'hui pouvaient, au XVIIième siècle, fortement influencer le sort d'une pièce de théâtre; il suffisait que quelques "beaux esprits" joints à quelque auteur médiocre se soient mis dans la tête d'organiser une cabale pour que la nouvelle oeuvre dramatique eût la vie difficile. Racine a été en butte à une cabale presque continuelle après ses premiers succès. Les plus célèbres sont celles que les ennemis organisèrent contre **Iphigénie** et contre **Phèdre.**

Contre la première, ils suscitèrent la concurrence d'une seconde Iphigénie que firent jouer Coras et Le Clerc.

Aussitôt après la première représentation, Racine publiait cette épigramme mordante:

> Entre Le Clerc et son ami Coras,
> Tous deux auteurs rimant de compagnie,
> N'a pas longtemps sourdirent grands débats
> Sur le propos de son **Iphigénie.**
> Coras lui dit: "La pièce est de mon cru."
> Le Clerc répond: "Elle est mienne et non vôtre."
> Mais aussitôt que l'ouvrage a paru,
> Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Pour **Phèdre**, c'est à Pradon que les ennemis de Racine commandèrent une pièce sur les mêmes données. Après avoir assisté aux deux représentations, le critique dramatique de la **Gazette d'Amsterdam** écrit, sans trop se compromettre:

> L'on représenta la semaine dernière sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne une tragédie de l'illustre Mr. Racine, intitulée **Phèdre et Hippolite.** Le même sujet a été traité par Mr. Pradon, et représenté sur le théâtre des Comédiens de la rue Guénégard. On a trouvé la première dans le goût des anciens, mais la dernière a plus donné dans le goût du public.

La véritable critique littéraire, telle que nous l'entendons de nos jours, se faisait surtout dans deux journaux: les **Nouvelles de la République des Lettres** et le **Journal des Savants.** On y trouve des chroniques fort judicieuses. Mais, presque seul, Boileau a véritablement compris les beautés de l'oeuvre racinienne. Son amitié pour l'auteur d'**Andromaque** ne l'aveuglait pas, loin de là. Il le rappela souvent à l'ordre du Parnasse. Le **Bolaeana** nous apporte un écho fidèle des jugements de Boileau:

> M. Despréaux, y lit-on, disait que son ami n'avait jamais fait de vers plus sentimentaux que dans **Britannicus**; mais il n'était pas content du dénouement. Il disait qu'il était trop puéril: que Junie, voyant son amant mort, se fait tout d'un coup religieuse, comme si le couvent des Vestales était un couvent d'Ursulines, au lieu qu'il fallait des formalités infinies pour recevoir une Vestale. Il disait encore que Britannicus était trop petit devant Néron.

Racine supportait assez mal toutes ces critiques. Habituellement, il répond à ses détracteurs dans les préfaces de ses pièces en même temps qu'il y développe ses théories sur l'art dramatique. Dès sa première pièce, **Alexandre**, il ne manque pas d'une certaine morgue:

> J'avoue, dit-il, que, quelque défiance que j'eusse de moi-même, je n'ai pu m'empêcher de concevoir quelque opinion de ma tragédie, quand j'ai vu la peine que se sont donnée certaines gens pour la décrier; on ne fait point tant de brigues contre un ouvrage qu'on n'estime pas . . .

Après le succès d'**Andromaque**, mêmes considérations de l'auteur; cette fois, il les adresse à Henriette d'Angleterre dans son **Epître dédicatoire:**

> Pardonnez-moi si j'ose me vanter de cet heureux commencemept de ma destinée. Il me console bien glorieusement de la dureté de ceux qui ne voudraient pas s'en laisser toucher. Je leur permets de condamner l'**Andromaque** tant qu'ils voudront pourvu qu'il me soit permis d'appeler de toute les subtilités de leur esprit au coeur de Votre Altesse Royale.

Si on excepte Boileau, la critique littéraire "en profondeur" était inconnue au XVIIième siècle: les gazetiers en vers se contentent de comptes rendus mondains; les nouvellistes répandent des chansons malicieuses et mordantes; les "beaux esprits", formés à telle ou telle école, sont trop passionnés pour exercer un jugement sain; les critiques, éblouis par cette nouvelle formule du théâtre comparent plutôt qu'ils ne jugent. Il faudra que les passions s'éteignent avec le siècle pour qu'on donne enfin à Racine la place qui lui revient, celle de premier poète dramatique que la France ait jamais produit.

Présentation de Racine

par **DUSSAUNE**

La scène se passa à la Croix-Blanche; sont déjà attablés La Frontaine, Molière et Chapelle. Devant un verre ils devisent. Arrive Boileau escorté d'un jeune inconnu:

"Voilà notre jeune Boileau-Despréaux", dit Molière avec une joie visible.

—Soyez le bienvenu, nourrisson du Parnasse", proclama Chapelle avec une emphase bachique. "Holà! du vin et des gobelets!"

"Monsieur Molière, reprit Boileau, je suis doublement aise de vous rencontrer aujourd'hui. Voici, dit-il en le présentant, un jeune homme de grand mérite, dont j'ai fait la connaissance depuis peu, et qui brûle du désir de vous approcher. Il n'a guère que vingt-cinq ans comme moi-même, il aime la poésie et rêve de théâtre. Il sait du grec autant qu'homme de France, ayant été élevé par ces Messieurs de Port-Royal auxquels il est apparenté. Il se nomme Jean Racine."

Le nouveau venu salua avec négligence La Fontaine qui semblait toujours endormi, avec une certaine réserve Chapelle qu'il trouvait trop bruyant, et avec une déférence empressée le célèbre Molière.

Il était mince, grand, bien pris, mais ses gestes et toute son allure avaient quelque chose de volontairement retenu. Les yeux demeuraient le plus souvent baissés. Molière, qui cherchait son regard, fut étonné, quand enfin il le rencontra, de lire, dans des prunelles immenses, une ardeur lourde et voilée comme un ciel d'orage. Sa parole était aisée, élégante, mais réticente, elle aussi. Ses lèvres sinueuses et délicatement ourlées, se pinçaient volontiers dans le silence, comme si elles retenaient l'amertume d'une épigramme.

Molière voulut le faire parler, tant pour lui témoigner bon accueil que par curiosité. Il était accoutumé à pénétrer d'un coup d'oeil jusqu'au fond des êtres — celui-ci opposait un mystère qui l'irritait un peu.

"Vous aimez le théâtre, monsieur, lui dit-il, et vous êtes poète. Voilà qui est bien. Peut-on vous demander quels sont vos projets?

—Je suis encore indécis, à vrai dire. Cependant j'ai esquissé le plan d'une ou deux tragédies. Un de mes amis m'a promis de parler de moi à Mlle de Beauchâteau, qui gouverne assez, à ce qu'on dit, l'assemblée de l'Hôtel de Bourgogne.

—Voilà bien de nos jeunes gens! s'écria Molière mi-plaisant, mi-fâché. Ils n'ont d'yeux et d'oreilles que pour ces grands déclamateurs de la troupe royale qui les traitent de haut en bas.

—C'est que Racine arrive de sa province, corrigea Boileau. Au sortir du collège, il eut le malheur de marquer un peu trop de goût pour le monde, et sa sévère famille s'était mise en tête de lui décrocher un canonicat.

—Etre chanoine n'est pas un mauvais métier, dit La Fontaine réveillé, pourvu que ce soit toutefois dans un pays de vignes!"

Pour Corneille une tragédie est une grande aventure héroïque qui peut finir bien, pour Racine c'est une aventure intime qui finit mal.
FAGUET.

Ce théâtre (de Racine) est né d'une grande puissance et finesse d'observation; d'un grand instinct d'artiste; d'une incroyable habileté d'ouvrier; d'une certaine exaltation de sentiments tendres; aussi d'une profonde connaissance du théâtre antique; enfin pour une part, pour une petite part, pour une part aussi petite qu'on voudra la faire, des amours nerveux et fiévreux (sic) d'un poète et d'une comédienne.
FAGUET.

Bio-bibliographie

1639: naissance du poète à la Ferté-Milon, le 22 décembre.
1651: est placé au collège de Beauvais à Paris.
1656: entre à la petite école de "Messieurs de Port-Royal".
1658: fait sa logique au collège d'Harcourt à Paris.
1660: publie ses premiers vers: **La Nymphe de la Seine** à propos du mariage du roi.
1661: sa famille le retire à Uzès où il étudie la théologie.
1662: retour à Paris. Il se lie avec La Fontaine, Molière et Boileau.
1663: publie une autre ode, **La Renommée aux Muses** à l'occasion de l'établissement des trois académies.
1664: fait jouer sa première pièce, imitée de Corneille, **La Thébaïde.**
1665: donne à Molière sa deuxième pièce **Alexandre le Grand.** Se brouille avec Molière.
1666: **Andromaque.** La première pièce vraiment racinienne. L'auteur s'est mis à l'école de Boileau.
1668: **Les Plaideurs:** unique comédie de Racine imitée des **Guêpes** d'Aristophane.
1669: **Britannicus.** La pièce est fortement discutée et donne lieu à une cabale contre l'auteur.
1670: **Bérénice.** Le sujet lui en a été proposé par la duchesse d'Orléans qui, en même temps le propose à Corneille.
1672: **Bajazet.**
1673: **Mithridate.**
1674: **Iphigénie.** Les ennemis de Racine commandent une pièce sur le même sujet aux auteurs Leclerc et Colas, qui échoue complètement.
1677: **Phèdre.** La plus hardie de toutes les pièces de Racine.
1677: nommé historiographe du roi avec Boileau.
1678: fait avec Bioleau la campagne de Flandre.
1678: Racine se réconcilie avec Port-Royal et abandonne le théâtre.
1683: suit Louis XIV en Alsace.
1687: accompagne le monarque devant Luxembourg.
1689: **Esther** composé à la demande de Mme de Maintenon pour ses pensionnaires de Saint-Cyr.
1691: fait la campagne des Pays-Bas, la dernière de Louis XIV.
1691: **Athalie,** dernière pièce de Racine et aussi sa plus belle.
1699: mort du poète, le 21 avril.

La grande innovation de Racine et sa plus incontestable originalité dramatique consistent précisément dans cette réduction des personnages héroïques à des proportions plus humaines, plus naturelles, et dans cette analyse délicate des plus secrètes nuances du sentiment et de la passion.
SAINTE-BEUVE.

L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE THÉÂTRE DE RACINE

(Ecrit pour LE DROIT)

par **Gérard Paré, o.p.**

On demandait un jour à Paul Claudel: "Pourquoi n'écrivez-vous pas comme Racine?" — "Parce que, répondit-il, je ne suis pas Racine et que je n'ai pas les mêmes choses à dire. Et la grande différence, c'est que Racine avait mis Dieu d'un côté et le monde de l'autre." Ce jugement est de nature à nous surprendre. Quoi! le "pieux Racine" qu'on nous a fait admirer autrefois non moins pour ses sentiments religieux que pour sa poésie incomparable, pourrait-il être vraiment cet auteur peu ou point chrétien dont parle Claudel?

Les tragédies de Racine sont de deux sortes: celles dont le sujet est emprunté à l'Antiquité, grecque ou latine: Andromaque, Britannicus, Iphigénie, Bajazet, Bérénice, Phèdre; *celles qui s'inspirent de la Bible:* Esther et Athalie. *Je mets de côté les* Plaideurs, *comédie d'occasion, ainsi que les oeuvres de jeunesse. Les tragédies de la première catégorie ont été composées entre 1668 et 1677. A cette époque, Racine est en rupture avec Port-Royal, ce Port-Royal janséniste où, pendant près de quatre années, il a été entouré des plus pieuses et des plus affectueuses sollicitudes. En vain, la Mère Agnès de Sainte-Thècle, sa tante, a-t-elle conjuré le jeune écrivain de renoncer au "mauvais" théâtre et "d'avoir pitié de son âme". Ses supplications et ses menaces ne font que l'irriter. Aux lettres anonymes que Nicole a publiées contre "les faiseurs de romans et les poètes de théâtre", il répond par un libelle: "Hé! monsieur, contentez-vous de donner les rangs dans l'autre monde; ne réglez point les récompenses de celui-ci." Le grand Arnauld, Monsieur Hamon, la Mère Angélique elle-même, deviennent l'objet de ses railleries. Sans doute, à cette époque, Jean Racine est encore chrétien, mais son christianisme est relégué dans un coin de son âme et n'a pas d'influence appréciable sur sa conscience d'écrivain: "Dieu d'un côté, le monde de l'autre."*

Le monde alors, pour Racine, c'est le théâtre. Or la tragédie et la comédie passent à cette époque pour chose mauvaise et même impie. Ainsi l'entendent les gens d'Eglise eux-mêmes. Rappelons-nous les sévères remontrances de Bossuet dans le Traité des trois concupiscences, sa lettre au Père Caffuro, les autres réflexions de Pascal sur le divertissement. Racine est de son temps. Les sujets de ses pièces, il les emprunte à l'antiquité. Aussi, leur intrigue se développe-t-elle dans une atmosphère païenne. Il y est toujours question des dieux, jamais de Dieu. Les personnages sont des malheureux que l'amour pousse à des actions en soit, et si justes que soient les raisons qu'on en apporte, nous ne pouvons trouver dans ces pièces de la première funestes et basses. A-t-on assez remarqué la fatalité de cet amour? J'en trouve l'expresion parfaite dans le passage suivant de Phèdre, *où Oenone conseille à sa maîtresse de s'abandonner à sa passion:*

Vous aimez. On ne peut vaincre sa destinée.
Par un charme FATAL vous fûtes entraînée.
Est-ce donc un prodige inouï parmi nous?
L'amour n'a-t-il encor triomphé que de vous?
La faiblesse aux humains n'est que trop naturelle
Mortelle, subissez le sort d'une mortelle.

Le destin antique apparaît ici dans toute sa rigueur. L'homme ne peut rien contre la Fatalité. Les dieux eux-mêmes ne sauraient échapper à ses lois. La grande roue entraîne l'univers dans son orbe inexorable. Et "elle ne peut se mouvoir, sans écraser quelqu'un" (Victor Hugo). L'homme ne fait pas sa destinée. Il la subit:

Puisqu'après tant d'efforts, ma résistance est vaine,
Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne.

Ainsi parle la douloureuse Andromaque de Jean Racine. Spontanément nous reviennent en mémoire les vers fameux de la désespérée d'Euripide, perdue sur les flots avec son enfant: "Dors, mon bébé, et que dorme la mer et dorme aussi notre immense infortune." *Ces cris d'angoisse — l'angoisse de l'âme grecque dans sa solitude — se retrouvent constamment dans la bouche des personnages de Racine. Ils révèlent des états d'âme fort différents du sentiment de la providence chrétienne qui nourrit les petits oiseaux et fait fleurir les lys. Nous sommes loin de la croyance à un Dieu créateur plus présent aux hommes qu'ils ne le sont à eux-mêmes; loin aussi de la joie conquérante de l'Evangile. On comprend que Claudel ait eu autre chose à dire, lui qui a voulu "accepter avec un coeur catholique le Credo entier des choses visibles et invisibles".*

Je n'oublie pas qu'ayant emprunté ses sujets à l'antiquité païenne, Racine pouvait difficilement y introduire des sentiments chrétiens. Mais ce choix est à lui seul un indice où se trahit toute une conception de la culture. Quoi qu'il manière de Racine que ce que l'auteur y a mis. Or il faut avouer que le Dieu chrétien et sa loi d'amour n'y apparaissent pratiquement pas.

Mais il y a Esther, *il y a* Athalie. *Ces tragédies sont l'oeuvre de Racine réconcilié avec Port-Royal et avec Dieu. On sait qu'après la composition de* Phèdre *et la cabale qui en accompagna les premières représentations, Racine renonça décidément au théâtre. Il voulut n'être plus qu'à Dieu, à sa famille et au roi. Pareille intransigeance nous surprend. Elle dénonce l'empire du jansénisme sur le poète vieillissant.*

Il consentit cependant à rompre le silence, sous la pression de Madame de Maintenon, et, pour les jeunes filles de Saint-Cyr, il composa Esther *et* Athalie. *Ces tragédies sont incomparables. Il y règne une atmosphère de noblesse et de majesté rarement égalées dans la littérature française. La langue est inimitable. Nous soupçonnons à peine les renoncements et les purifications qu'une forme à la fois si simple et si majestueuse a dû exiger de l'écrivain.*

Ne nous hâtons pas trop cependant d'en faire des oeuvres proprement chrétiennes. Sans doute, on y trouve des traits inspirés directement de la foi et de la charité de l'auteur. Des passages comme celui-ci, par exemple:

. . . D'un joug cruel, il sauva nos aïeux
Les nourrit au désert d'un pain délicieux
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même
Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

Et que dire de cette finesse des sentiments, de cette délicatesse de coeur et de cette discrétion dans la peinture des passions, qui ne se démentent jamais! L'âme religieuse du poète s'exprime là. Dans Esther, *Racine a su atténuer le récit biblique lui-même.*

Il faut cependant remarquer que le Dieu invoqué par Esther et Joad contre leurs ennemis est le "cruel Dieu des Juifs". Le zèle du grand prêtre paraîtra à un esprit chrétien toucher parfois au fanatisme. Il ne parle de ses ennemis que pour appeler sur eux les foudres du ciel. Même victorieux, il ne sera satisfait que lorsqu'Athalie aura été noyée dans son sang:

Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris,
De leur sang par sa mort faire cesser les cris.
. . .
Jérusalem . . .
AVEC JOIE, en son sang, la (Athalie) regarde plongée.

Ce Dieu vengeur est san doute le Dieu de l'Ancien Testament, mais Racine a choisi dans sa physionomie les traits les plus sévères. On serait même tenté de dire que c'est plutôt le Dieu de Jansénius. En tout cas, il ressemble peu au Dieu-Père de l'Evangile qui a aimé le monde au point de livrer pour lui son Fils, qui fait briller son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons et réclame le pardon des offenses. Encore un coup, Racine, ayant choisi ses sujets dans l'Ancien Testament, devait faire parler ses personnages en Juifs de l'Ancienne Loi. Aussi bien ne songeons-nous pas à lui en faire un grief. Mais nous constatons ce qu'est objectivement le théâtre de Racine au regard du christianisme. Et il faut bien l'admettre, même dans Esther *et dans* Athalie, *les sentiments proprement chrétiens ne se font jour que de loin en loin, et dans un accent qui ne va pas sans froideur. Si bien qu'il est difficile de dire que son oeuvre est issue des profondeurs de la foi et de la charité.*

Faudra-t-il donc cesser de lire Racine? Gardons-nous en bien. Toujours, il sera pour l'humanité un maître de culture, digne d'être rangé aux côtés de Sophocle et d'Euripide, de Cicéron et de Virgile. Mais n'allons pas chercher dans son oeuvre ce que lui-même n'y a pas mis.

Dire ce qu'est un génie et aussi ce qu'il n'est pas, même à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, ce n'est pas lui manquer de respect. Le plus bel hommage que l'on puisse faire à un homme, fût-il le grand Racine, c'est l'hommage de la vérité.

LE VOCABULAIRE DE RACINE

(Ecrit pour LE DROIT)

par **Charles Bruneau** Professeur en Sorbonne

La première chose qui frappe, quand on étudie le vocabulaire de Racine, c'est sa pauvreté; il n'est pas même exagéré de dire: son extrême pauvreté. Victor Hugo l'a bien vu, et l'a bien dit: la langue française, en passant par l'alambic de Malherbe, s'est appauvrie; une seconde distillation, entre l'époque de Corneille et l'époque de Racine, a été marqué par un nouvel appauvrissement. La langue de la grande poésie, au XVIIième siècle, s'est formée par épurations, successives; elle est le résultat de toute une série d'interdictions: exclusion des mots étrangers, exclusion des mots dialectaux, exclusion des mots techniques, exclusion des mots réalistes, exclusion des mots bas. Aucun apport nouveau n'est toléré: Racine, écrivant à son fils, le met en garde contre l'emploi scandaleux qu'il a fait du verbe: recruter *ne se dit pas à la Cour; il faut dire: "faire des recrues". Et il s'agit là d'une lettre familière, écrite dans la langue de la conservation de tous les jours. Quels ne devaient pas être les scrupules de Racine quand il faisait parler Agamemnon ou Joad!*

Il est impossible, dans un article aussi bref, d'embrasser l'ensemble du problème. J'étudierai donc, en particulier, une pièce de Racine, Bajazet, *et j'examinerai deux vocabulaires spéciaux, les noms des parties du corps, et les mots purs, ceux qui donnent à cette pièce sa couleur temporelle et sa couleur locale.*

Il suffit d'une minute de réflexion pour se remémorer les noms de toutes les parties du corps: ils sont tout à fait usuels et tout à fait familiers. Signalons seulement qu'une partie du corps peut avoir trois désignations, une, banale: le nez; *une, noble:* les narines;

J'ai dit à la narine; eh mais! tu n'es qu'un nez.

s'est écrié Victor Hugo; enfin un terme dépréciatif: un pif, *un gros nez difforme ou violemment coloré. Ajoutons qu'au vocabulaire commun:* main, dent, pied, *l'usage substitue, quand il s'agit de petits enfants, des mots qui sont à la fois des diminutifs et des termes d'affection:* menotte, quenotte, peton. *L'ensemble constitue un vocabulaire assez riche. Une statistique, que j'ai faite aussi exacte que possible (il est des exemples douteux: par exemple, dans:*

J'ai trouvé ce billet enfermé dans son sein.
(Acte IV, Scène V).

sein est-il une partie du corps? je ne le crois pas), fournit les résultats suivants: le coeur (54 *ex.*), *les* yeux (27 *ex.*; oeil, 1 *ex.*), *la* main, *les* mains (15 *ex.*), *la* bouche (8 *ex.*), *le* visage (5 *ex.*), *la* tête (4 *ex.*), *le* bras (3 *ex.*), *le* front (1 *ex.*), *les* oreilles (1 *ex.*) *J'y ajoute deux exemples de* sein
(Acte IV, Scène V; Acte V, Scène XI)

en revanche, je ne pense pas, quand il s'agit de supplier un personnage en se jetant à ses pieds, que les pieds doivent être considérés comme une partie du corps:

Atalide à vos pieds demande à se jeter
Et vous prie un moment de vouloir l'écouter
(Acte V, Scène IV)

Cette liste est assez étrange. Nous ne connaîtrons jamais la couleur des cheveux de Roxane ou d'Atalide; il est d'ailleurs à remarquer que, en dépit des vingt-huit exemples du mot yeux, *nous ne saurons pas davantage si Bajazet avait les yeux bleus ou noirs. Les noms de parties du corps ne sont pas des noms concrets, mais des noms abstraits. La scène capitale de la tragédie est la scène IV de l'acte V; Roxane montre à Bajazet la lettre fatale; Bajazet sait qu'il va mourir. le mot* coeur *va revenir sept fois de suite, dans la bouche des deux personnages.*

ROXANE.
Sans perdre tant d'efforts sur le COEUR endurci,
Que ne le laissons-nous périr? . . . Mais le voici.
BAJAZET.
Vous savez un secret que tout prêt à s'ouvrir
Mon COEUR a mille fois voulu vous découvrir.
ROXANE.
Sans l'offre de ton COEUR, par où peux-tu me plaire?

Dans cet effroyable drame d'amour, où les trois amants trouverons la mort, il n'est pas étonnant que le mot de coeur *soit le plus fréquent: il représente tantôt l'amour, tantôt la personne aimée. Dans une autre tragédie, il pourrait évoquer le courage. Ce mot vague est riche de toutes les possibilités de signification que lui apportera le contexte: quand Acomat parle des* coeurs *des soldats (Acte I, Scène I), quand il parle de son propre* coeur, *"qu'ont endurci la fatigue et les ans" (Ibid.), le sens est tout différent.*

Nous trouvons donc, derrière cette pauvreté apparente du vocabulaire, une singulière richesse. Telle langue sauvage possède un nom pour désigner le riz vert, un nom pour désigner le riz décortiqué, etc., et n'a pas de nom pour désigner le riz en général: est-ce là ce que nous appellerons une langue riche? Comptons-nous, pour apprécier la valeur d'une langue, les mots de son dictionnaire? La langue la plus parfaite pour l'analyse psychologique est la langue la plus abstraite, celle où les mots, détachés de la réalité concrète, ne sont plus que des signes, et deviennent capables de suggérer les nuances les plus délicates des sentiments les plus fugitifs. Il serait curieux de comparer au vocabulaire de Racine celui de Victor Hugo, et, dans Hernani, *d'étudier une situation qui aboutit, elle aussi, à un amoncellement de cadavres. Est-ce un hasard si la richesse du vocabulaire de Hugo correspond à une pauvreté de psychologie qui a frappé tous les critiques?*

Le problème de la couleur locale — ne négligeons pas la couleur temporelle — est sensiblement le même. Inutile, ici, de faire des statistiques. De temps à autre, un mot revient dans Bajazet *qui nous replonge dans l'Orient lointain:* sultane, sultan, janissaire, vizir, sérail, peuple byzantin, *du* prophète divin *l'étendard redouté,* esclave, muet, *les* noeuds infortunés *par qui de ses pareils les jours sont terminés. Les plus fréquents sont ceux de* vizir, *de* sérail, *de* sultan. *C'est peu de chose: un livre de Pierre Loti, un article de Myriam Harry nous offre à chaque page, presque à chaque ligne, un mot turc qui éclate comme un pétard. Que penser de toutes ces turqueries? Il me souvient d'une page de* Tartarin de Tarascon *où Alphonse Daudet s'amuse à décrire un entassement d'armes exotiques: "toutes les armes de tous les pays du monde", et il ajoute: "Ce qui rassurait un peu partout, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait sur toute cette yataganerie". Au XVIIième siècle, la yataganerie était bonne pour faire rire, et Molière a bien amusé la cour avec ses phrases turques — d'ailleurs imités de Rotrou.*

Mais à quoi bon nous faire voir Bajazet avec un yatagan au côté, Roxane avec des babouches aux pieds? Il s'agit de nous émouvoir en nous montrant un drame profondément humain: ne serait-ce pas un contre-sens d'éloigner de nous ces amoureuses, en insistant sur des détails archaïques ou exotiques de leur costume, de leurs moeurs ou de leur habitation?

Il n'y a qu'une couleur qui compte, la couleur sentimentale. Et Racine nous la donne dès les premiers vers:

> Et depuis quand, seigneur, entre-t-on dans ces lieux
> Dont l'accès était même interdit à nos yeux?
> **Jadis une mort prompte eût suivi cette audace.**

Et, de page en page, nous entendons parler de massacres, d'étranglements. Nous entrevoyons cette foule de chefs, d'esclaves, de muets,

> Peuple qui dans ses murs renferme ce palais.

C'est un sentiment d'épouvante, d'angoisse qui nous tient à la gorge. Racine pourra-t-il y ajouter encore? Oui. Voici Orcan qui arrive.

Zatime.
. . . Mais ce qui me surprend, c'est Orcan qu'il envoie,
Roxane.
Orcan!

L'expression de terreur de Roxane nous éclaire sur la signification de cette arrivée. Et Racine, ici, nous donne, d'une façon tout à fait exceptionnelle, une description sommaire du terrible exécuteur des hautes oeuvres du sultan:

> Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains
> De ce "monstre" (Acte V, Scène XI), nous pouvons tout attendre.

C'est là la véritable couleur locale. Les muftis, les muezzins, les moucharabiehs, qu'un moderne n'eût pas manqué de semer à pleines mains, ne sont que du bric-à-brac sans valeur, juste bon à amuser au passage le lecteur blasé.

La tragédie de Racine est une crise psychologique: Racine a besoin de peu de mots, mais de mots riches d'une infinité de sens; on écrirait un volume sur les différentes significations du mot coeur *dans Racine. L'écrivain qui décrit n'aura jamais assez d'adjectifs pour rendre les teintes variées et changeantes d'un coucher de soleil; l'écrivain qui analyse le coeur humain crée lui-même son vocabulaire, raffinant sans cesse, perfectionnant sans cesse la langue traditionnelle. C'est cette richesse "en profondeur", si je puis dire, du vocabulaire français qui donne à notre langue littéraire sa valeur inégalable pour un artiste.*

RADIO CONCERTS

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio. S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, le Droit n'en peut être tenu responsable.

ÇA ET LA

SAMEDI

"LA TRAVIATA"

La Traviata que le Metropolitan Opera a mis à l'affiche pour l'audition du samedi, 23, à 1 h. 55 de l'après-midi, est une version pour le théâtre lyrique de la Dame aux Camélias, d'Alexandre Dumas.

La direction a confié à Helen Jepson, soprano, le rôle de Violette et celui de Germont à Lawrence Tibbett. Ettore Panizza sera au pupitre de chef d'orchestre.

Voici la distribution de La Traviata:

Violette ... Helen Jepson, soprano
Flora Bervoix
..... Thelma Votipka, soprano
Annina
... Lucielle Browning, contralto
Alfred .... Richard Crooks, ténor
Germont
.... Lawrence Tibbett, baryton
Gaston ..... A. de Paolis, ténor
Baron Douphol
.... Wilfrid Engelman, baryton
Marquis d'Obigny
. George Cehanovsky, baryton
Doctor Grenvil .... Louis d'Angelo

Aux entr'actes, il y aura commentaires en français par M. Léo Pol Morin.

NOTRE VIE ... NATIONALE

Ce soir, de 8 h. à 8 h. 30, au poste CKCH, l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa consacrera sa demi-heure hebdomadaire aux beautés du Noël canadien. La direction de ce programme a été confiée à M. Raymond Bériault, chef de la corporation des Diseurs au Caveau, qui dira également quelques vers de Jean-Baptiste Lagacé, de Nérée Beauchemin et de Louis Fréchette.

A ce programme, figureront également deux talentueuses artistes de la Capitale: mesdemoiselles Fernande Lamoureux et Léola Soublières. Mlle Lamoureux, harpiste, qui a souventes fois joué avec nos Orchestres Symphoniques de Montréal et d'Ottawa, revient d'un voyage d'études à New-York. Elle exécutera l'**Adeste Fideles**, l'**Holy Night**, de Robinson, et le **Noel d'Irlande**, de Holmes.

Mlle Léola Soublières, malgré son jeune âge, jouit déjà à Ottawa d'une popularité vraiment méritée. Avec tout l'art et le goût qu'on lui connait, elle chantera un Noël de chez nous: "Les Anges dans nos campagnes"; une pièce de notre folklore: "D'où viens-tu, bergère"; un vieux cantique de Noël huron par saint Jean-de-Brébeuf: "Jésus est né".

LA DEFENSE DE VARSOVIE

La Société Radio-Canada présentera à ses auditeurs, le samedi, 23 décembre, à 7 h. 15 du soir, le consul général de Pologne au Canada, M. Victor Podowski, qui fera, en français, le récit de la "Défense de Varsovie".

Ce récit a été rédigé d'après le journal du consul qui fut à Varsovie jusqu'au moment de l'occupation militaire et d'après celui du Colonel Lubieniecki qui eut en mains la défense de Praga, banlieue de Varsovie, jusqu'au jour de la capitulation.

* * *

LA VIE DE CHOPIN A RADIO-CANADA

Radio-Canada mettra au micro le samedi, 23, à 9 heures 30 du soir, le premier d'une série de quatre sketches illustrant quelques anecdotes de la vie de Chopin. Ces sketches qui sont dus à la plume de M. Paul Gury LeGouriadec, ont pour titre "Evocations radiophoniques".

M. Guy Mauffette, metteur en onde au poste CBF, interprétera le rôle principal, c'est-à-dire celui de Chopin. Mlle Annette Brunet sera au piano.

Les autres sketches passeront les trois samedis suivants à la même heure.

Désiré Defauw qui dirigera l'Orchestre symphonique de la N. B. C. — le samedi, 23, à 10 heures du soir, — fera entendre l'oeuvre de son compatriote belge, Marcel Poot, oeuvre intitulée "Ouverture Joyeuse". Pour l'écoute, on se branchera sur les postes de Radio-Canada.

Désiré Defauw n'a pas oublié qu'il devait faire une large part aux oeuvres qu'inspire la grande fête de Noël. C'est ainsi qu'il a inscrit à son programme la Symphonie (Musique des bergers) de l'Oratorio Noël, de Bach, le Prélude de l'opéra Haensel et Gretel, de Humperdinck.

On entendra en troisième lieu, Suite de ballet, de Grétry puis Ouverture Joyeuse, de Marcel Poot, jeune compositeur dont les ouvrages ont été remarqués par la critique musicale en Europe.

Pour terminer, l'orchestre exécutera la Symphonie no 3 en fa majeur, de Brahms.

MUSIC HALL

Alexandria Ramalha, soprano, chanteuse brézilienne de grand talent, fera ses débuts aux Etats-Unis au cours de l'heure de Radio City Music Hall dont Radio-Canada fera le relais le dimanche, 24.

Mlle Ramalha chantera des airs du répertoire musical sud-américain.

Henriette Schumann, pianiste, jouera le Concerto en sol mineur de Mendelssohn et l'orchestre, sous la direction d'Erno Rapee, le deuxième et le troisième mouvements du Quintette en do majeur, opus. 163, de Schubert et le dernier mouvement de l'Octuor, de Glière.

LA NOEL AU VATICAN

Radio-Canada fera le relais le dimanche, 24 décembre, veille de Noël, d'un concert diffusé de la Cité vaticane avec le concours de la chorale du Collège américain. Le programme comprendra des chants de Noël en latin, tels que l'Adeste Fideles et l'Hodie Christus Natus est de Palestrina. Cette émission passera à 1 heure de l'après-midi.

HEURE CATHOLIQUE AU POSTE CKAC, A 1 h.

Les causeries de l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sont consacrées cette année à la paix. Celle du 24 décembre sera donnée par le R. P. Emile Legault, des Pères de Sainte-Croix, directeur des Compagnons de Saint-Laurent. Il parlera à 1 h. au poste CKAC et traitera de l'éducation familiale. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'une chronique littéraire. Le chroniqueur analysera les ouvrages suivants: **Le point d'interrogation**, par l'abbé Victorin Germain, **Suggestions pratiques sur notre enseignement**, par M. Maurice Lebel.

DES OEUVRES

D'HECTOR GRATTON AU REVEIL RURAL

Mlle Germaine Lebel, soprano, au cours de l'émission du Réveil Rural, par Radio-Canada, le dimanche, 24, à 6 h. 50 du soir, chantera des oeuvres d'Hector Gratton et des airs de notre folklore arrangés par ce compositeur. Les voici: Tendresse; Ah! qui marierons-nous; Chanson enfantine; D'où viens-tu, bergère?; et Danse canadienne, en sol.

* * *

L'HEURE DOMINICALE

Le concert sacré de l'Heure Dominicale au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 24, de cinq à six heures, p.m., sera transmis de la chapelle St-Louis de la basilique de Québec. L'Heure Dominicale est sous la direction général du chanoine Alfred Chamberland. La chorale sera sous la direction d'Henri Vallières. A l'orgue: Henri Gagnon.

Noël ..... Praetorius
Que j'aime ce divin
Enfant ..... arr. de Noyon
La chorale
Causerie du R. P. Francis Goyer, de la congrégation du Très-Saint-Sacrement. Sujet: "La studiosité".
Silence Ciel! ..... arr. de Noyon
La nuit de Noël ..... Debousset
Cloches, tintez .. arr. de Claude Champagne
La chorale
Chronique de l'actualité par le docteur Louis-Philippe Roy, journaliste.
Chanson joyeuse de Noël .. Gevaert
La chorale

* * *

RENDEZ-VOUS AVEC AGOSTINI

Mlle Anna Malenfant, contralto, et Lionel Daunais, baryton, seront les solistes de cette émission de Radio-Canada, le dimanche, 24, à 7 h. 30 du soir. M. Daunais chantera l'une de ses propres oeuvres, La belle hirondelle. L'orchestre jouera une fantaisie musicale de Lucio Agostini, intitulée "Skaters' Exhibition".

Programme:

Ave Maria ..... Schubert
Mlle Anna Malenfant
Skaters Exhibition .... L. Agostini
L'orchestre
Belle hirondelle ..... Daunais
Lionel Daunais, baryton
"Winter Wonderland" . F. Bernard
Le choeur
D'où viens-tu, bergère? ..... arr. de Willan
Mlle Malenfant et M. Daunais
Toy Trumpet, de Rebecca of the Sunnybrook Farm.
L'orchestre
Kamenoi — Ostrow ... Rubenstein
L'orchestre

Les artistes dramatiques de Radio-Canada, le dimanche, 24, à huit heures du soir, joueront une oeuvre tirée du Théâtre Evangélique d'Emile Rochard et intitulée "Le Berceau de Jésus". C'est une évocation de la naissance de Notre-Seigneur. La Vierge Marie est la figure centrale de cette évocation.

M. Jacques Auger, directeur de cette émission, a confié les rôles de cette pièce à des artistes connus de la scène montréalaise. Ce sont: Mlle Judith Jasmin (Marie); MM. Albert Duquesne (Joseph); Pierre Durand (Hédal); Paul Gury (Cyrinus); André Treich (Sophar); Camille Ducharme, (L'Ange); Alfred Brunet (Mathias).

La Société Radio-Canada reviendra au théâtre classique le dimanche, 14 janvier. D'ici là, la Société donnera le dimanche, 31, l'Oiseau Bleu, de Maeterlinck, et le dimanche, 7, Cyrano de Bergerac.

"LA NUIT DE NOEL", DE RIMSKY-KORSAKOW

Chuhaldin dirigera—A Radio-Canada

Chuhaldin a choisi pour son concert du dimanche, 24, à 9 heures du soir, à Radio-Canada, les principaux air de la "Nuit de Noël", opéra de Rimsky-Korsakow, d'après un arrangement d'Ian Smith.

* * *

L'ALBUM DE MUSIQUE

Pour la veille de Noël, les artistes de l'Album de Musique, — un relais de Radio-Canada, à 9 h. 30 du soir, — ont choisi des pièces qui se prêtent particulièrement à l'atmosphère du jour. Le ténor Frank Munn chantera le "Panis Angelicus", de César Franck, et, avec Jean Dickenson, soprano, et Bertrand Hirsch, violoniste, l'Ave Mario, de Gounod. Mlle Dickenson interprètera aussi l'Alleluia, de Mozart.

L'orchestre de Gustave Haenschen jouera le célèbre "Choeur de l'Alleluiah", de Haendel, et "Pas des Echarpes", de Chaminade. "Le Rosaire", de Nevin et "Les cloches de Ste-Marie", d'Adams, figurent aussi au programme.

MESSAGE DE SA MAJESTE A SES SUJETS

Sa Majesté le roi Georges VI adressera un message à ses sujets du Royaume-Uni et des Dominions, le matin de Noël, à dix heures (heure de l'Est), par les postes de la B. B. C. en Angleterre et par ceux de Radio-Canada, dans notre pays.

Ce message de Sa Majesté sera retransmis le soir de Noël, à onze heures, cela, grâce à un enregistrement phonographique.

Chef d'orchestre

Percy Harvey, chef d'orchestre de Radio-Canada à Vancouver, qui dirigera le jour de Noël son concert hebdomadaire: "Songs of Empire" qui sera spécialement dédié au nord canadien.

LUNDI

LE CARILLON D'OTTAWA

Les cloches de Noël ont autant que celles de Pâques une valeur symbolique; elles chantent la joie et sans elles la fête semblerait incomplète. La Société Radio-Canada invite donc ses auditeurs à écouter, le jour de Noël, au matin, de 8 h. 45 à 9 h. 15, les joyeuses sonneries du carillon d'Ottawa. Le carillonneur sera M. Leland Richardson, de l'Université de Toronto.

* * *

LA SYMPHONIE DES JOUETS, DE HAYDN

Radio-Canada fera entendre, à 10 h. 5, le matin de Noël, un programme de variétés préparé par Samuel Hersenhoren.

L'orchestre exécutera entre autres, la Symphonie des jouets, de Haydn, en utilisant des instruments de musique comme on en trouve chez les marchands de jouets.

Les solistes seront Frederick Newnham, baryton, et Frances James, soprano.

Des artistes dramatiques interpréteront un fragment du conte de Dickens, "Christmas Carol".

PARIS-MONDIAL

Paris-Montdial radiodiffusera pour l'Amérique du Nord, le 25 décembre de 9 h. 20' à 9 h. 55 du matin, heure normale de l'est), un fragment de la légende de la Nativité, de Suzanne Mallard. Longueur d'onde de Paris-Mondial: 25,24 m et 25, 6 m.

S. V. P.

Madame Pierre Casgrain, les docteurs Panneton et Boucher, M. Louis Francoeur avec M. Gérard Arthur, comme animateur, constitueront l'aréopage de S. V. P. le lundi, 25, à huit heures du soir.

Les radiophiles qui désirent envoyer des questions doivent adresser leur courrier au poste CBF de Radio-Canada, 1231, ouest, rue Ste-Catherine à Montréal.

* * *

"LA CHARLOTTE PRIE NOTRE-DAME LA NUIT DU REVEILLON"

On remarque, au programme du concert bal musette, à 8 h. 30 le soir de Noël, à Radio-Canada, un poème de Jehan Rictus, musique d'André Durieux, "La Charlotte prie Notre-Dame durant le Réveillon". L'interprète de cette chanson sera Lucienne Delval. José Delaquerrière chantera "Marins d'Islande" de Fourdrain. Les Boulevardiers sont aussi au programme que voici: Y'a d'la joie ..... Trenet et Emer
Les Boulevardiers.
La Charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du réveillon
..... Rictus et Durieux
Quand t'es pas là ..... Lenoir
Lucienne Delval, contralto.
Chanson Arabe ..... Juvet
Les Boulevardiers et l'orchestre.
Marins d'Islande ..... Fourdrain
Une chanson .....
José Delaquerrière, ténor.
Fantaisie chinoise sur des thèmes de Gavel, Schulenburg et Dumas ..... arr. Durieux
Senorita ..... Gardoni et Chavoit
Les Boulevardiers et l'orchestre

La Pastorale, de Reynaldo Hahn, à Radio-Canada

Un mystère où figurent Notre-Dame, saint Joseph, l'Ange Gabriel. — Une distribution de choix.— Hector Gratton, chef d'orchestre.

Radio-Canada a mis à l'affiche, pour l'après-midi du lundi, 25, fête de Noël, à une heure, la Pastorale de Noël, de Reynaldo Hahn. Radio-Canada a fait entendre cette oeuvre à Noël, de l'an dernier, et à Noël de 1937, ce qui lui avait valu des lettres très flatteuses du public radiophile. Aulssi, la Société a cru répondre aux voeux de ses auditeurs en la présentant de nouveau, cette année.

Un mot de cette Pastorale. Il s'agit ici d'un mystère où figurent Notre-Dame, saint Joseph, l'Ange Gabriel, sainte Elizabeth, l'hôtellier, les bergers et le meneur de jeu. La partition contient en préambule et rédigée en vieux français la note suivante: "Ce présent livre contient en brief par personnages le très doux mystère de la Nativité de Nostre Saufveur Jhésu-Christ, tricté selon les Sainctes Euvangiles. Et devez savoir que Maistre Arnouf Treban Notable Bachelier en Théologie le composa à la requeste d'aucuns de Paris, en laquelle ville il fut par après souventes fois représenté. Et le dict mistère a esté réduict et adapté pour le temps présent en l'an de graace 1901, en tout esprit de piété des doctes lettres, par Messires Léonel de la Tourasse et Gailly de Taurines. Et fut adjoutée la très dévote musique de Messire Reynaldo Hahn".

Compositeur et auteurs rappellent dans l'avertissement, que "pour goûter dans sa saveur archaïque, la candeur et la grâce de cette oeuvre naïve du XVe siècle, il faut se reporter au vrai sens de la fête de Noël, fête des petits de ce monde, triomphe de l'humilité divine de Jésus-Christ". Ils disent encore que c'est un "tableau des primitifs qu'ils offrent aussi bien aux suffrages des lettrés qu'à l'âme simple et toujours sincère des foules".

Les rôles ont été confiés à Mlle Estelle Mauffette (Marie) Madame Jeanne Maubourg, (Elizabeth), M. Albert Duquesne, (Joseph), MM. Cercy, LeGouriadec, Treich, Landreau (bergers), Jacques Auger (le Héraut). Chef d'orchestre, M. Hector Gratton; directeur du choeur, M. Victor Brault.

HORAIRE

Nous devons forcément compter sur les directeurs de postes pour les programmes-horaires des émissions radiophoniques. Il arrive quelquefois et même trop souvent que ces renseignements ne nous parviennent pas à temps. Nous conservons alors les horaires de la semaine précédente, parce que la plupart des émissions sont constantes. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que souvent les postes changent l'heure de certaines émissions et même leur en substituent d'autres, sans nous en aviser ou en nous avertissant trop tard pour nous permettre de faire les corrections qui s'imposent.

Les programmes soulignés et précédés d'un astérisque constituent un choix parmi les meilleurs émissions de la soirée.

Samedi soir

6 heures

CKCO—Informations.
CBO—Orchestre de danse.
CKAC—CKAC ce soir.
CBF—Les plus beaux disques

6 heures 15

CKAC—Progrès civique
CKCO—A choisir

6 heures 30

CKCO—Jungle Jim.
CBF—Radio-journal.
CKAC—Jungle Jim.
CBO—Sketch.

6 heures 45

CKAC—Nouvelles de chez nous.
CKAC—Les nouvelles de chez nous.
CKCO—Sérénades.

7 heures

CBO—A la manière de McIver.
CKAC—Quiz Club.
CKCH—Variétés.
CKCO—The Cennamon Bear.

7 heures 15

CKCH—A choisir.
CBO—Light up and Listen Club.

7 heures 30

CBO—Russell and Gullaroff.
CKAC—Trio de concert.
CKCO—Piano Classics.

7 heures 45

CKAC—Commentateur de CKAC.
CBF—Su ria scène du monde.
CKCO—Lions Club.
CBO—Les E.-U. aujourd'hui.
CKCH—Programme Pharand.

8 heures

CBO—Arthur Phillips.
CKAC—Thérèse Lenoir au Piano.
CKCO—A choisir.
CBF—"Tropical Serenade"
CKCH—Emission de la St-Jean-Baptiste.

8 heures 15

CBF—Orchestre.
CBO—Causerie: sports.
CKAC—Orchestre.

8 heures 30

CKAC—Orchestre de Wayne King.
CKCO—CKCO Trio.
CBO—Wayne King's Orchestra.
CKCH—Concert. Relais de Hawaii.

9 heures

CKCO—Town crier
CKAC—Souvenirs de théâtre.
CBO—Hockey.
CKCH—Fantaisie musicale

9 heures 15

CKCO—Alfred Tassé.
CKAC—Commentateur européen de CKAC

9 heures 30

CKCO—A choisir.
CKCH—Radio-théâtre.
CKAC—Volutés du rêve.

9 heures 45

CKCO—Orchestre.

10 heures

CKCH—Orchestre symphonique de la N.B.C.
CKCO—Orchestre de danse.
CBF—Orchestre.

10 heures 15

CKAC—Gay nineties
CBO—Orchestre symphonique.
CKAC—Gay ninetles revue.

10 heures 30

CBO—Orchestre symphonique de la N.B.C.
CBF—Orchestre.
CKCO—Nouvelles et sport.
CKAC—Le journal parlé.
CKCH—Orchestre.

10 heures 45

CKAC—Orchestre.

11 heures

CBF—Informations.
CKCH—Informations.

Dimanche

8 heures

CBO—Sunday musical.

8 heures 45

CBO—Musique de salon.

9 heures

CBO—Informations — Concert.
CKAC—Radio-journal — A choisir

9 heures 15

CKAC—Nouveautés instrumentales

9 heures 30

CKAC—A l'opérette
CBF—Radio-journal. A choisir.

9 heures 55

CKAC—Informations.

10 heures

CBO—Morning musicale.
CKAC—Emission religieuse
CBF—"Diversion without Enertion."

10 heures 30

CKAC—Musique dominicale.
CBO—Four bells.

10 heures 45

CBO—Concert.

11 heures

CKCH—The morning prayer.
CKAC—Ça, c'est Paris!
CBO—Christmas Carols.
CBF—A choisir

11 heures 30

*CKAC—Major Bowes
CBF—Quatuor vocal.
WABC—Major Bowes
CKCH—The morning prayer
CBO—The Southenaires.

Midi

CKAC—Mélodies.
CKCH—Music Hall
CKCO—Informations.
CBF—Music Hall
CBO—Just Mary

Midi 15

CKAC—A l'heure du rafraichissement.
CBO—Concert de guitare.
CKCO—Variétés parisiennes.

Midi 30

CKAC—Amateurs de Ken Sobie
CKCO—Ken Sobie's Amateurs
CBO—Nouvelles. — Emission protestante.

Midi 45

CKCO—Amateurs
CKAC—L'heure catholique

1 heure

CKCO—Sunday singers.
CBO—Emission du Vatican.
CKAC—Heure catholique
CKCH—Emission du Vatican.

1 heure 15

CKCO—The week in review.
CBO—Music for moderns.
CKAC—Le sorcier.
CKCH—Music for moderns.

1 heure 30

CBO—And it came to pass.
CKAC—Melodies Canaries
CKCH—And it came to pass.
CKCO—The Chest Chidl.

1 heure 45

CKAC—Le sorcier

2 heures

CKAC—Informations
CBO—Mystère de Bethléem.
CKCH—Orchestre de la N. B.C.
CKCO—Emission religieuse.

Dimanche après-midi

2 heures 15

CKAC—Chansonnettes.

2 heures 30

CKCH—Vos demandes.
CKAC—Chorale Bach.
CBO—Emission religieuse

2 heures 45

CKCO—Wesley United Church.

3 heures

CKAC—A choisir
CBO—Orchestre symphonique de New-York
CKCH—Orchestre philharmonique de New-York.

3 heures 15

CBF—Intermède musical

3 heures 30

CKCH—A choisir.
CKAC—Orchestre de New-York

4 heures

CBF—Airs d'opérettes

4 heures 30

CBO—Hansel et Cretel.
CBF—Orchestre.
CKCH—Variétés.
CKAC—Poursuit of happiness.

5 heures

CKAC—Ecole de musique.
CBO—Emission religieuse.
*CBF—Heure dominicale
CKCH—Heure dominicale

5 heures 30

CKAC—CKAC ce soir.
CBO—Tudor Sngers.
CBL—Metropolitan Opera Auditions of

5 heures 45

CKAC—A choisir.

6 heures

CKCH—La guerre devant l'Histoire.
CBO—Théâtre.
CKAC—Silver Theater.

6 heures 30

CKCH—Variétés.
CBF—Fureurs d'un puriste.
CBO—Revue de la semaine
CKAC—Les ambassadeurs

6 heures 45

CBO—Informations
CKCH—Réveil rural.
CKAC—Les nouvelles de chez-nous.

7 heures

CKAC—Ass des marchands détaillants
CKCH—Cantate de Bach.
CBO—Jack Benny.
CKCO—Intermède musical

7 heures 15

CKAC—Joson et Josette
CKCH—Joson et Josette
CKCO—Emission Protestante

7 heures 30

CKAC—Trio de concert.
CBO—Appointment with Agostini.
CBF—Orchestre Alan McIver
CKCH—The Church in the Wildwood

7 heures 45

CKAC—Mémoires
CKCH—Syndicat Catholique.

8 heures

*CBO—Charlie McCarthy et Donald Dickson
CKCH—Bérénice de Racine.
CKAC—Radio playhouse
CKAC—Le journal parlé

8 heures 30

CKCO—Lions Club
CBF—Relais des îles Hawaii.
CKCH—A choisir
CBO—Voice of Hawai.

8 heures 45

CKCO—Violon et piano

9 heures

CKAC—La mine d'or
CBO—CBC String Orchestra.
CKCH—Récital de chant.

9 heures 30

CKCO—Orchestre
CKCH—Orchestre de Radio-Canada.
CBO—Orchestre.

10 heures

CKCO—Orchestre de danse.
CKAC—Récital de chant.
CBF—A choisir
CBO—The Fir Tree
CKCH—Radio-théâtre.

10 heures 30

CKAC—Radio-Actualités.
CBO—Nocturne.
CKCO—Informations
CBF—Quatuor Primrose.
CKCH—Quatuor

11 heures

CBO—Informations
CKCH—Informations.
CKAC—Informations sportives puis orchestre
CBF—Informations

11 heures 10

CKAC—Orchestre.
CBO—Star Dust.

Lundi matin

CBO—OTTAWA—880

7.45—Morning Melodies.
8.00—Musique légère.
8.15—Emission protestante.
8.30—Musical march past.
9.15—Empire Broadcast.
10.00—Le roi. — Christmas Box.
10.15—Woman's World.
10.30—Sketch.
10.45—Programme musical
11.00—Concert.
11.15—Romance and Rhythm.
11.30—Big sister
11.45—Causerie
12.00—The Gospel Singer.
12.30—Eb and Zeb.
12.45—Singing Sam.
1.00—Variétés.
1.15—Causerie.
1.30—Road of life
1.45—Orchestre.
2.00—Muse and Music.
2.15—Dr. Susan
2.30—United States Navy Band
3.00—Mary Marlin.
3.15—Ma Perkins.
3.30—Pepper Young's family.
3.45—Guiding Light
4.00—Club matinee
4.15—Causerie sur l'économie
4.30—Vic and Sade.
4.45—Nouvelles.
5.15—Musical Romance.
5.30—Chant.
5.45—Programme musical

CKAC—MONTREAL—730

7.00—Mélodies rythmées.
7.20—CKAC aujourd'hui.
7.30—Pot-pourri
8.00—Variétés métropolitaines.
8.30—Déjeuner musical
8.45—Voisins
9.00—La ronde des enfants.
9.30—Nouvelles.
9.45—La famille Gauthier.
10.00—Le roi.
10.15—Chansons sans titre.
10.30—L'heure récréative
10.45—Grande soeur
11.00—Radio-Chéma-Revue
11.15—Smiling Jack.
11.30—Big sister
11.45—Orgue.
12.00—Allons, c'est parisien!
12.15—Coquetel musical.
12.30—Parade du midi.
12.45—Variétés internationales
1.00—A choisir.
1.15—Nouvelles.
1.30—Le monde féminin
1.45—Enigme criminelle
2.00—Capsules mélodiques.
2.15—Life and Love of Dr Susan.
2.30—Orchestre de concert.
2.45—Orchestre
3.00—At the music hall.
3.30—Informations — Lebrun sisters
3.35—Uncle Jonathan.
3.45—R. Maxwell, ténor.
4.00—Institut de musique Curtis.
4.15—Evénements sociaux.
4.30—Symphonette.
4.45—Heure du thé.
5.00—Questionnaire.
5.15—Mélodies rythmées.
5.30—La rue principale
5.45—Madeleine et Pierre.

CKCO—OTTAWA—1010

8.00—Sunrise Serenade.
8.15—Informations.
9.00—Christmas Carols.
9.15—Selections for today.
10.00—Morning Chapel.
10.15—Jack Randolph.
10.30—Stella Dallas.
10.45—Backstage Wife.
11.00—Nouvelles d'Hollywood.
11.15—Gypsy Romance.
11.30—Morning Medley.
12.00—Informations.
12.15—Novelties.
12.30—The Toronto Trio.
1.00—Informations
1.15—Album musical
1.30—Amérique Latine.
2.00—Heure symphonique.
3.00—Matinée de 3 heures.
3.30—Pour les dames
3.45—Fanfare.
4.00—Musique hawaïenne.
4.15—Chants.
4.30—Salon de l'après-midi.
5.00—Orchestre de danse.
5.30—Southern Melody.
5.45—Variétés.

CKCH—HULL—1210

7.42—Ouverture.
7.45—Prière du matin.
8.00—Nouvelles Radio Canada.
8.15—Morning prayer.
8.30—Vocal Vogues, NBC.
8.45—Disques.
9.05—Jack Turner.
9.15—Programme de l'Empire.
9.30—Nouvelles du Droit.
9.45—Chansonnettes françaises.
10.00—Le roi.
11.00—Le vieux maître d'école.
11.15—Nos célébrités.
11.45—Disques.
*12.00—Le réveil rural.
12.15—Musique de déjeuner.
12.30—Programme Bee Hive.
12.45—Nouvelles du Droit.
1.00—Cobwebs and Cadenzas.
1.15—Virginia Hays.
1.30—Manhattan Melodies.
2.00—Variétés françaises.
2.30—Vos demandes.
4.00—Femina.
4.30—Heure de la danse.
4.45—Music Graphs.
5.00—Thé pour deux.
5.30—L'Heure du Crépuscule.

Lundi soir

6 heures

CBO—Guitare.
CBF—Les plus beaux disques.
CKCO—Informations.
CKAC—Au fil de l'heure — Orgue.

6 heures 15

CKAC—Orchestre
CBO—Annette Hasting.
CBF—Revue des sports.
CKCO—Alphie and Andy

6 heures 30

CBO—Informations.
CBF—Radio-journal.
CKAC—Jamais de la vie.

6 heures 45

CBO—The Lucio's ensemble
CKAC—Nouvelles de chez nous.
CKCO—Sweet Music.

7 heures

CBO—Larry Cross.
*CKAC—Amos 'n Andy
CKCH—A choisir.
CKCO—The Cinamon Bear

7 heures 15

CBF—Impro[illegible] Harpe, piano et orgue.
CKAC—Light up and Listen Club
CBO—Light up and listen club.
CKCO—Il était une fois...
CKCH—Suite le crépuscule.

7 heures 30

CKAC—Nazaire et Barnabe.
CKCO—The nickel club.
CBF—"The Six Spades"
CKCH—The Musical Workshop.

7 heures 45

CBF—Un homme et son péché.
CKAC—Don Juan de la chanson.
CBO—My Job.
CKCO—Mémoires du Dr Lambert.
CKCH—Programme Pharand.

8 heures

CBF—S. V. P.
CBO—Noël avec les troupes.
CKAC—Tune [illegible] time.
CKCO—Captains of Industry.
CKCH—S.V.P.

8 heures 15

CKCO—Ernie Edelstein.
CKCH—Orchestre

8 heures 30

CBF—Sur les pouts [illegible]
CBO—On The Boulevard.
CKAC—Radio-Marathon
CKCH—Sur les Boulevards.
CKCO—Butterchurners.

8 heures 45

CKCO—Doran McCurry, soprano.

9 heures

*CKAC—Radio-théâtre.
CKCO—Town Crier
CBO—Radio-théâtre.
CKCH—Orgue.

9 heures 15

CKCO—CKCO Trio.

9 heures 30

CKCH—Arabesque.
CBO—Arabesque.
CBF—Arabesque.

9 heures 45

CKCO—Piano

10 heures

CBF—"Contented Hour"
CBO—Variétés.
CKCO—Orchestre de danse.
CKAC—Amour d'automne.
CKCH—Orchestre de danse.

10 heures 15

CKAC—Le restaurant Alouette.

10 heures 30

CBO—The outdoor philosopher
CKAKC—Radio-actualité.
CKCO—Informations.
CKCH—Orchestre.

Mardi matin

CKAC—MONTREAL—730

7.00—Mélodies rythmées.
7.20—Sommaire.
7.25—Actualités.
7.30—Pot-pourri matinal.
8.00—Votre programme, Madame.
8.30—Déjeuner musical.
8.45—Voisinons.
9.00—Nouvelles.
9.45—La famille Gautier.
10.00—Orgue.
10.15—Le merle rouge
10.30—Heure récréative.
10.45—Grande Soeur.
11.00—Smiling Jack.
11.15—Piano.
11.30—Big Sister.
11.45—Chant.
12.00—Allons, c'est parisien!
12.15—Coquetel musical.
12.30—La parade du midi.
1.00—Bourse.
1.15—Nouvelles.
1.30—Le monde féminin.
1.45—Enigme criminelle — A Montmortre.
2.00—Musique de danse.
2.15—Dr. Susan.
2.30—Mélodies rythmées
3.45—Chansons françaises.
3.00—Le violon qui chante.
3.30—Nouvelles
3.45—Richard Maxwell.
4.00—Emission à la mémoire
4.15—Les événements sociaux.
4.30—Symphonette.
4.45—Sommaire
5.00—L'heure du thé.
5.15—Valses.
5.30—La rue principale.
5.45—Madeleine et Pierre

CBO—OTTAWA—880

7.45—Morning Melodies.
8.00—Informations.
8.30—Musical March Past.
9.00—Breakfast Club
10.00—The man I married.
10.15—Woman's world
10.45—Comédie musicale
11.00—Singers and Songs.
11.30—Big Sister
11.45—Causerie.
12.00—Sweet Hour of Prayer.
12.15—Informations.
12.30—Sketch.
12.45—Singing Sam.
1.00—The happy gang.
1.30—Road of life
1.45—The Toronto trio.
2.00—Concert.
2.15—Dr Susan
2.30—Fanfare de l'armée américaine
3.00—Mary Marlin.
3.15—Ma Perkins.
3.30—Pepper Young's family
3.45—Guiding light
4.00—Club matinée
4.45—Nouvelles de la B.B.C.
5.15—Somaire.
5.30—Yours for a song.
5.45—Programme musical

CKCO—OTTAWA—1010

8.00—Sunrise Serenade.
8.15—Informations.
9.00—Christmas Carols.
9.15—Selections for today.
9.45—A choisir.
10.00—Morning Chapel.
10.15—American Folk Singers.
10.30—Stella Dallas.
10.45—Dansees.
11.00—Salon.
11.30—Morning Medley
12.00—Informations.
12.15—Novelties.
12.30—Richardson Sextette.
12.45—Singing Sam.
1.00—The Happy Gang.
1.30—Musical Travelogue.
1.45—Amérique latine.
2.00—Heure symphonique.
3.00—Matinée de 3 heures.
3.30—Pour les dames
3.45—Fanfare.
4.00—Harmonie hawaïenne.
4.15—Chant.
4.30—Afternoon salon.
5.00—Tea dance.
5.30—Easy Aces.
5.45—Cours de la bourse.

CKCH—HULL—1210

7.42—Ouverture.
7.45—Prière du matin.
8.00—Informations.
8.15—Morning prayer.
8.30—Vocal Vogues (NBC).
8.45—Morning Melodies.
9.00—Radio-journal.
9.05—Happy Jack Turner (NBC).
9.15—The Band Goes To Town.
9.30—Nouvelles françaises du Droit.
9.45—Chansonnettes françaises.
10.00—Panneau Réclame.
11.00—Nos Célébrités.
11.30—Variétés sur Disques
*12.00—Réveil rural
12.15—Musique de déjeuner.
12.30—Programme Bee Hive.
12.45—Nouvelles françaises du Droit.
1.00—Orchestre Jeno Bartal (NBC).
1.15—Virginia Hays de Rochester
1.30—Orchestre symphonique.
2.00—Variétés françaises.
2.30—Vos demandes.
3.30—Chansons et Danse (NBC).
4.00—Fémina.
4.30—Heure de la danse
4.45—Music Graphs.
5.00—Thé pour deux.
5.30—L'Heure du Crépuscule.

Mardi soir

6 heures

CKAC—Informations — 6.05—Pianologue.
CKCO—Informations.
CBO—Mexico City Programme.
CKAC—Au fil de l'heure — Orgue.

6 heures 15

CKAC—Ovila Légaré.
CBO—A choisir.
CKCO—Alphie and Andy

6 heures 30

CKCH—Variétés.
CBF—Radio journal
CKAC—Jamais de la vie.
CBO—Informations.

6 heures 45

CKCO—A choisir.
CKCH—A choisir.
CBF—Le club sportif.
CKAC—Les nouvelles de chez-nous
CBO—Orchestre de Salon.

7 heures

CKAC—Amos 'n Andy
*CBF—La pension Velder.
CBO—Dancing Strings.
CKCO—The Cinamon Bear

7 heures 15

CKCO—Il était une fois...
CBF—Coquetel musical
CBO—Lightup and listen club.
CKAC—Light up and listen club.
CKCH—Variétés

7 heures 30

CKCO—Information please.
CKAC—Nazaire et Barnabé.
CKCH—Ranch Boys.
CBO—André Louvain.

7 heures 45

CKCO—Causerie.
CKAC—Trio de concert.
CKCO—Liars Club.
CBF—La science pour tous.
CKCH—Société des Débats de l'Université.

8 heures

CBF—Le théâtre
CBO—Big town.
CKAC—Edward G. Robinson Théâtre.
CKCO—CKCO Trio
CKCH—Récital d'orgue.

8 heures 15

CKCH—Charlie Magnante, soprano.

8 heures 30

CKAC—A choisir.
CBF—Concertos de Mozart.
CKO—Information please.
CKCH—Morton Gould.
CBO—Tuesday night party

8 heures 45

CBF—Commentaires de M. Gérald Barr
CKCO—Violon et piano

9 heures

CBO—Piano.
CBF—Rendez-vous avec Agostini.
CKAC—En fumant dans le vivoir.
CKCH—Mad. Tardiff, diseuse.
CKCH—Piano.

9 heures 15

CKCH—Le Canada en guerre.
CKCO—Band Box revue.
CBO—Causerie.

9 heures 30

CKCO—Treasure Trail
CKAC—Les amours de Ti-Joe.
CBF—A choisir.
CBO—Théâtre.
CKCH—Les amours de Ti

PAGE FÉMININE

NOËL 1939

Au vallon solitaire
venait de rentrer l'orpheline de Nazareth,
à quatorze ans, promise à Joseph.
Sur le conseil de Zacharie, le prêtre du temple,
Marie épousa Joseph le Charpentier.

C'était un homme de sa famille,
Il n'était pas du pays.
Modeste en son métier,
il était de grande maison,
de la maison de David.

En sa demeure descendit Gabriel,
l'un des sept Esprits
qui se tiennent debout
devant le trône de l'Eternel.
Il lui annonça qu'elle aurait un fils:
—Il sera grand, on l'appellera
le fils du Très Haut.

Depuis, informé du grand mystère,
Joseph veillait sur son épouse-mère.
Gabriel n'avait-il pas prophétisé à Marie:
—Le saint qui naîtra de vous
sera appelé le Fils de Dieu.

On était à la quarantième année
du règne d'Auguste.
Le temple de Janus était fermé.
Les monnaies à l'effigie de l'empereur
portaient en exergue:
—Auguste, salut du genre humain.
Les légions romaines avaient franchi
la grande mer et ployé sous le joug
l'Africain, le Germain de la Forêt Noire,
le Gaulois, le Breton et le Maure.
Cyrinus, adjoint au Gouverneur de Syrie,
arriva en Palestine
présider au dénombrement de la Judée.

Le pauvre ménage dut quitter Nazareth,
suivre la route du Sud
longer les montagnes
à travers les déserts de Juda
avant d'atteindre Bethléem-Ephrata,
Bethléem, pays des gras pâturages,
Bethléem, la maison du pain,
le bourg qu'habita Noémie
et où David, adolescent,
paissait les moutons d'Isaïe,
Bethléem aux collines crayeuses,
chantée par les Voyants d'Israël,
comme le berceau du Messie.

A deux mille pieds au-dessus de la mer,
la rafale souffle de la côte,
les nuits en décembre
sont les plus longues de l'hiver.

Le couple misérable, chemineaux transis,
perdus dans la foule d'anciens
accourus de tous les coins du royaume,
s'inscrire au régistre du scribe recenseur,
vainement aux Bethléemites demandent asile.
Les habitations sont encombrées
d'amis, de parentèles venus de l'étranger.
Même encombrement à l'Hôtellerie,
où s'arrêtent les caravanes,
même encombrement
de bêtes et de gens.

Jésus, l'ami des pauvres errants,
dès avant sa naissance,
déjà faisait apprentissage
de sa vie nomade.
Il eut pour gîte en naissant
l'antre des gueux,
et pour litière,
une brassée de paille
dans la mangeoire
du boeuf et de l'âne,
à l'haleine réchauffante.

Les auberges étaient remplies.
Dans une excavation
qui sert d'écurie aux pauvres gens,
s'accomplit le grand mystère,
en la nuit de l'Avènement.
Dans la cave rustique,
d'une colline de Judée,
dans les entrailles de la terre,
naquit Jésus, lumière du Monde.
En la Basilique de la Nativité,
une plaque étoilée
en perpétue le souvenir:
—Ici, de la Vierge Marie,
Jésus-Christ est né.

Sortis de la ville par la porte d'Hébron,
Joseph et Marie avaient au loin guigné une grotte
dans le flanc du rocher.
C'est là que, le tumulte enfin éteint
après la bousculade des arrivants divers,
quand là-bas, se furent terrées
les caravanes de voyageurs,
dans le silence de la ville endormie,
s'illumina soudain l'étable abandonnée,
la grotte ouverte en plein vent.
Jésus est né,
Jésus, Sauveur de l'humanité.
Abîmée dans l'adoration,
Marie le couvrit de langes
et le coucha sur la paille de la crèche.

Ces nomades bénis
qui, en la Sainte Nuit,
se butèrent à l'hostilité
des Bethléemites endurcis,
ne sauront-ils pas consoler
captifs et réfugiés
dont nous plaignons le sort.

Deux mille ans ont-ils amélioré
notre pauvre humanité?
Caravanes d'enfants perdus
à la recherche de parents tués,
défilé de prisonniers,
d'évacués fuyant les villes fumantes,
d'épouses et de mères aux abois,
sans nouvelles de soldats absents,
défilé de chômeurs,
parade silencieuse de la misère,
de pauvres en loques et affamés,
tel est le spectacle ambulant
qu'offre cette année de grâce
mil neuf cent trente-neuf.

Comme les pâtres de Bethléem,
habiles à dénombrer les astres,
initiés aux oracles divins,
guetteurs de l'aube inconnue,
suivons l'étoile qui conduit à la Crèche
de l'Enfant-Dieu.
Que le flambeau de notre foi
balaye la nuit d'angoisse
qui pèse sur le monde.
Une fois encore, les voix célestes
enchanteront les âmes.
L'incantation des cantiques et prières
endormira la peine et bercera l'espoir
de ceux qui devant le Saint Enfantelet
ploient le genou dans l'amour
et la résignation.

Marie-Rose TURCOT.

EVELYNE BOLDUC

Une dépêche nous apprend sa mort. Ses amis s'étaient émus de la savoir à l'extrémité. Que peut l'amitié la plus secourable devant la grande solitude qui précède l'envol vers la lumière? Ainsi l'entendait-elle. La mort ne l'effrayait pas.

Emouvante de courage, elle ne quitta son poste que quant l'ankylose l'eut rivée à l'immobilité absolue. Au ministère de la Traduction, ses confrères avaient appris à admirer sa vaillance et sa précieuse collaboration.

En dépit du mal envahissant, elle conserva assez d'espoir et de joie de vivre pour remplir jusqu'au bord les trois années de lutte désespérée au cours desquelles elle put à loisir sonder la sympathie et l'attachement de ses nombreux amis.

En sa chambre d'hôpital, où elle fit de nombreux séjours, jamais ne se démentit sa dignité souriante de femme du monde, qui s'oublie pour ses visiteurs, jamais ne prenait jour la détresse des heures d'angoisse traversées et les défaillances inévitables durant une si longue agonie.

Doué d'un sens critique averti et d'une mémoire prodigieuse, elle possédait une haute culture et un esprit ouvert à tous les mouvements. En elle disparait une femme précieuse par son intelligence et le rayonnement de sa personnalité. Ses relations lui savaient gré d'une sollicitude marquée à la nuance de chacun. Elle savait le prix de l'amitié.

Un sens aigu de l'humour, une conversation émaillée d'anecdotes, de faits recueillis dans son enfance, à la campagne, et ses rencontres dans le monde officiel faisaient le grand charme de son intimité.

Elle avait grandi dans l'ambiance de la politique et possédait l'art d'intéresser un auditoire, un talent de conférencière, une grande facilité de parole et une désinvolture charmante. Son entregent et sa distinction lui perpétuèrent la faveur des grands et multiplièrent ses relations.

La rare qualité de son amitié la rendait chère à ses intimes et à tous ceux qui se prévalaient de sa large hospitalité.

Sur sa tombe, nous déposons le tribut de notre vive admiration et de notre impérissable souvenir. A sa famille, nous réitérons nos plus profondes sympathies.

Marie-Rose TURCOT

21 décembre, 1939.

Etincelant et givré, le couvert de minuit

QUE LE DECOR QUI MIROITE SUR LA TABLE DU REVEILLON SOIT EN HARMONIE AVEC LA NATURE D'UNE NUIT DE NOEL.

Si la bonne chère est un des attraits de la festivité de Noël, le charme du décor n'est pas à négliger; le plus fin souper servi sur une table mal dressée n'aurait plus cet aspect joyeux dont nous désirons tous jouir en cette nuit où grands et petits fusionnent durant quelques heures sereines, dit Marcel Cléry dans La Mode Pratique.

La table couverte d'une nappe fait plus "habillé" que le couvert mis avec des napperons individuels, cependant les napperons sont tout à fait admis et ils offrent aussi un charmant coup d'oeil.

QUELQUES IDEES

Voici par exemple, un arrangement fort heureux pour une table étroite et longue: au centre, sur la nappe de brillant damassé gris argent ou blanc, est un rectangle miroité assez grand; il est encadré d'une bordure de très vertes feuilles de laurier piquée de grappes de gros raisin blanc et d'orange; elle s'étend en traînée jusqu'aux extrémités de la table formant un chemin troué par le miroir; sur celui-ci sont posés deux compotiers de cristal croulant sous des grappes de raisin blanc et noir. On peut employer n'importe quelle autre sorte de feuillage à condition qu'il soit très vert et très frais. Sur une nappe de damassé vert est un simple panier brun bourré d'aiguilles et de pommes de pin; la place de chacun est indiquée par une carte suspendue à une pomme de pin nouée de ruban vert qui s'accroche au dossier des chaises. Nappée de tissu rayonne jaune est une autre table ornée d'un grand plat de verre jaune rempli de "grapefruits", mandarines et feuilles givrées, quelques touffes de ces feuilles brillantes sont semées sur la table qu'elles éclairent de leur éclat diamanté.

NAPPERONS

Si on emploie des napperons individuels on les choisira blancs soit tissés à la main, soit en grosse dentelle ou en broderie moderne sur organdi, on peut leur ajouter un décor d'une grande originalité quoique très facile à réaliser: entre des flambeaux éclairés par des cires roses, deux compotiers bas garnis "d'oranges épicées" qui embaument; pour avoir cet ornement, choisissez de belles oranges et cloutez-les entièrement — les enfants vous y aideront — de très gros clous de girofle, faites-les une semaine avant Noël pour les laisser sécher; ces boules imprévues mêlées à des feuilles de cellophane argenté sont d'un effet charmant.

Puis voici d'autres arrangements pour le centre de n'importe quelle table; aquarium entouré de branches de capillaires et roses de Noël sur un miroir; petits potirons creusés remplis de raisin noir, d'oranges et de chrysanthème srouillés; bouquet de poinsettias en papier dans un bac de poterie blanche; touffes de houx nouées de ruban d'or brillant parsemant la nappe; énorme boule d'ouate poudrée d'acide borique figurant boule de neige, posée sur disque de miroir flanqué d'assiettes de cristal sur lesquelles flottent à défaut de roses naturelles, des roses de matière plastique.

GIVRE ARTIFICIEL

Les feuilles givrées, mentionnées plus haut, sont très faciles à faire chez soi pour un coût infime, elles sont ravissantes sur la table et sur l'arbre traditionnel, voilà comment on les prépare: choisir des brindilles de sapin ou de légères branches de buis les attacher à un réseau de ficelles tendues à travers un petit baquet profond dans lequel elles doivent rester suspendues.

Mettre 1 livre d'alun dans le baquet et verser dessus 1 gallon d'eau bouillante; les brindilles doivent tremper complètement dans le liquide. Laisser tremper toute la nuit sans y toucher, le lendemain retirer soigneusement les brindilles qui seront étincelantes de menus cristaux. Veut-on givrer aussi des guirlandes? Elles devront être tressées avant d'être cristallisées, car on détériore facilement les cristaux en les remuant. Avoir soin surtout, pour mener à bien l'opération, que les brindilles ne touchent pas aux côtés du baquet, qu'elles ne se touchent pas entre elles et que les ficelles soient très solidement fixées.

UN PEU MELE

—Mais, êtes-vous sujet britannique? demande l'officier au bureau des passeports.

—Ma mère était Anglaise.

—Oui, oui.

—Mais elle maria un Français.

—Oui.

—En Italie.

—Mais où êtes-vous né?

—Je suis né sur un bateau espagnol, ancré dans le port d'Honolulu, mais, mes parents moururent au Brésil, j'avais quatre ans, et je fus adopté par un chinois qui m'emmena en Russie.

—Alors, vous êtes... la Ligue des Nations, proclama l'officier tout abasourdi.

Questions d'étiquette

LE BON GOÛT

par Francine MARKEL

QUESTION.—Qui nous délivrera des femmes oisives qui ne savent pas le prix du temps et font perdre des heures à celles qui travaillent? Je vous serais bien obligée de dire un mot dans votre courrier à ce sujet. Je suis vendeuse et ces femmes babillardes n'ayant pas d'autres but que de tuer le temps viennent nous faire perdre des minutes précieuses qui ne nous appartiennent pas mais appartiennent au patron, au public.— BONJOUR DE CELLE QUI VOUS LIT TOUS LES JOURS.

REPONSE. — Les femmes qui n'ont jamais travaillé hors de leur foyer ne savent pas le prix du temps. Elles auront au téléphone des causeries interminables, elles vous retiendront au comptoir pour une bagatelle, vous racontant par le menu leurs ennuis ou leurs plaisirs. Elles iront vous déranger au bureau sans même se rendre compte qu'elles vous retardent, que le patron s'impatiente et vous grondera peut-être. Elles ne connaissent pas l'angoisse d'arriver en retard, de n'être pas à temps pour tel travail de responsabilité, etc., etc. Alors, elles s'imaginent, ces dames, que vous n'avez rien de plus intéressant à faire que d'écouter leurs sornettes... Soyez indulgente, elles ne comprennent pas mieux.

NOTE — Sous la rubrique "Le Bon Goût", Mlle FRANCINE MERKEL donne des conseils d'étiquette. Le "Droit" ne s'engage pas cependant à répondre aux nombreuses questions que les lecteurs lui adressent à ce sujet. Mlle Merkel détermine elle-même les questions auxquelles elle répond.

A. J. Freiman Limited

présente à vous et aux vôtres

ses souhaits à l'occasion des fêtes

Ce magasin sera fermé, lundi et le jour du repos (mardi), et rouvrira à 9 h. du matin, mercredi.

Recettes

CROQUETTES DE POMMES DE TERRE

2 tasses de pommes de terre chaudes passées au presse-purée.
2 c. à table de beurre.
½ c. à thé de sel.
½ c. à thé de poivre.
½ c. à thé de sel de céleri.
Quelques grains de cayenne.
Quelques gouttes de jus d'oignon.
1 oeuf.
1 c. à thé de persil haché fin.

Mélanger les ingrédients dans l'ordre donné, les battre fermement. Donner la forme désirée, les rouler dans la panure puis les passer dans un oeuf battu avec 2 c. à table d'eau, puis les remettre dans la panure; les déposer dans un panier à frire; les mettre 1 minute dans la friture à 300° F.; les égoutter et les servir chaudes.

Les tranches de citron ayant servi à la préparation de limonades seront mise de côté et légèrement séchées. Elles vous serviront pour tous les nettoyages ménagers.

L'émail se lave très simplement à l'eau de savon et, au besoin, à la pierre ponce. Il faut seulement éviter les cnocs pour qu'il ne voie pas en éclats.

Conseils pratiques

Quand vous tranchez des patates crues, réchauffez le couteau à la flamme du gaz ou dans l'eau bouillante et les patates se trancheront mieux.

En retirant un gâteau du four mettez-le quelques instants sur un linge trempé dans l'eau froide et tordu. Alors, il sortira facilement sans coller au plat.

Pour enlever les amandes des noix "pécans" sans les briser, versez de l'eau bouillante sur les noix et laissez reposer jusqu'à refroidissement. Alors frappez au marteau sur le petit bout de la noix.

Soyez MODERNES restez JEUNES! employez KOMOL La pour Teinture Cheveux 19 Nuances Naturelles

Employé dans les salons de beauté et en vente dans toutes les pharmacies
Depositaire
COMPAGNIE EMOND LTEE
Articles de Beauté et de Barbiers
156, RUE RIDEAU OTTAWA

Le petit qui ne va pas en vacances

Dans la chapelle du collège, la messe de minuit vient de finir, le flot des élèves déborde dans les couloirs et, parmi les échos de cantiques et les vapeurs d'encens, on se fait des souhaits. Noël brille dans tous les yeux, sourit sur toutes les lèvres, chante dans toutes les voix et dans tous les coeurs, fait tourbillonner la joie du revoir, car chacun s'affaire, s'occupe d'aller rejoindre sa famille, soit dans la nuit même, soit demain matin.

Un élève est cependant immobile, c'est un petit homme de neuf à dix ans, au regard intelligent mais trop grave pour son âge; lui ne prépare rien; pourquoi se préparerait-il à partir puisque personne ne l'attend?

Il n'ira pas réveillonner en famille, lui, il ne baisera personne pendant la si tendre nuit, il ne décrochera rien dans l'arbre de Noël, il ne reverra pas la maison où rodent tant de souvenirs à l'époque des fêtes.

Durant quinze jours, il se promènera solitaire dans ce grand bâtiment vide, il ira seul faire la ronde du patinoire désert et le soir, il se couchera dans le dortoir, désert encore, sous la surveillance d'un religieux enfermé sous l'alcove des rideaux. Sans doute, les professeurs seront bons à son égard, le feront dîner à leur table, le conduiront à la promenade et lui témoigneront beaucoup de sympathie. Mais... Mais, ce n'est pas ça Noël, le premier de l'an, ce n'est pas papa et maman.

"Maman, ma maman", ce mot monte, passe entre ses dents et malgré lui, sort sur ses lèvres, c'est trop fort et vaincu derrière le couvercle du pupitre, il pleure!... pleure. Personne ne voit cette petite chose humaine abandonnée qui vit et qui pleure à l'heure où les cloches proclament la venue de l'amour en ce monde.

— Mon pauvre p'tit, elle ne t'entendra pas, ta maman et ton papa non plus. Fussent-ils morts, ils t'entendraient davantage. Mais ils vivent de cette vie plus sourde que la mort, ils sont enlisés dans leur amour propre, leur vanité, leur égoïsme, leurs passions, leurs plaisirs, leurs instincts, ils ont les oreilles pleines de boue et ne peuvent t'entendre. Tu es là par ordre de la cour et tu y demeureras jusqu'à décision du tribunal, car tes parents plaident l'un contre l'autre, réclament une séparation légale. Ils se ternissent réciproquement, se renvoient des accusations flétrissantes dont tu auras à rougir plus tard et qui te retiendront comme un boulet dans le mutisme et l'isolement.

Mais il ne s'agit pas de toi, vois-tu, on a bien assez de griefs sans se préoccuper de ta petite âme qui s'ouvre tout bas sous les amertumes et les laideurs de la vie.

— Pourquoi faut-il que les foyers soient disloqués, que les époux soient divisés et se déchirent comme des loups humains, quand c'est Noël, fête de l'amour? Jésus! faites qu'ils s'arrêtent de vivre haineusement pour songer aux plus simples vertus, pour comprendre la futilité de leur orgueil et pour écouter le chant du ciel: **Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.**

Pourquoi faut-il que des enfants soient privés de tendresse quand c'est Noël, fête des berceaux? Jésus faites que les victimes d'aujourd'hui ne soient pas plus tard des juges, et faites que dans le mécanisme intime de leur atavisme et de leur éducation, ils ne deviennent pas des tarés, des révoltés et des incroyants.

Mon Jésus, on vous prie pour les foyers sans pain, sans feu, sans père, sans mère, moi je vous prie pour les foyers sans amour.

MARISE.

La populaire conception du jour

PAR CAROL AIMES

727

Robe tricotée pour fillette.

No 727.

Aucune garde-robe d'une jeune fille moderne ne saurait être complète sans un vêtement tricoté, et cette conception ne manquera pas d'enchanter la mère et la famille. Une habile combinaison des points les plus simples fait un intéressant panneau et empiècement sur cette jolie robe, et les boutons à l'épaule ainsi que l'étroite ceinture donnent une touche de couleur. Le tout se tricote promptement et est peu coûteux.

Le patron comprend toutes les instructions pour le tricotage et la finission dans la taille de 8 ans, avec tension des points pour tailles de 6 et 10 ans. Aussi les exigences de la laine. Envoyez 20 sous, argent de préférence.

CONFORTABLES PYJAMAS

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs Université Columbia, New-York, N.-Y.

Pour Noël ou pour porter maintenant, votre fillette en sera enchantée. La froide température commande la flanelle; les soirées chaudes les jolies cotonnades. Les lignes amples sont confortables et chics à cette époque de l'année. Les pyjamas sont juste l'article pour se reposer au foyer les soirées tranquilles d'hiver, pour adultes et enfants.

Le style No 2971 se présente dans les tailles 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La taille 8 exige 3 verges d'un tissu de 39 pouces.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit".

Nous avons maintenant le nouveau catalogue d'automne et d'hiver.

L'INVITATION A LA VALSE

QUE de poésie et d'harmonie dans ces mots! Un merveilleux orchestre, un prince charmant et le pied de Cendrillon, grâce à la chaussure J. & T. BELL. Beauté, élégance, souplesse et parfait confort, toutes ces qualités sont réunies dans la chaussure pour dames, J. & T. BELL.

Fabrication Slater

LES CHAUSSURES J. & T. BELL

FABRIQUÉES PAR THE SLATER SHOE CO. LTD., MONTREAL

Le CADEAU qui se répète TOUS LES JOURS

● Votre pensée se répètera chaque jour de l'année 1940 si vous faites le cadeau d'un abonnement au journal Le "DROIT" à Noël ou au Jour de l'An.

● Un cadeau aussi pratique ne peut manquer de réjouir ce parent ou cet ami qui, habitant loin de son foyer, retrouvera un peu chaque jour dans la lecture du quotidien d'Ottawa l'atmosphère de sa ville natale.

● Téléphonez à 3-4061 ou écrivez, nous donnant les noms de ceux à qui vous désirez que nous adressions Le "DROIT". C'est un cadeau si convenable, si facile à choisir et qui fera tant plaisir.

Case postale 387

LE DROIT

OTTAWA

EXCURSION du JOUR DE L'AN à New-York

de Montréal à New York

ALLER et RETOUR
HOTEL COMPRIS
Wagons réservés

PRIX EXCLUSIF 19.75

CANADIENS vs AMERICAINS au Madison Square Garden, 1er janvier

4 JOURS

DEPART: 29 décembre, à 9.50 p.m.
CHEMIN DE FER RUTLAND
RETOUR: 2 janvier, à 7.25 p.m.

RESERVATIONS:

CANADA VOYAGE ENRG.

PALESTRE NATIONALE

FA 3681
840, rue Cherrier

FA 3681
Montréal

Deux autres duels serrés dans l'Industrielle

Les Peintres montent en tête de la ligue

Bruce Dick participent aux trois points de l'Ottawa Paint Works, hier soir. — Wimperis et Turcotte brillent pour la Recherche Nationale, victorieuse 4-3.

L'équipe de hockey de l'Ottawa Paint Works occupe aujourd'hui la première place dans la ligue Industrielle. Dans un des deux duels acharnés de vendredi soir, devant une maigre assistance à la patinoire Minto, les Peintres ont vaincu l'Ottawa Car 3-2. Dans l'autre joute, la Recherche Nationale a pris la mesure des Continental Paper Products 4-3.

Bruce Dick fut le héros des nouveaux meneurs du circuit en comptant deux fois et en aidant Matt Ages à enfiler le troisième. McCloskey compta les deux points des perdants, sur des passes de Wilmon et Barbeau. Wimperis et Turcotte ont brillé pour la Recherche Nationale.

Les alignements:—

PREMIERE PARTIE

CONTINENTAL: — Belleau, gardien; Moore et Fortier, défenses; Fournier, centre; Quinn et Pilon, ailes; Deacon, Bradley, Findlay et Westwelle, alternants.

RECHERCHE: — Jackson, gardien; Watt et Carroll, défenses; Simmons, centre; Wingate et Turcotte, ailes; Blakeley, Wimperis et Seaby, alternants.

Première Période

1—C.P.P., Deacon.
Moore, Westfoxell 10.00
2—Recherche, Wimperis
Wingate, ... 13.00
3—Recherche, Turcotte 19.00
Punition: — Seaby.

Deuxième Période

4—Recherche, Wimperis
Blakeley, Seaby 4.00
5—Recherche, Turcotte,
Wingate, Simmons 7.30
Punitions: — Quinn et Wimperis.

Troisième Période

6—C.P.P., Westwell, Deacon .. 2.00
7—C.P.P., Deacon, Westwell .. 13.40
Punitions: — Simmons, Carroll et Deacon.

Score finale: Recherche, 4; C.P.P., 3.

DEUXIEME PARTIE

OTTAWA CAR: — Lillico, gardien; Lagrave et Barbeau, défenses; Wilmon, centre, McCloskey et Finnie, ailes; McLure, Proudfoot, anderson, Blondin et Short, alternants.

O.P.W.: — Allum, gardien; Gilmour et Morin, défenses; Dick, centre; Ages et Hawkins, ailes; Davison, Saunders et Lobbe, alternants.

Première Période

1—O.P.W., Dick, Morin 17.00
2—Ottawa Car, McCloskey, Wilmon 18.00
Punition: — Aucune.

Deuxième Période

3—O.P.W., Ages Dick 19.20
Punition: — Aucune.

Troisième Période

3—O.P.W., Dick 7.00
5—Ottawa Car, McCloskey, Barbeau 17.55
Punitions: — Lagrave et Hawnins.
Score finale: — O.P.W. 3; O. Car, 2.

LE CLASSEMENT

	J	G	P	E	P	C	Pts
O.P.W.	3	3	0	0	18	6	6
Claude	3	2	0	1	9	4	5
Recherche	4	1	2	1	11	19	3
Ottawa Car	3	1	2	0	8	10	2
C.P.P.	3	0	3	0	4	11	0

...et le spectacle continue....

par Charlie Daoust directeur des sports.

"HOOLEY" ET "CONNIE" EN EVIDENCE

Deux personnalités éminentes du sport, mais dans deux sphères fort différentes, sont aujourd'hui en évidence dans les dépêches. Le premier est le vieux gentilhomme du baseball, Connie Mack, qui fête ses 77 "printemps" en rêvant d'un championnat pour ses Athlétiques de Philadelphie en 1941. L'autre est notre ancien favori des Sénateurs (1924-27), le sieur Réginald-Joseph Smith, mieux connu des foules sous son sobriquet de "Hooley".

Smith, qui aura 35 ans en janvier, possède les plus longs ébats de service dans la Ligue Nationale de hockey. Jouant comme professionnel depuis seize ans, il a égalé le record établi par deux fils d'Ottawa, Aurèle Joliat et Frank (King) Clancy. Dimanche soir, sous une chemise étoilée des Américains de Red Dutton, Hooley patina d'un bout à l'autre du Madison Square Garden à New-York et déjoua le brillant Claude Bourque, cerbère du Canadien, pour compter son 200ième but. Il devenait le huitième joueur de la Nationale à mériter cet honneur. Nels Stewart, Charley Conacher et Harvey Jackson, ses camarades de l'Américain, ont tous compté 200 fois ou plus. Joliat et le grand Howie Morenz, des Canadiens, Bun Cook, des Rangers, Babe Dye, des St-Pats de Toronto, et Cy Denneny, des Sénateurs, maintenant pilote du Montagnard, ont tous réussi cet exploit dans leurs années de gloire.

HOOLEY SMITH

Il est à noter que Smith et Nels Stewart continuent à s'illustrer ensemble, cet hiver. Qui oubliera jamais la fameuse ligne des "S" des Maroons, de Montréal? Le regretté Babe Siebert complétait le trio. Smith avait été vendu à l'équipe anglaise de la métropole en 1927. Il s'illustra sous Tommy Gorman et autres jusqu'en 1936 quand il fut vendu aux Boston Bruins. L'hiver suivant, il passait aux Amerks. Hooley conserve tout son feu d'autrefois ayant passé plus de 1000 minutes en punition.

Originaire de Toronto, l'ancien Sénateur a compté 192 points dans les parties régulières de la Nationale et huit autres dans les détails de la coupe Stanley. Son 200ième but, dimanche dernier, était typique. Intrépide, Hooley donna dans la défense ennemie. Il est d'avis que c'est moins dur de nos jours. "Dans l'ancien temps, les joueurs de défense devaient frapper plus fort, explique-t-il. Les avant ne pouvaient que passer la rondelle de côté puisqu'on ne tolérait pas les passes-avant. Ils devaient donc enfoncer la défense ou se faire terrasser en l'essayant." Le vieux Nels Stewart en est rendu à 319 buts.

x x x

CONNIE MACK est probablement le seul survivant des immortels du baseball à demeurer sous le harnais. Dans ses soixante ans d'association avec les meilleurs artistes du lo-ange, il conserve une place toute spéciale dans son coeur pour CHIEF BENDER, son plus grand lanceur quand il s'agissait de gagner une partie à tout prix. Après avoir vaincu la mort, cette année, Mack sympathise avec son fils, Earle, maintenant âgé de 47 ans. Ce dernier attend patiemment pour succéder au doyen.

Comment boutonne-t-on ses "gates?" Est-ce par en dehors ou par en dedans? Les mettons-nous par-dessus les "claques" ou par en dessous? Prière de le demander à Noël Leduc (Speed).

* * *

EN ROULANT MA BOULE

Un cordial merci aux gais lurons au CASTOR pour leurs délicieuses cigarettes de Noël . . . puissent M. et Madame Albert Neil et leurs collaborateurs aller de succès en succès . . . puisse aussi la main habile de l'ami Edgar Dorion pondre l'excellente publicité de 1940 dont il a enrichi les pages du "Droit" depuis quelques années . . . la même chose s'adresse à Henri-Courage Laperrière, Edouard "J-Etaïs" Langelier, Edmond Richer, Coco Jarry, Bert St-Georges, Ky Bélanger, le grand Louis Fontaine et autres chevaliers de la plume . . .

La plus originale carte de voeux que nous ayions reçue est bien celle d'ELMER FERGUSON, le Ronsard de la presse canado-anglaise . . . un croquis de Frank Duggan enjolive une miniature de la première page du Herald . . . en gros caractère rouge, on lit: Où est Elmer? . . . sur le croquis on voit Elmer (Ferguson), sacoche de voyage d'une main et machine à écrire de l'autre, "brûlant" le continent de Montréal, à Boston, à New-York, à Ottawa, à Toronto . . . et à l'intérieur, nous lisons: Dans cette vie sportive, vous faites votre bonhommes de chemin . . . De fait, vous ne cessez de vous promener . . . mais une année de pérégrinations n'a pas changé ces notions: Sport . . . aussi vieux que le monde. Sport . . . une des rares choses à conserver son équilibre et sa sanité dans un monde devenu fou et qui le devient davantage . . .
Sport . . . la grande démocratie.
Sport . . . le grand niveleur.
Si les principes du sport régissaient le monde, il n'y aurait pas de dictateurs, ni de purges, ni de fanatiques, ni de persécutions, ni de bigots . . . et tout le monde aurait un Joyeux Noël et une Bonne Nouvelle Année . . . c'est mon voeu le plus cher, même en ces temps bouleversés . . .

Elmer-W. FERGUSON,
rédacteur sportif,
Montreal Herald.
73 Rosemount Crescent

Un merci amical à Ray Kinsella, Lorenzo Lafleur, Wilf Burke, M. et Mme Maurice Desjardins, Albert Pinard, Baz O'Meara, Léo Dandurand, Jim McHugh, Irène Hull et Alec Larabie, S. Laurin et autres copains qui ont dépensé timbres et cartes pour souhaiter joyeux Noël à votre vieille poire . . . sans oublier la gentille Peggy Halliburton, la seule Canadienne à entraîner des chevaux de course . . . quatre étoiles à Charlie Leduc qui a su maîtriser une situation des plus délicates . . . Jos Verdon est comme le vieux vin . . . plus il vieillit, plus il devient populaire . . . mais son ami Potvin conserve sa voix pour les rois . . . Napoléon Lacombe a raison d'être fier d'avoir établi sa renommée sportive avec LaSalle et St-Gérard . . . Louis Fontaine nous montrant un échantillon du superbe papier fabriqué par l'International à Gatineau (Mill) pour le Sunday Mirror de New-York . . . Lucien Turgeon est fier de compter un frère comme Louis, 29 ans, sain et sauf en Angleterre avec la première division.

Oscar Lepine, le vieux renard gris du LaSalle, est un des meilleurs conteurs que nous connaissions . . . il faut toutefois noter la perle suivante au sujet d'une étoile de hockey . . . il s'agit d'Arthur Richer, maintenant barbier à Syracuse, N.-Y. . . . malgré une jambe artificielle, Arthur jouait au centre d'une ligne de l'équipe du "Ottawa House" en 1932-33 . . . "Oscar, je ne peux plus jouer, j'ai perdu mon taraud" . . . et Lepine ignorait que Arthur avait une patte artificielle . . . Richer s'était tellement fait aller, que sa jambe s'était dévissée . . . il y avait aussi l'ami Ambroise Carrière . . . de guerre lasse, Ambroise s'était ennuyé sur son bâton . . . il perdit l'équilibre et se fractura deux côtes . . .

Oscar Robitaille parlant des couchers de soleil sur la Prairie . . . Armand Péloquin chantant la beauté sauvage des Montagnes Blanches du New-Hampshire . . . Pit Robert préférant la féerie des arbres couverts de dentelles . . . mais Jos. Duhamel exécrant l'ère de la machine . . . Marcel Rivet s'esquivant de l'hôpital pour saluer les amis au salon de Julot Morin . . . ce dernier achète du café de $4 la livre . . . Hervé de Roquebrune (Rockburn) rappelant ses heures joyeuses à Tilbury, Ont. avec Thomas Audette . . .

R. Lamothe composant une ode à la neige . . . Tony Robillard nous apprenant que son fiston Rocque combattra dans la "Lower-Ottawa" . . . Lionel "Corby" Laverdure associant l'esprit de Noël avec le légendaire perroquet pendant que le caporal Lee disait sa façon de penser à l'arbitre François Finnigan dans les catacombes du Palais Brunton . . . Armand Pagé mettant les blocs aux envolées oratoires des francophobes . . .

Employés des services publics et des magasins attendant avec hâte le repos de Noël après la ruée de cette semaine . . . Toots Dorion changeant de chaussettes en l'absence de Madame . . . Enée Bordeleau savourant un plat de crème glacée . . . Oscar Lepine faisant visiter sa salle de trophées et photos à Cy Denneny, le pilote des Montagnards . . .

* * *

LE COCKTAIL SPORTIF

Hal McBride et Geo. Gordon, de Winnipeg, et deux autres étoiles joueront pour les Mineurs de Glace-Bay dans la ligue du Cap Breton.. Bobby Dawson, un bambin de 3 ans et demi, a joué une ronde de golf en 71 coups hier! Il est le fiston du professionnel au Lakewood Country Club, New-Jersey . Léo Royaux de Montréal se mettent en route lundi pour une tournée d'exhibitions dans l'est des Etats-Unis River-Vale, Baltimore, Washington, Atlantic-City et New-York . le gérant Conny Smythe, des Toronto Leafs, refuse de se laisser émouvoir par le protêt de son ami Art Ross, des Boston Bruins .. Arthur devrait plutôt le remercier de l'annonce que Smythe publia dans upn journal de Boston tsk. tsk.. Cornell Tudin, en vacances de Noël à Ottawa, nous apprend que Mel Slater, capitaine des Rapides de Lachine, joue de toute beauté sur la défense de cette équipe de la Ligue Provinciale . Conny ne va pas si mal lui-même

L'instructeur Roy Vangrafian, des Rochester Filarets, dit que ses New-Yorkaises sont prêtes à disputer le championnat mondial du basketball, chez les femmes, aux Edmonton Grads, de l'Ouest . Pete Scalzo, petit cogneur du West-Side de N.-Y., prenait hier une décision en dix rondes sur Simon Chanez, du Vénézuéla devant 5103 clients qui laissèrent 9.882 piastres dans la caisse du Madison Square Garden .. comme David Castilloux, Chanez et Scalzo aspirent au titre de Joey Archibald ..

Les Tigres sont champions de la première série du Frontenac

BIEN RETABLI

LORRAIN THIBEAULT, le jeune bolide de Gatineau-Mill qui brille sur l'aile gauche des Indiens de Springfield, Mass., dans la ligue Internationale-Américaine de hockey depuis l'hiver dernier, après un stage mémorable sous l'étendard du Hull-Volant, remplacera ce soir à Pittsburgh un autre as d'Ottawa, Tommy Filmore, contre les Hornets. Thibeault est rétabli d'une blessure. Filmore est rentré dans sa famille pour soigner une blessure à sa jambe droite.

MERCI! MERCI!

Mr. J. C. D'Aoust,
Directeur Sportif,
Le Droit,
Ottawa, Canada.
Cher Monsieur D'Aoust,

Au nom des membres du Club Haltérophile Legault de Hull, je tiens à vous remercier pour la publicité que vous avez donnée à nos activités durant 1939, et vous souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Bien à Vous,
Emilien Savard.
Secrétaire.

LA C.Y.O.

Voici le calendrier senior de hockey de la C. Y. O., dont Sam Macli est le président: —

5 janvier: —
St. Anthony's vs St. Mary's.
Our Lady's vs St. Patrick's.
St. Theresa's vs St. Brigid's.
12 janvier: —
St. Brigid's vs St. Patrick's.
St. Mary's vs St. Theresa's.
St. Anthony's vs Our Lady's.
19 janvier: —
St. Theresa's vs St. Patrick's.
St. Anthony's vs St. Brigid's.
Our Lady's vs St. Mary's.

LE PRESTIDIGITATEUR DE LA BASSE-VILLE: OSCAR LEPINE

Conte de Noël

(Que l'on pourrait intituler)

VINGT ANS APRES!

(Par le Prince Troyen)

Sa naissance fut comme toutes les autres: les fées ne s'assemblèrent pas autour de son berceau pour le toucher de leur baguette magique. Oscar Lépine débuta modestement dans la vie, et dans le hockey, comme joueur de centre avec le National de la ligue de la cité, à l'âge de 14 ans. Les joutes se jouaient au Minto, appelé dans le temps patinoire Rideau, rue Waller.

Aussitôt que les premiers temps froids permettaient à la rivière Rideau d'offrir une surface glacée aux amateurs de patinage, le jeune Oscar ne perdait pas une minute pour aller prendre ses ébats en compagnie des frères Boucher, George, Frank, Billy et Bob, les frères Joliat, René et Aurèle, et plusieurs autres célébrités d'une génération passée. Dès ce moment, il se fit remarquer par sa grande rapidité et sa technique personnelle.

En peu de temps, il devint le joueur le plus recherché du quartier: à tour de rôle, les dirigeants des clubs "midget", juvéniles, juniors et séniors lui firent des offres alléchantes. Bientôt, Lépine se mit à conquérir tous les lauriers. La "Casquette" de Montréal vint l'enrôler en 1918, et son jeu fit fureur dans la métropole. Le Canadien de la N. H. L. voulut immédiatement lui faire signer un contrat, mais Oscar avait une position permanente au ministère des postes. Il préféra attendre à l'automne suivant, et se rapporta au camp d'entraînement du Canadien.

ESSAI AVEC CANADIEN

Au cours du premier exercice, Lépine fut soumis à un test rigoureux. A tour de rôle, Newsy Lalonde et Bill Coutu le mirent rudement en échec, mais Oscar remit courageusement le change à ces as. Au jeu, il exécuta des courses d'un bout à l'autre de la patinoire avec le cran d'un vétéran. Il déjoua Georges Vézina à plusieurs reprises. Le défunt George Kennedy était ravi de sa "trouvaille", mais au moment même où il croyait mettre le grappin sur la merveille outaouaise, Oscar plia bagage et retourna à Bytown.

"JE RESTE AMATEUR"

Il expliqua poliment mais fermement à la direction du Tricolore que son hockey, pour des raisons personnelles, serait toujours joué dans les rangs amateurs. Il venait de prendre une décision grave que ne purent jamais expliquer les magnats montréalais. Il revint à Ottawa.

Cet hiver-là, il s'aligna pour le Royal Canadien, du défunt Jos. Deslauriers, et contribua grandement à la conquête du championnat de la ligue de la cité par cette équipe canadienne-française. Gene Décosse, Léon Matton, Alex McPhail, Maurice Brenot, Phil St-Amand, Jos. Girard, Mozart Layeux, Adélard Mousseau, Modeste Guillet étaient quelques-uns de ses coéquipiers.

LE ROYAL CANADIEN

La population canadienne-française de la capitale et des alentours acclama avec une joie folle cette victoire des nôtres. Le gérant Jos. Deslauriers était reconnu comme un leader sans peur et sans reproche. Un stratégiste avancé qui ne laissait rien au hasard et dont les manoeuvres étaient admirables de précision et d'intelligence.

Deslauriers avait une affection toute particulière pour Lépine. Sur son lit de mort, il désigna Oscar comme son digne successeur.

Inutile d'ajouter qu'en l'absence d'un chef aussi compétent que Deslauriers, Oscar dut avoir recours à la ruse et à l'ingéniosité, pour tirer le meilleur parti possible des situations les plus embarrassantes. En peu de temps, ses directives efficaces et opportunes redonnèrent au Royal Canadien le même degré d'excellence qui était présent sous Jos. Deslauriers.

Mais, un grand chambardement dans la ligue de la cité, et le Royal Canadien disparut complètement de la scène, pour être remplacé par le LaSalle. C'était en 1919...

VINGT ANS APRES...

Vingt ans s'écoulèrent. Le LaSalle vint recourir aux services de Lépine pour remettre à flot un navire transpercé de sabord à babord, prêt à subir le sort du Graf Spee. Quelle ironie du sort! On lui offrait un poste d'instructeur. On lui demanda de former une équipe, sans joueurs et sans argent.

Il fallait reconstruire à neuf, lors même que le Hull-Volant, le Montagnard, et les Aviateurs avaient tout à leur disposition pour enrôler des joueurs. On attendit à peine quelques semaines avant l'ouverture de la ligue pour aller offrir le poste à Lépine, en désespoir de cause. Personne n'aurait accepté dans ces conditions extrêmement difficiles, Oscar accepta d'emblée, sans la moindre hésitation.

Dans les milieux sportifs, les commentaires allaient bon train. On entrevoyait un fiasco certain. Plusieurs équipes étaient déjà au grand complet et s'annonçaient redoutables. Les joueurs convoités étaient tous signés... Oscar, contente-toi du reste!

IL SE MET A L'OEUVRE

Le premier geste du Renard Gris fut de s'entourer de lieutenants loyaux, imbus de l'esprit sportif: Armand Péloquin, Pit Robert, Armand Pagé, Léo Séguin, Nap. Lacombe, Lionel St-Martin, Oscar Robitaille, Hector Larocque, Roland Dion, René Fortier; plusieurs autres sportsmen sincères emboîtèrent le pas à tour de rôle. Toute la Basse-Ville fut mise en branle sous l'impulsion vigoureuse de ces apôtres de la cause sportive. Il ne restait que TROIS JOURS avant l'ouverture de la saison, et Lépine

OSCAR LEPINE

n'avait même pas encore une équipe complète à lancer sur la glace de l'Auditorium.

PLACE AUX JEUNES!

Repoussant mille suggestions, Oscar garda sa confiance aux jeunes. Comme résultat, Gérard Lépine, Adélard Schingh, Maurice Dupont, Gérard Blais, Léo Pilon, Roger Franche, Alex Larabie, George White (tous des jeunes), de promesse, furent signés en cinq secs. es débuts de ces jouvenceaux furent très satisfaisants. Tout de même, le partisan le plus optimiste n'aurait jamais pensé que les Gilets Rouges (auxquels furent ajoutés McCarthy, Leonard, DeGagné et Rockburn) passeraient les Fêtes en deuxième position du circuit.

ROCKBURN SIGNE

Lorsque Lépine prit la route d'Aylmer pour aller signer le vétéran Harvey Rockburn, on acclama la sagacité de ce coup de maître. Oscar savait qu'un rusé joueur de défense serait l'heureux complément d'un groupe de jeunes enthousiastes. OSCAR WAS RIGHT AGAIN. La présence de Rockburn sur l'alignement fut le signal d'une série de victoires, et donna à l'équipe la solidité qui lui faisait défaut.

Même si le aSalle ne décroche pas le championnat (ce serait beaucoup exiger), Oscar a prouvé qu'il possède encore d'extraordinaires pouvoirs de prestigiditateur, qu'il a quantité de tours dans son sac; il s'est révélé un impeccable technicien du hockey sur glace.

OSCAR EST ACCLAME

De nombreuses années de service actif à la cause sportive ne l'ont pas vieilli, car malgré ses cheveux d'argent, il a le coeur jeune et noble. Son solide jugement, sa conception des jeux et sa maîtrise absolue dans toutes les situations en font une figure prédominante. Il a mérité le respect et l'admiration de tous ses joueurs et même de ses adversaires.

Oscar Lépine, le "Tixer", peut être fier de ses jeunes protégés qui ont accompli un exploi qui paraissait à prime abord impossible. La population canadienne-française de la capitale ne se gêne pas pour lui manifester sa profonde admiration devant un travail merveilleux accompli dans des circonstances extrêmement difficiles.

SHERBROOKE GAGNE 8-3

SHERBROOKE — Dion, gardien; Bastarache et Tourville, défenses; Reeves, centre; Piché et G. Roy, ailes Peterson, L. Roy, Maher, Forsey, Harris, Cormier et Burke, alternants.

QUEBEC — McKinnon, gardien; Labrie et Paquet, défenses; Mentzel, centre; Trottier et Lepage, ailes; Hamel, Fortin, David et Henri, alternants.

ARBITRES — Paquet et Leclair.

Première période

1—Sherbrooke, Maher (Roy et Burke) ..... 6'8"
2—Québec, Paquet (Trottier) .. 8'45"
3—Québec, Fortin (Hamel) .... 12'15"
4—Sherbrooke, Tourville (Harris) 14'31"
Punitions: Forsey et Paquet.

Deuxième période

5—Sherbrooke, Peterson (Harris) 2'14"
6—Sherbrooke, Forsey (Peterson) 2'29"
7—Sherbrooke, G. Roy (Maher) . 18'11"
Punitions: Cormier, Tourville et Bastarache.

Troisième période

8—Sherbrooke, Harris (Forsey) . 2'7"
9—Québec, Trottier (Fortin et Mentzel) ..... 3'18"
10—Sherbrooke, Bastarache ..... 15'20"
11—Sherbrooke, G. Roy Cormier) 19'10"
Punitions: Bastarache, Labrie, Tourville, G. Roy et Lepage.

Ouverture du groupe intermédiaire

La ligue Intermédiaire du district de Hull offre pour demain après-midi un programme très chargé. A la patinoire Eddy il y aura joute double. Dans la première, Chez Jos rencontrera Roussel, et dans la seconde Hull Iron Works s'attaquera au Ste-Anne.

A la patinoire St-Charles, St-Charles recevra la visite de chez Euclide.

Chez Eddy il y aura ouverture officielle de la ligue, de hautes personnalités y assisteront.

La lutte devrait être serrée dans le circuit Ouellette et on est assuré d'assister à des parties de toute beauté. Chez Jos et Roussel feront l'impossible pour remporter la victoire. Mais la partie intéressante sera la joute Hull Iron Works et Ste-Anne. Ces deux équipes n'ont pas encore été battues et les gérants veulent à tout prix remporter la palme. De son côté, St-Charles veut continuer son succès aux dépens de Chez Euclide, mais celui-ci envahit St-Charles avec l'idée bien arrêté d'arrêter la marche du St-Charles.

Donc, à tous, cordiale invitation. Les joutes chez Eddy commenceront à 1 h. 45 et à St-Charles à 2 h. 30.

Hockey vendredi

LIGUE INDUSTRIELLE
O.P.W., 3; Ottawa Car, 2.
Recherches, 4; Continental, 3.

LIGUE PROVINCIALE DE QUEBEC
Sherbrooke, 8; Québec, 3.

SENIOR CAP BRETON
Sydney, 5; Glace Bay, 2.

LOWER OTTAWA
Buckingham, 6; Montebello, 4.

AMATEURS DE L'EST DES E.-U.
Washington, 8; River Vale, 2.
Baltimore, 3; Atlantic City, 1.

EXHIBITIONS
Cornwall Flyers, 6; Valleyfield, 3.
Perth Blue Wings, 7; Cameron Highlanders, 4.

SENIOR O. H. A.
Hamilton, 8; Galt, 4.
Port Colborne, 6; Toronto, 1.
St. Catharines, 3; Niagara Falls, 0.

MICHIGAN - ONTARIO
Détroit Holzbaugh, 5; Détroit Pontiacs, 0.
Stratford, 3; London, 2.

300 FERVENTS APPLAUDISSEMENTS AB MACDONALD

CORNWALL — Haggerty, gardien; McMahon et Lamoureux, défenses; Brown, centre; Edmison et Gardner, ailes; Wright, Massey, Macdonald et Catin, alternants.

VALLEYFIELD — Lascelle, gardien; Callahan et Matte, défenses; Huguet, centre; Levine et Despelteau, ailes; Gromoll, Demers, Lapointe, Joannette, Philbin, Lafontaine, Boyer et Mullins, alternants.

ARBITRES — Elzéar Contant, Cornwall, et L. Leduc, Valleyfield.

Première période

1—Cornwall, Brown ..... 1'39"
2—Valleyfield, Demers ..... 4'25"
3—Cornwall, Gardner (Brown) .. 18'5"
Aucune punition.

Deuxième période

4—Cornwall, Catin (Brown) .... 6'58"
5—Cornwall, Massey (Brown) ... 8'15"
6—Valleyfield, Boyer ..... 12'19"
Aucune punition.

Troisième période

7—Cornwall, Macdonald (Edmison et Brown) ..... 1'30"
8—Valleyfield, Lapointe (Mullins) 9'5"
9—Cornwall, Macdonald (Edmison et Brown) ..... 16'49"
Aucune punition.

AVEC SENATEURS

JOHNNY QUILTY, remarquable athlète du collège Saint-Patrice, qui accompagne les Sénateurs dans leur tournée du nord ontarien. Il s'est entraîné hier avec Sparky Nicholson et Vincent Godin. Ottawa jouera contre les Mineurs à Copper-Cliff, près de Sudbury, mercredi soir prochain.

AVEC LE CLUB LA SALLE

Pendant que les jeunes brillent sur la glace, les vieux sont généreux

La jeune équipe organisée par l'Association LaSalle pour représenter les canadiens-français d'Ottawa dans la Ligue de la Cité, et que l'on ne se gênait pas de tourner en ridicule, en certains milieux, au commencement de la saison, a déjà fait des preuves.

Grâce à l'effort de tous et de chacun pour encourager et bien entraîner les joueurs, la direction a confiance de pouvoir obtenir avec ses jeunes un résultat qui dépasse ses espérances du début.

Pendant que les joueurs se font valoir sur la glace, le Comité de finance continue son travail avec méthode et persévérance. A la dernière assemblée de ce comité, tenue à la Salle Ste-Anne dimanche dernier, le secrétaire, M. Aurèle Chartrand, a fait rapport des nouvelles souscriptions reçues: M. E. J. Labelle, directeur à vie; MM. L. DesRoches, Hector Davis et Edgar Robertson, bienfaiteurs insignes; MM. J. A. Pinard, M.P., le docteur Thomas Provost, Orphir Bureau, Alonzo Julien, W. C. Labelle et Joseph Béchard, directeurs honoraires. De plus, ce dernier nous apprit qu'il avait placé plusieurs cartes de membres-honoraires, prouvant ainsi tout l'intérêt qu'il porte au succès de notre association.

Le comité a aussi appris avec plaisir que M. Hector Ménard, président de l'Association A. A. LaSalle doit convier tout prochainement les membres du comité d'Honneur à une soirée intime afin de leur faire faire connaissance avec les membres de notre équipe et la Direction du Club. De part et d'autre, chacun saura certainement apprécier ce beau geste du président qui permettra de raffermir la confiance des vrais "supporteurs" du Club dans l'équipe qui le représente et encouragera les joueurs à continuer à faire de leur mieux pour le succès final.

Les félins du capitaine Charlie Bourgeau battent les Lions de Descarries

Le président Ray Saint-Aubain félicite les raquetteurs du Cendrillon de leur esprit sportif et leur offre ses meilleurs voeux de Noël. — Les sacs de sable sont très en vogue. — Le trophée René Trudel.

La deuxième saison de la ligue de sacs de sable Frontenac, au club de raquette Cendrillon, remporte à date un succès au delà des espérances des fondateurs. Il fallait assister, vendredi soir, aux parties mettant aux prises les Tigres et les Lions pour les honneurs de la première demie pour comprendre combien cette forme de sport réchauffe l'enthousiasme de nos raquetteurs et cimente les liens puissants de la franche camaraderie. Les Tigres ont vaincu les Lions 1104-1101 mais ces derniers se promettent de prendre leur revanche aux finales des 20-22-24 mars prochain pour le trophée René Trudel.

Au cours du gala d'hier soir, le président Ray Saint-Aubin félicita les raquetteurs du Cendrillon de leur bel esprit sportif et il leur exprima ses plus chaleureux souhaits des fêtes. La magnifique coupe, offerts par M. Trudel, de l'Imprimerie Nationale, aux champions de sacs de sable, s'est embellie d'une statuette symbolisant la victoire. Les autres officiers de la ligue Frontenac sont MM. Lucien Gravelle, vice-président; Roméo Hudon, secrétaire; Charles Bourgeau, Clément Descarries, Bob Pollock, Charles Landry, Jos. Cayer et Emile Lévesque, directeurs; Dollard Descarries, trésorier.

Les activités de la Frontenac reprendront le trois janvier. Les Boston Bulls et les Hiboux ouvriront la deuxième demie de la campagne. Les Tigres avaient fini en tête de la section "A" avec six victoires en dix joutes. Les Lions gagnèrent les honneurs de la section "B" avec sept triomphes en autant de parties.

Monsieur Hector Brûlé, un de nos distingués "chevrons rouges", avait passé un plan de stratégie au capitaine Bourgeau pour assurer le succès des Tigres. Les champions de la première demie sont Mesdames Marg. Arsenault, Arthur Proulx, Yvonne Lamothe, Béatrice Pollock, Claudia Huneault et Jeanne Cyr; MM. Brûlé, Alexandre Cyr et Rosario (Ra-) St-Aubin. Ce dernier enfila 144 points et M. Bourgeau réussit 143; Madame Pollock, 139; Madame Cyr, 133; Monsieur Brûlé, 131, et Madame Arsenault, 106. Roger St-Aubin accumula 154 points pour les Lions et fut l'as individuel de la séance. Le capitaine Clem Descarries fit 142.

EN CENDRILLONNANT — Clément Descarries se consolant en dévorant des olives... Daniel David, jeune artiste, avait dessiné tigres, lions et autres fauves en l'honneur des équipes de la Frontenac... Henri Gravelle fit une heureuse entrée avec son minuscule caniche... c'était une dure défaite pour les Lions... les orateurs faisant l'éloge du "Droit"... le talent de Lucien Gravelle comme tribun... les gentilles "Tigresses" d'Hec Brûlé servirent le réveillon... Clément et Emile conservant leurs relations "silencieuses"... Madame Romain Cyr improvisant des chants de triomphe... les combats musicaux d'une table à l'autre... les Boston-Bulls sur les talons des Lions... le Champlain en forme... Ray St-Aubin ne réussit pas son 150... Champlain battit Sénateurs 1121-1021... Joyeux Noël à toutes et tous.

M. R. ST-AUBIN

Le repas de Noël des prisonniers

Le gouverneur Alonzo G. Dawson, de la prison du comté de Carleton, rue Nicolas, jouera le rôle du Père Noël pour ses "pensionnaires", lundi prochain. Un festin spécial, composé de porc rôti et sauce aux pommes, tarte et crème glacée, café, sera servi aux prisonniers.

DESJARDINAGES SPORTIFS

L'orme et le frêne: bois par excellence

PAR Maurice Desjardins

On a constaté que l'orme de roche, l'orme gris et le frêne, variant entre quinze et trente pouces de diamètre, procurent le bois le plus approprié à la fabrication des bâtons de hockey. L'orme, à cause de sa constance souple, fibreuse, facile à travailler; le frêne, à cause de son fil droit, pour sa légèreté et sa rigidité. (Détails que nous empruntons à l'intéressante revue C.I.L. OVAL.)

Le frêne croit en abondance sur le sol accidenté des Cantons de l'Est, tandis que l'orme de roche et l'orme gris viennent des terres calcaires de l'est et du nord-ouest de l'Ontario.

Le choix du bois est un facteur très important, le plus important de tous, dans la fabrication des bâtons, surtout quand on les destine à des pays dont les climats varient à l'extrême. Les experts employés par la manufacture vont dans les régions où poussent l'orme et le frêne, y marquent les arbres à abattre, accompagnent les billes au moulin et surveillent les opérations de sciage avec un soin constant. Il n'est pas facile, non plus, de choisir les meilleurs arbres.

Ainsi, il est préférable de ne pas employer le bois des terres basses ni les très vieux arbres, où la détérioration peut être cachée dans les fibres, parce qu'il est ensuite difficile de déceler le bois vétuste ou partiellement mort une fois que la bille a été sectionnée et séchée à l'air. Le bois des bâtons de hockey doit être choisi le plus près possible de l'écorce; il est donc important d'ôter les "dosses" le plus légèrement possible, tout comme il est important de scier la bille avec soin pour assurer à la lame du bâton un grain plat et bien droit.

Rien de mieux, pour rafraîchir ses notions de géographie, et pour s'assurer que le hockey est devenu un sport universel, que d'examiner les fiches d'expédition de l'usine CCM-Choquette, à St-Jean, P.Q., l'une des plus importantes manufactures de bâtons de hockey au monde; chaque année, des milliers et des milliers de bâtons quittent cet établissement à destination de la plupart des pays étrangers où le hockey est en vogue.

Au début, le gourdin d'une vingtaine d'onces avec lequel on se dispute la rondelle était une pièce de bois vert pesant—tenez-vous bien—DOUZE livres. D'habiles machinistes et des machines modernes transforment la pièce d'orme ou de frêne en un bâton par une série compliquées d'opérations. Le marché en générale est facile à satisfaire, car tous les bâtons d'une seule pièce sont d'un format régulier. Mais il n'est pas de même pour les bâtons faits sur commande à l'intention des joueurs professionnels. (On compte 125 modèles différents dans la N.H.L.)

Les bâtons des professionnels varient de cent façons: longueur, épaisseurs, largeur, forme, pesanteur du manche et de la lame. Le poids varie entre 19 et 25 onces et la longueur, de 49 pouces à 55. Comme chacune des sept équipes de la N.H.L. emploie quelque 400 bâtons par saison, et comme il en faut une trentaine par année à chaque joueur, les manufacturiers travaillent toute l'année pour fabriquer ces modèles particuliers commandés par les professionnels, les semi-professionnels, les amateurs et tous les autres joueurs d'un bout à l'autre du pays.

La fabrication des bâtons de hockey: industrie compliquée. Tâche parfois délicate et précise: car les étoiles professionnelles ne sont pas faciles à décevoir!

PENSÉE DE NOËL

Il est bon d'éprouver aux fêtes quelque détente, mais, cette année, au milieu des réjouissances, sachons avoir aussi une pensée attendrie pour ceux qui combattent au front, pour ces hommes qui sillonnent l'azur et qui naviguent sur des mers chargées de périls.

Utilisez nos petites annonces: c'est la publicité la plus économique

Cartes Professionnelles

MÉDECINS

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 4-0117.

Dr PAUL-A. COTE, B.A L.D.S., chirurgien-dentiste. 48 Rideau. Tél.: 3-3502.

Dr De HAITRE, des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie, Maladie des femmes, Maladie des organes génito-urinaires Consultations: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél.: 4-1244.

Dr A. DROUIN, 197, rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél.: 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél.: 4-2938

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél.: 4-2636.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h., et 7 à 8 h. p.m. Tél.: 3-7026.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris). Médecine. Spécialités Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h., et 5 à 6 h. 30.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél.: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m., et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY. — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél.: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE, 368 Dalhousie, édifice Le Droit. Spécialité: électricité médicale. Maladies de femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél.: 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, ave Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m., et sur Rendez-vous. Tél.: 4-0337.

Dr HORACE VIAU, 473, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations 1 à 4 h.; 7 à 8 h. Tél: 4-2249.

Gardes-Malades 86

RITA BOURGEOIS, G.M.G.E., service privé. 132 Notre-Dame, Hull. Tél.: 2-2807. 86

CECILE ROYER, G.M.G.E., service privé. 51 Langevin, Hull. 2-8192. 86-JNO

Hôtellerie

HOTEL ABANA, Jos. Cousineau, Prop., Rendez-vous des voyageurs. Dupuy, Qué. 97-sam. 3 mms.

Assurance 98

LEONIDAS DESROSIERS, Montébello, Qué. Tél: 96 s. 6, assurance-vie, feu, accident. 98

SOUMISSIONS POUR L'INHUMATION DES INDIGENTS

Des soumissions cachetés d'Ottawa et de la région, adressées au Bureau des Commissaires, Immeuble Tranportation, Ottawa, et portant la suscription "Soumission pour l'Inhumation des Indigents" pour 1940, seront reçues par le Secrétaire du Bureau, jusqu'à midi, 4 janvier, 1940. Un chèque visé de $50.00 devra accompagner la soumission.

Les devis et tous les détails peuvent être obtenus en s'adressant au Département du secours direct de la ville.

Daté à Ottawa, ce 23me jour de décembre 1939.

N.-R. OGILVIE,
Greffier municipal.

SOUMISSIONS POUR SERVICE D'AMBULANCE

Des soumissions cachetées adressées au Bureau des Commissaires, immeuble Transportation Ottawa, et portant la suscription "Soumission pour Service d'Ambulance", seront reçues par le secrétaire du Bureau, jusqu'à jeudi, 4 janvier 1940, à midi. Un chèque visé de $50 devra accompagner la soumission.

Les devis et tous les détails peuvent être obtenus en s'adressant au département du secours direct de la ville.

Daté à Ottawa, ce 23ème jour de décembre 1939.

N.-R. OGILVIE,
Greffier de la ville.

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.

100, rue Metcalfe - Tél. 2-9681

Toits Réparés

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques

J. D. Sanderson Co.
575, rue McLeod — Tél 8-8125

Empruntez aujourd'hui! — Une année pour rembourser!

$50 à $500 à taux fixes, autorisés par une loi spéciale du parlement fédéral SERVICE CONFIDENTIEL aux Salariés, propriétaires de foyers, d'autos et aux marchands. ARGENT EN UN JOUR, SI ON LE DESIRE.

Venez, telephonez ou écrivez.
INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORPORATION
"Compagnie entièrement canadienne"
48, rue Rideau Tél: 3-1149
(Immeuble Transportation)
E.-L. DU PLESSIS, gérant
PRETS CONSENTIS AUX ENDROITS ENVIRONNANTS
SUCCURSALES DANS LES PRINCIPALES VILLES.

Décès 6

HAZEL. — Dans un hôpital local, mercredi le 20 décembre 1939, William Hazel, veuf de Lizzie Wilson, à l'âge de 49 ans. Le service sera célébré aux Salons Racine, 127, rue Georges, samedi le 23 décembre, à 2 heures 30 p.m. Inhumation au cimetière Beechwood. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 6-297

LACASSE: Subitement à sa demeure, 24, rue Lowry, jeudi le 21 décembre, 1939, Cloe Haspack, épouse bien-aimée de Polydore Lacasse, Inspecteur du dépt. de la Police, Ottawa. La dépouille mortelle quittera les salons funéraires McEvoy, 235 Angle Kent et Nepean, mardi le 26 courant, à 7.40 heures a.m., pour se rendre à l'église St-François, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 1707-6-297.

SAMSON. — A sa demeure, 27½, Overton, Eastview, vendredi le 22 décembre 1939, Rose-Alma Faucher, épouse bien-aimée de Pierre Samson, à l'âge de 44 ans. La dépouille mortelle a quitté l'adresse susmentionnée, samedi le 23 courant, à 6 heures 30 a.m., pour se rendre à l'église St-Charles, où le service a été chanté à 6 heures 45. L'inhumation a eu lieu au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 6-297

Monuments

MONUMENTS et cartes mortuaires mieux finis et de 20 à 25 p. 100 meilleur marché. Chez J.-P. LAURIN, 95, rue Georges, Ottawa Ecrivez ou téléphonez pour catalogues. Tél: 4-0417.

Directeurs de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE, 127, rue Georges, Ottawa. Tél: 3-5694.

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or, vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix, 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur). 14

TENEUR de livres. Références. Ecrire case 23 Le Droit, Hull. 62757-14-299

Servantes demandées 15

SERVANTE d'expérience, avec recommandations. Signalez. 4-1537 15-29N.O.

Agents demandés 18

"SOYEZ AGENT indépendant pour Produits Jito. Territoire exclusif Deux cents produits: Thé, Café, Produits alimentaires, Médicaments, Articles de toilette, etc. Période par excellence. Commencez immédiatement; 30 jours d'essai. Renseignements, catalogue gratuits: Cie Jito, 1435, Montcalm, Montréal. 221303

DEMANDE: Homme pour bon territoire Rawleigh. Devra se contenter d'un bon revenu pour vivre pour commencer. Ventes plus élevées cette année. Ecrire Rawleigh Dépt. ML—314—101—L—Montréal, Canada. 18-297.

EMPLOI PERMANENT! Faites de l'argent en vendant nos arbres et produits de qualité garantie. Excellents échantillons. Tout votre temps ou une partie. Retours payés chaque semaine. Luke Frères, Pépiniéristes, Montréal. 149-F 18

AGENTS DEMANDES — Voulez-vous une route Familex? En commençant vous aurez des clients à servir et vous augmenterez vos profits au fur et à mesure que vous intéresserez des clients nouveaux. Chaque jour est jour de paie. Si vous êtes prêt à travailler, laissez-nous mettre à votre disposition les moyens de faire de l'argent en possédant votre propre commerce. PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal. 18-sam.

PUISQUE $4.00 peut vous partir en affaires avec un bon revenu, pourquoi hésiter et ne pas demander notre proposition sur les 500 produits "Rena" sans obligations. Ecrivez immédiatement. J.-A. Renaud, 752 Rachel-Est, Montréal. 18-sam.

Instituteurs demandés 21

INSTITUTRICE pour enseigner grades VIII-IX-X. Salaire $120 par mois. S'adresser, A. Cournoyer, ptre, Gogama, Ont. 66817-21-297

INSTITUTRICE bilingue, 2e classe, classe I-V inclusivement, 32 élèves. Salaire $800. Pension raisonnable. S'adresser M. le curé Bourke, La Passe, Ont. 1692-21-297

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la merveilleuse culture de la beauté, école brevetée par le gouvernement. 250, rue Rideau. 108-1 ms

A louer 38

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61 Frontenac, Hull. 2-5995. 38

Automobiles 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Tél: 2-7393.

SOL, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preston. 8-2526. 54-JNO

NASH SEDAN 1929. — En bonne condition. Bons pneus et belle apparence. $95.00. Laval Motor Sales, Hull. 2-7813.

Réparations 103

NOUS nous spécialisons dans la réparation des toits, la pose des lambris de briques. Estimations gratuites. McAuliffe-Grimes, 161 Echo Drive. 7-5500. JNO

A vendre 25

AU MAGASIN COULOMBE. Cartes pour notre 12e concours, 0.50 par semaine, valeur $15. Nos concours sont populaires, soyez-en membres. Voyez nos vitrines. 105 du Pont. 2-7573. 25-JNO

LATTES $3.50, bardeaux $2,75, planches $18, bois dur embouveté $20 Madriers de 3". 30 rue St-Jacques, Hull. 2-2486. Boucher Frères. 25

BAIGNOIRES, éviers, lavabos, cabinets, égouttoirs, tuyaux, raccords, radiateurs. Palmer, 146, Booth. 8-0461. 25-JNO

LATTES de 32 pouces et bois de construction. Prix d'aubaines. 2-2924. 25-1 ms

CANAPES de studio, $21.50; mobiliers de studio, $49.50. F. Slover Ltd. 25

PLUS hauts prix payés pour machinerie, courroies, ferrailles et nickel. M. Zagerman & Co. Ltd., chemin Bayview, 8-5204. 25

TROIS CHALETS d'été, meublés, situés endroit très isolé sur lac près Ottawa, 20 acres terrain, magnifique grève, route gravelée. Excellents pour communauté, association ou club. Ecrire case 50 le "Droit", Ottawa. 283-25-lms.

TABLE à café à partir de $3,75; coffre de noyer, intérieur de cèdre, $18.50 et plus; nouveau chesterfield de trois pièces, $69 et plus; mobilier de chambre à coucher, 5 pièces "waterfall", beau fini, noyer, $69; piano, parfait état, $25 et $35. Cecil Leach & Co., 712, rue Somerset, Ouest, 8-1191. 25

PIANO à queue de concert Knabe approprié à un auditorium ou salle, seulement $550. Orme Limitée, 175, Sparks. 25

COFFRE de cèdre en noyer, $12.95; bon chesterfield, $10 et plus; set de chambre, 7 morceaux, $49. H. R. Paquin, 93, du Pont, Hull.

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

LAMPES bridge, spécial, $3.25; coussins, 0.98 et plus; tabourets, 0.98; lampes sur table, $1.50 et plus; tables de bout, $1.49. Cecil Leach & Co., 712 Somerset-Ouest. 25

PIANOS à louer, à partir de $1.50 par mois avec faculté d'achat. Orme Limited, 175, Sparks. 25

MEUBLES USAGES: Mobiliers salle à manger, $19., $28., $35., chesterfields, $15, $18.50, $25, salle à déjeuner, 6 morceaux, $27.50, tables à rallonge, $3., $4., $6., et $8. Cohen & Cohen 194 Rideau, Angle Waller. 25.

PIANO et chesterfield, très bas prix. 235, Laurier, Hull. Tél. 2-2731. 1708-25-298

POELES neufs et usagés. G. Lefebvre, Buckingham, Qué. 25-lun.-merc.-sam.

SALON de barbier. S'adresser 93-A, Wellington, Hull. 67254-25-297

Fourures 58

REPARAGES de fourrures. Nettoyage et lustrage, $1. 271 blvd St-Joseph. 2-8144. 58-302

RENARDS argentés, pour Noël, manchons. Réparations de toutes sortes. Blondeau, 239 avenue Laurier-Est. 3-7353.

Combustible 74

WILFRID ARVISAIS: Bois franc $7, $7,50 et $8 la corde; bois de corde, mou mélangé 4 pieds, $6 la corde; slab bois mou 4 pieds, $5 et $5,50; bois mou coupé au voyage $2, franc $2,50. 258 Maisonneuve, Hull. 2-8334. 74

SLAB bois mou, $5 et $5,50 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; bois franc, 1ère qualité, 3½ pieds, $7 la corde. L. Arvisais, 278 Maisonneuve. 2-8584. 74

BOIS FRANC, $6,50, $7, $7,50, mélangé, $5,50; slab, $4,50, $5,50. A Vadeboncoeur. 2-5545. 75

BOIS franc, 4 pieds, $8; bois mou mélangé, 6: slabs, $5. E. Vadeboncoeur, 2-3258. 74-JNO

BOIS franc, corde, $7, $7,50, $8; voyage, $2. Slabs bois mou, corde, $4,50: voyage, $1.50. Oscar Lambart, 243 Maisonneuve. 2-6965.

BOIS franc 4 pieds et 3½ pieds. Bois mou 4 pieds. Bois coupé au voyage. 30, rue Lois. 3-1905. JNO

AMYOT ET FILS: Bois de toutes sortes, prix raisonnable. 275 blvd St-Joseph. 2-8637. 74

WILLIE THOM: Bois franc, 75% érable, 3½ pieds, $7; grosse slab bois mou, 4 pieds, $5. 324 St-Rédempteur, Hull. 3-6427. 74-3 m.

BOIS, au voyage $1,50; coke, 5 sacs, $2, 500 livres, $3. E. David. 3-7635. 74

BOIS de toutes sortes, de $4,50 à $8 la corde. R. Charbonneau, 4 rue Reboul, Hull. 2-9767. 74

BOIS FRANC, sec, 1ère qualité, 3½ pieds, $7; 4 pieds, $8 la corde; bois mélangé, $6. G. Désormeaux, 2-1435. 74-3 ms.

SILVER Blower, $12.50 tonne Lasalle. Coke, Welsh-American Coal. McAuliffe-Grimes. 7-5500. J.N.O.

LEVESQUE, A.-Rémi. — Bois de toutes sortes, à la corde et au voyage. Nous acceptons les bons de la ville de Hull et Ottawa. Transfer général. 26 Guertin, Hull. 2-4493. 74

BOIS FRANC, $6.75, $7.75; Slab bois mou, 4', $4.50 et plus. Transfert R. Barrette, 3-1926. 74

Radios 81

EUGENE LAJOIE — Réparation de radio à domicile, ouvrage garanti. Tél: 2-1468. 81

REPARATION de radio, ainsi que meubles de toutes sortes. 5 Nelson. 4-2052. 81-1 ms

Camions à Vendre

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOS

1939, INTERNATIONAL
¾ à 1 tonne, à ridelles
Roues jumelles
Comme neuf
$900

1936, CHEVROLET
½ tonne Pick-up
Comme neuf
$450

20 autres camions usagés au choix 20

1939, DIAMOND-T
3 tonnes, carrosserie à ridelles
Long empattement
Comme neuf
$1,200

1938, FORD
½ tonne, à panneaux, en excellent état
$650

INTERNATIONAL

CAMIONS AUTOS

284, RUE SPARKS
Tél: 2-9648

VENEZ VOIR
sous toit des autos de qualité
Modèles de 1938

'38, NASH, coupé siège opéra. — $750
'38, PONTIAC, sedan six (malle) $750
'38, LaSALLE, sedan spécial — $950
'38, Chrysler, sedan 8, radio et chaufferette — $1,050

WAVERLEY MOTORS Limited
146, rue Albert — 2-5471
3, avenue Irving — 8-1840

Sedan 2 portes
PLYMOUTH de 1938
$695
OTTAWA MOTOR SALES LIMITED
Parc d'Autos Usagés
Rue Bank, près Somerset 2-3710

Personnel 75

POUR GRANDIR, développer muscles, maigrir, améliorer santé, vue, réussir. Envoyez 10c. Leblanc, 166, De Montigny, Montréal. 75-6 fév.

CONTRE la constipation et la paresse des intestins, essayez les Kipp's Herb Tablets. 25c la boite à la pharmacie Denman. 75

LES SLENDOR "Beauty" Tablets stimulent votre bonne santé. Traitement pour deux semaines, $1.00. En vente seulement à la Pharmacie Denman. Tél: 3-9128, 3-0794. 75

Affilage

CLEFS, tondeuses pour chevaux etc., mattes de portes, 50c et plus. Baker's Sharpening Works, 253 Bank. 3-3097. JNO

UN CROISEUR ALLEMAND EST COULÉ

(Presse canadienne)

LONDRES, le 23. — Un compte-rendu officiel du coulage du croiseur allemand de la classe de Cologne, par le sous-marin anglais "Ursule", à l'embouchure de l'Elbe, dit que le raider a fait un plongeon, en étant protégé par six destroyers, afin de s'approcher de sa proie. Le croiseur fut signalé à quatre milles de distance.

"Le commandant signala le croiseur au moyen d'un périscope, tira et fit un plongeon. L'"Ursule" fut ébranlé par une terrible explosion, et une seconde indiqua qu'une seconde torpille avait frappé juste."

L'"Ursule" remonta à la surface et ne vit pas de traces du croiseur.

Pour distraire nos soldats

LONDRES, le 23. — La Colombie-Britannique a été la première à fournir les moyens de récréation aux soldats canadiens à Londres. Avec l'approbation du gouvernement provincial, l'agent-général W.-A. McAdem a ouvert un espace de 2,000 pieds carrés dans l'édifice de la Colombie-Britannique.

M. McAdam dit que les soldats, tant anglais que canadiens, fréquentent régulièrement la salle de lecture, la salle de jeux et la salle de billard.

Des dames du Canadian Women's Club contribuent volontairement de leur temps pour tenir en opération une cantine établie par la Y.M.C.A.

Sous la direction de l'honorable Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres, les préparations vont bon train pour le centre récréatif principal des troupes canadiennes en Angleterre.

Guide des Achats pour Noël

Pour l'Automobiliste
Dégivreurs éventail $3.95
Dégivreurs de pare-brise ..... $1.50 et plus
Allumeurs de cigares 65c
BAKER BROS.
LIMITED
3, rue Duke et angle des rues Clemow et Bank

PLUS ECONOMIQUE
PLUS DE CHALEUR
OTTAWA COKE
THE OTTAWA GAS CO.
Tél: 2-4801

Cadeau Idéal
CHARBON - COKE - BOIS
O'Reilly & Belanger
53, rue Queen - Ottawa
Tél: 2-7383

Le Cadeau Idéal pour Elle
Le nouveau réfrigérateur SERVEL - ELECTROLUX électrique — silencieux — sans moteur — le cadeau pratique par excellence, qui restera et continuera de nombreuses années, à rappeler tous les jours ce "Cadeau de Noël.
THE PARSON REFRIGERATION CO.
375, rue Bank Tél: 2-3404

VOLAILLES
fraichement tuées
DE TOUS GENRES
Livraison dans toutes les parties de la ville.
R. Hector AUBREY
43-45, RUE YORK
Tél: 3-4093 — 3-4094

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Tél: 2-1530
Nous donnons un prompt service.

Le cadeau le plus apprécié à l'occasion des fêtes de Noël et du 1er de l'an - est un abonnement au journal "LE DROIT"
Appelez à 3-4061 — ou écrivez à Le "Droit", C.P. 387, Ottawa, Ont.

COURAGEUX LES AVIATEURS D'ANGLETERRE

(par Harold Fair)

LONDRES, le 23—(P.C.-Câble)—Les détails d'un merveilleux exploit de l'aviation anglaise — véritable édition du XXème siècle de la cavalerie légère — viennent d'être racontés à la suite du gros combat aérien disputé lundi dernier dans la Mer du Nord.

D'après le récit, une brave escadrille de légers avions de bombardement Wellington ont volé côte à côt e malgré une pluie de balles dirigée sur eux par d'hyperrapides Messerschmitts.

"Ce fut le plus gros combat aérien de tous les temps" affirme un chef d'escadrille. "Je crois que près de cent avions y participèrent. Nous étions en grande infériorité numérique, et les avions ennemis nous ont mystifié par leur prodigieuse vitesse. Cependant, nos aviateurs, dont plusieurs combattaient pour la première fois, ont échangé coup sur coup avec leurs adversaires plus puissants."

Les félicitations à Staline

(Presse Associée)

MOSCOU, 23. — Les journaux russes publient aujourd'hui les messages de félicitations qu'a reçus Joseph Staline à l'occasion de son soixantième anniversaire de naissance, jeudi dernier, des chefs d'Etat étrangers.

On y voit ceux d'Adolf Hitler et du ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. Joachim Von Ribbentrop, du général Chiang Kai-Shek, de Chine, du ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Sukru Saracoglu, des présidents de la Slovaquie, de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie.

On y voit aussi celui de Otto Quusinen, chef du parti "du peuple" à Terijoki, ville finlandaise située près de la frontière russe, parti subventionné par les Soviets.

On ne publie aucun message des Etats balkaniques, ni des pays de l'ouest de l'Europe.

Un "livre vert" polonais

(Presse associée)

PARIS, le 23. — Le gouvernement polonais "en exil" annonce aujourd'hui qu'un "livre vert", décrivant les événements qui ont amené la guerre avec l'Allemagne, sera publié au commencement de janvier.

On s'est inspiré, pour composer ce livre, des archives du ministère des affaires étrangères, transférées en Roumanie au moyen de camions, et des registres de Berlin, apportés par Joseph Lipski, ancien ambassadeur en Allemagne.

Félicitations de M. Hore-Belisha au général McNaughton

(P.C.-Câble)

LONDRES, le 23.— Leslie Hore-Belisha, secrétaire d'Etat à la guerre, a adressé hier au major-général A.-G.-L. McNaughton, commandant des troupes canadiennes outre-mer, un message exprimant la fierté et le plaisir du conseil de l'armée à l'arrivée en Grande-Bretagne du premier contingent canadien.

"Au nom du Conseil de guerre, dit le message, permettez-moi, à l'occasion de votre arrivée, de vous assurer de la grande joie et de la fierté que nous avons à souhaiter la bienvenue au premier contingent des troupes canadiennes.

"Ce fait nous rappelle la camaraderie d'il y a 25 ans. Votre arrivée est une preuve vivante que notre cause juste relie tous les anglais de tous les coins du monde et que nous nous tiendrons côte à côte jusqu'à la victoire."

Arrestation du gouvernement Kuusinen?

(Presse Associée)

STOCKHOLM, 23. — Le journal "Social-Demokraten" rapporte sans confirmation aujourd'hui que tout le gouvernement finlandais sous la tutelle de Moscou, qui avait son siège à Terijoki, a été arrêté pour avoir trompé Joseph Staline sur la force militaire de la Finlande. Le chef du gouvernement de Torijoki était le communiste Otto Kuusinen.

— SPORT —

Rouleau brille d'un vif éclat dans la victoire de Rockland sur Thurso

ROCKLAND, Ont., le 23—(D. N. C.)—Les sportifs de Rockland ont assisté ici à la première partie de hockey de la Ligue du Bas-Outaouais, jouée du côté ontarien.

J.-B. Rouleau, d'Alfred, est une heureuse acquisition pour le club de la Fanfare de Rockland pour son excellent travail. Sa technique est irréprehensible. Jeudi soir il a brillé d'un vif éclat. Ses passes portent toujours l'effet désiré. Bravo Rouleau!

LES ALIGNEMENTS

THURSO: D. Boulrice, but; E. Desjardins et E. Bonneville, défenses; G. Boileau, centre; A. Houle et C. Pagé, ailes. Subst.: H. Savary, L. Potvin, R. Malette, R. Payer, A. Boyer.

ROCKLAND: Alp. Payer, but; J.-P. Rouleau et V. Payer, défenses; Y. Payer, centre; R. Lemay et J. Gaumond, ailes. Subst.: D. Hamelin, R. Hamelin, G. McDonnell, S. Louisseize, L. Lafleur.

LE RESUME

Première période

1—Rockland: Y. Payer (J. Gaumond) ..... 9'10"

Punitions: E. Bonneville (Thurso).

Deuxième période

2—Rockland: R. Hamelin (D. Hamelin) ..... 9'45"
3—Thurso: A. Houle (G. Boileau) ..... 9'50"
4—Rockland: Y. Payer (Lemay-Gaumond) ..... 9'51"
5—Rockland: R. Lemay ..... 9'52"
Punitions: D. Hamelin (Rockland).

Troisième période

6—Rockland: J. Gaumond (J.-P. Rouleau) ..... 10'15"
7—Rockland: G. McDonnell (J.-P. Rouleau) ..... 10'20"
8—Thurso: A. Houle (Boileau-Pagé) ..... 10'25"
9—Rockland: G. McDonnell (D. Hamelin-V. Payer) .. 10'26"

Score: Thurso, 2; Rockland, 7.

Arbitre: Allan McDonnell, de Rockland.

Juge: H. Pelletier, de Thurso.

N.D.C.—L'an dernier Rockland et Thurso étaient déclarés champions "ex aequo"!...

Le clan de Labelle surprend celui de P. Gravelle

DANS UNE JOUTE RAPIDE DE HOCKEY, L'EQUIPE RESTAURANT TAPE LE DIRECTEUR 5-4 DANS LA LIGUE FRONTENAC.

La brillante troupe d'Art. Labelle a causé une grande surprise dans les cercles sportifs de la ville de Hull en prenant la mesure du club Directeur de Pats Gravelle qui était gros favori pour cette partie.

Le pointage final fut 5-4 et la partie rapide et intéressante fut dénuée de rudesse, une seule punition fut infligée durant la partie.

L'équipe de Gravelle était affaiblie par l'absence de Roy Bélanger, Aldège Pichette, Polly St-Louis et Joe Voisin, tandis que Paul Cousineau, Henri Groulx et Happy Joe Nadon, manquaient à l'appel pour le club d'Art Labelle.

Mandrake Gélineau et Marcel Lavigne les deux cerbères furent très occupés et sauvèrent leur club de plusieurs impasses. Gélineau fit du travail de toute beauté au début de la troisième période alors que les joueurs adversaires étaient constamment autour de ses filets, mais leurs lancers imprécis aida aussi à la défaite de leur club.

Les vaincus organisèrent plusieurs montées de puissance mais ne purent réussir à égaliser. Maurice Cousineau, l'étoile du Club Frontenac dans la ligue du district de Hull, l'année dernière, et Georges (Cyclone) Normand enfilèrent deux points chacun, tandis que Roger Gervais, Ti-Bic Cousineau, Art. Labelle, Tony Bova, et Cy (Bullet) Perron réussirent les autres.

Perron dont le lancer-boulet était redouté de tous, l'hiver dernier, sera encore cette année la terreur des gardiens de buts du circuit, les connaisseurs comparent favorablement son lancer à celui de Jules Cholette, le torpilleur des Volants.

Lucien Fréchette et Georges Viau jouèrent une partie remarquable pour les vaincus sur la défense et participèrent à plusieurs montées qui donna la frousse à Mandrake Gélineau.

Walter Villemaire, l'étoile de la Colombie Anglaise fit ses débuts pour le club d'Art. Labelle, et attrapa la seule punition de la partie, Labelle fit un coup de maître en mettant le grappin sur cette étoile.

Dimanche après-midi sur la glace de la patinoire Legault, le club Président d'Horace (Sleepy) Lavoie et le club Restaurant se rencontreront dans une partie qui décidera la première position de cette ligue.

Comme ces deux troupes alignent de brillantes constellations, les amateurs qui assisteront à cette partie verront une partie qui promet d'être sensationnelle.

Mac Battleship Pichette, le fougueux joueur de défense qui n'a pas froid aux yeux et dont le jeu ressemble à celui d'Albert Leduc au temps où ce dernier était reconnu comme un des meilleurs joueurs canadiens-français de la ligue Nationale, sera à son poste pour cette partie importante.

ALIGNEMENTS

Directeur: Lavigne, but; Fréchette et Viau, défenses; Lauriault, centre; Cousineau et Normand, ailes. Subst.: Bova.

Restaurant: Gélineau, but; Labelle et Cousineau, défenses; Gervais, centre; Perron et Gervais, ailes. Subst.: Pilotte.

Arbitre: Rod. Braeau.

J.-H. MEILLEUR INVINCIBLE

J. H. MEILLEUR REMPORTE SA QUATRIEME VICTOIRE CONSECUTIVE EN PRENANT LA MESURE DU CLUB OTTAWA HOUSE.

Hormisdas Girard de J. H. Meilleur ainsi que H. Benoit et A. Tremblay du H. Bowling ont chacune une série simple de 2000.

Nap. Dussault du Club Bank Hotel a réussi le plus gros total de 6000.

J. H. Meilleur — A. Chénier, 3000; O. Raymond, 1500; D. Legros, 4500; Jos. Fortier, 3300; G. Lévesque, 500; H. Girard, 4500. Total: 17.300.

Ottawa House — Oscar Drouin, 4500; M. Pelletier, 2000; S. Craig, 2000; E. Chartrand, 1700, J. Groulx, 1075; A. Darragh, 100; R. Pelletier, 100. Total: 11.475.

J. H. Meilleur gagne par 5825.

Bank Hotel — Léo Fortin, 4500; F. Turnbull, 370; R. Hébert, 75; Nap. Dussault, 6000; F. Boivin, 4000; D. Mathieu, 800. Total: 19.075.

Ecole Technique — L. Rossignol, 3800; R. Couture, 1200; G. Boulay, 2000; F. O'Reille, ——; P.-E. Desabrais, 2100; E. Gourgue, 2000; A. Piché, 1000. Total: 12.100.

Bank Hotel gagne par 6975.

Hull Bowling — G. Stafford, 5100; H. Benoit, 5100; P. Lafleur, 300; A. Tremblay, 500; O. Noël, 5500; A. Fortin, 800. Total: 22.300.

Frontenac A. A. — M. Lavigne, 4800; A. Mathieu, 3475; R. Renaud, 2600; D. Limoges, 3800; T. Régimbald, 2500. Total: 17.175.

Hull-Bowling gagne par 5125.

Lido — D. Roy, 75; Lapointe, 2600; Roy, 2200; Rajotte, 2875; M. Auger, 4300; R. Auger, 3500. Total: 15.550.

Goulet, Patrice et Robert — R. Charlebois, 3675; L. Girard, 3200; P. Bastien, 2700; R. Dubois, 3600; O. Goulet, 600; M. Galang, 100; Lagacé, 1400. Total: 14.675.

Lido gagne par 875.

PROCHAINES PARTIES

Vendredi soir:—
Goulet Patrice et Robert vs J.-H. Meilleur.
Frontenac vs Ecole Technique
Bank vs Hull Bowling
Ottawa House vs Lido

Que penser de la Presse, de la Radio et du Cinéma, une petite brochure en vente au "Droit" vous le dira.

LE HOCKEY À HAWKESBURY

(De notre correspondant)

HAWKESBURY, le 23.— Les première parties de hockey des ligues de l'Académie St-Joseph d'Hawkesbury, ont été jouées mardi soir sur la patinoire de l'académie par les clubs Hirondelles et As dans la ligue des Moyens, les Dollard et Canadien dans la ligue des Grands.

Dans la ligue des petits les Hirondelles ont battus les As par le compte de 5 à 2.

Dans la première période les As prirent l'avantage en comptant un point vers le milieu de la période, mais Henri Danis des Hirondelles à la fin de la période, porta le compte à 1 à 1.

A la deuxième période, Philippe Prevost, Henri Danis et Lucien Audette enregistrèrent chacun un point pour les Hirondelles et portèrent le compte à 4 à 1.

A la troisième les deux clubs réussirent à compter chacun un point, le point des Hirondelles fut compté par Gaston Séguin sur une passe de Drouin. Le compte final: Hirondelles, 5; As, 2.

Les trois étoiles des Hirondelles furent Henri Danis qui compta 2 points; Claude Drouin qui fournit 3 assists et René Deslauriers, cerbère des Hirondelles.

Dans la ligue des Grands le Dollard a vaincu le Canadien par le compte de 6-5. Claude Tessier du Dollard fut le héros de la partie en comptant 4 des 6 points de son club et aida à compter le 5ème point de son club.

WESTBORO À BUCKINGHAM

La série de hockey junior pour le trophée s'ouvre demain à Buckingham. Les Spearmans de Westboro envahissent la ville du maire Fournier. Le 2, Buckingham visitera Perth et deux soirs plus tard, Gladstone jouera à Buckingham. Le lendemain du Jour de l'An, La-Salle visitera Perth.

Gene Chouinard dispose encore d'une brillante équipe sous les couleurs des Blue Wings de Perth. Hier soir, ses jeunes battaient les Cameron Highlanders de la ligue sénior 7-4 devant une salle bien remplie. Bud Goodfellow fit une présentation au nom des portifs à Ray "Dynamite" Lee, entraineur des malheureux Ecossais après avoir rempli un poste analogue avec Perth. Potvin et Blondin ont compté pour Perth. Aurèle Myre des Aviateurs a été l'as des perdants.

PRIX REDUITS ET PAS DE SURCHARGE
Quand vous comparez les prix souvenez vous qu'il n'y a pas de surcharge pour
UN PRET SUR AUTOS OU UN REFINANCEMENT
chez Campbell, et vous n'avez pas besoin d'un endosseur. 40,000 personnes ont emprunté de Campbell des montants de $50 à $1,000.
CAMPBELL AUTO FINANCE CO.
LIMITED
106 Immeuble Jackson 10 ans au même endroit 2-1477
SUCCURSALES: TORONTO - HAMILTON - WINDSOR
Seulement dans Ontario

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS

M. Arthur Vallée devient président de la commission d'administration de l'Université de Montréal

Le Conseil universitaire qui se compose de la Commission d'administration et de la Commission des études siégeant conjointement, s'est réuni, hier après-midi pour nommer le président de la Commission d'administration. On a choisi M. Arthur Vallée, C.R. et la Commission d'administration se compose maintenant comme suit: le chancelier: Mgr Georges Gauthier; le président: monsieur Arthur Vallée; le recteur, Mgr Olivier Maurault, P.D., p.s.s. ou à défaut, le vice-recteur, Mgr le chanoine Emile Chartier; le représentant des MM. de Saint-Sulpice au Canada: M. Eugène Moreau, p.s.s., le secrétaire général: M. Edouard Montpetit; deux délégués du Sénat académique: S. E. Mgr Arthur Papineau; l'honorable juge Philippe Demers; un délégué de chaque faculté et école fusionné; théologie: M. Rosario Lesieur, p.s.s.; droit: l'honorable Philémon Cousineau; médecine: M. le docteur T. Parizeau; philosophie: le T.R.P. C. Forest; lettres: Mgr le chanoine Emile Chartier; sciences: M. le docteur Georges Baril; chirurgie dentaire: M. le docteur Joseph Nolin; pharmacie: M. A.-J. Laurence; sciences sociales: M. Victor Doré; et seize représentants choisis en dehors du personnel universitaire.

M. Arthur Vallée qui vient d'être nommé président et qu'on n'a pas remplacé, l'honorable Esiof Patenaude, M. Arthur Décary, M. J.-Arthur Savoie, M. Alfred Bernier, M. Emery Sauvé, l'honorable Alfred Leduc, M. Philias Paré. Les deux autres qui n'ont pas encore été nommés, plus les représentants des diocèses de la province ecclésiastique de: Montréal, M. Paul Vaillancourt; Saint-Hyacinthe, M. T.-A. Saint-Germain; Sherbrooke, M. Ernest Sylvestre; Valleyfield, M. L. Codebecq; Joliete, Sir Mathias Tellier et Saint-Jean, M. Jacques Cartier.

La nomination des membres de la Commission d'administration se fera sans doute prochainement.

M. Roméo Delcourt a été nommé par la Commission des écoles catholiques, secrétaire-trésorier de la Commission, succédant à M. Victor Doré, devenu surintendant de l'Instruction publique.

Carnet Mondain

RIDEAU-HALL, OTTAWA.

Le gouverneur général a reçu le très honorable R.-B. Bennett, vendredi matin.

* * *

L'honorable T.-D. Bouchard et mademoiselle Cécile Bouchard, de Saint-Hyacinthe, partiront ces jours-ci pour un séjour au Mexique.

* * *

M. et Mme Alfred Paradis et leurs fils, Pierre, de Montréal, passeront la Noël à Ottawa, les invités de M. et de Mme Roméo Gibeault.

* * *

Mademoiselle Marthe Desrochers, de Montréal, passera le temps des fêtes dans la capitale, l'invitée de M. et de Mme Félix Desrochers.

* * *

Mesdemoiselles Grace Laframboise et Germaine Bertrand se rendaient aujourd'hui à Québec où elles passeront la Noël avec quelques amies.

* * *

Mademoiselle Virginie Thibault, de Montréal, sera l'invitée de l'honorable et de Mme J.-E. Michaud, en fin de semaine.

* * *

M. et Mme W.-A. Deslauriers passeront la fin de semaine à Kingston.

* * *

EN L'HONNEUR DE Mlle CHATEAUVERT

Madame Ivanhoe Châteauvert a reçu à un thé-trousseau, ces jours derniers en l'honneur de sa fille, Gilberte, à l'occasion de son prochain mariage. Les salons étaient décorés de soucis. Madame H. Desjardins recevait les invitées avec Mme et Mlle Châteauvert.

Mesdemoiselles G. Chartrand, L. Cyr, C. Rivet et E. Couillard ont aidé à servir le thé.

Mesdames F.-J. Boyle, R.-M. St-Jean et A. Spénard étaient en charge de la salle du trousseau.

* * *

M. Wilfrid Lafrenière, étudiant au collège d'Optométrie, de Toronto, passe le temps de Noël et du Jour de l'An à Ottawa, avec ses parents, M. et Mme C.-R. Lafrenière.

Empreinte indélébile laissée par un missionnaire en Chine

(Agence Fides)

FUNING (Fukien, Chine) — A la fin du XIXe siècle, en 1897 exactement, le P. Catala, O.P., commençait son apostolat en Chine; pendant 17 ans, le vaillant missionnaire travailla tour à tour à Tingtau, Aoui, Siapu et Futing.

Récemment un missionnaire qui visitait près de Funing un petit village y trouvait encore deux catéchumènes instruits par le P. Catala il y a 25 ans; tous les autres catéchumènes du village étaient morts, mais le missionnaire fut profondément étonné et édifié en constatant que tous les enfants des catéchumènes défunts, quoique pas baptisés, avaient gardé jalousement et soigneusement la religion de leurs pères et qu'ils connaissaient encore leurs prières et leur catéchisme en sorte qu'il ne fallut que quelques jours pour les préparer et leur donner le baptême. Ce petit fait prouve la profonde empreinte laissée par le P. Catala, et la fidélité des chrétiens chinois; même les païens du village parlent encore de lui avec gratitude et vénération. Pendant la guerre civile espagnole on avait cru que le vieux missionnaire qui était rentré dans son pays natal avait été tué; heureusement, une fois la guerre finie, on a su qu'il se trouve sain et sauf dans la province de Valence.

Voeux de l'Orphelinat Saint-Joseph

A tous les bienfaiteurs et amis de l'institution, la Supérieure et les religieuses de l'Orphelinat St-Joseph sont heureuses d'exprimer leurs meilleurs voeux et leur reconnaissance à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

LA SECTION OTTAWA
DU
Better Business Bureau
prie ses membres et ses amis d'agréer ses Meilleurs Voeux de
Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année
•
SYDNEY L. DION
Secrétaire gérant.
EDIFICE OTTAWA ELECTRIC

Une rumeur à Moscou

LE GENERAL MERETSKOFF AURAIT ETE DEMIS DE SON COMMANDEMENT.

(Presse associée)

MOSCOU, le 23.—Les communiqués de l'armée rouge sur la guerre finlandaise manquent de rapporter pour la troisième journée consécutive des gains importants. Les observateurs étrangers sont portés à croire que les communiqués finlandais sont vrais et que les troupes russes ont dû retraiter.

Au nombre des rumeurs qui circulent à Moscou, il y en a une qui veut que le général K. A. Meretskoff, chef de l'Etat-Major du district militaire de Leningrad, responsable de la campagne finlandaise, ait été démis de ses fonctions.

Bien que la chose ne soit pas officielle, on rapporte qu'on l'a fait demandé au Kremlin il y a deux jours et qu'on a exigé des explications sur le temps que prenaient les troupes russes à remporter une victoire décisive sur les Finlandais. On l'aurait blâmé de ne pas s'être préparé de façon à remporter sur les Finlandais une victoire rapide.

Les observateurs étrangers à Moscou ont remarqué que parmi les messages de félicitations adressés à Staline à l'occasion de son anniversaire de naissance il manquait ceux de deux personnes intimement liées à la guerre finlandaise. Ces deux personnes sont André Zhdanoff généralement mentionné comme le successeur de Staline à la tête du parti communiste, Zhdanoff est pour une bonne partie responsable de la politique soviétique envers la Finlande. Comme secrétaire du parti communiste dans la ville de Leningrad, il est le maître de toute cette région qui touche à la frontière finlandaise. Il était aussi président du comité des Affaires Etrangères pour le Conseil Suprême des Soviets. Il est à remarquer aussi que le nom de Zhdanoff n'a pas été publié dans la presse soviétique avec ceux des autres chefs soviétiques qui avaient exprimé leurs souhaits à cette occasion.

On rapporte aussi qu'il se peut bien que Zhdanoff ait été le bouc émissaire de la campagne finlandaise qui s'est terminée par la débâcle des armées rouges. On a aussi noté que Kuusinen, le président et le ministre des Affaires Etrangères du gouvernement finlandais soutenu par Moscou, qui avait son siège à Terijoki, n'a pas envoyé ses félicitations au chef du gouvernement russe. On croit que Kuusinen est actuellement à Moscou.

L'exposition de San Francisco s'ouvre le 25 mai

(Presse associée)

SAN FRANCISCO, 23. — L'exposition Golden Gate rouvrira ses portes en 1940, plus considérable que jamais.

La date d'ouverture a été fixée au samedi, le 25 mai. La fermeture à dimanche, le 29 septembre.

Lorsque les créanciers de l'exposition, qui réclamaient plus de $4.000.000 en cour de banqueroute, soumirent leur cause à un avocat, Me Randell Larson, celui-ci fit pression auprès des directeurs de l'exposition, qui décidèrent de rouvrir le spectacle de $55.000.000 situé sur "Treasure Island".

Québec profitera du prêt fédéral

MONTREAL, 23. — Le gouvernement de Québec se prévaudra du programme fédéral de $30.000.000 pour les travaux d'amélioration municipale. C'est ce qu'a annoncé, hier soir, l'hon. Oscar Drouin, ministre des affaires municipales.

Cette décision, prise par un arrêté ministériel du cabinet provincial, mettra à la disposition des municipalités de Québec de l'argent à deux pour cent afin d'entreprendre des travaux d'amélioration.

M. Drouin a annoncé la chose à son arrivée d'Ottawa où il conféra avec l'hon Norman McLarty, ministre du travail; l'hon. Norman Rogers, ministre de la Défense; l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture; l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, et l'hon P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics.

Succès d'un jeune compositeur canadien

(Presse canadienne)

NEW-YORK, le 23. — Un jeune compositeur canadien, Henry Brant, a fait hier les dernières retouches à la partie musicale de "Episode in the Life of the great American Goof", un ballet moderne qui traite des problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui. C'est la première fois que le montréalais de 26 ans compose de la musique pour un ballet parlé. William Saroyan est l'auteur des paroles.

"Goof", qui symbolise la jeunesse, essaie de changer la face du monde avec sa poésie, son amour et sa philosophie. A la fin, il conçoit que ce serait une entreprise trop longue.

Chaque fois que Goof s'attaque à un nouveau problème, il le fait en musique convenable à ce problème particulier. Durant les 55 minutes de jeu, la musique passe du style le plus classique au "swing" et aux phrases musicales satiriques.

Brant a composé sa partie rapidement, et il s'attend d'en avoir fini avant que n'expire la limite de temps qui lui a été accordée.

SA CARRIERE

La carrière musicale de Brant remonte à l'âge de neuf ans, alors qu'il étudiait sous l'égide de son père, Saul Brant, alors chef du rayon des violons au Conservatoire de musique McGill, à Montréal.

A l'âge de seize ans, le jeune Brant vint à New-York pour suivre les cours de l'école Juillard. Il y reçut une bourse et y remporta trois prix pour la composition. Bientôt, ses oeuvres étaient jouées dans les concerts d'orchestre et il donnait des récitals de piano.

L'an dernier, il eut un beau succès lorsqu'il dirigea lui-même l'orchestre symphonique de la Société Philharmonique de New-York dans une de ses propres compositions, "Mr Bach goes to Town".

Au nombre de ses oeuvres les plus récentes, on compte un ballet intitulé "City Portrait", qu'il décrit comme "une mosaïque de la vie moderne".

Son plus grand désir est de voir une culture musicale vraiment américaine, vraiment représentative des Amériques; il y concentre tous ses efforts. Mais il croit qu'il faudra encore 200 ans avant que ne s'accomplisse son rêve.

Les annonces vous disent ou et comment acheter.

Le "Tacoma" est interné

(Presse associée)

MONTEVIDEO, le 23. — On a rapporté hier soir que le gouvernement de l'Uruguay a décidé d'interner le vaisseau marchand allemand "Tacoma", le bateau d'approvisionnement du "Graf Spee".

Le gouvernement a fait placer des gardes armés à bord du vaisseau et lui a fait savoir que le décret d'internement serait emis sous peu. Le "Tacoma" restera donc ici pour la durée de la guerre.

On dit que l'Uruguay a pris soin de placer des gardes, par crainte d'une réaction à bord du vaisseau à la nouvelle que l'Uruguay fait fi des protestations de l'Allemagne au sujet du traitement accordé ici au "Graf Spee".

Le "Tacoma" a servi à recueillir l'équipage du cuirassé de poche allemand avant qu'il ne soit saborde, dimanche, au large du port. L'Uruguay ignore les protestations allemandes pour le fait de la limite de 72 heures imposée au "Graf Spee" comme stage dans le port, qu'il avait pris comme refuge après la bataille contre les croiseurs britanniques.

L'ARGENTINE

Cependant, l'Argentine étudie avec soin les problèmes qui naissent de l'internement de l'équipage du "Graf Spee". Le ministre de l'Intérieur, M. Diogenes Taboada, dit que son gouvernement se base sur des précédents en tout ce qu'il fait à l'égard de l'équipage du "Graf Spee", afin "d'éviter toute erreur".

Avant de disperser les marins, au nombre de plus de 1.000, dans les provinces éloignées de la mer, le gouvernement cherche à leur trouver des emplois pour leur permettre de défrayer le coût de leur maintien, qu'on évalue à $25.000 par mois.

Ces dépenses seront aux frais de l'Allemagne; mais les autorités se montrent inquiets au sujet de la façon dont le pays pourrait se faire rembourser les sommes qu'il dépensera pour les marins.

Les autorités ajoutent que, si le gouvernement met à exécution son projet de disperser le marins, ceux-ci devront rester dans les zones qui leur seront assignées, et ils devront chaque jour se présenter à la police. Les marins sont actuellement dans un arsenal naval.

LE RECITAL DU CARILLONNEUR

Le programme suivant de musique de Noël sera exécuté par Robert Donnell au carillon de la Tour de la Paix lundi le 25 décembre entre midi et 1 h. de l'après-midi.

1—a) Holly Night! Peaceful Night .. Gruber
b) While Shepherds watches their flocks .. Winchester
c) The First Nowell .. Sandy
d) Hark! the herald — angels sing .. Mendelssohn
e) It came upon the Midnight clear .. Willis
2—A la venue de Noël .. Balbatre
3—Joy to the World .. .. Handel
4—Nutcracker Suite .. Tschaikowski
a) Dance of the Reed .. Flutes
b) Russian Dance .. .. Trepak
c) Dance of the Candy Fairy
d) Waltz of the Flowers.
5.—O Holy Night (Cantique de Noël) .. Adams
6—La parade des soldats de bois .. .. Gessel
7—a) Il est né le Divin Enfant.
b) Les Anges dans nos campagnes.
c) D'où viens-tu Bergère ?
8.—Adeste Fideles .. .. Wade

Un programme spéciale sera exécuté dimanche soir, la veille de Noël entre 8 h. 30 et 9 h. 30 du soir.

J. STALIN ACADÉMICIEN!

MOSCOU, le 23. (P.A.) — Josef Staline a été élu à l'unanimité à l'académie des sciences de l'union soviétique, d'après une dépêche de l'agence de nouvelles Tass.

L'académie des sciences travaille au développement des théories marxistes et léninistes.

Poilus et Tommies envoient leurs souhaits aux quintuplées

(Presse canadienne)

CORBEIL, (Ont.), le 23. — Emilie, Yvonne, Cécile, Annette et Marie, n'ont pas été oubliées des soldats au front, malgré les nombreux soucis de ces derniers en temps de guerre. En adressant leurs remerciements à une association de dames de New - York, les "poilus" et les "Tommies" ont ajouté des souvenirs de la ligne Maginot à l'adresse des célèbres quintuplettes.

L'association de la ville de New-York avait fait parvenir aux soldats des couvertures, des lainages et des cigarettes. Les soldats disent également leur appréciation du don de $1.000 fait par les Dionne.

Les célèbres filletes auront bientôt six ans. Mais, pour le moment, elels se préparent pour Noël; elles écrivent sur leur actyles la liste des cadeaux qu'elles désirent. Mais il est certain qu'on ne leur accordera pas tout; car elles deviennent quelque peu exigeantes. Ainsi, Yvonne ne voudrait rien moins qu'un cheval; Emilie, une automobile; et Maria, un "vrai train", tout comme celui qui les a transportée, toutes les cinq, à Toronto, pour y voir le Roi et la Reine.

Le Dr Dafoe, qui est loin d'oublier ses devoirs à l'égard des pupilles, trouvera probablement ses heures les plus délicieuses en compagnie de son fils unique, retenu la plus grande partie de l'année loin de Callander par ses études.

Notre défense contre les sous-marins

(Par Sam Robertson, de la Presse canadienne)

UN PORT DE L'EST DU CANADA, le 23. — Des câbles d'acier ont été placés dans l'entrée de ce port, de la plus grande importance pour la réussite des efforts de guerre du Canada. Tout sous-marin qui chercherait à y passer y subirait un sort que personne n'envie.

Un correspondant de la Presse canadienne est allé visiter hier, à bord d'un yatch minuscule de la marine royale canadienne, ce filet sous-marin qui sera chargé de la défense du port contre les maraudeurs des mers. Rien qu'à le voir, on se sent sûr.

Il se peut que le port abrite les navires chargés des provisions nécessaires à l'Empire pour la guerre. Les navires de guerre, pour qui ont maintient en fonction les ports de l'Atlantique, pourront y pénétrer pour y refaire leur plein d'essence et pour y prendre des cargaisons. On ne laisse donc rien au hasard; les canadiens de la marine font leur travail jusqu'au bout, comme d'habitude.

Les filets contre les sous-marins couvrent entièrement le chenail à l'entrée du port. De gros barils d'acier les maintiennent à la surface, et de là, ils descendent jusqu'au fond de la mer.

Deux releveurs de mines font le service de barrière, pour permettre aux vaisseaux d'entrer et de sortir. L'officier en charge, lorsque nous passâmes, était le capitaine James O'Hearn, de la réserve de la marine canadienne; il était aussi fier du système qu'il se sentait assuré de son efficacité.

Le capitaine O'Hearn expliqua que, même quand la barrière est ouverte, un sous-marin ne peut passer entre les deux bateaux sans au moins laisser paraitre son périscope.

M. Chamberlain passera Noël à la campagne

(Presse canadienne)

LONDRES, le 23 — Le premier ministre Chamberlain et plusieurs de ses collègues du gouvernement prennent aujourd'hui la direction de leurs maisons de campagne, pour y passer le temps de Noël.

Ils restent cependant en communications directes avec les forces de combat britanniques, vu qu'il ne semble pas y avoir de ralenti dans les activités de la guerre sur mer et dans l'air.

Au nombre des dernières pertes en mer, on compte le vapeur norvégien "Rudolf", de 924 tonneaux, qui a touché une mine et a coulé dans la mer du Nord, et le vapeur anglais "Longships", de 1.562 tonneaux, qui s'est échoué On rapporte que tous les membres des deux équipages ont été rescapés.

On craint que le vapeur danois "Jaegersborg", de 1.254 tonneaux, parti de Copenhague le 14 décembre à destination d'un port écossais, ne soit perdu en mer avec son équipage de 18 hommes. Il y a longtemps qu'on l'attend au port.

Le vaisseau britannique "Gryfevale", de 4.434 tonneaux, a été remorqué dans un port du nord-est, aujourd'hui, après avoir été endommagé par une mine. Une partie de son équipage est restée à bord, mais 17 hommes étaient descendus dans des chaloupes de sauvetage; ils ont été recueillis par un autre vaisseau.

Au front occidental, un combat aérien dont faisait mention, hier soir, le ministère de l'air a causé la perte de deux avions anglais et d'un appareil allemand "Messerschmitt".

Le ministère a annoncé que, depuis le début de la guerre, la force aérienne anglaise a compté 512 victimes, dont 380 qu'on sait morts. Ce chiffre ne compte pas les accidents de la division aérienne de la Marine. On ne peut obtenir non plus le nombre d'avions perdus.

Noël sur le front

(Presse canadienne)

LONDRES, le 23 — Les troupes de combat anglaises fêteront Noël, malgré la guerre, partout où il sera possible. La fête se fera à la manière traditionnelle, avec "tous ses décors".

Le long des lignes de défense, sur le front occidental; sur les vaisseaux de Sa Majesté, dans toutes les mers du monde; dans les camps d'entrainement, les aéroports; partout, on se prépare pour en faire une fête aussi gaie que le permettront les circonstances.

Les plus heureux jouiront d'un congé pour aller célébrer Noël avec leur famille et leurs amis. D'autres, qui ne sont pas dans la zone immédiate de bataille, jouiront également d'un bref congé. Mais la plupart n'auront cependant qu'un bref répit à leur garde habituelle. Pour eux, il s'agira d'organiser eux-mêmes leur fête, comme l'ont fait leurs pères il y a quelque vingt ans.

On ne négligera pas les contingents des Dominions et des colonies qui sont arrivés ici. Bien que leurs pensées se tournent vers leurs pays et tout ce que cela peut signifier, ils jouiront ici d'une fête royale. Partout où ils sont passés, ils ont été reçus avec la spontanité qu'on connait au peuple anglais. Ils ont trouvé ici une grande famille, la plus grande au monde.

Noël ne verra cependant pas, cette année, des vaisseaux entrer au port remplis de marins revenant chez eux célébrer la belle fête traditionnelle. On ne manquera de rien sur les navires pour fêter dignement une journée aussi solennelle.

Chaque homme en service actif recevra en outre de Sa Majesté un souvenir, une carte de souhaits aux armes du Roi.

LES SOUHAITS DE NOËL DU GÉNÉRAL GORT

(Presse canadienne)

LONDRES, le 23. — Des messages de souhaits à l'occasion de la Noël ont été envoyés aujourd'hui par le vicomte Gort, commandant en chef des troupes britanniques, par l'amiral Sir Charles Forbes, commandant en chef de la Home Fleet, et par Sir Cyril Newall, chef de l'Etat-Major de l'Air.

RUTH DRAPER À OTTAWA

Nous apprenons que Ruth Draper, actrice de réputation internationale, fera une tournée au Canada durant le mois de janvier où elle représentera une quinzaine des principaux sketches qui l'ont rendue fameuse.

Mlle Draper entreprend cette tournée uniquement dans le but de venir en aide à l'effort de guerre du Canada puisque tous les fonds qu'elle en retirera seront intégralement versés à la Croix Rouge canadienne.

Mlle Draper sera à Montréal les 4, 5 et 6 janvier; **les 8 et 9 janvier à Ottawa**; le 15 à London; puis jusqu'à Victoria.

Durant son séjour ici Mlle Draper se retirera à Rideau Hall, chez le Gouverneur Général.

Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. Lisez les annonces.

Au procès de Findlay à Halifax

LE PUBLIC ET LES JOURNALISTES SONT EXCLUS

HALIFAX, le 23. — (Presse Canadienne). — Les spectateurs et les journalistes avec eux ont été expulsés du tribunal où s'instruit le procès d'Allan Findlay, jeune professeur de droit, inculpé d'avoir tenté de faire parvenir des renseignements d'intérêt militaire à Bodil Kier "", de Copenhague. Le magistrat a décidé de prononcer le huis clos moins d'une heures après l'ouverture de l'audience. Le magistrat suggéra lui-même à l'avocat du ministère public de demander le huis clos.

L'avocat de l'accusé, M. L. A. Lovett, conseil du Roi, venait de poser une question au lieutenant-commandant Gauvreau, chef du service de contre-espionnage de la Marine à Halifax, quand M. Inglis, le magistrat, fit sa remarque à l'avocat de la Couronne. M. Lovett avait demandé à l'officier à quelle date on avait établi une base d'hydravions à Halifax. Le témoin répondit qu'il ne croyait pas pouvoir répondre à une telle question.

La loi de sûreté nationale, connue sous le nom de "Defence of Canada Regulations", autorise le magistrat à prononcer le huis clos s'il juge que les renseignements dévoilés à la cour pourraient être utiles à l'ennemi.

Findlay, qui est en liberté provisoire, sous cautionnement, s'est présenté à la cour souriant et sans l'ombre d'une inquiétude. Depuis son arrestation, il y a quelques semaines, il n'a pas montré la moindre trace d'émotion. Il a comparu deux fois, avant hier, mais chaque fois son avocat obtint un délai. Hier, était représenté par deux avocats, M. Lovett et M. Gordon Cooper. Les avocats de la couronne sont MM. Eugène Parker et Gordon Fogo.

Quand le magistrat pénétra dans la salle d'audience, Findlay était assis dans les dernières rangées des sièges réservés au public, en grande conversation avec un compagnon. On dut attendre avant de procéder, l'arrivée de M. Fogo. Alors Findlay alla s'assoir avec son avocat.

M. Fogo demanda d'abord que le nom du correspondant de l'accusé, dans l'acte d'accusation, soit changé de Kuinliff à Kierluff. Il demanda aussi d'ajouter les mots "et autres renseignements pouvant, directement ou indirectement, être utiles à l'ennemi".

Le magistrat rappela que l'accusé avait nié sa culpabilité. M. Lovett demanda le texte de la loi de Défense du Canada, publié dans la Gazette officielle avait été amendé depuis. On lui répondit que non, du moins à la date de l'accusation porté contre son client. M. Fogo soumit ensuite une lettre comme pièce à conviction. L'avocat de Findlay confirma que Findlay reconnaissait être l'auteur de la lettre et de l'avoir mise à la poste le 29 octobre dernier. Il demanda toutefois que l'on ne rende publique que la partie d'intérêt pour l'instruction de la cause. Ce qui lui fut accordé facilement.

Le lieutenant-commandant Gauvreau fut le premier témoin. Son témoignage porta sur les mouvements des navires dans le port de Halifax durant le mois d'octobre, fournissant des détails précis. Il exprima l'opinion que des renseignements sur la position des navires de guerre dans le port pouvaient être utiles à l'ennemi. M. Lovett s'objecta à ce que le magistrat accepte des expressions d'opinion de la part des témoins et le magistrat lui donna raison. M. Fogo montra une page de la lettre de Findlay au témoin et celui-ci affirma que le dessin donnait à peu près la position des six navires de guerre qui se trouvaient dans le port à cette date, ainsi que des 35 navires marchands. Le diagramme de Findlay montrait aussi la position de la base d'hydravions du port.

Dans son contre-interrogatoire, M. Lovett tenta surtout de faire avouer au témoin que la lettre ne contenait après tout que des renseignements très faciles à obtenir et que l'ennemi possède probablement depuis longtemps. C'est à ce moment que M. Lovett demanda au commandant Gauvreau quand la base d'hydravions avait été établie et que le magistrat fit évacuer la salle. Seuls les officiers de la Marine et de l'Armée purent rester.

Le drapeau de nos "poilus"

Le drapeau officiel autorisé pour l'armée active canadienne a été dessiné par le colonel A. Fortescue Duguid, D.S.O., directeur de la section historique du ministère de la Défense nationale. Ce nouvel étendard s'inspire des prescriptions de la proclamation du roi George V en date du 21 novembre 1921. Cette proclamation constitue l'autorité nécessaire pour le Canada d'arborer des armoiries significatives.

On remarquera que ces armoiries, en plus des armes de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande et de la France, comprend les armoiries distinctives assignées par le Roi au Canada qui sont "d'argent à trois feuilles d'érable tigées au naturel". En d'autres termes, trois feuilles d'érable de forme et de couleur naturelles jointes ensemble par une même tige sur un fond blanc.

Sur les armes du Canada, la feuille d'érable est de couleur rouge. Comme les couleurs particulières du Canada telles que peintes sur le lambrequin ou couverture d'étoffe du casque d'acier qui se trouve sur ses armoiries sont le rouge et le blanc, il est bon de noter que les armes de la province de Québec contiennent trois feuilles d'érable vertes sur un champ d'or. Pour la province d'Ontario, c'est le contraire: trois feuilles d'érable d'or sur un champ vert. Sur les drapeaux régimentaires canadiens, les feuilles d'érable sont d'une teinte automnale combinant aussi bien que possible le rouge, le vert et l'or.

Ceux qui ont eu la mission de pavoiser au cours de la visite royale se sont amplement servis de ces diverses couleurs. Ils ont fait déployer les bannières des différentes contrées auxquelles le Canada est attaché par des liens d'hérédité. Ainsi, les croix de Saint-Georges, de Saint-André et de Saint-Patrice et les fleurs de lys de France ont flotté aux côtés des trois feuilles d'érable sur champ d'argent. Ce dessin, on se le rappelle, forme la partie centrale du drapeau de l'armée active canadienne. Il exprime aussi en termes héraldiques les relations du Canada envers le Roi et le Commonwealth des nations britanniques.

L'Union Jack occupe la partie supérieure qui se trouve près de la hampe. Dans le coin opposé se trouvent trois fleurs de lys d'or dans un cercle bleu, rappelant ainsi, en termes de blason, un long et honorable passé. Il est aussi bon de faire remarquer que l'Union Jack et les fleurs de lys se trouvent sur les bannières portées par le lion et la licorne sur les armes du Canada.

CONDITIONS ESSENTIELLES

De plus, le drapeau remplit cinq conditions essentielles. Il est d'abord distinctivement canadien. Il peut être facilement identifié parce qu'il place à leur rang approprié les emblèmes de la Grande-Bretagne, du Canada et de la France. Il est conforme aux termes de la proclamation du roi George V. Enfin, ce drapeau ne peut être confondu pour un autre. Il peut aussi être vu à distance, qu'il se détache sous un ciel bleu, sur des montagnes couvertes de neige ou des collines verdoyantes.

Enfin le fond blanc rappelle le drapeau blanc qui flotta longtemps sur le Canada au début de son histoire.

BERLIN NIE

(Presse Associée)

BERLIN, le 23. — Une déclaration officielle allemande attaque aujourd'hui vigoureusement le "livre jaune" de la France sur les origines de la guerre, affirmant qu'il prouve "une fois de plus la culpabilité des puissances de l'ouest".

La publication française, émise jeudi, qui renferme des documents sur les événements qui se sont déroulés depuis la conférence de Munich jusqu'au commencement de la guerre, est appelée "une collection de documents arbitrairement choisis qui ne traite pas des événements essentiels".

"Cette collection, dit la déclaration allemande, démontre de nouveau que les puissances de l'ouest n'ont rien fait pour écarter la Pologne du sentier de la destruction."

M. McGeer met les choses au point

(Presse canadienne)

VANCOUVER, le 23. — M. G.-C. McGeer, député au Parlement de Vancouver-Burrard et ancien maire de Vancouver, a déclaré hier que la Colombie-Britannique a reçu environ 5.500.000 de commandes de guerre, avant et depuis le début du conflit. Il ajouta: "Vancouver n'a aucune raison de se croire oubliée."

En même temps, il a mé les avancés du maire Lyle Telford, à l'effet que le port de Vancouver aurait été déconsidéré comme port de chargement de blé canadien.

OUVERT CE SOIR jusqu'à 10 heures

CE SOIR ! !
Spéciaux de 7-8 pm
Comptant et à emporter. Occasion d'une heure, samedi soir

Lingerie pour Dames
Un assortiment de pyjamas, robes de chambre, jupons, parures de danse, pantalons, tailles désassorties dans le groupe 1.00

Chapeaux pour Dames
Genres et coloris assortis dans le groupe. Joliment garnis 49c

Pantoufles pour Garçonnets et Fillettes
60 paires de pantoufles de feutre rouge à bride. Pointures 6 à 2 33c

Gravures
Un vaste assortiment de différentes scènes en jolies couleurs 49c

Chiens rembourrés et attrayants coloris 19c

Magasin fermé, mardi, lendemain de Noël

L'Optométriste
ULRIC ST-AMOUR
Examen de la Vue
48, rue Rideau - Ottawa
Tél: 3-4505

Notre Mission est Toute de Dignité et de Sympathie
•
Chambres mortuaires mises gratuitement à la disposition des familles.
•
Le meilleur service vous est assuré jour et nuit.
•
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
Ambulance.
127, rue Georges - Ottawa
(près Dalhousie)
Tél: 3-5694

BONBONS POUR NOEL
(SPECIAL)
Bonbons mélangés .... 3 lvs pour 29c
Boite de chocolats de 5 lvs 90c
Venez voir notre assortiment de bonbons, chocolats, pistaches, noix à de très bas prix.
309, RUE DALHOUSIE

EPARGNEZ chez SLOVER
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.
F. SLOVER
SUR LE MARCHE BY

La Compagnie des Tramways d'Ottawa
présente ses meilleurs voeux de Noël à ses nombreux passagers dans les différents quartiers de la Capitale et des environs, et elle souhaite que ce Noël soit un jour de réjouissance et de bonheur.

Il nous sera aussi permis de remercier ceux qui ont répondu à notre appel de magasiner en dehors des heures de foule. C'est seulement grâce à la collaboration bienveillante de ceux qui utilisent le tramway et l'autobus que nous pouvons vous procurer ce service quasi idéal que nous avons l'intention de donner.

SERVICE DU TRAMWAY ET DE L'AUTOBUS APRES MINUIT LE SAMEDI, 23 DECEMBRE et la VEILLE DE NOEL, LE DIMANCHE, 24 DECEMBRE

Pour accommoder ceux qui vont à l'église à minuit ou ceux qui se rendent à quelque rendez-vous social, nos tramways et nos autobus demeureront en circulation jusqu'à deux heures du matin sur toutes les lignes. Nous suivrons l'horaire d'après-minuit et les derniers tramways ou autobus sur les différentes routes quitteront leurs termini respectifs à 2 heures du matin, assurant ainsi un service complet jusqu'à cette heure.

OUVERT DIMANCHE
Livraison dans toutes les parties de la ville
TEL: 3-8587
• Bas prix comme toujours •
Pharmacie Rideau
580. RUE RIDEAU